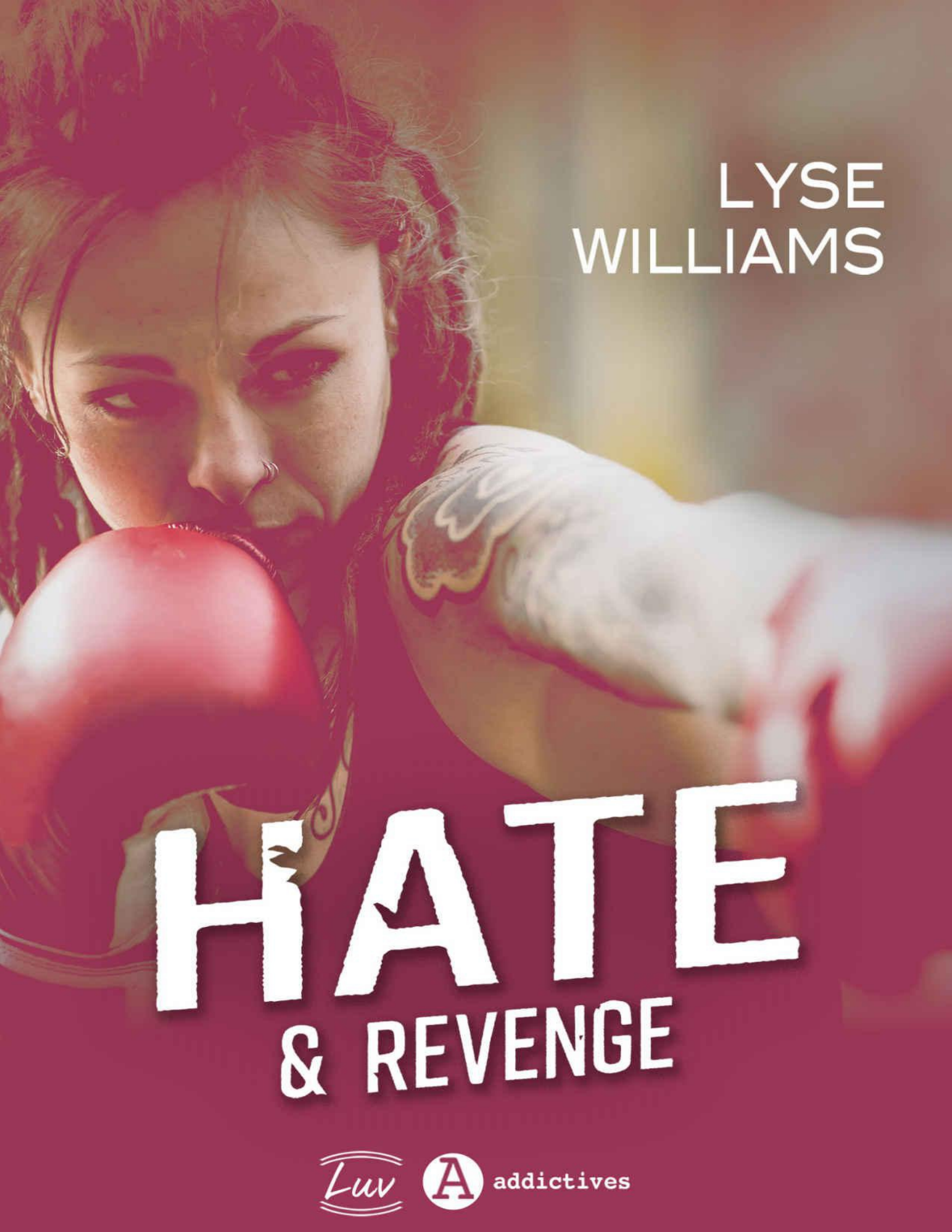


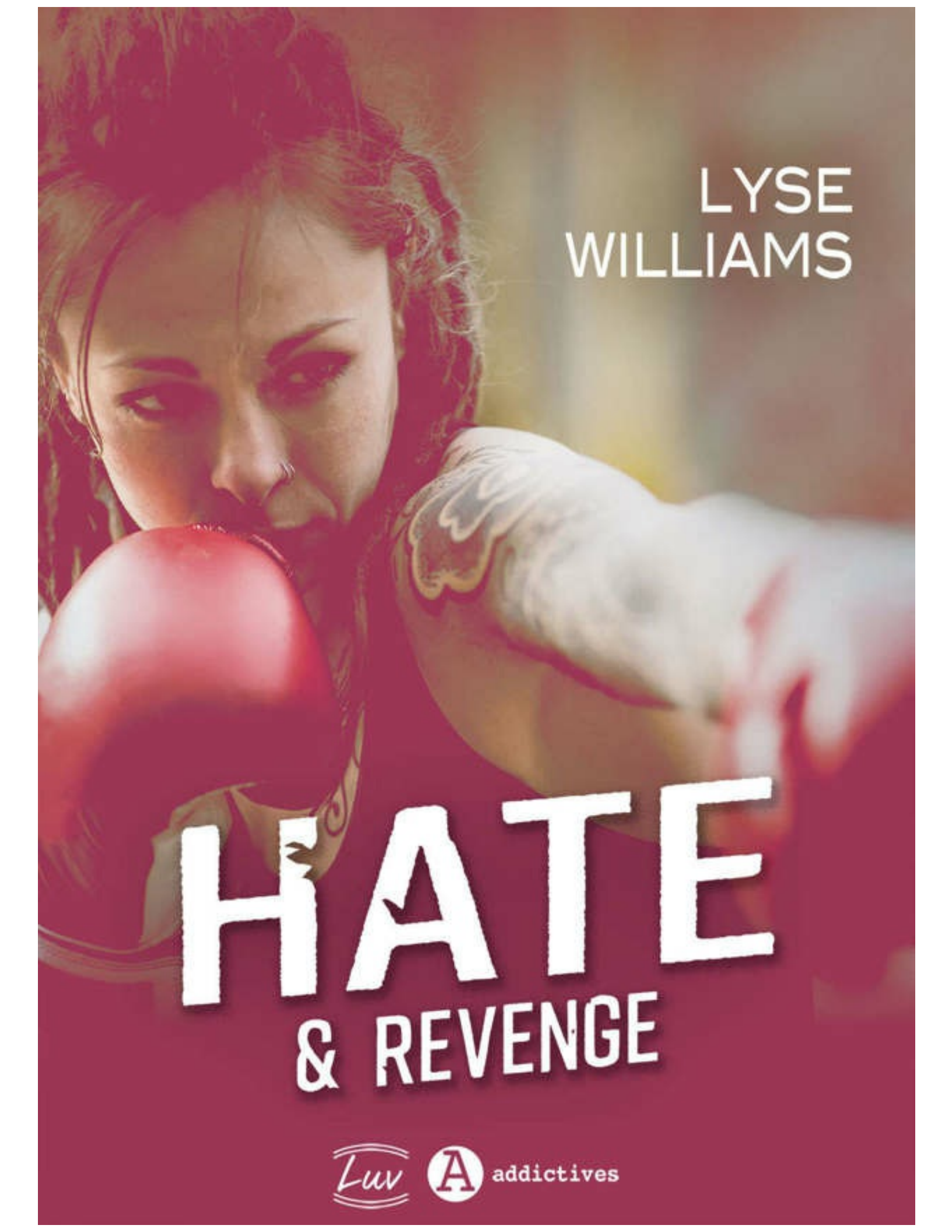
A close-up photograph of a woman, Lyse Williams, wearing red boxing gloves and a white boxing shirt. She has a determined expression, looking slightly to the side. Her left arm, which has a large tattoo, is extended forward. The background is blurred, suggesting a gym or boxing ring setting.

LYSE
WILLIAMS

HATE & REVENGE



addictives



LYSE
WILLIAMS

HATE & REVENGE



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Mon coloc, mes désirs et moi

Si vous m'aviez dit, il y a quelques mois, que j'allais intégrer l'école de mes rêves, dans la ville de mes rêves, où habite justement ma meilleure amie, je ne vous aurais pas cru. Et pourtant ! Je suis bien là, à l'orée de ma vie, prête à affronter mon destin. Alors quand j'ai trouvé la parfaite annonce du plus parfait des apparts, je n'ai pas hésité une seconde. Et quand la colocataire prévue s'est transformée en un séduisant mâle du nom d'Andreas, ni une ni deux j'ai fait mes valises. Andreas, capitaine de navire le jour qui hante mes plus beaux rêves la nuit... Réussirai-je à respecter la règle n° 1 de toute colocation : ne pas craquer sur son coloc ?...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Promets-moi. Louise et Marco

Louise et Marco viennent de deux univers totalement opposés. Louise est responsable de projet au prestigieux MIT de Boston, Marco est le fils de Max Gardani, chef du plus puissant clan mafieux de la Côte d’Azur. Ils n’auraient jamais dû se rencontrer, et pourtant... Quand Max meurt, dans des circonstances plus que suspectes, Louise se retrouve en tête sur la liste des accusés. Quel lien mystérieux relie Marco et la jeune femme ? Que détient-elle qui la rend si dangereuse aux yeux du fils du Parrain ?

Pour le savoir, Marco devra renoncer à ses certitudes... et surtout résister à la passion qu’il ressent quand il est à ses côtés.

[Tapotez pour télécharger.](#)

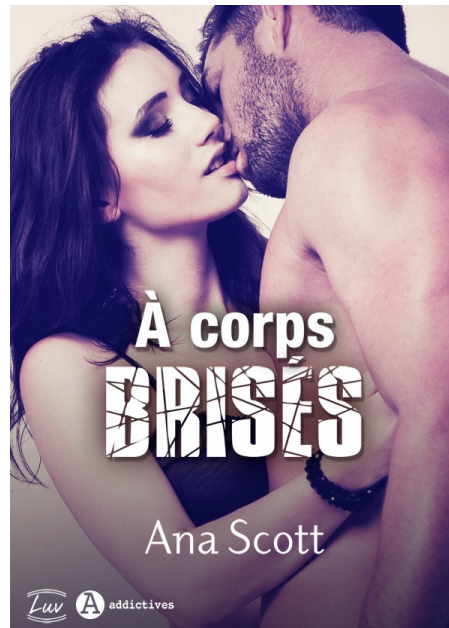


Également disponible :

À corps brisés

Le cœur en miettes, Jeanne se noie dans le travail pour oublier que son fiancé vient de la quitter. Au château, où elle officie comme kiné, elle doit s'occuper d'un nouveau patient, le ténébreux Adam Champdor. Le corps brisé par un grave accident de moto, il est persuadé de ne plus jamais remarcher. Son séjour au château est sa dernière chance. Entre Jeanne et Adam, naît une passion torride et tourmentée, dans laquelle chacun essaie de se reconstruire. Mais bientôt, la jeune femme doit faire face à un terrible choix, sans doute le plus important de toute son existence...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Attractive Target

Jusqu'à ce qu'elle rencontre Vince, Caroline Beaulme n'avait jamais éprouvé de désir. Alors quand elle apprend qu'il va devenir son patron, elle sait qu'elle devrait arrêter, mais... Comment résister ? Pour ressentir à nouveau du plaisir, elle est prête à tout... Sauf à ce qui l'attend. Car si Vince est un parfait amant, c'est aussi un homme meurtri, bien décidé à ne pas commettre la même erreur que son frère : perdre la tête pour une femme manipulatrice. Or, pour lui, Caroline est la pire de toutes. Et si, en acceptant cette relation, elle venait de donner à Vince le feu vert pour détruire sa vie ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



HATE & REVENGE

 **addictives**

Prologue

Kitty

J'ai toujours pensé que Kat et moi vivrions toutes nos premières fois ensemble. Évidemment, il y en a eu quelques-unes – notre première gueule de bois, notre premier baiser, la première fois où nous avons fait le mur, et bien d'autres encore. Mais je n'aurais jamais cru qu'elle irait à la fac sans moi.

Qu'elle prendrait son envol loin de moi.

Surtout, je n'aurais jamais imaginé la rage que mon absence allait faire naître en elle. Ce flot de colère qui allait la pousser bien au-delà de l'autodestruction. Et je la vois, de mois en mois, se diriger vers le pire des chemins, sans pouvoir la dissuader de le faire.

Chacune de ses visites me rappelle à quel point c'était bien avant. Chacune des larmes qu'elle me cache témoigne que tout est ma faute. Chacun de ses tatouages me raconte notre histoire.

Je m'en veux de l'avoir conduite à être dans le mépris de tout. Je ne pourrai jamais me pardonner de lui avoir volé sa vie. J'aimerais lui dire, mais je n'y parviens pas. Je ne peux pas, je ne peux plus. Je suis fatiguée de la voir foutre sa vie en l'air pour une erreur que j'ai commise. On fait tous des erreurs, mais certaines ont des conséquences plus dramatiques que d'autres.

Mon erreur a ruiné trois vies, enfin quatre, mais la mienne ne compte pas. Et je ne tiens pas compte de tous les dommages collatéraux.

Cet homme dont elle me parle viendra sans doute allonger la liste, je le sens. Elle, qui ne me parle jamais de personne, vient de débarquer pour discuter de lui. Je le vois, elle aussi est épuisée ; elle a tout gâché, me dit-elle ! J'en doute.

Si cet homme est aussi merveilleux qu'elle me le raconte, il lui pardonnera. Mais avant qu'il puisse lui pardonner, il faudra qu'elle-même se pardonne.

Si je pouvais remonter le temps, je ne changerais rien, hormis le fait de croiser la route de Kat. Je l'ai détruite, moi et mon égoïsme, moi et mon insouciance.

J'ai fait d'elle cette bombe à retardement, devenue justicière par vengeance. Je m'inquiète pour elle, je voudrais qu'elle arrête, je voudrais qu'elle vive. J'aimerais lui crier que je ne désire aucune vengeance, seulement son bonheur. J'aimerais la serrer encore une fois dans mes bras et la faire rire aux éclats. J'aimerais qu'elle cesse de m'attendre.

Grayson

Je viens enfin de remettre ma vie sur les bons rails.

Après deux ans de traversée du désert, j'ai le sentiment d'avoir repris ma respiration. Un nouveau souffle dont je profite depuis un semestre. Je suis en faculté de droit et j'avance vers mon objectif. Rien ne pourra m'en détourner.

Petit, je m'imaginais, comme tout môme, vétérinaire ou pompier. Vers l'adolescence, je me suis sérieusement penché sur les possibilités de devenir batteur professionnel. Vers l'âge de 17 ans, j'ai commencé à me rêver professeur de philosophie, je me passionnais pour les débats de tous siècles et passais des heures à échanger sur de vastes sujets avec mon frère.

Et puis, après le drame, après la peine, après la perte, l'amertume, la rancœur et ce sentiment d'injustice qui était devenu mon seul compagnon, j'ai changé de voie. La faculté de droit, pas pour réclamer justice, mais pour faire quelque chose qui ait un sens dans ce monde.

Il m'a fallu deux ans pour traverser ce désert de douleur incommensurable. Deux ans pour apprendre à respirer sans lui.

Mais même encore aujourd'hui, il arrive parfois que je manque d'air. J'avance, avec ou sans lui. Il aurait désapprouvé que j'abandonne. Il me disait souvent : « Tu sais, Gray, la vie continue, avec ou sans toi. Tu peux faire une pause, mais le temps que tu passes à attendre éloigne de toi toutes les possibilités que tu aurais pu saisir ».

Je crois que c'est lui qui m'a donné le goût de la philosophie, parce que franchement, à 14 ans, cette phrase n'avait pas grand sens pour moi. Aujourd'hui en revanche, presque six ans après, je sais qu'il avait raison. Mais j'ai fini de pleurer sur mon sort, je compte travailler dur pour obtenir mon diplôme. Aucune distraction ne sera tolérée, sauf Colin, de temps en temps, pour boire une bière.

Colin, c'est mon meilleur ami depuis le lycée. Il a commencé la faculté de médecine il y a deux ans et je dois avouer que je ne pensais pas qu'il tiendrait deux semaines ! Pourtant, il a tenu bon et est entré en troisième année, alors que je débarquais pour ma première année de droit.

Colin, c'est le genre de mec qui ne pose aucune question, mais si je l'appelle à quatre heures du matin pour lui demander de venir, il viendra. C'est mon meilleur ami, le seul et l'unique. C'est pourquoi, même si je préférerais largement être dans mon appartement à étudier, j'ai accepté qu'il me traîne dans ce bar bondé. Un soir de semaine, pour couronner le tout. Il a beau me dire que l'avantage de sortir le jeudi, c'est qu'on est l'avant-dernier jour avant le week-end, je reste sceptique.

Il faut avouer que je ne me sens pas à ma place au milieu de cette fête étudiante. Je dénote dans ma chemise vert pomme, mon jean basique et mes chaussures de ville.

J'observe Colin : il porte un tee-shirt blanc col V, un jean slim et des Converse. Il rayonne, dans ce bar. Sourit à toutes les demoiselles. Prend même des allures de maître des lieux.

Une blonde le dépasse afin de nous conduire à une table. Elle roule généreusement des hanches. Je trouve cela vulgaire, mais Colin, lui, semble apprécier.

Tous deux échangent des regards complices. Je comprends cette fille, Colin est un bel homme. 22 ans, brun à la peau mate, un mètre quatre-vingts pour quatre-vingts kilos de muscles, c'est sûr qu'il a tout pour plaire. À côté, je fais bien pâle, filiforme, un mètre soixante-quinze pour soixante-sept kilos, plutôt le genre d'homme qui passe inaperçu.

Mon teint est d'une blancheur cadavérique, mes cheveux sont un méli-mélo de boucles blondes que je ne tente même plus de dompter. Je ressemble beaucoup plus à l'acteur Benedict Cumberbatch qu'à une gravure de mode, mais cela me convient.

De plus, je sais que certaines filles aiment ça ; j'ai du charme, mais le genre « croqueuse d'hommes » ne me porte généralement aucune attention. C'est mieux ainsi.

Je plante mon regard azur dans celui de Colin, plus sombre. Il me sourit avec innocence, mais je ne suis pas dupe. Il commande deux bières et la blonde plantureuse disparaît enfin, nous laissant un peu d'air.

La musique est trop forte, et pas du meilleur goût en plus. Je ne suis encore jamais venu dans ce lieu, mais je sais d'avance que ce sera l'unique fois. La blonde réapparaît et dépose deux pintes entre nous. Nous trinquons.

- Détends-toi, Grayson, profite !
- Plus facile à dire qu'à faire.
- Tu te prends trop la tête, il est là ton problème. Fais comme moi, vis au jour le jour.
- Ouais.
- Et pour l'amour de Dieu, ramène une fille dans ton appart ce soir.

À cette remarque, je lance un regard noir à mon ami.

- Hors de question.
- Tu m'épuises !
- Je sais.

Nous rions de bon cœur. C'est ce que j'apprécie chez Colin : jamais il ne me fait de reproche, jamais il ne me juge, jamais il ne pose de question. Il a été là durant deux ans, à sa manière discrète, il me soutenait, souvent à grand renfort de bières et de pizzas, à sa manière à lui. Je l'observe tandis qu'il note son numéro sur la serviette en papier posée sur la table.

- C’est pour qui ?
- La serveuse.
- Tu as vraiment l’intention de la revoir ?
- Bien sûr, tu as vu son fessier !
- Il n’y a pas que le physique dans la vie, Colin.

Je secoue la tête en signe de désapprobation. Je ne suis pas d’accord avec ces clichés ; je ne le suis plus, je l’ai été avant.

À 18 ans, je pensais surtout à draguer la plus belle fille de la soirée, seul son physique importait. Je passais la nuit avec elle et ne la rappelais jamais.

Mais tout a changé.

J’ai changé.

Je n’ai pas touché une femme depuis deux ans et je ne m’en porte pas plus mal. Les fêtes, l’alcool et les filles ont perdu de leurs charmes. J’essaye pourtant, mais aucune femme ne parvient à me faire ressentir ce frisson, ce désir et cette envie d’aller plus loin. Pas même cette fille à la fac qui s’assoit à mes côtés à chaque cours. Je vois bien qu’elle tente de m’approcher, mais je feins l’ignorance. Ce n’est pas qu’elle soit repoussante, c’est juste qu’elle ne m’attire pas. Plus personne ne m’attire et j’ose espérer que la prochaine femme que je ferai entrer dans ma vie en vaudra la peine.

Lorsque la serveuse revient pour une deuxième tournée, j’observe le petit jeu de Colin qui lui glisse la serviette en papier sur la table. Elle s’en saisit et lui adresse un sourire. J’aimerais être capable de séduire une femme, être de nouveau ce jeune homme qui échange des regards complices avec une femme. Mais je ne le suis plus, et cette scène m’incommode.

– Je vais aux toilettes, je reviens.

Colin me gratifie d’un signe de tête. Cela l’arrange que je m’éclipse, il va pouvoir se vanter auprès de sa nouvelle amie de ses études en classe de médecine et de son incroyable talent pour la médecine néonatale. C’est faux, évidemment, mais cela plaît aux filles d’imaginer un homme sauvant la vie des nouveau-nés. Il sort avec environ deux filles par week-end, et il faut bien reconnaître que ces filles-là sont incroyablement crédules. À croire qu’il a un détecteur à filles crédules.

Je me lève et me dirige vers la gauche de la scène afin de rejoindre les sanitaires. J’ai envie de rentrer chez moi, je ne suis pas dans mon élément ici. Je consulte ma montre, cela ne fait que vingt minutes que nous sommes arrivés. Dans les WC, deux garçons, la vingtaine, tatoués, bien bâtis et surtout bien alcoolisés, sont accoudés au lavabo et regardent une vidéo sur leur mobile. Je ne leur prête aucune attention. J’entends juste l’un dire à l’autre, d’une voix trop forte :

– Elle sera là ce soir, elle combat le Titan.

Je soulage ma vessie et rejoins le lavabo afin de me laver les mains. Je ne peux m’empêcher de

jeter un regard par-dessus l'épaule du garçon à ma gauche. Son mobile dernier cri peine à capter la 4G.

Je prends le temps de savonner ma peau, je suis curieux de savoir de qui ils parlent.

Soudain, l'écran s'anime. C'est une vidéo YouTube, on y distingue une femme se battre à mains nues contre un homme deux fois plus musclé qu'elle. L'image n'est pas de bonne qualité, pourtant un détail me frappe. Un tatouage sur l'épaule frêle de la fille. Un papillon. Je suis sûr de l'avoir déjà vu quelque part, mais j'ai beau chercher, impossible de me souvenir où. Je ne trouve pas. Sur le ring, on peut clairement voir que cette fille malmène l'homme. Même une fois qu'il se trouve à terre, elle continue de lui infliger de violents coups de pied dans les côtes. Je suis fasciné par le spectacle, si bien que je ne remarque même pas qu'on me fixe. Lorsqu'enfin je lève les yeux, mes camarades d'urinoir semblent m'observer avec méfiance.

– Qui est cette fille ? leur demandé-je.

– Personne.

Je perçois l'hostilité dans la voix de mon interlocuteur, son camarade, lui, semble moins sur la défensive. Je plante mon regard dans le sien en ignorant son ami.

– Grayson, enchanté.

– Dylan.

Le jeune homme me tend une main que je serre sans hésitation.

– Et lui, c'est Joey.

Dylan me désigne son pote, je lui offre un signe de tête mesuré. Le tout est de gagner la confiance de ces deux-là afin d'obtenir l'info que je désire. Pourquoi ? Même moi en cet instant je ne le sais pas !

– Alors, vous allez me dire qui est cette fille ?

– Pourquoi veux-tu le savoir ?

C'est évidemment Joey qui prend la parole. Je lui offre un sourire amusé, tandis que mes pensées filent dans tous les sens. Je réfléchis à toute vitesse afin de trouver une raison valable, quand, finalement, je décide de jouer franc jeu et réponds :

– Simple curiosité. Elle se bat bien.

Dylan acquiesce d'un énergique signe de tête, tandis que Joey semble me jauger une fois encore. Je lui laisse le temps de prendre la température. Nous restons quelques instants silencieux, Dylan, un sourire sincère pendu aux lèvres, Joey me dévisageant, et moi tentant de la jouer relax et rester serein.

– La fille, c’est la Tigresse.

Joey répond d’un ton neutre. Intérieurement, je jubile et pourrais exécuter la danse de la pluie, mais extérieurement je demeure détaché.

– Elle porte bien son nom.

Ma remarque est d’une banalité affligeante, pourtant cela semble fonctionner sur mes comparses.

– Elle ne plaisante pas, cette nana.

Joey prononce ces mots avec une certaine gravité dans la voix, Dylan, lui, acquiesce de la tête. De toute évidence, elle est connue dans le milieu, reste à savoir quel milieu.

– Où est-ce qu’on peut la voir combattre ?

Mes camarades se figent, échangent un regard hésitant et paraissent tenir une discussion ensemble, sans même prononcer un mot. Je ne compte pas me laisser impressionner. Tous deux semblent parvenir à un accord tacite et Joey reprend la conversation.

– Ce sont des combats clandestins.

Je m’en serais douté, pas besoin de le dire. Je mets en route mes méninges. Joey se méfiait, il trempe donc dans le milieu, et s’il me répond, c’est que j’ai gagné assez de points pour entrer dans ce cercle privé moi aussi.

– Où ?

– Eh bien disons qu’ils ne laissent pas entrer n’importe qui, si tu vois ce que je veux dire.

Joey se marre et lance un regard amusé en désignant ma tenue du menton. C’est vrai que j’ai plus l’air premier de la classe que fan de combats clandestins, mais je veux voir cette tigresse. Quelques minutes de combat m’ont convaincu, cette fille est mon alter ego. Elle possède une rage en elle, une rage destructrice et salvatrice à la fois, et je ne connais que trop bien cette rage. Celle qui peut vous détruire autant que vous élever. Ce sentiment m’a tenu compagnie durant deux ans, devenant ma seule camarade, ma seule confidente et mon exutoire secret. Je reconnais désormais ce sentiment entre mille, pourtant, je n’avais jamais vu une personne exprimer sa colère avec tant de beauté et de violence. J’admire la rage que cette fille contient en elle, car bien qu’ayant choisi de laisser la mienne derrière moi, je ne peux nier son existence encore nichée dans les recoins sombres de mon cœur. J’aimerais seulement m’approcher d’elle, découvrir ce qui peut avoir meurtri cette fille au point qu’elle décide de laisser libre cours à sa colère. J’aimerais apaiser sa rage autant que l’attiser, afin, peut-être, que nos colères communes se tiennent compagnie l’une l’autre. J’aimerais trouver une personne capable de me comprendre, car personne ne peut jamais comprendre ce que c’est que de vivre avec sa rage pour seule compagnie. Personne, sauf ceux qui ont choisi d’accepter, et ils sont rares. Cette fille me ressemble, trop peut-être, ou plus du tout désormais, mais qu’importe, je dois la rencontrer, ou au moins la voir combattre.

Je réfléchis vite afin de justifier ma tenue, non, je ne pourrai pas. Dans ce cas, comment justifier mon envie de voir un tel combat ? Une idée me vient.

– C’est pour mon pote. Il fête ses 20 ans et il est plus du genre combat que moi. Je me dis que ça pourrait être sympa que je lui offre un si beau spectacle pour son anniversaire.

Les deux amis échangent un regard, je reprends.

– Ouvrez la porte, il est à la table en face.

Ils s’exécutent.

– C’est celui qui discute avec la serveuse blonde.

– Ah ouais, désolé, mais enfin tu sais, je ne pouvais pas savoir que tu fréquentais ce genre de mec. Tu aurais pu être un flic en civil.

Cette remarque me fait sourire.

– Pas de problème. J’imagine que je n’ai pas l’allure de ceux qui viennent à ce genre de combat.

– C’est clair, mais ton pote, lui, entrerait sans problème.

– Alors aidez-moi à le rendre heureux pour son anniversaire. On n’a 20 ans qu’une fois après tout.

– Les combats ont lieu dans une salle de boxe, à deux pas de Main Street. Tu t’y rends pour vingt et une heures et tu présentes ton invitation.

– Comment je récupère une invit’ ?

– File-moi ton numéro de téléphone, je te l’envoie par SMS.

Je m’exécute sans broncher. Une voix dans ma tête me dit d’arrêter tout de suite mes bêtises, mais une autre voix, plus bruyante, me dit que je dois foncer, que je dois faire exactement ce dont j’ai envie, sans regret, parce que le temps nous est à tous compté. Évidemment, je me fie à cette voix, la voix de celui que j’ai perdu trop tôt. Depuis que j’ai accepté sa mort, j’ai aussi accepté de vivre, et cela à tout prix, sans regarder en arrière, sans me poser trop de questions, sans regretter ce qui ne sera pas. En cet instant, je suis serein, amusé même, car l’ancien Grayson aurait vendu père et mère pour se rendre dans ce genre de combat. Finalement, me retrouver ici ce soir est une bonne chose, l’occasion de renouer avec toutes les personnalités qui me composent.

– Tu te présentes avec ce SMS et vingt euros par personne pour payer l’entrée. C’est une invitation valable seulement pour ce soir, si tu veux continuer à aller voir les combats, je peux t’enregistrer dans mes contacts.

Un air de défiance accompagne cette proposition. Il pense que je vais refuser. Je fouille dans ma poche et lui tends un billet de vingt euros.

– Enregistre-moi, je suis sûr que je vais apprécier le spectacle.

Il se saisit du billet et hoche la tête, sans se soucier du ton ironique que j’ai utilisé.

– Juste un truc, tu ne m’appelles jamais, de toute façon je change de numéro tous les mois.

– Bien sûr. Donc je présume que vous n’êtes pas seulement deux spectateurs, pour pouvoir distribuer des invitations comme ça.

– Disons qu’on se bat nous aussi de temps à autre.

– Contre la Tigresse ?

– Non, tu es fou ! Il n’y a que les malades pour combattre contre elle. Nous, on tient à rentrer chez nous en un seul morceau à la fin de la soirée.

J’acquiesce d’un signe tête, ces deux-là ont des allures de vrais durs, mais au fond je ne pense pas que ce soit le cas. Comme quoi, les apparences sont trompeuses.

– Bon eh bien, merci les gars.

Je range mon téléphone dans ma poche après avoir vérifié que j’ai bien reçu l’invitation, puis je quitte les sanitaires. Je ne devrais pas me rendre à ce combat, mais j’en ai envie. Toute cette violence, toute cette rage, je veux voir de mes propres yeux cette fille se battre.

Je rejoins Colin, qui demande à sa copine de disparaître. Ils échangent un regard amouraché que je tente de ne pas voir. Je vérifie l’heure en prenant place sur la banquette, il est vingt heures vingt, le combat débute à vingt et une heures. Si je veux y être, je vais devoir partir maintenant. Je me demande si Colin aurait envie de venir. Je crois que cela nous ferait du bien, à lui et moi. En deux ans, il m’a vu changer, et notre amitié s’est modifiée. Nous étions toujours fourrés ensemble, les soirées, les bêtises et les meilleurs moments de nos vies, nous les vivions ensemble. Mais tout a changé et durant deux années, il est devenu mon auxiliaire de vie, celui qui veillait sur moi, celui qui occultait mes silences. Je lui dois beaucoup. Renouer avec notre lien passé permettrait de nous retrouver comme au bon vieux temps, même si cela ne dure qu’une soirée.

– Colin, ça te tente un truc fou ?

– Genre ?

Ses yeux pétillent. Je me souviens encore de la dernière fois où je lui ai fait ce genre de proposition. C’était pour nos 18 ans, je venais juste d’avoir mon permis et mon frère m’avait offert un beau quatre-quatre tout neuf. J’avais débarqué à minuit pile chez lui, le jour de son anniversaire, et lui avais dit exactement la même chose. Il m’avait suivi sans broncher dans un *road trip* d’une semaine. Alcool, filles et même drogues, nous avions tout fait. Sept jours plus tard, nous rentrions dans un sale état mais des souvenirs plein la tête.

– Genre combat clandestin.

– Sérieux ?

– Ouais, comme au bon vieux temps, toi et moi, partant à l’aventure sans peur et sans souci.

– Mais tu sais où ont lieu ces combats, toi ?

Le ton de Colin est sarcastique, mais je ne m’en formalise pas.

– Eh bien, il s’avère que oui, et j’ai une invitation pour ce soir. Mais le premier combat est à vingt

et une heures, donc...

– Putain, qu'est-ce que tu attends, on bouge !

Colin ne me laisse même pas le temps de finir ma phrase que, déjà, il attrape sa veste en cuir, prêt à bondir. Je le reconnais bien là, prêt à partir à l'aventure et excité par de nouvelles découvertes ! Je souris intérieurement, comme au bon vieux temps.

Nous quittons le bar en moins de cinq minutes et rejoignons mon quatre-quatre, je n'en ai pas changé depuis trois ans. Colin s'installe sur le siège passager, tandis que je passe derrière le volant. Je règle le GPS sur l'adresse indiquée et nous filons rejoindre le périphérique.

– Putain, mec, ça va être top. Depuis deux ans que je suis là, je n'ai jamais réussi à obtenir une invitation, et toi tu débarques et déjà tu en as une !

– Que veux-tu, c'est mon charme qui veut ça.

Nous échangeons un regard complice avant de pouffer de rire comme des enfants.

– Tu m'avais manqué, Grayson.

– Toi aussi.

Colin se tortille sur son siège d'impatience. Je dois bien avouer que cela me fait plaisir de le voir ainsi. Nous ne sommes qu'à quelques rues de l'adresse indiquée, lorsque mon ami me conseille de me garer.

– Mesure de sécurité, au cas où la police débarquerait. De plus, laisser ton joli quatre-quatre dans ce genre de quartier n'est pas une bonne idée, si tu comptes repartir avec tes quatre roues.

– Tu as raison.

– Si on est séparés au cours de la soirée, on fait comment ?

– Prends le double de mes clefs et on se retrouve ici.

– Comme au bon vieux temps !

Il a raison, nous avons toujours fait ainsi, chacun ayant les clefs du véhicule de l'autre. Je me souviens des matins où je frappais au carreau de sa Ford afin de le réveiller. Souvent, l'un de nous dormait dans la voiture, tandis que le deuxième passait la nuit avec une fille. Parfois même, en pleine nuit, alors que je venais me réfugier dans ma voiture, je le trouvais endormi, roulé dans un sac de couchage.

– Tu as toujours nos kits de survie dans le coffre ?

Colin interrompt mon moment nostalgie.

– Évidemment.

– Toi, tu assures !

Nos kits de survie sont en fait deux sacs de couchage, deux oreillers, des caleçons et deux trousse

de toilette pour les nuits trop courtes. À cela s'ajoutent la pharmacie, aspirine et autres, ainsi que beaucoup de bouteilles d'eau.

Je n'ai jamais pu me résoudre à jeter nos affaires, et d'année en année, j'ai continué à renouveler les stocks régulièrement. De toute évidence, j'ai bien fait.

Nous quittons ma voiture et remontons les rues désertes à pied. Lorsque nous nous engageons enfin dans la bonne rue, je suis étonné par le calme ambiant. Je pourrais même croire que je me suis trompé d'adresse, si je ne distinguais pas la silhouette d'un videur devant l'entrée de ce qui doit être une salle de sport.

Nous avançons droit sur lui, confiants autant que nous pouvons l'être. À sa hauteur, impossible de ne pas remarquer ses bras tatoués, sa barbe négligée, son visage fermé, du genre impassible et blasé. C'est si cliché que j'en rirais si je ne désirais pas ardemment entrer dans cette salle.

Il pose à peine un regard sur Colin, mais me dévisage. Je ne me laisse pas impressionner, je sors mon téléphone et un billet de cinquante euros que je lui tends.

- Deux.
- Je ne rends pas la monnaie.
- Je n'y comptais pas.
- Invitation.

J'ouvre le SMS et lui colle sous le nez. Colin tente de conserver son sérieux, mais la situation l'amuse, il connaît mon caractère explosif et se doute que donner une leçon à ce videur ne me ferait nullement peur. Mais c'est inutile, le gros bras se saisit de mon billet et fait un pas de côté afin de nous libérer le passage. Je devance Colin.

Une fois à l'intérieur, il passe son bras autour de mes épaules et plaque une bise sonore sur ma joue.

- T'es le meilleur !
- Je sais.
- Installe-toi, je vais nous chercher deux verres.

Colin disparaît dans la foule, me laissant me questionner sur la manière dont il va trouver deux verres dans une salle de sport. Mais je me garde bien de faire la remarque. Colin trouverait de la bière dans le désert, alors j'imagine qu'en dénicher ici n'est pas si compliqué pour lui.

La salle est grande mais bondée. C'est une salle de sport comme les autres, un parquet ciré et des gradins, rien de bien exceptionnel. Je repère des places disponibles sur la gauche et prends cette direction.

Au milieu de la salle, je distingue le ring dressé pour l'occasion. Deux hommes semblent s'échauffer. Ils trottent sur place dans leurs jeans et marcel's moulants. Le stéréotype des gros bras,

tout comme le videur. Pourquoi ne suis-je pas surpris ? Je prends place sur un banc inconfortable, mais qui a l'avantage d'être près du ring. Premier rang évidemment, je veux la voir de près.

À peine ai-je retiré ma veste que Colin vient me rejoindre, deux grands gobelets en plastique dans les mains. Il me tend l'un d'eux et prend place à mes côtés.

Le premier combat débute, je reste bouche bée, stupéfait par le déchaînement de violence dont font preuve les deux hommes sur le ring. Apparemment il n'y a aucune règle dans ces combats, c'est au premier qui s'écroulera ou déclarera forfait.

Parmi la foule, certains semblent parier sur les gagnants, ou le nombre de manches qu'ils tiendront. L'ambiance est survoltée dans la salle et même Colin semble se prendre au jeu en criant le nom des combattants.

L'organisation est simple, chaque combat, qui dure quinze minutes, est découpé en cinq manches de trois minutes. Si à la fin du délai imparti aucun des deux n'a rendu les armes, c'est au public d'élire le vainqueur à l'applaudimètre.

Une dizaine de combats sont programmés, sept entre hommes, deux entre femmes, et enfin, celui qui se définit selon le présentateur comme le combat du mois, celui entre le Titan et la Tigresse évidemment, en fin de soirée. Il précise que la Tigresse est la seule femme à concourir dans la catégorie mixte et qu'elle est actuellement dans une série de neuf victoires consécutives. Deux femmes s'avancent sur le ring et entament leur match. Colin se penche vers moi.

– On dit que la Tigresse est un missile humain, certains de ses adversaires sont sortis des combats sur des brancards.

– Vraiment ?

Cette révélation me laisse songeur.

– Ouais, c'est en partie pour la voir que les foules se déplacent. Et de grosses sommes d'argent sont mises sur elle. On dit aussi qu'elle étudierait dans notre fac. Tu imagines, une fille comme ça dans notre fac ? Si je tombe sur elle, je te promets que je l'épouse !

– Tu n'aurais pas peur qu'elle t'étouffe dans ton sommeil ?

– Je suis prêt à prendre tous les risques pour elle, et tu comprendras lorsque tu la verras.

– Je croyais que tu n'étais jamais venu ? Comment sais-tu tout ça ?

– Je n'ai jamais eu d'invitation, mais je visionne les combats sur YouTube, et cette fille, elle vaut le détour ! À la fac, tous ceux qui n'ont pas un balai où je pense connaissent la Tigresse. Elle est mythique, dans le coin.

– Rassurant, cela signifie que je ne suis pas une cause perdue.

– Tu ne l'as jamais été. Même si ces derniers temps tu te conduis bizarrement, te fringues comme un plouc et refuses de t'amuser comme avant.

Je souris. C'est vrai que je m'habille plutôt BCBG, mais je ne pense pas que des vêtements puissent définir qui je suis en totalité. Tout comme mon quatre-quatre ou mon appartement ne font pas

de moi un fils à papa, même si cela y ressemble. J'ai de l'argent pour financer mes études, et même assez pour me faire plaisir. Mais cela n'a rien à voir avec une rente versée par ma famille. Cet argent, je l'ai gagné durement.

Les combats s'enchaînent et je me prends au jeu. Lorsque, vers vingt-trois heures cinquante, le présentateur nous annonce le combat de la soirée, mon cœur est sur le point d'exploser.

Le premier à monter sur le ring est le Titan, un mètre quatre-vingts pour quatre-vingt-dix kilos de muscles. Je dois avouer que même moi je ne m'y frotterais pas. Il doit avoir 25 ans, arbore de nombreux tatouages et exhibe ses muscles comme des trophées.

Lorsque la Tigresse fait son entrée, la salle se lève pour l'acclamer. Moi-même, je frappe dans mes mains et l'encourage.

Elle est plus petite que son adversaire, un mètre soixante-dix, et ne pèse que soixante-cinq kilos, ce qui ne semble inquiéter personne. Les bras de cet homme doivent faire deux fois ceux de la fille et je ne peux m'empêcher d'être inquiet pour elle. Elle porte un jean simple et un débardeur blanc. Du blanc ? Pour un combat, c'est un peu risqué, non ? Elle a recouvert son visage d'une peinture grise, sans doute pour masquer son identité. Elle porte aussi un bandeau sur les yeux, mais dans son regard je lis la détermination. Je frissonne d'être en sa présence. Je me reconnais en elle, je me revois deux années plus tôt, j'observe ses gestes, sa détermination et admire sa manière de contenir ses émotions. Je suis happé par ce moment unique, et m'y abandonne, confiant.

Elle retire sa veste, dévoilant le tatouage sur son épaule. Ce papillon. Je connais ce tatouage, j'en suis certain.

Je ne peux détacher mon regard d'elle, elle sautille sur place. Son corps est fin et élancé, elle fait frêle à côté de son adversaire. C'est peut-être ça le truc, elle semble si fragile que les hommes ne se méfient pas d'elle. Mais j'en doute, après neuf victoires, les personnes qui l'affrontent doivent bien savoir à quoi s'attendre. Elle est brune, ses cheveux sont bouclés, je pense, vu la manière dont des mèches rebiquent de son chignon. Ils doivent lui arriver aux épaules. Son regard est vert, profond ; même à vingt mètres de distance, je suis subjugué.

Le début du combat est donné et la Tigresse se jette sur son adversaire. Elle lui donne plusieurs coups de poing en pleine figure, suivis de coups de pied dans les tibias. L'homme riposte avec une violente gifle, cela a pour effet de couper la lèvre de la Tigresse. Elle essuie le sang sur son visage d'un revers de main, semblant presque insensible à la douleur. Le Titan se jette sur elle et tente de l'étrangler. Elle a le dos collé à son torse, il a enroulé son avant-bras autour de son cou.

La foule est en délire, pas moi. Je retiens mon souffle en priant intérieurement pour qu'elle parvienne à se libérer. Je suffoque presque à sa place. J'ai peur, une peur viscérale.

Pourquoi me soucier de cette fille que je ne connais pas ? Je n'en sais rien, mais elle me fascine. Étrangement, elle ne se débat pas, elle se laisse faire. Puis, comme un serpent s'enroule autour de sa proie sans lutter, la Tigresse replie ses jambes et donne deux violents coups de pied dans les genoux

du Titan. Il la lâche et tombe au sol, plié de douleur.

– Elle lui a cassé au moins une rotule, c’est du délire.

Colin crie cela tout en semblant vraiment excité par cette nouvelle. Je suis en revanche dérouté par la violence du geste. L’homme est au sol, plié de douleur, mais elle ne lui laisse pas de répit pour autant, enchaînant plusieurs coups de pied en plein dans l’estomac.

Le cri que le Titan pousse est presque animal. La Tigresse, elle, tourne autour de lui en faisant des mouvements de bras, invitant la foule à faire plus de bruit. L’effet est immédiat, tous semblent ravis de ce spectacle. L’homme tente de se relever, mais aussitôt elle le saisit par les cheveux et lui murmure quelque chose à l’oreille. Le Titan acquiesce puis lève une main en l’air en baissant son pouce vers le sol. Le présentateur prend la parole.

– Saluons tous la dixième victoire de la Tigresse, encore un record puisqu’elle vient de venir à bout de son adversaire en deux minutes et quarante-cinq secondes ! Messieurs dames, restez avec nous pour les combats amateurs. Qui que vous soyez, venez, vous aussi, sur ce ring vous mesurer à nos champions !

Le Titan, toujours au sol, est secouru par deux hommes qui passent leurs bras sous ses épaules pour l’aider à quitter le ring. Je reste figé par le déchaînement de violence dont je viens d’être le témoin. Elle lui a brisé un genou sans sourciller. Colin est en transe à mes côtés. J’observe la Tigresse qui remet sa veste et quitte le ring en tenant sa paume de main contre son sourcil. Il me semble que durant le combat, l’homme lui a donné un coup à cet endroit. Lui aurait-il ouvert l’arcade ?

Elle traverse le gymnase et se dirige vers les vestiaires. Un homme l’y attend. Je veux la voir de plus près, j’en ai besoin. Je veux lui parler. Cette fille vient de faire renaître une flamme en moi, j’ai besoin de l’approcher avant que la flamme ne s’éteigne.

Katherine

Je quitte la salle et rejoins le vestiaire où Jason m'attend. Il m'adresse un large sourire, le combat a dû lui rapporter un bon bonus. Je le dépasse sans un mot et me dirige vers le banc, je dois m'asseoir et retrouver mes esprits.

- Je crois que j'ai besoin d'un point ou deux au niveau de l'arcade. Cet abruti avait une chevalière.
- Pas de problème, je te fais ça. Et ta lèvre, ça va ?
- Un peu de glace et ça ira.

Jason prend place sur le banc face à moi et ouvre la trousse de secours. Je saisis ma bouteille d'eau et bois la moitié d'un litre. Il désinfecte mon arcade, je ne ressens même pas la morsure du désinfectant sur la plaie.

- Tu as été incroyable ce soir.
- Dommage que le mec n'ait pas tenu la distance. J'avais encore pas mal de colère à déverser.
- En attendant, tes deux minutes quarante-cinq nous ont rapporté plus que tes trois derniers combats réunis.
- C'est pour ça que tu souris comme un imbécile heureux ?
- Certainement.

Jason suture mon arcade sans se défaire de son air niais. Ça fait presque un an que je l'ai rencontré. Il est le gérant d'une salle de boxe en ville. J'ai poussé sa porte un peu par hasard, j'avais besoin d'en découdre. Très vite, il a repéré mon potentiel et m'a inscrite à mon premier combat, ici même, la semaine suivante.

J'ai dû exploser le crâne d'une dizaine de filles avant qu'on me laisse combattre en mixte. Cette catégorie n'existait même pas, ils l'ont créée pour moi.

Depuis, Jason est devenu mon coach, conseiller fiscal et infirmier à temps partiel. Je lui donne vingt-cinq pour cent sur tout ce que je gagne, en échange, il fait exactement ce que je lui demande de faire. Je le laisse aussi faire ses propres paris, cela me garantit sa loyauté. Je n'ai pas le temps de douter de ceux qui m'entourent, et vu qu'il en fait partie, je dois m'assurer qu'il me restera fidèle et intègre.

Les règles sont simples, je lui envoie un SMS le mardi si je veux combattre, il se charge de trouver les adversaires. Il paye l'inscription et prend les paris. À la fin du combat, il s'occupe de récupérer notre argent, il me soigne et surtout il me fout la paix.

Nous ne sommes pas amis, juste partenaires en affaires. Je lui dis quoi faire de mon fric et il obéit.

Jusqu'à présent, notre duo fonctionne plutôt bien. Il se charge même de me trouver de la distraction quand j'en ai besoin. J'ai toujours été claire avec Jason, entre nous, jamais de sexe. C'est impératif pour garder des rapports sains.

Quant aux autres mecs, je passe une heure ou deux avec eux, puis je me tire. Je n'ai pas le temps pour toutes ces conneries de rendez-vous. Je n'ai pas envie de faire connaissance. J'ai juste envie, parfois, de boire une bière et de baiser. Mais une fois la partie de jambes en l'air finie, chacun reprend sa vie et on ne se connaît plus. Je ne donne mon numéro à personne et personne ne me le réclame.

C'est à prendre ou à laisser.

– Tu lui as dit quoi à ce mec, pour qu'il abandonne le combat ?

Jason me fixe avec avidité. Il aime ce genre de détail, il est accro à ma bestialité ; pas seulement parce qu'elle lui rapporte gros, je suis une espèce de drogue pour lui. Il se nourrit de ma rage par procuration.

– À ton avis ?

– Un truc dans le genre « si tu te relèves, je t'explose le deuxième genou » ?

– Ouai, en gros c'est ça.

Jason me sourit. Avant de me rencontrer, il avait deux poulains qu'il coachait pour ce genre de combat. Mais depuis qu'il m'a prise sous son aile, il ne se consacre qu'à moi. Je lui rapporte tellement d'argent qu'il a ouvert une deuxième salle de boxe à l'autre bout de la ville.

Ses revenus ont triplé et il a pu offrir à sa femme une belle maison en périphérie du centre. Dans le fond, je l'aime bien, Jason. L'année dernière, il m'a invitée à passer le Nouvel An avec sa femme et ses deux enfants. C'était assez agréable, sa femme a 35 ans, elle est comptable et plutôt sans chichi.

Je me souviens avoir passé un moment agréable avec eux. Jason m'a toujours présentée comme une étudiante fréquentant sa salle, et personne n'a jamais posé de question. Jason, de toute façon, n'a pas la tête du menteur : petite quarantaine, bel homme, propre sur lui. Il fait plutôt père de famille modèle que coach pour des combats clandestins. C'est aussi pour cela que j'ai accepté qu'il s'occupe de moi.

Il n'a pas la tête de l'emploi, ce qui nous permet d'échapper à la vigilance de la police. Je refuse que mon casier judiciaire soit entaché par ces combats.

Jason me protège quand un des gars menace de porter plainte, comme le con de ce soir à qui j'ai dû péter le genou. Ces mecs viennent se battre contre moi, ils signent une décharge et pensent pouvoir être les premiers à me vaincre. Ils pourraient ainsi épater la galerie. Mais cela ne se passe pas comme ils le rêvent la plupart du temps. Après le combat, ils finissent minables et veulent me faire

payer leurs déculottées.

Mais Jason couvre mes arrières, il fait en sorte qu'aucun de ces gars ne puisse me retrouver ou connaître mon identité. Ça fonctionne bien, nous n'avons jamais eu de problème majeur. Sauf pour ce mec à qui j'ai mis un coup de pied dans le dos. Je lui ai cassé deux côtes et il a été en incapacité de travail pendant des semaines. Afin qu'il la ferme, j'ai payé ses soins. Ce mec l'avait cherché, il connaissait les risques, pourtant il n'a pas hésité à monter sur le ring pour en découdre.

Depuis, Jason fait signer des décharges à tous ceux qui m'affrontent, ce qui a deux fonctions, la première, nous protéger, la deuxième, perpétuer le mythe.

Je surprends parfois, dans les couloirs de la fac, des personnes parler de mes exploits. C'est toujours amusant.

Je pense au match que je viens de gagner. Le Titan, encore un de ces mecs persuadés que ses muscles allaient venir à bout de moi. Lorsque j'ai senti son bras serrer ma gorge, j'ai su que j'allais le mettre à terre.

Ma rage est mon seul moteur, elle cristallise mes douleurs pour les déverser sur ceux qui ont le malheur de croiser ma route. C'est mon exutoire.

Lorsque je l'ai vu tenter de se relever, j'ai su que s'il le faisait, j'allais sans doute le laisser dans un état minable. Au moment où j'ai saisi ses cheveux, j'ai hésité entre cogner sa tête contre le sol ou lui laisser une chance. Mais j'ai lu la terreur dans ses yeux. « Si tu te relèves, je te promets que tu sortiras de cette salle les deux pieds devant ». Je lui ai chuchoté ces mots avec conviction, tellement de conviction qu'il a abandonné le combat. C'était sans doute mieux ainsi, car s'il s'était relevé, je crois que je l'aurais tué...

Grayson

Je traverse la salle à grandes enjambées et me dirige vers le vestiaire. Évidemment, un gorille me barre la route, mais je ne compte pas me laisser si facilement démonter. Je me poste face à lui et le défie du regard, même s'il fait deux têtes de plus que moi.

- J'aimerais rencontrer la Tigresse.
- Personne ne passe.

Cet homme ne m'impressionne pas. Je le sais d'expérience, dans la vie, la plupart des personnes ont un point faible, qui en général gravite autour de l'alcool, les femmes, ou l'argent. Ne pensant pas pouvoir lui mettre à disposition les deux premières solutions, je tente la troisième option et tire de ma poche mon portefeuille. J'en sors un billet de cinquante et lui tends. L'homme me dévisage un quart de seconde avant d'éclater de rire. Je patiente, penaud et incertain, mais lorsque le vigile reprend son calme, je comprends à son regard que je ne passerai pas. Je décide pourtant de ne pas m'arrêter là. Je fouille dans mon portefeuille et cette fois en tire un billet de cent. Le vigile ne rit plus, il croise ses bras sur sa poitrine et m'observe de toute sa hauteur.

- Dégage avant que je ne perde patience.
- Combien ?

Je tente de parler d'un ton neutre et détaché, comme si la situation m'était naturelle, alors qu'elle ne l'est pas. Comme si je ne trépignais pas d'impatience à l'idée que mon alter ego se trouve seulement à quelques mètres de moi.

- Laisse tomber petit, tu n'as pas les moyens.
- Dis toujours.

Le regard que je lui lance semble être convaincant, car ses épaules se détendent légèrement.

- Cinq cents.

Ne pas montrer ma surprise, ni même ma stupéfaction, voilà ce que je me répète en préparant les billets. Je cache ma nervosité en prenant le temps de ranger mon portefeuille, avant de tendre l'argent au vigile. J'exécute ces gestes tout en sentant mon sang pulser dans mes veines.

Il regarde les billets, puis moi, puis de nouveau les billets et s'en saisit avant de s'écarter d'un pas.

J'avance dans le couloir, et m'autorise enfin à reprendre mon souffle que je retenais depuis

l'instant où j'ai offert à cet homme une somme indécente sans même avoir la certitude de pouvoir parler à la Tigresse. Dans le couloir, je croise des hommes et des femmes qui ont déjà combattu quelques heures plus tôt.

Certains m'ignorent, d'autres me lancent des regards amusés. Je n'y prête aucune attention. Je longe le mur, jetant un œil dans chaque pièce pour la retrouver. J'arrive à l'avant-dernière porte sur la droite, je glisse un œil : elle est là, en pleine discussion avec un homme.

– Comme d'habitude.

La voix de cette fille contraste avec sa violence. Une voix douce, presque chantante. Ses quelques mots expriment une certaine lassitude, alors que tout son être clame la détermination.

– Tu as déjà réglé un an de prise en charge, ils ne veulent plus de tes avances.

L'homme s'adresse à elle de manière protectrice, presque paternelle, je n'aime pas vraiment cela. Ce comportement titille mes instincts, mes désirs.

– C'est du grand n'importe quoi, qu'ils prennent ce fric et l'utilisent pour embaucher du personnel.

Le ton de la Tigresse ne laisse pas place à la plaisanterie. Elle est de biais, mais je perçois que son visage a retrouvé une couleur plus naturelle, ses pommettes sont saillantes, d'un ton pêche, elles tressaillent sous le coup de la colère qu'elle contient. Elle tente de paraître inébranlable, pourtant son visage reflète chacun de ses sentiments. Sa bouche se veut dure, mais ses lèvres expriment la douceur. Son regard se veut distant, mais exprime de la peine. Son corps lui-même, instrument de violence, semble, de plus près, plus enclin à la sensualité qu'au combat. En moi naissent des sentiments contradictoires, l'envie de bousculer cette fille afin de faire éclater sa colère, mais aussi celle de la serrer contre moi et de lui dire que tout finira par aller mieux.

– Prends cet argent et fais-toi plaisir, je ne sais pas, moi, passe ton permis, pars en vacances.

La voix de cet homme est toujours égale. Il tente un pas vers elle, mais elle se recule. Un geste qui calme ma jalousie, bien que je sache que cette même jalousie est totalement déplacée.

– Tu me fatigues. Je n'ai pas besoin de cet argent.

– Si tu n'utilises pas cet argent, je peux toujours investir dans une salle. L'immobilier est une valeur sûre qui te rapportera une rente non négligeable.

– Non merci. Écoute, dépose le tout dans une enveloppe à mon nom chez Benjamin.

Benjamin ? Un petit ami ? Un frère ? Un père ? Ma jalousie me salue tandis que mon cerveau tente d'analyser la manière dont la Tigresse a prononcé ce prénom, afin d'en déduire qui est cet homme. Peine perdue, et comportement irrationnel que je ne tente pas de réprimer.

– Tu vis toujours là-bas ?

– Bien sûr.

– Il serait peut-être temps de trouver autre chose, non ?

Un ex ? La pire catégorie selon moi. Mon regard suit cette conversation avec avidité, tentant de déceler chez la Tigresse le moindre mouvement de cils me permettant de découvrir qui elle est vraiment.

– Lâche-moi Jason, je gère ma vie comme je l’entends.

– J’avais remarqué.

Même si les mots qu’elle emploie sont durs, la Tigresse a du respect pour cet homme, je n’en doute pas. Cette remarque sonne la fin de la discussion. Je décide de me plaquer contre le mur afin qu’ils ne me remarquent pas. J’aimerais l’écouter parler encore. Je sais qu’espionner est mal, mais cette fille a un sacré caractère et je doute que l’approcher soit une chose facile. Le silence retombe dans la pièce, je retiens mon souffle.

– Je te tiens au courant pour jeudi prochain.

– Comme d’habitude.

La Tigresse est ironique, même sans la voir, je peux le deviner au ton qu’elle emploie. L’homme, Jason, est le premier à quitter la pièce. Il m’aperçoit, me dévisage de la tête aux pieds avant de sourire. Il se retourne et lance en direction de la fille :

– T’as de la visite, Princesse !

– Je ne veux voir personne.

Jason repose son regard sur moi, toujours aussi amusé par la situation et ma présence. Je me demande si c’est à cause de mon allure, ou du fait qu’il m’ait surpris en train de les espionner.

– Je vais l’attendre quand même.

Je ressens le besoin de me justifier face à cet homme. Sans doute à cause de sa prestance, ou du regard amusé qu’il pose sur moi. En tout cas, qu’importe ce qu’il peut me dire, je ne me découragerai pas.

– Tu devrais filer avant qu’elle ne sorte. Si tu l’as vue combattre, tu sais déjà qu’il ne faut pas la contrarier.

Jason m’adresse ces mots sur le ton de la confidence, tout en jetant des regards vers le vestiaire.

– Merci du conseil, mais je reste.

Mes mots sont prononcés avec détermination. Je croise même les bras sur ma poitrine, histoire de me donner une contenance.

– On ne pourra pas te dire que je ne t’ai pas prévenu. Mais si elle te laisse pour mort dans ce

couloir, il ne faudra pas venir te plaindre.

Jason me lance ces mots et disparaît. Je patiente encore un petit moment avant qu'elle ne sorte du vestiaire. Je suis nerveux, impatient et tente de me calmer en effectuant les cent pas. Il ne faut que quelques minutes pour qu'enfin la Tigresse quitte son antre. Elle file à vive allure en me tournant le dos. Sa tenue quelconque, presque passe-partout, me surprend, tout comme le fait qu'elle ait rabattu la capuche de son sweat sur son visage. De toute évidence, l'approcher ne sera pas aussi facile que je l'envisageais. Pourtant, je ne peux la laisser filer ainsi. Mon cerveau cherche encore une solution lorsque mon corps, lui, décide d'agir seul. Je tente de la rattraper et lance :

– Attends.

Mon ton est implorant, mais cela fonctionne. La Tigresse s'arrête et tourne son regard dans ma direction. Seulement un quart de seconde, mais assez longtemps pour que son regard me transperce. Ses yeux sont comme je les imaginais, vert intense malgré son regard dur. Son visage est fin, en tout cas, de ce que je peux en voir sous cette capuche. Elle a défait ses cheveux et ses boucles brunes retombent sur ses épaules. Elle est belle, vraiment très belle. Je m'aperçois qu'elle est dans mes âges. Elle me lance un regard blasé avant de me tourner le dos et de s'éloigner dans le couloir.

- Je ne signe pas d'autographe.
- Je ne suis pas là pour ça.
- Je ne baise pas non plus avec les fans.
- Encore loupé.

Je tente une note d'humour mais de toute évidence cela ne fonctionne pas. La Tigresse poursuit son chemin, s'éloignant de moi. Si je ne trouve pas quelque chose à lui dire et vite, elle va disparaître et je ne la verrai plus jamais. Je ne sais pas pourquoi, mais le fait de ne plus la revoir me serre les entrailles, je ne connais même pas cette fille, c'est ridicule. Le destin semble se liguer contre moi, parce que la voix d'un homme résonne dans le couloir.

- Les flics sont à la porte.
- Chiotte.

Je lâche ce juron sans même m'en rendre compte. Si je suis emmené au poste, cela sera porté à mon casier et je ne peux vraiment pas me le permettre. Avoir un casier n'est pas compatible avec mon choix de carrière. La Tigresse s'arrête à l'angle du couloir et se tourne vers moi.

- Étudiant, je présume.
- Oui.
- Quelle spécialité ?
- Droit.

Ma réponse semble l'amuser.

- Il faut vraiment être stupide pour venir ici prendre des risques insensés lorsqu'on envisage de

devenir avocat comme papa.

– Mon père est banquier et ma mère comptable.

– Je vois.

Ses lèvres esquissent un sourire puis elle reprend son chemin. Je devrais me mettre à courir comme un fou afin de trouver une issue mais au lieu de ça, je reste planté comme un idiot à la regarder s'éloigner. Elle dégage plus de sensualité que toutes les femmes que j'ai connues. La morsure de son sourire est encore gravée dans ma mémoire et je sens naître un sentiment diffus de joie en moi.

– Si tu ne veux pas que ton nom soit mentionné dans un rapport de police, je te conseille de me suivre.

La Tigresse me lance ces mots sans même se retourner. Je ne mets pas deux secondes à me décider et m'élance après elle. Elle tourne à gauche puis s'engage dans des escaliers.

– On ne devrait pas tenter de fuir plutôt que de monter sur le toit ?

– Toi tu fais ce que tu veux, moi je monte sur le toit, mais si tu n'es pas totalement idiot, tu me feras confiance.

Je ne sais pas quoi répliquer, alors je garde le silence et me contente de la suivre. Mon téléphone vibre dans ma poche de jean, je l'attrape. C'est un SMS de Colin.

[Flics. Demain au RDV.

J'ai rencontré une belle brune.]

[Compris.]

Je rédige ma réponse tout en posant mon regard sur les fesses de cette fille qui grimpe les marches devant moi. Moulées dans ce jean, elles sont sacrément sexy.

– Tu devrais éteindre ton téléphone, la police peut détecter tous les mobiles présents dans un rayon d'un kilomètre.

Sa remarque me fait sortir de ma transe, je lui obéis car la manière dont elle prononce ces mots me laisse supposer qu'elle sait de quoi elle parle. Elle est confiante, et sa confiance déteint sur moi. Nous atteignons le toit. Elle tire un trousseau de sa poche et déverrouille la porte. Le toit est désert, mais l'agitation qui règne dans la rue nous parvient.

Elle verrouille la porte derrière moi puis se dirige vers une sorte de passerelle entre notre toit et le toit voisin. Elle marche d'un pas tranquille et ne semble pas inquiète par la présence de la police, quatre étages plus bas.

Le toit voisin a été aménagé en potager ou en jardin ; dans la pénombre, je ne peux rien affirmer. De chaque côté de la passerelle, deux portes métalliques condamnées par des cadenas. Je ne suis

même pas surpris lorsqu'elle déverrouille la première avec son trousseau.

La passerelle fait presque un mètre de long et même si je n'ai pas le vertige, la perspective de monter dessus ne me rassure pas.

C'est à ce moment qu'elle me prend la main sans un mot et me tire vers la passerelle. L'espace est étroit, son corps est donc collé au mien pendant qu'elle referme à clef. Mon souffle se fait court, mon cœur semble ralentir sa course instinctivement, comme s'il savait que nous étions en sécurité. Des émotions longtemps oubliées refont surface, le désir, la passion, la douceur et peut-être aussi l'amour, pas celui qui conduit à faire des folies, mais l'amour protecteur, celui qui nous rend meilleurs. Je suis heureux et apaisé, comme lorsque j'avais 10 ans et que mon frère venait dormir avec moi parce que j'avais fait un cauchemar. Il prenait ma main et me jurait que tout irait bien. Ce sentiment, je ne l'avais plus ressenti depuis bien longtemps ; pourtant, la main de cette fille, bien que plus fine que celle de mon frère, me fait ressentir une fois ancrée à la mienne la même paix intérieure. Nous avançons toujours main dans la main vers la deuxième porte, là encore, elle a la clef. À présent que je suis sur ce toit, je me rends compte que ce n'est pas un potager mais bel et bien un jardin. Des palissades accueillent des fleurs suspendues, des roses, je dirais. J'entends le son d'une fontaine et distingue un banc en bois.

Mon inconnue me tire par la main jusqu'à un abri de jardin. Elle le déverrouille et m'attire à l'intérieur. Une fois que nous sommes entrés, elle lâche ma main, laisse tomber son sac de sport au sol et allume une bougie. Je reste planté dos à la porte, je ne sais pas vraiment comment réagir. Je ne distingue pas non plus l'endroit où nous sommes. Seule la présence d'un lit une place attire mon regard.

– Nous avons dix minutes pour éteindre cette lumière. La police ne monte pas sur le toit avant trente minutes, en général.

Sur ces mots, ma partenaire retire sa veste. Puis elle s'assied sur le lit pour défaire les lacets de ses chaussures.

- On va passer la nuit ici ?
- Ouai.
- Tu vas passer la nuit avec moi ?
- Ouai, enlève tes chaussures.

Je me sens ridicule mais j'obéis. Elle retire son jean, me dévoilant un shorty en dentelle noir. Je détourne le regard et me concentre sur mes pieds afin de calmer le désir ardent qui monte en moi. Elle retire son débardeur, puis son soutien-gorge et remet le premier. J'ai à peine le temps d'admirer ses tatouages. Elle en a plusieurs. Je suis frustré par le peu qu'elle me dévoile d'elle-même. Je ne désire qu'une chose, admirer son corps, le couvrir de baisers et de caresses. Le désir qui me pousse vers elle est puissant, je ne peux pas lutter. À quoi bon ? Mon corps la réclame autant que mon être. Je me sens impuissant et prisonnier. Prisonnier parce qu'elle vole mon cœur chaque seconde un peu plus, impuissant parce qu'elle ne semble même pas se rendre compte que j'existe. Elle se saisit de

ses vêtements et les pose dans un coin sombre que je ne distingue pas.

– Allez, enlève tes fringues, je ne vais pas te violer.

Sa remarque sonne durement, tandis que son regard amusé me dit tout autre chose.

– Et tu n’as pas peur que, moi, je te viole ?

– Si tu as vu mon combat, je doute que tu tentes quoi que ce soit, à moins d’être suicidaire !

La Tigresse me lance ces mots, tout en prenant place dans le lit contre le mur. Son regard est joueur, elle me déroute. Je retire mes chaussettes et mon jean. Puis ma veste et ma chemise. Je laisse le tout au sol, en cet instant je me moque de mes vêtements. La situation est étrange mais j’adore ça, je suis même excité par cette étrangeté.

– Enlève aussi ton débardeur et viens t’allonger.

– Pourquoi ?

– Simple précaution, la police monte parfois sur ce toit. Si cela venait à être le cas ce soir, nous devons passer à leurs yeux pour un couple sagement endormi et qui n’a pas la moindre idée de ce qu’il peut se passer. Je refuse d’être mêlée de près ou de loin aux combats. Maintenant, viens t’allonger.

Elle m’ordonne cela d’une voix douce, tout en profitant allégrement du spectacle. Je lui tourne le dos, retire mon tee-shirt et m’avance vers le lit en tentant de masquer l’érection grandissante dans mon boxer. Je prends place sur ce minuscule matelas, en lui tournant le dos. Elle passe un bras par-dessus moi, règle un réveil, un vieux modèle qui fonctionne sans pile, et souffle sur la bougie. Son corps frôle le mien, je lutte pour ne pas me retourner et caresser ses formes.

– Mon premier cours est à neuf heures demain, ça ira pour toi ?

Je suis presque amusé par cette question.

– Oui, merci. Je pourrai te déposer si tu veux.

– Je n’ai besoin de personne pour me rendre à la fac.

– Mais j’ai une dette envers toi.

– Ça, c’est ton problème, pas le mien.

Elle se tourne vers le mur. Dans cet espace réduit, nos fesses sont collées. Mon érection grandit. Deux ans que je n’ai pas désiré une femme et il faut que je désire la seule que je laisse insensible ! Mais au-delà du désir, j’ai besoin de comprendre. Comprendre pourquoi cette fille m’a laissé monter avec elle ici. Pourquoi elle m’a aidé, alors qu’elle semble indifférente au monde qui l’entoure.

– Pourquoi tu m’as aidé ?

– Pour te torturer.

Je manque de m’étouffer en respirant de travers.

– Pardon ?

– Tu es le genre de garçon à se sentir redevable après un tel service, donc vu que je ne vais pas accepter que tu m’aides, cela va te torturer et tu vas chercher durant des semaines, voire des mois comment régler ta dette.

– Qu’est-ce que cela t’apporte ?

– Une distraction.

– Je vois.

– D’autres questions ?

– Oui, toujours.

– Je t’en prie, interroge-moi. Mais garde toujours en mémoire qui je suis et ce dont je suis capable.

Ces mots ne sonnent pas comme une menace, plutôt comme un jeu. Je souris et me détends.

– Où sommes-nous ?

– Dans l’abri de jardin d’un habitant de l’immeuble.

– Tu viens souvent ici ?

– Après chaque combat, c’est pour cela que je ne me suis jamais fait prendre.

– Malin.

Je suis sincère, cette fille force mon admiration. Je décide de poursuivre.

– Et la personne à qui appartient ce cabanon est un ami à toi ?

– Non, mais je lui rends service en échange de la clef et de la mise à disposition de ce lieu.

– Que fais-tu pour lui ?

– Cela ne te regarde pas.

– Dis-moi juste que tu ne lui donnes pas d’avantages en nature.

Je suis presque horrifié à l’idée qu’elle monnaie ce cabanon en échange de services sexuels. Ma réflexion la fait rire.

– Jamais de la vie, mais j’aimerais beaucoup voir ta tête horrifiée en cet instant !

– Très drôle. Tu ramènes souvent des inconnus ici pour te payer leur tête ?

– Jamais.

Un mot, un seul, puis une douce chaleur envahit mon cœur. Il n’y a que moi, moi et moi seul. Je ne sais pas pourquoi je me sens si fier d’être le seul, mais je le suis !

– Je m’appelle Grayson, au fait. Grayson Scott, je te dis ça au cas où tu aurais envie de me tracter dans la nuit ; j’ai lu que donner son nom pouvait éviter de se faire tuer.

Je raconte n’importe quoi pour masquer ma nervosité, mais cela semble marcher car ma partenaire glousse.

– Katherine, et effectivement donner son nom est une bonne dissuasion contre le meurtre ! Tu vas

être un avocat du tonnerre, Gray !

Je souris, Gray, c'est étrange, cela fait bien longtemps que plus personne ne me surnomme ainsi. Ceux qui ont tenté, d'ailleurs, ont été gentiment remerciés, mais je ne lui ferai aucune remarque, à elle. Au contraire, sur ces lèvres, ce surnom retrouve toute sa joie de vivre et sa tendresse. Je pourrais l'écouter m'appeler ainsi des heures. Je me demande même ce que je ressentirais si elle me le susurrerait à l'oreille. Je me ressaisis.

– Eh bien, Katherine, sache que je suis des plus enchantés. Et je ne manquerai pas à mon rôle de distraction au cours des prochaines semaines !

– J'y compte bien. Mais garde toujours à l'esprit le combat que tu as vu ce soir, afin de ne jamais oublier que si tu révéles à quiconque qui je suis ou ce que je fais, je pourrai te faire très mal.

– Aucun risque, Kat, je vais te garder pour moi seul.

– Maintenant dors, notre premier cours est à neuf heures, et le droit pénal, c'est raser.

Je me fige, évidemment que je connais cette fille, cela fait un semestre qu'elle est en cours avec moi. Les pièces du puzzle se mettent enfin en place et je reste stupéfait par ma bêtise.

– Katherine Kavanah, je savais bien que je te connaissais.

– Ouais, tu es juste un peu long à la détente, Sherlock ! Maintenant, dors ou je te bâillonne.

– Bonne nuit Kat.

– Bonne nuit Gray.

Elle m'a demandé de dormir mais je ne peux pas, dans mon esprit je repasse chaque image de Kat à la fac que j'ai en mémoire. Toujours dans ses jeans et ses Converse usées. Elle porte des lunettes en cours, c'est peut-être pour cela que je n'ai pas fait le rapprochement. Cette fille est la discrétion même. Elle ne prend jamais la parole, pas même dans notre groupe de débat. Pourtant elle est intelligente, les professeurs citent souvent certains de ses devoirs. Elle est inscrite en fac de droit mais suit aussi des cours en auditrice libre en psychologie ou en médecine.

J'ai du mal à croire que c'est la même fille que j'ai vue ce soir casser le genou d'un homme. C'est incroyable, et pourtant cela me plaît. J'ai vu la rage en elle, mais aussi la douceur.

J'aime les reliefs dans la vie, j'aime les antithèses et les opposés, j'aime les énigmes insolubles et je crois qu'elle aussi je l'aime bien.

Deux ans de solitude et voilà que j'éprouve ce fameux frisson, ce fameux désir, pour une jeune femme aussi violente que moi. La seule différence c'est qu'elle laisse la rage sortir, tandis que j'ai appris à la dompter, à l'enfermer. Mais elle me plaît, et je ne sais pas jusqu'où cette attirance me mènera.

Katherine

Je l'avais déjà reconnu dans le couloir des vestiaires, mais j'ai bien vu que lui, non. Ce garçon est l'un des rares à ne pas être barbant, dans notre classe de droit. Il a toujours des idées novatrices et des arguments originaux pendant les cours de débat. J'aime bien ça.

J'ai adoré sa tête lorsqu'il a entendu que la police arrivait. C'était drôle. Je n'ai pas menti, je l'ai aidé parce que je sens que pour lui, ne pas pouvoir régler sa dette auprès de moi va être une torture. Il va passer des semaines à se creuser les méninges après que j'aurai refusé les dîners et autres plans rasoir qu'il m'aura soumis.

Je mérite un peu de distraction, et lui va devenir mon amusement quotidien.

Je ne coucherai pas avec lui, même si je dois reconnaître qu'il est attirant. Je ne couche pas de toute façon, je baise et je ne pense pas que lui en soit capable.

J'aurais voulu voir sa tête lorsque je lui ai donné mon prénom. Il devait se décomposer sur place. Et puis il y a la manière dont il me surnomme, Kat, je devrais lui interdire d'utiliser ce nom, je devrais, mais je ne le ferai pas. Cela fait si longtemps que je rêve de l'entendre.

Elle doit me revenir, elle doit encore m'appeler Kat et me faire rire. Je refuse que tout se termine ainsi. Je refuse d'accepter. Je me suis promis de tout faire pour *la* ramener, je me suis promis que ce serait mon seul objectif, mais je crois que je peux m'autoriser juste un peu de détente.

Lui uniquement m'appellera Kat et on se croisera dans les couloirs de la fac, mais ce sera tout.

Je n'ai aucun ami ici, et c'est mieux ainsi, avoir un ami compromettrait mes plans et mettrait en danger mon secret. Je ne peux pas me le permettre. Avec lui, je ne risque rien. Je doute qu'il cherche plus, il se lassera d'ici quelque temps et je retrouverai ma solitude. Je veux juste m'accorder une distraction pendant quelques semaines, un mois maximum, et après je remets le plan en marche, pour toi, Kit. *Je ne t'abandonnerai pas, je viendrai te chercher, où que tu sois. Ensemble, Kit, ensemble, je te le promets. Je t'attends.*

Je ferme les yeux sur cette promesse et sombre dans le sommeil.

Grayson

Elle s'est endormie rapidement. Je le sais parce que sa respiration est lente et profonde.

Personnellement, je ne parviens pas à trouver le sommeil. Je tente de redessiner les courbes de son corps dans mon esprit. Son corps à la fois frêle et sensuel. Ses tatouages ensorcelants, à peine éclairés à la lueur de la bougie. Un papillon sur son épaule, une phrase sous son bras gauche au niveau de son buste. Sur ses mollets, des motifs ; j'aimerais tant les admirer en pleine lumière.

Cette fille me fascine.

Katherine Kavanah.

Kat.

Elle n'a pas protesté à ce surnom, tout comme je n'ai pas protesté à Gray. Ces surnoms signent-ils une quelconque entente entre nous ? Une certaine complicité ? Après tout, elle m'a aidé alors qu'elle n'y était pas obligée. Elle n'a pas l'air d'être le genre de fille à aider tout le monde.

La Katherine que je connais à la fac, oui, mais pas Kat, pas cette folle furieuse qui a déchaîné sa colère sur cet homme jusqu'à le mettre à terre. *Ce qu'elle était sexy pendant son combat !*

Je secoue la tête, je dois me ressaisir. Je perçois un mouvement contre moi, Kat se tourne et m'enlace par-derrière. Aucun doute, elle dort. Sa main se pose sur mon ventre en douceur, je retiens mon souffle. Le mouvement de sa poitrine qui monte et descend au rythme de sa respiration me procure des frissons dans toute la colonne vertébrale.

Je pose ma main sur la sienne. Sa peau est douce, je me prends à rêver de caresser son corps. Lentement, en douceur, j'esquisse un mouvement afin de me tourner et m'allonger sur le dos. Son corps semble accepter ma présence, puisqu'il me laisse prendre place en reculant contre le mur.

Je lève mon bras gauche, Kat se rapproche de nouveau. Sa tête se pose contre ma poitrine, sa jambe gauche s'enroule autour de ma taille et son bras se pose contre moi. Je manque un battement de cœur mais la laisse prendre place au creux de mon corps.

Sa main se pose juste sous mon cou, chacun de ses doigts contre ma peau nue.

Je passe mon bras gauche dans son dos et la serre contre moi. À cet instant, quelque chose en moi se brise, tandis que quelque chose renaît.

Deux ans qu'aucune femme n'a dormi contre moi, deux ans que mon désir faisait grève.

Il a suffi d'une seconde à Kat pour me ramener à la vie.

Et là, dans ce lit trop petit d'un cabanon de jardin, sur le toit d'un immeuble inconnu, je suis heureux. Je crois que je peux même entendre mon frère me dire : « Tu sais, Gray, une fille comme ça ne se trouve pas à tous les coins de rue. Elle va sûrement te rendre fou, te mener en bateau ou même t'attirer des ennuis, mais tu oublieras tous ces tracas en t'allongeant auprès d'elle chaque soir ».

Il parlait de Molly, mais ce principe s'applique à Kat. Liam a rencontré Molly au lycée, il avait 18 ans, elle 20. Lui savait exactement où il allait, elle non. Lui avait un plan de carrière, elle n'avait même pas un plan de métro ! Il était tombé fou amoureux d'elle à la seconde où il l'avait vue en rade sur cette route de campagne. Je me souviens encore lorsqu'il me parlait d'elle : « Gray, cette fille est la bonne, elle me rend fou, elle ne rebouche jamais le lait, elle laisse traîner ses fringues partout et elle ne sait même pas cuisiner. Pourtant, je sais qu'il n'y a qu'auprès d'elle que je veux me coucher le soir. »

J'aime beaucoup Molly, et aussi ma nièce Amy qui a eu 6 ans, ainsi que son frère Edyson qui aura 3 ans cette année. J'aimerais les voir plus souvent. Mes parents sont en froid avec Molly, j'aurais cru qu'avec le temps ça leur passerait, mais non.

C'est pire depuis deux ans. Ils la jugent en permanence sur l'éducation des enfants, sur ses choix. Je déteste ça. Molly est une mère exemplaire, et même si elle a choisi un mode de vie qui ne leur convient pas, ils n'ont pas à la juger. Amy et Edyson sont des enfants heureux, aimés et qui ne manquent de rien. Il n'y a rien à ajouter. C'est une vraie bonne mère, elle mérite notre respect.

En tout cas, je comprends en cet instant ce que Liam pouvait ressentir lorsqu'il s'allongeait aux côtés de Molly chaque soir. Serrer Kat contre moi, c'est comme être envahi par une vague de sérénité. Je ne sais rien d'elle, mais mon corps, lui, paraît tout savoir. Mon cœur a l'air d'avoir tout compris et mon cerveau semble ne pas avoir envie de lutter. Je suis bien et, pour la première fois en deux ans, je me sens à ma place. Je ferme les yeux et me laisse emporter par le sommeil, au rythme des battements du cœur de Kat que je perçois contre ma peau.

Le son d'un réveil me tire de mon sommeil. Kat est contre moi, elle ne bouge pas. Je tends la main pour m'emparer de la cause de ce vacarme. Je me saisis du réveil métallique, ouvre les yeux et appuie sur le poussoir pour stopper la sonnerie. Je le repose sur ce que je peux enfin identifier comme étant un bureau.

Je balaye la pièce du regard. Bien que ce soit un cabanon de jardin, je ne repère aucun outil. Au lieu de ça, je découvre des étagères remplies de livres. Un lavabo dans un coin, surmonté d'une glace face à la porte. Un poêle occupe le centre de la pièce, c'est étrange pour un point de chute de trouver tant de choses. Mais je n'ai pas le temps de me questionner, Kat remue contre moi.

Je tourne mon regard vers son visage. En cet instant, ses traits sont parfaitement détendus, c'est

agréable de la regarder. C'est le plus beau spectacle que j'ai vu en ce monde. Elle caresse ma poitrine, je ne dis rien. Elle sourit et respire ma peau. Comme un chat elle se love contre moi.

Le bien-être me submerge, comme un raz de marée. Sans prévenir, je ressens une vague de douceur m'envahir. Je donnerais tout ce que je possède pour demeurer auprès de cette femme jusqu'à mon dernier souffle. Ce sentiment me prend au dépourvu, me désarme et me fait renoncer à la raison qui me chuchote de me tenir loin d'elle, car elle est aussi brisée que j'ai pu l'être jadis. C'est pourtant bien cela qui m'a conduit à elle au départ, cette rage mêlée à une fragilité certaine que j'ai devinée. Je me suis reconnu en elle, et à présent, me voilà lié à elle, sans que je puisse lutter, sans que je puisse me débattre. C'est toujours ainsi, non ? On ne choisit pas les êtres qui nous possèdent, on ne choisit pas qui aimer. Et cette fille me possède déjà ; sans même avoir tenté de me séduire, elle a capturé toute la douceur, tout l'amour et toute la tendresse que je réservais au fond de moi. Je suis esclave de ces sentiments, des sentiments que je croyais morts, mais qui sont aussi réels que l'air que je respire. Lentement, silencieusement, une larme s'échappe du coin de mon œil gauche. Une unique larme, symbole de mon acceptation.

Je suis prêt, prêt à aimer encore, prêt à vivre. Je n'avais pas conscience que ma colère m'avait rendu hermétique aux sentiments. Kat m'a rendu cette partie de moi-même, la meilleure. C'est pourquoi je ne lutterai pas, j'appartiens à Kat, et je donnerais tout pour qu'elle m'appartienne en retour.

J'aimerais prolonger ce moment encore des heures, des jours, voire des semaines, mais Colin m'attend sûrement à la voiture, et si je ne me montre pas avant huit heures trente, il risque de partir sans moi.

– Kat ? Kat ?

Je murmure son nom et c'est agréable.

– Hum...

– Kat, il est l'heure de se réveiller si tu veux aller en cours.

À cet instant, elle ouvre les yeux et son sourire disparaît. Son visage devient dur, elle réfléchit quelques secondes. J'imagine qu'elle cherche à se remémorer la raison de ma présence ici. Elle soupire et se détache de moi : elle se souvient.

– Oui, c'est vrai.

Elle murmure ces mots pour elle-même. Je me lève et passe mes vêtements. Elle reste sous les draps.

– Quelle heure est-il ?

– Sept heures quarante-cinq.

– Très bien, je vais t'ouvrir les escaliers pour que tu puisses y aller.

– Tu ne veux pas...

– Non, je te l’ai déjà dit, je suis une grande fille.

Kat s’enroule dans une couverture et se lève. Je suis presque déçu, j’aurais aimé voir sa peau en pleine lumière. Je suis prêt. Elle enfle ses Converse et m’ouvre la porte, je la talonne sur ce toit. Le jardin que je découvre est magnifique. Les rosiers grimpants sont en fleur, créant des arches au-dessus de nos têtes. Le sol est dallé de pierres, c’est un bel endroit. Je n’aurais jamais imaginé qu’on puisse trouver un si beau jardin sur le toit d’un immeuble. Nous arrivons déjà devant la porte qui mène aux escaliers, elle la déverrouille.

– Tu descends et en bas tu pourras sortir sans clef.

– Merci.

– Tu vas réussir à retrouver ta voiture ?

– Oui, je suis un grand garçon.

Je lui lance un regard taquin, elle esquisse un sourire discret tout en remuant la tête. Je m’avance pour m’engager dans la cage d’escalier mais au dernier moment, je m’arrête. Je refuse de partir comme ça. Je veux plus. Je ne peux pas juste lui tourner le dos et disparaître. Je fais volte-face, elle n’a pas bougé. Je m’avance vers elle et la serre dans mes bras.

– Merci Kat, je trouverai un moyen de régler ma dette.

– Bonne chance Gray.

Elle dépose un baiser sur ma joue et je sais que c’est le signal que j’attendais inconsciemment. Je me détache d’elle, et cette fois, lui tourne le dos pour de bon et quitte le toit. J’entends la porte se refermer derrière moi et souris. Quatre étages plus bas, je retrouve la rue, la ville, l’animation, mais en moi le calme règne. Je rallume mon téléphone. Aucun appel. Colin doit encore dormir. Je me repère assez facilement. J’ai même la chance de passer devant un *coffee shop* et j’en profite pour commander deux cafés. Un noir serré pour Colin, un écrémé pour moi.

Je rejoins la voiture ; Colin est enroulé dans un sac de couchage sur la banquette arrière. Je souris. J’entre dans mon quatre-quatre et claque la porte, ce qui a pour effet de réveiller Colin en sursaut.

– Café ?

– Avec plaisir.

Il saisit le gobelet en carton et le porte à ses lèvres. Les cernes sous ses yeux m’apprennent que sa nuit a dû être courte.

– Alors, cette brune ?

– Une vraie furie, il a fallu que je vienne dormir ici ou elle ne m’aurait pas laissé fermer l’œil !

Je secoue la tête en souriant. Colin passe de l’arrière du véhicule à l’avant en escaladant le frein à main. Il ne porte que son boxer et un débardeur noir.

– Et toi alors ? Où étais-tu passé ? Tu as forcément rencontré une fille pour ne revenir qu’à cette

heure-là !

– Oui c’est vrai, mais pas comme tu l’imagines.

Je porte mon café à mes lèvres et plonge mon regard vers un point imaginaire, loin du regard inquisiteur de Colin.

– Oh non, ne me dis pas que tu as passé la nuit avec une fille et que tu ne l’as même pas touchée.

– Si, exactement.

– Tu as vraiment besoin de te faire soigner, Grayson.

– Il n’y a pas que le sexe dans la vie.

– À notre âge, si. Le sexe, les fêtes, l’alcool, il n’y a que ça de vrai.

– Pas pour moi, je veux plus.

– Tu n’es pas lui, Grayson, et si tu ne rencontres pas la femme de ta vie tout de suite, ce n’est pas grave.

– Je sais.

Mes mots fusent et marquent la fin de cette discussion. Je n’aime pas que Colin évoque Liam de la sorte et il le sait. Mon regard distant et mon ton sec le dissuadent d’ajouter quoi que ce soit. Nous finissons nos cafés dans un silence religieux. Je décide de mettre la radio afin de combler ce silence.

Sur le chemin du retour, je ne peux m’empêcher de penser à elle. Je dois la surprendre si je veux la revoir. Elle ne se contentera pas d’un dîner ou d’un ciné. Cette fille veut de l’aventure et des surprises. Elle avait raison, je vais me creuser la tête, mais pas par besoin absolu de régler ma dette.

Non, je me creuse la tête parce que je ne veux pas la laisser filer.

Je veux la revoir.

Kitty

Dix-huit mois plus tôt

Maman nous a cuisiné des lasagnes, elle pense que nous devons prendre des forces avant de sortir. Je regarde Kat qui tente de faire honneur au plat, mais je devine que les lasagnes lui font horreur et je tente de réprimer mon envie de rire.

- Alors Katherine, comment va ta mère ?
- Bien, madame Lyne, elle jardine. Elle a entrepris de devenir maison fleurie cette année.
- C'est un bel objectif.
- Oui madame.
- Elle a trouvé un emploi ?
- Maman, arrête de questionner Kat sur sa famille, tu sais qu'elle n'aime pas ça.

Kat m'adresse un sourire. Je sais que ma mère ne fait pas ça méchamment, elle aimerait vraiment que les choses soient plus simples pour Kat, mais ce n'est pas le cas. Dans une ville aussi petite que la nôtre, tout le monde se connaît. En l'occurrence, tout le monde sait que la mère de Kat désapprouve les choix de sa fille et n'hésite pas à lui mener la vie dure. Elle l'a privée de sortie pendant un mois lorsqu'elle a découvert son tatouage sur l'épaule. Heureusement que ma mère est plus cool, sinon je ferais le mur tous les week-ends ! Maman apprécie Kat, elle est devenue un membre de notre famille, depuis le temps. Elle est comme ma sœur. D'ailleurs, tout le monde nous surnomme Kit Kat, comme les bonbons. Chacun sait que si Kit est dans le coin, Kat n'est pas loin et vice versa. Nous sommes toutes deux des filles uniques, c'est sûrement ce qui nous a rendues inséparables.

Papa aussi adore Kat, surtout depuis qu'elle a annoncé qu'après son bac elle entrerait en fac de droit. Personnellement, je me rêve plus actrice qu'avocate, mais nous partirons ensemble, je pense m'inscrire en psychologie. Nous nous le sommes promis - ensemble quoi qu'il arrive.

Kat ne l'a pas encore annoncé à sa mère, elle devine déjà sa réaction. Pour elle, Kat n'est qu'une délinquante bonne à fumer, s'enivrer et lui causer des problèmes. Elle va sûrement tenter une fois encore de la convaincre de suivre une formation de secrétaire et de se contenter d'une « carrière réaliste au vu de ses possibilités ».

Cette femme est une sorcière, elle ne voit pas le potentiel de Kat.

Moi si.

Si Kat décide de devenir avocate, elle deviendra avocate. Pour l'instant, si elle ne ramène que des notes en dessous de la moyenne, c'est pour faire enrager sa mère, parce qu'en réalité elle est intelligente, je dirais même brillante. Parfois je me dis que j'ai de la chance d'avoir emménagé dans sa rue il y a quinze ans.

Depuis ce jour de juillet, où je faisais de la bicyclette sur le trottoir et que nous nous sommes croisées, nous ne nous sommes plus lâchées. Nous étions deux petites filles prenant le thé, nous sommes devenus deux ados allant à la fête foraine, et à présent deux jeunes femmes profitant de la vie.

Je n'envisage pas un seul instant ma vie sans elle.

Katherine, ma Kat.

Katherine

J'entre dans l'amphithéâtre pour mon premier cours. J'ai pris une douche chez Benjamin, ainsi que mon petit déjeuner avec lui. Je suis donc fraîche et dispose pour ce premier cours.

J'ai revêtu ma tenue d'étudiante classique, Converse, jean slim, chemise rouge. Ma veste en cuir, complétée de ma besace et je suis fin prête pour me fondre dans la masse des étudiants.

Lunettes vissées sur les yeux. En réalité, je n'ai aucun problème de vue, mais je me suis rendu compte que les branches de lunettes parvenaient à masquer toutes sortes de choses. Ce matin, en l'occurrence, mes deux points de suture au niveau de l'arcade sont à peine visibles.

Je balaye la salle du regard et repère Grayson à sa place habituelle, deux rangées derrière moi. Il m'observe d'une façon qui est loin d'être discrète, contrairement à moi. Lui aussi semble avoir pris une douche. Il porte une chemise, comme à son habitude. J'aime bien sa manière de s'habiller, c'est toujours classe sans être pompeux. J'aime bien aussi son style, la façon dont il porte ses jeans serrés mais pas trop. Ses boucles blondes qui sont la plupart du temps indisciplinées. J'aime la manière dont sa pomme d'Adam bouge lorsqu'il anime un débat avec conviction. Et ses mains fines lorsqu'elles prennent des notes.

Si Kitty le voyait, elle m'aurait depuis longtemps fait une remarque sur la perfection de ce garçon dans notre échelle de classement. C'est un jeu entre nous afin de déterminer si un homme pourrait ou non être notre futur mari. Nous notons les garçons sur trente points divisés en trois catégories : physique, personnalité, et valeurs.

Kit et moi n'avons absolument pas les mêmes goûts en matière d'hommes : là où elle adore les bad boys tatoués, je préfère les hommes cultivés et charismatiques. C'est sans doute pour cela que depuis un an je ne mets que des bad boys dans mon lit. En tout cas, pour son physique, Gray mérite un huit. Je ne mets pas dix, car je ne peux pas encore noter certains points.

Pour sa personnalité, je pense qu'il se défend. C'est vrai, ce mec passe toute la nuit avec moi et ne tente rien. C'est un vrai gentleman.

Enfin, pour ses valeurs, je n'ai qu'à l'écouter défendre les causes perdues dans nos cours pratiques pour savoir que cet homme mérite un neuf sur dix.

Oui, j' imagine que Kit l'aurait déjà harcelé pour qu'il m'invite à dîner si elle était là. Mais elle n'est pas là. C'est pourquoi je m'installe à ma place sans lui montrer que je l'ai vu, sans lui faire un sourire.

Je sens son regard sur moi, mais je ne me retourne pas.

Tu n'avais qu'à être là, Kit, si vraiment tu tenais à ce que ce mec et moi flirtions ensemble.

Le cours commence et je me noie dedans. Lorsque la cloche retentit, une heure plus tard, je me rue vers la sortie pour éviter que Gray ne m'interpelle. C'est idiot et puéril, je sais. Heureusement pour moi, même si la majorité de nos cours sont en commun, je peux lui échapper aujourd'hui puisque c'est la journée où la plupart des cours facultatifs ont été calés. Notre seul cours commun, hormis le premier, sera à seize heures : « Droit et pratique ». Ce qui est un titre pompeux pour désigner vingt personnes dans une pièce qui débattent sur divers thèmes d'actualité. Tout cela sous le regard d'un professeur passionné qui n'hésite jamais à y aller de sa petite opinion.

Mais pour l'instant, je me rends à mon cours d'introduction à la psychologie. Je n'ai pas choisi mes cours par hasard ; la psycho, c'est pour Kit, pour pouvoir l'aider quand elle commencera la fac. La médecine, c'est pour pouvoir me soigner moi-même après les combats.

Je suis aussi un cursus de langue étrangère, pour le plaisir. Mon professeur référent pense que si je passe ma licence en anglais, je pourrai devenir avocate dans une ONG. Avocate internationale, j'avoue que l'idée pourrait me séduire. Mais je n'ai pas encore pris ma décision, avant d'établir mon plan de carrière je veux en discuter avec Kit.

Avec tous ces cursus, je passe beaucoup d'heures sur le campus. Seuls mes week-ends sont libres et lorsque je ne les passe pas à mener à bien mon plan pour sauver Kit, je m'enferme avec des dizaines de bouquins.

Je ne suis pas sortie une seule fois depuis un an, je ne bois plus, je ne fume plus. Tous les loisirs et les distractions, je les ai laissés aux autres. Je m'autorise un amant par mois, deux parfois. C'est mon seul loisir, si je peux dire. Ma vie est millimétrée, je rentre tous les deux mois dans ma ville natale. Juste le temps d'un week-end et je repars.

Kit deviendrait dingue si elle me voyait. Je peux même l'entendre me crier : « Mais quelle place laisses-tu à l'inconnu, Kat ? Dans la vie, ce sont ces occasions imprévues qui sont souvent les meilleures, alors lâche-toi un peu ». Elle sera sûrement verte de rage lorsqu'elle reviendra. Rien que de penser au sermon qu'elle me passera, je souris. Elle va piquer une grosse crise et sans doute me traîner dans une semaine de fête et de folie, mais je l'accepterai. Je lui devrai bien ça, après tout le temps où elle aura été absente. Cela fait dix mois qu'elle est partie, mais elle va revenir, elle revient toujours.

Le temps semble avoir décidé d'accélérer sa course aujourd'hui. Il est déjà seize heures et après avoir hésité, je dois bien le reconnaître, je m'installe quand même dans la salle pour mon dernier cours. Les chaises sont disposées en cercle. Je remarque Gray à l'instant même où il pénètre dans la pièce, sourire aux lèvres.

Nous avons quelques minutes avant que le cours débute. Je prépare mon matériel en prenant soin d'éviter son regard. Je dois lui faire comprendre que je suis indifférente à ses charmes. Je ne veux pas qu'il s'imagine avoir une quelconque opportunité avec moi. Alors que j'ouvre mon calepin, je reconnais son parfum. Après une seule nuit, je suis capable de reconnaître l'odeur de Gray, ça craint.

Il prend place à mes côtés, ce qui n'est pas dans ses habitudes.

– Alors Kat, soyons clairs, si je te propose un dîner, tu vas refuser, j'imagine.

Grayson esquisse un sourire en prononçant ses mots, il est assis de manière nonchalante et tente de mettre cette nonchalance dans sa voix, mais je ne suis pas dupe. Son regard est sérieux, tandis que ses mains tapotent nerveusement contre ses genoux. Ces détails sont plus révélateurs qu'il ne le pense. Je devine qu'il aimerait dîner avec moi, plus qu'il ne le laisse voir. Je décide de rester indifférente autant que je le peux.

– Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

– Je ne pense pas que tu sois le genre de femme à être impressionnée par un dîner.

Grayson approche son visage du mien pour prononcer ces mots au creux de mon oreille. Il chuchote et le ton de sa voix est sensuel, envoûtant. Je réprime l'envie de tourner mon regard vers lui, ce serait contre-productif.

– Bien vu, Gray.

Je lutte pour réprimer le sourire qui se dessine sur mes lèvres. Je garde la tête dans mes notes, je ne veux pas croiser son regard. Ses yeux bleus perçants.

– Je m'en doutais.

Sur ces mots, il se lève et va rejoindre sa place habituelle, dans la rangée face à la mienne. Je lutte pour ne pas rire, cet homme est surprenant. Je pensais qu'il allait tenter de me vendre un ciné ou un resto, mais je me suis trompée. J'aime ça.

Je sens son regard sur moi, et maintenant qu'il est au loin, je décide de l'affronter. Il me sourit, un beau sourire. De ceux qui disent, tu m'intrigues, tu me plais et je donnerais tout pour lire dans tes pensées.

Eh bien non, Gray, je ne t'ouvrirai pas les portes de mon esprit, encore moins celles de mon cœur.

Notre professeur arrive et nous expose le débat du jour : « Juger les mineurs auteurs de crimes violents comme des adultes ». Gray est le deuxième à prendre la parole ; comme toujours, ses idées ne font pas l'unanimité, mais sa méthode pour les exposer est juste magistrale. Il exprime son opinion sans compromis, il défend ses valeurs comme un lion et se bat pour ce en quoi il croit.

Ce jour-là, il nous expose en dix points pourquoi, selon lui, le jugement des mineurs comme des

adultes est néfaste. Il propose des solutions alternatives, il innove et j'aime ça. Je ne sais pas s'il se rend compte qu'un bon avocat est censé avoir moins d'idéalisme. Sans doute que non, mais je m'en moque. Gray a de vraies valeurs et cela me rappelle pourquoi j'avais choisi le droit. Il me rappelle moi, quand je croyais encore en la justice.

Il me vend du rêve, et pendant une heure je me prends au jeu. Puis l'heure s'écoule, et en sortant de la salle, je reviens à la réalité. Celle où les criminels ne sont pas toujours condamnés, celle où ceux qui connaissent le juge s'en sortent, celle où la vie est injuste.

Oui, cette réalité que j'affronte chaque jour, la même qui a déclenché ma colère et ma rage. Alors parfois, lorsque dans mon lit je ne parviens pas à fermer les yeux sur ce monde, je repense à Gray et son idéalisme, son utopie. Dans ces moments je me dis que si des hommes peuvent encore rêver dans ce monde, alors tout n'est pas perdu.

Parfois je rêve de ce qu'aurait été ma première année de fac avec Kit. Nous aurions pris un appartement et un petit boulot chacune. Nous aurions passé nos vendredis à faire la fête et à profiter de la vie. Les samedis auraient été consacrés à étudier et les dimanches à se détendre. Elle serait tombée sous le charme d'un étudiant en médecine, tandis que j'aurais succombé à un étudiant de la même trempe que Gray. Nous aurions déjeuné à quatre tous les dimanches, et pendant que Kit et son médecin auraient passé leur après-midi à buller, mon amour et moi aurions échangé des idées et même débattu sur tout et n'importe quoi. Mais pour l'instant, je suis seule. Ces moments n'existent que dans mon imagination. *J'ai hâte que tu arrives, Kit.*

Grayson

Je jurerais qu'elle souriait quand je lui ai parlé du dîner. Je connaissais déjà sa réponse, mais je voulais qu'elle sache que je n'allais pas abandonner. À dix-sept heures, je l'ai suivie discrètement jusqu'à son dernier cours, « Introduction à la psychologie ». J'avais fini ma journée et je voulais juste la voir encore un peu. Lorsqu'elle a disparu dans l'amphithéâtre, j'ai hésité à m'y introduire moi aussi, mais je n'ai pas eu le courage. Et puis Molly m'avait demandé de prendre les enfants ce soir. Me voilà donc au volant de mon quatre-quatre à chanter des classiques de Disney, après avoir récupéré Amy à l'école et Edyson à la crèche. Si Colin me voyait, il ne manquerait pas de se payer ma tête, mais je m'en moque. Molly vit à vingt minutes de mon appartement, elle occupe une maison dans un quartier tranquille et c'est là-bas que je me rends avec mon neveu et ma nièce.

- Plus fort, tonton.
- Je fais ce que je peux ma puce, mais chante, toi, tu les connais par cœur les paroles.
- C'est l'histoire de la vie...

Je contiens ma furieuse envie de rire lorsqu'Amy entame le refrain. Molly rentrera tard ce soir, elle est vétérinaire et dirige sa propre clinique, ce qui la contraint parfois à des horaires difficiles. Mais j'aime bien passer du temps avec les enfants de mon frère, donc j'accepte toujours de jouer la nounou. J'engage ma voiture dans l'allée de leur maison.

- Allez la troupe, tout le monde descend.

Je coupe le moteur, défais ma ceinture et quitte la voiture. J'ouvre la portière arrière pour aider Edyson à sortir de son siège bébé, tandis qu'Amy se faufile par la porte ouverte afin de courir vers la maison.

- Dis tonton, tu restes à la maison ce soir ?
- Oui mon bonhomme, maman va rentrer tard.
- On pourra manger des glaces ?

Le regard d'Edyson pétillait de malice. Je souris.

- Juste une, et seulement si tu es sage !

Je le dépose au sol alors qu'il hoche la tête. Il court à son tour vers l'entrée. Amy est déjà rentrée et j'entends leur chien Scoubidou aboyer. Molly a donné sa propre clef à Amy dès son entrée au CP, pour la responsabiliser. Bien que les enfants ne soient jamais seuls à la maison sans adulte, Molly pensait que cela aiderait sa fille à prendre confiance en elle. Elle avait raison, comme toujours.

Je revois la tête de mes parents, lorsque Molly et les enfants ont débarqué au dernier repas de famille avec Scoubidou, leur terre-neuve. Ce cadeau visait là encore à responsabiliser ses enfants, mais ma mère n'a pas pu s'empêcher de faire remarquer à Molly qu'elle manquait déjà de temps pour ses enfants, alors en avoir pour un chien... C'était mesquin.

Molly jongle comme elle peut entre sa vie de famille et sa vie professionnelle, mais être une maman solo n'a jamais été simple. Je l'admire pour son courage. Lorsqu'elle rentre, parfois, le soir, je remarque bien les cernes sous ses yeux et ses traits tirés, mais dès qu'elle passe le pas de cette maison, elle met de côté sa fatigue et devient une maman poule. Une vraie bonne mère.

Je pénètre à mon tour dans la maison et referme la porte. Je ramasse les sacs des deux monstres, que je range sur le buffet de l'entrée et je retire mes chaussures. Ils sont dans le jardin à l'arrière, pour que Scoubidou fasse ses besoins. D'où je suis, j'entends Amy rire aux éclats tandis que le terre-neuve aboie gentiment. Rien que ce rire est la preuve que ces enfants respirent la joie de vivre, c'est tout ce qui compte.

Je me dirige vers la cuisine où Molly m'a laissé un mot sur le frigo.

Hello Grayson,

Merci encore pour le service. Je t'ai mis le dîner dans le frigo, il n'y a plus qu'à réchauffer. Purée de courgettes et jambon pour les enfants, et pour toi j'ai mis un steak. Ils vont te réclamer une glace, j'en ai fait au chocolat, une seule boule par enfant !

Si tu n'as pas le temps de les aider pour le bain, ce n'est pas grave, maman le fera demain matin.

Je t'embrasse.

Molly

Beth est la mère de Molly, elle garde les enfants le samedi matin lorsque Molly se rend au cabinet. C'est une vraie grand-mère gâteau et les enfants l'adorent. Je suis toujours épaté que Molly trouve le temps de préparer les dîners de la semaine. Tous les menus sont équilibrés et à base de produits frais. Dire qu'elle ne savait même pas cuire un œuf avant de devenir mère !

Je me dirige vers le salon. À travers la baie vitrée, je regarde Amy courir après Scoubidou, tandis qu'Edyson fait du vélo. Je souris en ouvrant la baie.

– Allez les monstres, je vous donne le bain avant le dîner.

La troupe court vers la maison. Chacun retire son manteau en le jetant sur la table avant de disparaître dans les escaliers. Je ramasse évidemment le désordre derrière eux et les rejoins.

À l'étage, les enfants sont en pleine négociation sur les jouets autorisés à entrer dans le bain. Scoubidou, lui, est allongé à leurs côtés.

J'ouvre l'eau et bouche le fond de la baignoire. Je mets le thermomètre dans l'eau et laisse le niveau monter.

La première fois que j'ai proposé à Molly de garder les enfants, elle avait si peur qu'elle avait demandé à Beth de nous surveiller ! Elle me considérait encore comme le petit frère de Liam insouciant et irresponsable. Je ne pouvais pas lui en vouloir, c'est exactement ce que j'étais ! Ce soir-là, je m'en étais plutôt bien sorti et Beth m'avait aidé pour les choses que je ne maîtrisais pas, entre autres, changer les couches d'Edyson ou mesurer la température de l'eau du bain. C'était il y a deux ans déjà. Étrangement, durant ma traversée du désert, je n'ai jamais manqué une occasion de venir ici m'occuper d'eux. Et dans ces instants, je ne me sentais plus aussi abattu. Les enfants ont ce pouvoir magique de tout vous faire oublier rien que par leur présence. S'occuper d'enfants réclame une attention de tous les instants, et vous n'avez pas le temps d'être abattu ou triste. Passer du temps ici m'a permis de me remettre de tout ça. Je leur dois d'en être revenu.

J'aide Edyson à retirer ses vêtements, tandis qu'Amy trépigne déjà devant la baignoire. Je vérifie pour la dixième fois la température avant de couper l'eau et d'aider Amy à entrer dans le bain. Puis c'est au tour d'Edyson. Tous deux prennent place face à face et, trop occupés à jouer, ne font déjà plus attention à moi.

Je ramasse leurs vêtements, finis de les déplier et les jette dans la machine à laver. Je dose la lessive et l'assouplissant. Ferme le capot, règle le programmeur et le cycle. Molly déteste que l'électroménager tourne en journée. Elle programme sa machine et son lave-vaisselle la nuit. C'est un geste écologique, selon elle. Je ne me posais pas la question avant, mais depuis que je viens ici, je fais moi-même plus attention à ce genre de choses.

Je pousse un peu Scoubidou pour m'asseoir sur le carrelage de la salle d'eau. Je remonte mes manches, et suis fin prêt à jouer à l'archéologue qui découvre une ville sous la mer. Si on m'avait dit il y a deux ans que je passerais mon vendredi ainsi, je ne l'aurais pas cru, pourtant je ne le regrette pas.

En cet instant, je suis un homme heureux, comme cette nuit en serrant Kat dans mes bras. Je crois que lorsqu'on perd quelqu'un à qui on tient vraiment, on se rend compte de la vraie valeur de la vie. Je préfère de loin être ici auprès de ma nièce et mon neveu, que dans une soirée étudiante à boire et flirter.

Parce qu'au fond, le lendemain, je me serais réveillé auprès d'une fille dont je n'aurais même pas retenu le prénom et aurais rangé cette soirée dans les rencontres sans importance, alors que là, je profite de ces deux êtres que j'aimerai toute ma vie sans aucune restriction et qui me vouent le même amour. Ça n'a pas de prix.

Après le bain, je prépare le dîner. Nous mangeons ensemble à la table de la salle à manger, sans télévision ni téléphone mobile. Molly y tient. Amy nous raconte sa journée et Edyson fait de même ; quand c'est à mon tour de parler, je raconte mon repas à la cafétéria. Je m'attarde sur le menu, brocolis et poisson, ce qui amuse beaucoup les enfants.

Une fois le repas fini, nous débarrassons ensemble. Puis nous nous installons tous les trois dans le salon pour déguster notre glace en lisant un livre. Ce soir, c'est au tour d'Edyson de choisir. Il vote

pour un album au nom imprononçable et qui porte sur des voitures qui parlent. Je me place entre eux, et chacun vient poser sa tête sur mon ventre. Je leur caresse les cheveux en douceur. Ces gamins adorent les papouilles. Tandis que mes mains sont occupées à offrir de la tendresse, ma voix tente de jouer les dialogues, ô combien importants, présents dans le livre d'images.

Il est vingt et une heures trente lorsque je referme enfin la porte de la chambre d'Amy, après l'avoir bordée et embrassée. Edyson, lui, s'est endormi avant la fin de l'histoire, comme souvent, et je l'ai donc porté jusqu'à son lit. Je redescends et mets un peu de musique en sourdine avant de ranger nos bols dans le lave-vaisselle. Molly ne sera pas là avant une heure, je décide de commencer un peu de repassage afin de l'aider dans ses tâches ménagères du week-end.

Il est vingt-trois heures lorsque la porte s'ouvre. Molly avance dans l'entrée, elle me sourit malgré l'épuisement que je lis sur son visage. Aussitôt, elle remarque le linge plié et repassé sur la table de la salle à manger.

– Tu n'étais pas obligé !

Son air horrifié me fait sourire et me rappelle que je suis ici chez moi. Molly et moi sommes de la même famille, et ce sentiment d'appartenance est aussi unique qu'essentiel à mon équilibre.

– Je n'ai même pas le droit à un bonsoir avant les hostilités ?

Molly se débarrasse de son blouson et sourit de plus belle.

– Viens là que je t'embrasse !

Nous nous faisons la bise, puis elle s'écroule dans le canapé.

– Dure journée ?

– Un peu, merci de t'être occupé des enfants.

– Pas de quoi, tu sais que j'aime passer du temps avec eux.

Je prends place face à elle. Sur ses lèvres, un sourire tendre se dessine.

– Il serait tellement fier de toi.

– Je sais.

Ma voix se brise, parler de Liam est encore une chose difficile pour moi.

– Tu restes dormir ? Cela fera plaisir aux enfants, et à maman aussi.

– D'accord.

– Je t'ai préparé la chambre d'amis.

– Le fait que tu me connaisses si bien devient presque inquiétant.

Nous échangeons un regard complice. J'observe Molly, elle n'a que 30 ans et pourtant, en deux

ans, elle semble avoir pris dix ans d'âge. Après la disparition de Liam, elle a tout géré d'une main de fer, ne se laissant pas accabler par le chagrin. Ma mère a trouvé son comportement déplacé, évidemment, mais moi je crois que cela a permis à ses enfants d'aller de l'avant. J'espère qu'elle refera sa vie, comme on dit. Elle le mérite. Non pas que je veuille qu'elle oublie Liam, simplement, la vie continue, et même si personne ne pourra le remplacer, je ne voudrais pas qu'elle finisse sa vie seule.

Nous rejoignons l'étage. Molly entre dans la chambre d'Amy et l'embrasse. Elle fait de même avec Edyson. La première fois que je l'ai vue les embrasser alors qu'ils dormaient, je lui ai demandé pourquoi elle faisait ça. Elle m'avait répondu : « C'est pour qu'ils se sentent aimés. Car même s'ils dorment à poings fermés, leurs corps, eux, reçoivent ce baiser avec sa tendresse et leurs cerveaux en gardent une trace. Et si jamais le matin ils me disent qu'ils ont senti quelqu'un les embrasser cette nuit, je leur dis que c'est sans doute leur papa qui leur a envoyé un baiser depuis le paradis afin de leur montrer qu'il les aime ». Sa réponse m'avait cloué sur place et je ne l'avais jamais oubliée.

Je m'étends sur le lit de la chambre d'amis. Je pense à Kat, je cherche ce qui pourrait la faire craquer. Je veux marquer son esprit pour notre premier rendez-vous. Je me doute bien que les hommes doivent lui courir après et je ne veux pas faire dans le cliché. Elle mérite mieux qu'un rendez-vous bancal et prévisible. Mais je ne sais que peu de choses sur elle, et je doute que quiconque en sache plus que moi. Je vais devoir l'observer avec attention afin de trouver le meilleur pour elle. Le meilleur pour nous, parce que je ne compte pas la laisser filer.

Pas alors que je ressens déjà son empreinte indélébile sur mon âme.

Katherine

Cela fait une semaine que j'ai passé la nuit avec Gray, et depuis, plus rien. Je ne devrais pas y prêter la moindre attention, pourtant cela m'agace. Je pensais qu'il tenterait une approche durant la semaine, qu'il m'inviterait un soir, mais rien. Pourtant je sais qu'il m'observe durant nos cours. Je le vois bien, je ne suis pas aveugle. Mais il ne vient jamais vers moi, ce qui me met hors de moi.

C'est vrai, enfin, je l'ai quand même invité à passer la nuit avec moi. Je lui ai évité de sérieux problèmes, je m'attendais au moins à des fleurs ou des chocolats ! Décidément, même les hommes que je crois galants ne le sont plus de nos jours. Tout se perd, moi y compris. Mon radar à crétins doit faire grève, je présume.

Je combats ce soir, Jason m'a trouvé un nouvel adversaire, mais il m'a prévenue que j'allais sans doute le mettre K.-O. en moins de deux. Tant pis, j'ai besoin de canaliser ma colère, quel crétin ce Gray ! Il ne sait pas ce qu'il manque. Si je pouvais, c'est lui que je mettrais au tapis pour son comportement. Comment peut-il oser me snober ?

Si Kit était là, elle me dirait sans doute de faire le premier pas, de ravalier ma fierté et de lui proposer d'aller boire un verre. Mais c'est hors de question. Et puis je ne vois même pas pourquoi je pense à lui, il n'est qu'une distraction, rien d'autre. Je tournerai la page aussi vite que je l'ai entamée. D'ailleurs, je n'ai rien entamé, rien de rien.

Ce Gray est un crétin, et ce week-end, je compte bien céder aux avances de ce barbu tatoué du nom de Justin. Il me donnera tout ce dont j'ai besoin, et lundi, j'aurai même oublié jusqu'au prénom de l'autre imbécile.

Gray, Grayson Scott.

Je me gifle mentalement afin de reprendre le contrôle de mes pensées.

J'entre dans le gymnase où déjà, des spectateurs ont pris place. Je me dirige vers mon vestiaire afin de rejoindre Jason. Je dois me concentrer sur mon combat, si je manque de concentration, cela peut m'être fatal. Je ne peux pas me le permettre.

Lorsque je pénètre dans la pièce, Jason m'accueille, un sourire étrange aux lèvres.

– Dis-moi Katherine, tu ne m'avais pas dit que tu avais un admirateur !

Je pose mon sac au sol tout en lui lançant un regard noir, afin qu'il sache que je ne vois pas où il veut en venir et que je ne suis pas d'humeur. Il se décale et j'aperçois sur le banc, derrière lui, une corbeille.

Je m'avance et repère aussitôt qu'elle contient mes confiseries préférées : des Kit Kat. Celles dont Kitty et moi raffolons. Une carte est glissée entre les confiseries. Je m'en saisis et la lis.

Kat,

Je ne voulais pas tomber dans le cliché des fleurs, je doute que tu auras apprécié de toute façon !

J'ai cru remarquer que ces confiseries étaient ton péché mignon.

Accepte-les comme un premier versement en vue du remboursement de ma dette.

Il y en aura d'autres.

Je pense à toi.

Grayson

Je remets la carte dans son enveloppe et ne peux réprimer le sourire qui naît sur mes lèvres. Je repose mon regard sur le panier : dedans, une bonne vingtaine de chocolats, mais aussi d'autres petites douceurs que je ne connais pas. Deux bougies en forme de carré de chocolat, et même des macarons.

Il n'y a pas à dire, ce garçon sait y faire.

- Alors, tu me racontes ?
- Il n'y a rien à dire, Jason, comment cette corbeille est arrivée ici ?
- William m'a dit qu'un élégant jeune homme l'avait déposée pour toi.
- Il y a longtemps ?
- Vingt minutes, je dirais.
- Il est encore là ?
- William ? Bien sûr.
- Pas lui, le garçon.
- Oh, eh bien William avait l'air de dire que ton admirateur avait pris une place dans les gradins.

Je souris de plus belle. Ce soir, je vais me donner à fond dans ce combat. Je veux qu'il en ait pour son argent, le petit Gray.

- C'est qui, ce mec ?
- Une connaissance.
- Une connaissance ?

Jason me regarde avec insistance.

- La ferme, tu veux.
- D'accord, mais du coup je me demandais si je devais confirmer le rendez-vous de ce week-end avec Justin ?
- Bien sûr. Pourquoi ce ne serait pas le cas ?

- Parce que tu aimerais peut-être passer le week-end avec ta connaissance qui t'offre des chocolats.
- Ce n'est qu'une connaissance, Jason. Ne va pas t'imaginer des choses.
- Non, évidemment.

Je n'aime pas le ton ironique qu'utilise Jason, mais je laisse couler, bien trop occupée que je suis à admirer cette simple corbeille. Jason m'aide à bander ma poitrine. Cela évite les hématomes et donc les risques de lésions qui entraînent parfois des cancers du sein. Puis il m'aide à enduire mon corps de décontracturant, ce qui m'évite de souffrir après les matchs.

Enfin, sur mon visage et mes mains nous mettons de la crème anesthésiante, afin que même lorsqu'un adversaire me brise le nez, l'arcade ou le pouce, je puisse finir le combat sans trop de douleur.

Ce soir, je vais tout donner afin que son regard ne voie que moi. Je vais lui montrer qui est la Tigresse. Je vais captiver son attention et le rejeter, l'ignorer, comme il m'a ignorée durant la semaine.

Gray. Grayson Scott.

Grayson

J'ai beaucoup observé Kat cette semaine, et j'ai pu en découvrir plus sur elle. J'ai remarqué par exemple qu'elle met son crayon dans sa bouche lorsqu'elle réfléchit, mais ne le mordille jamais. Lorsqu'elle s'ennuie en cours, elle dessine. Bon, elle n'est pas très douée, je dois le reconnaître, mais cela me prouve que derrière sa colère, elle a plus à offrir.

Elle va à la bibliothèque tous les mercredis de seize heures à dix-huit heures trente, elle lit beaucoup et vite, très vite. Cette semaine elle a étudié des manuels de psychologie et emprunté cinq romans. Je ne suis pas fier de moi, mais j'ai soudoyé la bibliothécaire afin qu'elle me donne les titres que Kat avait empruntés.

J'ai trouvé ces choix étonnants, passant de la romance aux récits historiques, sans oublier le récit personnel. Et aussi fou que cela puisse paraître, j'ai décidé de trouver ces romans afin de les lire. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. Je me suis sans doute dit qu'au travers de ses lectures, Kat me livrerait peut-être certains de ses secrets. J'ai commencé le premier de la liste hier. Lire a un effet relaxant, lire un livre que Kat lit a un effet psychotrope. Voilà que j'analyse chaque ligne, chaque personnage, afin de découvrir ce que cela me révèle de Kat. Un vrai boulot à temps plein.

Enfin, au cours de cette semaine, j'ai constaté que si Kat mangeait de manière tout à fait équilibrée le midi à la cafétéria, elle était aussi gourmande. Le mercredi, à la bibliothèque, elle avait dégusté deux Kit Kat. Lors d'un contrôle en droit appliqué, je l'avais vu grignoter des chocolats de chez Hershey's. Aucun doute, Kat a du goût en matière de chocolat. C'est là que m'était venue cette idée de panier. Lorsque cette après-midi j'ai reçu un SMS me prévenant des combats du soir et que j'ai vu qu'elle y serait, j'ai su que j'allais le faire.

Le grand baraqué à qui j'ai glissé un billet en échange de sa coopération a eu l'air très amusé par ma démarche, mais a quand même accepté de laisser ma corbeille dans le vestiaire de Kat. J'ai dû marquer son esprit lors de ma dernière visite, puisqu'il ne m'a pas fait batailler pour que je puisse accéder aux vestiaires. J'aurais aimé voir son visage en découvrant ma surprise, mais je ne veux pas qu'elle s' imagine que je la harcèle. Si ce geste lui fait plaisir, elle me le fera comprendre et je saurai que je peux continuer à la surprendre.

Il est vingt-trois heures vingt-trois et le présentateur annonce le combat de Kat. L'homme qui avance pour l'affronter semble tout à coup paniqué. Je me demande s'il sait ce qui est arrivé au dernier homme qui s'est frotté à elle.

Il monte quand même sur le ring et tente d'assurer le show. C'est au tour de Kat de rejoindre le ring. Elle porte encore un débardeur blanc et un jean. Ses cheveux sont plaqués et noués à l'arrière de son crâne. Son visage est recouvert de cette peinture grise et elle porte son bandeau sur les yeux. Elle

est méconnaissable, et pourtant je sais que c'est elle.

Je le sais à la manière dont elle a souri en croisant mon regard.

J'ai bien fait de me mettre au premier rang, rien que pour ce sourire. Ce moment ne dure que quelques secondes et elle reprend son échauffement. Je croise les doigts et prie pour que ce gars ne lui fasse aucun mal. Il a beau être moins grand et musclé que le dernier, je suis inquiet. Ce matin, Kat avait encore ses points de suture à l'arcade et je me fais du souci pour elle. Mes instincts de protection sont au maximum lorsqu'il s'agit de Kat, et cela, bien que j'aie conscience qu'elle n'a besoin de personne pour se défendre.

Le combat débute, la foule acclame Kat. L'homme est rapide et agile. Il saute sur place et déstabilise Kat avec ses coups éclair. Il la frappe deux fois au visage, elle saigne, il lui a rouvert l'arcade, ce minable. La colère monte en moi. Il lui donne un autre coup, dans les côtes cette fois-ci, avec son pied gauche. Le corps de Kat recule de plusieurs centimètres, elle se plie sur elle-même quelques instants. Lorsqu'elle se redresse, son regard est à glacer le sang. Je peux y lire toute la rage et la colère que ce coup a éveillées en elle.

Elle part à l'assaut de l'homme et lui assène deux violents coups de poing dans la figure. Elle pose ses bras sur les épaules de l'homme et l'oblige à se courber, avant de lui envoyer avec force des coups de genou dans le ventre. À cet instant, cela ne fait aucun doute que Kat va remporter ce combat. Elle ne lui laisse aucun répit, enchaînant les coups de pied et de poing. L'homme chancelle, mais reste sur ses deux jambes.

Cela fait huit minutes que le combat a commencé, et l'adversaire de Kat, poussé par l'énergie du désespoir, riposte à chaque attaque. Elle parvient à en éviter certaines mais pas toutes. Il vise toujours son visage. Une traînée de sang part de l'arcade de Kat et coule sur son maquillage. Pourtant, elle continue à malmener son adversaire.

C'est un spectacle aussi beau que dérangeant.

Toute cette rage, cette colère, cette violence, me donnent des frissons.

Le combat se poursuit, aucun des deux ne semble vouloir abandonner, jusqu'au moment où Kat donne un coup de pied dans le bas du dos de son adversaire et qu'il s'effondre au sol.

Ces combats sont incroyablement violents, et l'absence de règles donne lieu à des coups des plus mesquins. Kat monte sur le corps de l'homme à califourchon en plaquant les bras du malheureux entre ses jambes et son corps. Il est à sa merci. Elle lui donne plusieurs coups au visage et ne s'arrête que lorsqu'elle semble lui avoir cassé le nez. Elle lui dit quelque chose et il hoche la tête. Elle se relève, l'homme lève son bras et baisse son pouce vers le sol, signe qu'il abandonne. Elle fait le tour du ring en sautant sur place pour marquer sa victoire.

Elle est à couper le souffle, l'expression victorieuse sur son visage est sublime. Je ne peux pas ignorer son arcade en sang, ou le fait qu'elle ait pris de violents coups, mais je reste admiratif face à

cette femme. Le présentateur annonce la victoire de Kat après neuf minutes et trente-cinq secondes de combat. C'est sa onzième victoire. La foule se lève et l'acclame, elle resplendit. Puis elle disparaît afin de rejoindre son vestiaire.

C'était trop court. Je reste à ma place afin de profiter de quelques combats amateurs. Les hommes sont pour la plupart des étudiants qui combattent pour le fun, et dès que l'un d'eux prend un coup un peu plus appuyé, il stoppe le match. Rien à voir avec les combats de Kat. Soudain, un homme vient me taper sur l'épaule. Je le reconnais instantanément : c'est Jason, celui qui était avec Kat dans le vestiaire la dernière fois.

- Katherine souhaiterait te remercier en personne pour les chocolats.
- D'accord.

Je me lève et talonne cet homme dans la salle bondée pour rejoindre les vestiaires. Je brûle d'envie de l'interroger sur Kat, mais me retiens, car en cet instant, la seule chose qui bouscule mes pensées, c'est le fait que Kat ait demandé à me voir. Je me sens soudain pousser des ailes, conscient que cette simple demande signifie beaucoup. J'ai marqué des points auprès d'elle, et tandis qu'elle m'a déjà totalement happé, je ne peux que me réjouir qu'elle m'accorde de l'intérêt. C'est fier, et gonflé à bloc que je marche à la suite l'homme qui déclenchait ma jalousie il y a une semaine, mais qui n'est qu'un messenger à mes yeux en cet instant.

- Au fait, moi c'est Jason.
- Grayson.

Il me tend une main que je serre.

- Je suis le coach, soigneur et même banquier de Katherine, et toi ?
- Je suis celui qui lui offre des chocolats.
- Je vois. Autant te prévenir tout de suite, Katherine n'est pas de celles qu'on achète avec des chocolats et des fleurs. J'ai trouvé ça très mignon, mais un conseil, ne t'attache pas à elle ou tu vas souffrir, monsieur BCBG.
- Merci du conseil.

Jason m'accompagne jusqu'au vestiaire de Kat tout en me dévisageant. De toute évidence, il est rare que Kat ait de la visite. Je me demande s'il n'est pas plus que ce qu'il prétend être. Il a l'âge d'être son père, mais de nos jours, peu de choses m'étonnent. S'il entretient des rapports intimes avec Kat, il ne doit pas voir d'un bon œil mon intrusion. Il faudra que j'aborde le sujet avec elle, mais de manière discrète.

Jason frappe deux coups à la porte et l'entrouvre pour me laisser entrer. Il referme, nous laissant seuls. Kat est assise sur un banc, elle boit à une bouteille. Elle est magnifique. Elle a pris une douche, ses cheveux détachés tombent sur ses épaules et gouttent, mouillant son haut. Elle a enfilé un débardeur noir et un jean propre. Son visage est débarrassé de tout son maquillage et je remarque de nouveaux points de suture. Mes muscles se crispent, réflexe involontaire.

J'avance vers elle et prends place sur le banc qui lui fait face.

- Très beau combat.
- Vraiment ?
- Oui, c'était moins expéditif que la dernière fois.

Kat sourit, ma remarque semble faire mouche.

- J'aime quand il y a du challenge.
- Moi aussi.

Je ne parle évidemment pas de combat, et je pense qu'elle m'a compris, vu le regard sans équivoque que nous échangeons.

- J'avais remarqué. Merci pour les chocolats.

Elle m'observe entre ses cils, de longs cils noirs que j'aimerais embrasser.

- Pas de quoi, c'est une avance.

Elle sourit, referme sa bouteille à présent vide, la compacte et la jette dans une poubelle non loin de là sans bouger de sa place. Chacun de ses mouvements est sûr. Elle transpire la confiance en elle et je dois avouer que cela m'excite. Elle attrape sa veste en cuir et l'enfile, elle va partir. Je ne veux pas qu'elle parte. Ou du moins, je ne veux pas qu'elle parte sans moi.

- On m'a dit que la police serait là ce soir.

Je tente de prononcer ces mots sur un ton neutre.

- Vraiment ?

Kat m'observe tel un prédateur ; le mensonge se lit-il sur mon visage ?

- Apparemment, ils ont décidé de laisser des policiers en civil dans les rues.
- Et tu ne sais pas où dormir ?

J'aime son aplomb ; elle me tourne le dos, prête à partir, et pourtant elle ne le fait pas, car elle sait exactement ce que je veux.

- Peut-être bien.
- Attention, Gray, ta note va s'allonger à vue d'œil.
- C'est peut-être ce que j'espère.
- Quoi donc ?
- T'être redevable à vie, Kat.

Elle secoue la tête, passe son sac de sport sur l'épaule et se dirige vers la porte. Je ne peux rien

faire de plus à ce stade, je le sais, alors je patiente, assis.

S'il te plaît, Kat, donne-moi une raison de croire que je t'intéresse un minimum. Retourne-toi et dis-moi « à plus tard », ou même, demande-moi quand nous nous reverrons. Donne-moi une infime raison d'y croire.

Je ne la quitte pas des yeux. Comme si cela pouvait servir à quelque chose. Je passe par toutes les étapes possibles en seulement quelques secondes : l'envie de crier, de pleurer, de supplier, celle même de me résigner et d'abandonner mes sentiments sur le carrelage de ce vestiaire.

Elle ouvre la porte et son corps prend la direction droite dans le couloir, mais avant de disparaître de ma vue, elle s'arrête.

– Bon alors Gray, tu viens ?

Elle ne m'adresse même pas un regard en me lançant ces mots, et reprend son chemin. Mais pour moi, cela vaut mieux que tout ce que j'aurais pu imaginer. Je me lève d'un bond, me saisis du panier de chocolats et la rattrape. Pour être avec elle, je suis prêt à passer toutes mes nuits dans un cabanon de jardin !

Tant que je suis avec elle, peu importe le lieu ou l'heure.

Nous empruntons le même chemin que la dernière fois, mais cette fois je sais où nous allons. Je porte le panier de chocolats que je lui ai offert tandis qu'elle ouvre la marche. Je suis heureux.

Sans doute parce que ce soir je sais où je suis, et que toute angoisse m'a quitté, je remarque des détails auxquels je n'avais pas prêté attention la première fois que je suis venu dans ce cabanon. Par exemple, le poêle à bois diffuse une chaleur agréable, signe qu'il a été allumé avant notre arrivée. Le plafond est recouvert de centaines de photos, qui semblent toutes nous observer. Des livres de cours sur le bureau sont en désordre, mais une fois encore je ne peux discerner les détails à cause du manque de lumière.

Je pose le panier sur un coin du bureau et retire ma veste que je pends à la chaise calée devant. Kat allume plusieurs bougies ce soir, donnant à la pièce une ambiance intime. Aucun de nous ne parle et chacun se déshabille.

Je dévore son corps des yeux, tandis qu'elle s'installe dans le lit, vêtue simplement de son shorty et de son débardeur. Elle règle son réveil. Puis pose sur moi un regard amusé tandis que j'avance vers elle. Je me sens tout à coup intimidé. Je suis mis à nu par ses yeux, bien que je porte mon boxer. Je m'allonge sur le dos. Sans rien dire, elle soulève mon bras et vient prendre place contre moi. Elle remonte les couvertures sur nous. Je savoure le contact de sa peau contre la mienne, la chaleur que dégage son corps et les mouvements de sa poitrine. Elle place son bras autour de moi. Je fais de même. Je garde le silence afin de ne pas briser la magie de ce moment. Un rien pourrait nous désunir, à ce stade. J'ai des tonnes de questions, mais elles attendront. J'ai tout mon temps, je serai patient pour elle. Finalement, c'est Kat qui brise le silence.

- Ne t’habitue pas à dormir avec moi.
- Promis.
- Bonne nuit Gray.
- Bonne nuit Kat.

Son corps se love un peu plus contre le mien. Je ferme les yeux. La lueur des bougies fait danser des ombres derrière mes paupières. Un sentiment de plénitude s’empare de moi. Je suis bien. Je caresse le dos de Kat, elle ne me repousse pas. Je sombre rapidement dans le sommeil, bercé par la douceur de sa présence. J’ai promis, mais en vérité, je souhaite passer le restant de mes nuits avec elle.

Katherine

J'ouvre les yeux, mon réveil indique six heures cinquante. Le jour perce déjà à travers la fenêtre. Gray me serre contre lui. Sa main posée dans mon dos émet une douce chaleur. Son torse nu me révèle toute la douceur de sa peau contre ma joue. Il dort profondément. Je caresse un de ses pectoraux en douceur. C'est une sensation agréable. Sous mes doigts, sa peau frissonne. Je relève la tête pour observer son visage parfaitement détendu. Je passe mes doigts sur sa joue, je suis le contour de ses lèvres et caresse ses boucles blondes.

Je n'avais pas dormi avec quiconque depuis longtemps ; c'est assez agréable, je dois bien l'avouer. J'avais oublié ce que c'était de se réveiller serrée contre le corps chaud d'une personne qui compte.

Non pas que Gray compte, non ; enfin, je ne crois pas. C'est juste que c'est le premier avec qui je me sens sereine depuis presque un an. C'est pour cela que je n'irai pas plus loin avec lui.

Gray est dangereux, dangereusement attirant, je dirais même. Je n'aurais pas dû lui demander de venir. Mais j'en avais envie.

Sa manière maladroite de me le demander m'a fait craquer. Il va falloir que je me montre plus ferme la prochaine fois. Je ne peux pas le laisser s'attacher à moi, ou même imaginer que nous flirtons, parce que ce n'est pas le cas. Tu n'es qu'une distraction, Gray. Tout comme l'homme de ce week-end ne sera qu'une distraction physique, toi, tu es une distraction spirituelle. Tu n'es là que parce que je n'ai rien à faire ce mois-ci et que je m'ennuie.

Mais sitôt le plan en marche, je t'oublierai, Gray, et tu m'oublieras aussi. Si Kit était là, ce serait différent. Je pourrais t'aimer éperdument Gray, je pourrais succomber à ton charme et te laisser me séduire. Mais Kit n'est pas là et je n'ai qu'un semestre pour préparer son retour. Je ne peux pas gaspiller du temps avec toi, Gray. Je n'en ai pas le droit. L'année prochaine peut-être, si Kit revient, oui, peut-être. Nous verrons. Mais pour l'instant, je ne peux pas envisager le futur à long terme. Je me contente de vivre dans le présent et le court terme.

Et toi, Gray, tu ne fais pas partie de mes plans.

Kitty

Deux ans plus tôt

- Kit, c'est sérieux, il te faut un plan pour l'avenir. Pour quand nous irons à la fac. Que veux-tu faire ?
- Je vais m'inscrire en psycho.
- Tu veux devenir psychologue ?
- Absolument pas ! C'est juste que c'est un domaine qui me plaît.
- Tu vas faire quoi plus tard ? Kit, tu dois y réfléchir !

Kat me fixe avec son air strict, je me retiens de rire. Je sais que ma réponse ne va pas lui plaire. Kat sait exactement où elle va et ce qu'elle veut faire de sa vie, moi aussi à ma manière.

- Eh bien, je vais étudier la psycho tout en passant des castings. Et lorsque toi tu entreras dans un grand cabinet après ton diplôme, moi, je serai soit actrice, soit mariée à un beau médecin qui me fera trois enfants !
- Kit !

J'aime voir son air indigné.

- Quoi ?
- Les femmes se sont battues durant des décennies pour leur indépendance, et toi tu balayes tout ça d'un revers de main en te rêvant mère au foyer entretenue !
- Ce n'est pas parce que les autres pensent que les femmes doivent mener une carrière que je dois faire de même.

J'explose de rire, elle aussi. J'aime la voir rire ainsi. J'aime la contrarier. Elle deviendra quelqu'un, elle aura une carrière incroyable. Je le sais, parce que Kat est une femme organisée et déterminée. Kat deviendra quelqu'un, et moi je serai là quand ce jour arrivera. Un pas en retrait, pour ne pas lui faire de l'ombre. Je serai là, parce que Kat sans Kit ce n'est plus Kat. Je serai là, parce que partout dans le monde où elle sera, je serai. Je serai là, parce que peu importe la carrière que je mène, ce qui compte vraiment pour moi, c'est elle.

Elle s'allonge à mes côtés dans le lit, toujours en riant. Elle me prend la main et nous regardons le plafond en silence. J'y ai collé des centaines de photos de nous, de nos 6 ans jusqu'à aujourd'hui. Toute notre histoire résumée dans ces clichés. Nos premières chutes à vélo, nos premiers jours d'école. Nos Noëls, nos anniversaires. La vérité n'est pas travestie sur ces photos. Il y a aussi nos premières larmes, nos disputes. Nos coups de gueule et nos réconciliations. Dans une année, nous quitterons ce lieu qui nous a vues grandir. Dans une année nous ne serons plus H24 ensemble. Mais même si nous prenons des chemins différents, je sais que le lien qui nous unit restera à jamais indestructible.

Grayson

J'ouvre les yeux, tiré de mon sommeil par la sonnerie mécanique du réveil sur ma droite. À tâtons, je le trouve et coupe ce son sorti tout droit des enfers. Kat me fixe en souriant. Je m'étire.

- Bonjour Kat.
- Bonjour Gray.
- Bien dormi ?
- Tu ronfles.
- Menteuse.

Elle glousse avant de me chevaucher pour sortir du lit. Elle ne semble pas avoir conscience de l'état dans lequel ce simple geste me met. Je reste allongé sur le dos à l'observer. Elle fouille dans un sac pour y sélectionner une tenue.

- Tu acceptes que je t'emmène aujourd'hui ?

Ma voix est encore éraillée par le manque de sommeil.

- Seulement si tu m'offres un café au *coffee shop* du coin.

En prononçant cette phrase de manière détachée, elle se tourne légèrement vers moi et m'offre un clin d'œil taquin. Son humeur joyeuse ce matin déteint sur moi et je me prends à sourire.

- J'avoue qu'ils sont bons.
- Comment le sais-tu ?
- Je m'y suis arrêté la semaine dernière.

Elle secoue la tête et me tourne de nouveau le dos. Sans me prêter la moindre attention, elle retire son débardeur. En pleine lumière, je peux discerner le motif sur son épaule. C'est en fait un livre ouvert : les deux pages centrales forment un papillon prenant son envol. Les ailes du papillon semblent se consumer. Ce tatouage a sûrement une grande signification, mais il est trop tôt pour les questions.

Kat passe son soutien-gorge, je détaille ses courbes. Ses fesses sont parfaitement rebondies, un délice. Ses hanches épousent les courbes d'un huit et je me prends à imaginer mes doigts parcourant sa peau.

- Quand tu auras fini de mater mon cul, tu pourras t'habiller, Gray.

Elle accroche son soutien-gorge tout en me faisant cette remarque. Je souris. Son ton autoritaire est de retour, mais j'aime ça. Si elle croit que je vais lui obéir, elle se met le doigt dans l'œil. Je ne bouge pas d'un pouce et continue allégrement de profiter de son corps presque nu.

Elle enfle un débardeur noir. Puis fait glisser son shorty le long de ses cuisses, je déglutis face à ses fesses nues. Elle est magnifique. L'érection dans mon boxer prend de l'ampleur. Je remonte la couverture afin de dissimuler mon désir.

Kat enfle un nouveau shorty en dentelle noir. C'est dingue ce qu'elle est sexy. C'est comme si tous ses mouvements étaient étudiés afin de me rendre fou. Au moment où elle attrape son jean, je me décide enfin à me lever pour l'imiter. Je remets mes vêtements de la veille. Je ne les ai portés que quelques heures, je m'étais changé avant de venir assister aux combats. Bonne idée, de toute évidence. Je passe une main rapide dans mes cheveux, pendant que Kat se fait un brin de toilette au lavabo. Je patiente sur le lit en l'admirant.

– Tu n'as pas de problème de vue, avoue.

Cette question anodine ne l'est pas, chaque information que je peux glaner sur elle est bonne à prendre.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Kat essuie ses verres avant de placer les lunettes sur son nez.

– Tu ne portes pas de lentilles pour tes combats et je pense que tu y vois très bien.

– Alors pourquoi je m'amuserais à porter des lunettes à la fac ?

Kat me défie du regard, me met à l'épreuve. Elle me pose une énigme et je compte bien y répondre.

– Pour dissimuler ton visage, pour te cacher et aussi pour masquer tes diverses blessures.

– Bien vu, Sherlock.

– Ça te va bien, je trouve.

Kat hausse les épaules et enfle sa veste en cuir noire. Cela lui donne un look moins conventionnel, plus rebelle, j'aime ça. Je l'imité en passant mon blouson trois-quarts gris. À côté d'elle, je fais plus classique, mais cela ne semble pas la déranger le moins du monde.

Lorsque nous marchons côte à côte dans la rue, je me rends bien compte que Kat se moque du regard que les gens posent sur elle. Elle a dû se construire une sacrée carapace pour être aussi indifférente aux autres. Même dans le *coffee shop*, elle ne prête aucune attention au serveur qui la dévore des yeux. J'aimerais lui dire « hey mec, pas touche » mais je ne le fais pas. En revanche, je lui lance le regard le plus noir dont je suis capable.

Kat commande un *latte* à la vanille, ce qui me surprend. Elle commande aussi deux muffins au

chocolat en m'assurant que ce sont les meilleurs de la ville. Je veux bien la croire et la laisse donc faire.

Au moment de régler, elle sort un billet de sa poche, mais je l'en empêche en posant ma main sur la sienne et tends vingt euros au serveur.

- C'est moi qui invite.
- Cela ne compte pas dans le règlement de ta dette, j'espère ?
- Pas le moins du monde.

Nous échangeons un sourire. Je prends ma monnaie et la range dans ma poche intérieure. Je me saisis du plateau, gentleman jusqu'au bout. Kat me désigne une table à l'étage près d'une grande baie. Nous nous installons face à face, sur les banquettes. À côté de nous, à travers la vitre, je vois la ville s'éveiller. Mais en cet instant c'est moi qui m'éveille. Chaque mouvement que Kat amorce pour croquer dans son muffin me fascine.

Je la désire, mais pas seulement physiquement, je la désire tout entière.

Je mords moi-même dans ce fameux muffin et je dois avouer que le goût est savamment dosé. La saveur chocolat n'est pas écœurante et reste en bouche d'une manière agréable.

– Je me demandais, pourquoi tu portes du blanc pour tes combats ? Ce doit être plus salissant que si tu portais un débardeur noir, non ?

Kat m'observe entre ses cils. Je tourne nerveusement ma touillette dans mon gobelet de café. Ce regard me fait frissonner et aussitôt je me demande si j'ai dit une bêtise. Je retiens mon souffle, Kat m'impressionne, sa prestance, son aura sont magnétiques, et le simple regard qu'elle pose sur moi me déstabilise. Elle qui ne ressemble en rien aux femmes que je connais me met à nu et m'oblige à revoir tout ce en quoi je crois. Elle ne ressemble à personne, et pourtant elle est mon alter ego, mon âme sœur et celle qui compte plus que tout. Je tente de ne pas lui montrer mon trouble, je patiente, espérant qu'elle ne va pas se renfermer et me laisser en plan. Mais elle esquisse un sourire, ce qui réactive ma respiration.

- C'est justement pour cela que je porte du blanc.
- Tu m'expliques ?

Kat jette un regard autour de nous, mais il n'y a personne pour nous entendre.

- Tu dois jurer de ne rien dire, même sous la contrainte.
- Je le jure.

Je lève ma main gauche dans un geste théâtral, elle rit.

– Avant les matchs, je passe de la crème anesthésiante sur les parties sensibles de mon corps, nez, visage, enfin bref. Parfois, les mecs contre qui je combats portent des chevalières, si bien qu'un petit

coup suffit pour créer une plaie. Mais je ne sens pas la douleur, donc porter un haut blanc me permet parfois de me rendre compte que je saigne.

– C’est un peu comme un indicateur ?

– Exact. Si je remarque que je perds trop de sang, j’arrête le combat afin de me faire recoudre fissa.

– Ça t’est déjà arrivé ?

– Oui. Mais Jason assure en points de suture et je n’ai jamais gardé de vilaine cicatrice.

Je ne sais pas si c’est le fait qu’elle puisse être sérieusement blessée qui me met le plus en colère, ou si c’est le fait qu’elle évoque ce fameux Jason. Pourtant je tente de masquer mon amertume.

– Il veille sur toi.

– Ouai, mais il peut, avec ce que je lui fais gagner comme fric.

– Vous êtes partenaires ?

– Ouai, et ?

Kat me regarde de nouveau, pas entre ses cils, mais par-dessus ses verres de lunettes cette fois-ci.

– Rien, je me demandais si vous sortiez ensemble.

Elle glousse, ma remarque l’amuse, moi pas. Je suis pendu à la réponse que formuleront ses lèvres.

– Écoute, Gray, que les choses soient claires : je ne mélange jamais plaisir et affaires. Et avant que tu le demandes, je ne sors avec personne. Je prends du plaisir de temps à autre, je baise, mais ça s’arrête là. Je n’ai pas besoin d’homme dans ma vie, surtout si c’est pour m’ennuyer comme une vieille avec des restos merdiques et des cinés à chier.

– Pourquoi tant de vulgarité dans une si belle bouche ?

– Pour que tu comprennes mieux.

– J’aurais aussi compris si tu m’avais dit que tu ne souhaitais pas une relation de couple et te contentais de rencontres éphémères.

Elle éclate de rire.

– Oh Gray, tu me fais bien rire.

– Ravi que tu puisses te moquer de moi et que cela t’amuse.

Je prends une mine vexée. Et encercle mon gobelet de mes deux mains en l’ignorant. Elle pose une main sur mon avant-bras.

– Je ne me moque pas de toi, Gray.

Je lève les yeux vers elle, elle semble sincère. Dès que mon regard croise le sien, elle retire sa main, comme si ce contact était déplacé. Un léger malaise s’installe, un malaise que je décide d’éclipser par une question plus que pertinente à ce stade. Je touille mon café afin de trouver les mots

justes, puis me lance.

– Que fais-tu avec moi, Kat ? Nous ne couchons pas ensemble, que je sache. Alors pourquoi passer du temps avec moi, si tu es sans attache ?

Je murmure presque ces mots, comme si je m'adressais à un enfant, je ne veux pas la faire fuir, mais j'ai besoin de savoir.

– Tu es peut-être spécial à mes yeux.

Kat répond sur le ton de la confiance, sans affronter mon regard. Cette simple phrase déclenche une avalanche de sentiments en moi. Je suis heureux, fier et bien décidé à rendre cette femme heureuse. Elle m'offre enfin une ouverture, certes minuscule, mais la seule chose qui compte, c'est que je sois spécial à ses yeux.

Un silence apaisant s'installe entre nous. Je décide de détendre l'atmosphère.

– Tu me dis cela parce que j'ai une dette envers toi et que tu comptes bien récupérer ton dû ?

Kat relève les yeux vers moi, et face à mon sourire, elle éclate de nouveau de rire. Elle rit pour moi, elle rit avec moi, elle rit de ma blague.

Je suis le seul avec qui elle dorme. Elle n'a que des aventures avec les autres hommes. Pas avec moi.

C'est la seule chose à laquelle je puisse me raccrocher en cet instant. Elle m'accorde une certaine importance.

Nous quittons le café vers huit heures trente et Kat me suit jusqu'à ma voiture. Une fois devant, elle siffle.

– Dis donc, Gray, tu ne m'aurais pas menti en affirmant que tu n'étais pas un fils à papa ?

– Pas le moins du monde, c'est un cadeau de mon frère. Maintenant, monte avant que je change d'avis.

Ma réponse semble la satisfaire, elle grimpe du côté passager. Je m'installe derrière le volant.

– Ceinture.

Kat me lance un regard en biais en roulant des yeux.

– Ce que tu peux être rabat-joie.

– Je sais.

Elle proteste, mais boucle quand même sa ceinture. J'allume la radio. Un titre de VNV Nation est diffusé, *Illusion*. Kat se cale dans son siège en posant ses pieds sur le tableau de bord. Je ne dis rien,

cela ne me dérange pas. Elle regarde le paysage défiler par sa fenêtre. Je monte un peu le son de la radio. Je remarque ses doigts qui frappent en rythme sur son siège. Je perçois aussi son parfum subtil et délicat qui m'arrive aux narines. Je ne parviens pas à deviner ce que c'est comme senteur, mais je pencherais pour de la guimauve ou quelque chose dans le genre.

– Tu conduis plutôt bien, Gray.

Elle me fait cette remarque pendant que je stationne mon quatre-quatre sur le parking de l'université. J'aurais voulu faire traîner le trajet mais nous avons cours. Je me demande si elle va filer comme une flèche afin qu'on ne soit pas vus ensemble, ou si elle va se rendre au bâtiment C avec moi. Nous avons cours en commun, après tout.

Elle descend du véhicule, je fais de même et ouvre mon coffre afin de prendre mon sac que j'avais préparé la veille, juste au cas où.

– Tu es prévoyant comme mec, Gray, c'est quoi tout ça ?

Je souris en constatant qu'elle m'a rejoint.

– C'est mon kit de survie.

– Intéressant.

Je referme le coffre et nous remontons l'allée ensemble. Ma poitrine se gonfle d'orgueil. Nous ne parlons pas, ce n'est pas nécessaire. Le simple fait qu'elle se tienne à mes côtés est déjà suffisant. Au fond, je crois que c'est comme ça qu'on fait la distinction entre une attirance et un vrai coup de foudre. Lorsque les silences de l'autre deviennent un langage au même titre que la parole. Je crois que lorsque c'est le cas, nous pouvons savoir que l'autre est plus qu'une passade, c'est un réel amour et en aucun cas nous ne devons le laisser passer.

Malgré ta mise en garde, Katherine Kavanah, je compte bien te charmer. Je ne serai pas un homme de plus avec qui tu coucheras et que tu oublieras. Je serai celui qui restera. Et même si ta bouche tente de me dire que tu ne me veux pas, ton corps, lui, ne ment pas.

Cette nuit dans mes bras, tu ne mentais pas.

Katherine

Avec Grayson, nous arrivons à notre amphithéâtre. J'ai passé un agréable moment auprès de lui, et alors que j'y songe, la culpabilité m'envahit. Je n'aurais pas dû. Je n'ai plus le droit de passer de bons moments.

Je n'en retrouverai le droit que lorsque Kit sera de retour.

Alors que nous passons la porte, Gray agrippe ma main. Je me tourne vers lui. Il guide ma main jusqu'à ses lèvres. Il dépose un doux baiser sur ma peau. Je reste interdite par ce geste.

- On se voit bientôt Kat, je ne t'oublie pas.
- Je t'attendrai.

Les mots m'échappent sans même que je m'en aperçoive. Il me sourit et se dirige vers sa place d'un pas nonchalant. Je rejoins mon siège en maugréant après moi-même.

Auprès de lui, je suis vulnérable. Je ne devrais pas. Je ne dois surtout pas baisser ma garde. C'est la seule façon que je connaisse de survivre et de poursuivre mes plans.

Comment puis-je me montrer si futile alors que Kit n'est même pas là ? C'est égoïste de ma part. Je dois me ressaisir. Je ne peux pas faire ça. Je ne le dois pas.

Pendant tout le cours, je peste contre moi-même. Finalement, une heure plus tard, je me fais une promesse : me tenir loin de Grayson. Pour notre bien à tous les deux. Pour ça, j'ai déjà une idée. Je vais partir une semaine. J'en ai besoin. Juste après ce cours, je vais prévenir le secrétariat et disparaître. J'irai là où je peux encore me reposer. Là où je sais que ma présence sera bien accueillie. Auprès des deux seules personnes qui me comprennent. J'ai besoin de faire le vide et surtout de chasser de mon esprit ce sentiment de bien-être que je ressens auprès de lui. Grayson ne sait rien de moi. Il ne peut même pas soupçonner le mal que je pourrais lui faire. Car je lui en ferai, indéniablement. Je ne suis plus celle que j'étais, et désormais, tous ceux qui ont le malheur de croiser ma route le regrettent amèrement.

Je dois me tenir loin de toi, Grayson. Alors laisse-moi te distancer, s'il te plaît.

La sonnerie retentit, je me lève d'un bond et quitte la salle. Sans même un regard pour Grayson, je m'engouffre dans le couloir et quitte le bâtiment C pour rejoindre le bâtiment administratif. Moins de cinq minutes plus tard, je me trouve face à cette vieille dame, qui me casse les pieds pour que je justifie mon absence. Elle a de la chance d'être âgée, sans quoi je lui aurais mis une gifle rien que pour m'avoir retardée.

– Mademoiselle Kavanah, vous devez justifier votre absence.

Elle me fait ses yeux de merlan frit, je contiens mon envie de l'étrangler et lui adresse mon sourire le plus hypocrite.

– Il me semble avoir déjà expliqué que ma mère est en phase terminale, non ?

– C'est exact, mais pourquoi ce départ ? Son état s'est-il dégradé ?

– Justement, elle a fait un malaise ce matin.

– Je vois. Quand pensez-vous être de retour ?

– La semaine suivante.

– N'oubliez pas de nous apporter un justificatif pour repasser les examens que vous aurez ratés.

– Évidemment.

Cette femme est une plaie. Je pensais pourtant que ce genre d'excuse éviterait qu'on me casse les pieds. À chaque absence, je reviens avec un certificat du cancérologue imaginaire de ma génitrice, attestant que son état nécessitait ma présence. Si on m'avait dit un jour que le tout jeune Asher que j'avais embrassé dans la cour de notre collège, deviendrait infirmier en réanimation et me monnaierait ce genre de document, je ne l'aurais pas cru. À l'époque, il portait de grosses lunettes et un appareil dentaire. Les filles ne s'intéressaient pas à lui, moi si. Il était déjà très vif d'esprit et j'aimais ça. Notre idylle a duré environ deux minutes, le temps qu'il m'embrasse puis me touche les seins, et que je le gifle. Il n'a pas vraiment changé d'ailleurs. Sauf qu'à présent, je le laisse toucher ce qu'il veut, en échange de ces certificats.

Une nuit de plaisir : un certificat.

Il ne fait pas partie des meilleurs amants que j'ai eus, mais j'ai besoin de lui, donc je lui fais croire qu'il est le meilleur à grand renfort de « oh » et « ah ». La grande classe.

Dans le duo que je forme avec Kit, c'est plutôt elle la grande séductrice. Elle qui mène les hommes à la baguette. Mais je dois reconnaître que ses conseils me sont bien utiles aujourd'hui. Elle m'a appris comment obtenir ce que je veux des hommes et aussi de certaines femmes. Kit disait toujours que tous les êtres humains sont bisexuels, ce qui déclenchait les foudres des hommes autour d'elle. Mais elle s'en moquait. Elle en jouait, n'hésitant jamais à échanger quelques baisers avec les petites amies de certains de ces machos, sous leurs yeux.

C'était drôle, nous étions jeunes et insouciantes.

Surtout elle.

C'est avec elle que j'ai appris à embrasser avec la langue. Notre relation sans tabous choquait, mais qu'importe. Nous étions sœurs et amies. Jamais amantes, même si nous flirtions avec cette limite régulièrement. Je donnerais tout pour sentir une dernière fois sa main dans la mienne.

Ça viendra, je le sais.

Kit reviendra, elle a juste besoin d'un peu de temps.

Kitty

Cinq ans plus tôt

- Tu as embrassé Julian ?

Kat me fixe avec des yeux effarés.

- Oui.

- Avec la langue ?

- Bien sûr !

- Mais Kit, on n'a que 14 ans, tu ne crois pas qu'on a le temps pour ça ?

- Le temps n'a rien à voir là-dedans. J'avais envie d'essayer.

- Et c'est comment ?

- Je crois qu'il n'est pas doué !

Elle rit.

- Comment peux-tu dire ça, tu n'as aucun élément de comparaison.

- Très bien, embrasse-moi pour que j'aie de quoi comparer.

Kat blêmit, j'aime bien la taquiner. J'adore quand tout son sang semble quitter son visage après une de mes remarques. Et cette expression incrédule, comme si je lui demandais de faire un hold-up, c'est hilarant.

- Ne dis pas de bêtises.

- Ce ne sont pas des bêtises, je t'ai déjà expliqué ma théorie sur la sexualité des humains, alors on peut bien s'embrasser, ça ne compte pas.

Je ne lui laisse pas le temps de réfléchir et pose mes lèvres sur les siennes. Elle a embrassé Asher une fois et Bryan deux fois, mais aucun n'a mis sa langue. Elle se laisse faire sans me repousser. Timidement, j'avance ma langue jusqu'à rencontrer ses lèvres. Elle me laisse entrer dans sa bouche et j'entame une danse lente avec comme partenaire sa langue. J'avais raison, ce baiser est bien mieux que celui que j'ai échangé avec Julian. Kat me laisse abuser de sa bouche. Je sais que c'est son premier vrai baiser, alors j'y vais en douceur. Lorsqu'enfin je m'écarte d'elle, elle reprend son souffle. Son visage est rouge de honte, j'aime ça. J'aime provoquer ce genre de réaction chez elle. C'est ma meilleure amie et ce premier baiser n'est rien de plus qu'un baiser amical.

- Waouh.

- Tu vois, je te l'avais dit !

- Ce n'était pas aussi bien avec Julian ?

- Non, c'était définitivement à chier !

- Kit !!!

Elle déteste lorsque je jure, mais rien que pour le faire râler, je continue.

- Rho ça va, un gros mot de temps en temps, ça ne va pas te tuer !

- Non mais c'est la langue tout court que cela tue. Si Edgar Allan Poe t'entendait, il se retournerait dans sa tombe.

- Depuis le temps, il ne doit pas rester grand-chose dans sa tombe !

- KITTY !!!!!

Elle me gronde et me fait les gros yeux, mais dans deux secondes elle va exploser de rire. Je le sais, parce que c'est Kat. Et Kat ne peut jamais rester fâchée contre moi bien longtemps.

Grayson

Kat a filé en coup de vent à la fin du cours ce matin. Elle semblait soucieuse. Je n'ai pas eu le temps de la rattraper. J'espère pouvoir lui toucher deux mots pendant notre séance de débat. Je suis installé et je guette son arrivée, mais elle ne vient pas. La sonnerie retentit, toujours pas de Katherine en vue.

Le professeur referme la porte et s'installe.

Kat n'est pas là, elle ne viendra pas.

Je me demande où elle a pu disparaître. Je me demande même si je la reverrai un jour. Kat est le genre de femme à filer, à disparaître et à laisser un trou béant dans le cœur. Pourtant, j'ai beau savoir qu'elle pourrait le faire, je veux croire qu'elle ne le fera pas. Le cours débute tandis que je lutte contre l'abattement. Je tente de m'intéresser au débat, je tente de donner le change, mais si Kat n'est pas là, à quoi bon ? Sa chaise vide laisse autant de désolation en moi qu'une forêt après le passage d'une tempête. La tristesse que je ressens n'est en rien comparable à celle que j'ai déjà pu ressentir, pourtant elle me fait tout aussi mal.

Le week-end s'étire avec une lenteur désespérante. Nous sommes samedi soir, Colin prend son service à vingt et une heures, mais, pour le moment, il est affalé dans mon canapé devant une pizza au chorizo.

– Tu sors ce soir ?

Cette question de Colin sonne comme une remontrance.

– Non.

– Tu ne vas pas rester enfermé comme un moine tout le week-end ?

– Non, demain je vais chez Molly pour le goûter d'anniversaire d'Amy.

– Je ne te parle pas de sorties de ce genre.

– Ce genre ?

Je lance un regard interrogateur à mon ami.

– Quand je te dis de sortir, sache que ce à quoi je pense ne comprend ni gâteau d'anniversaire, ni enfant, ni jouet, ni bave, ni vomi, ni...

– Ça va, ça va, j'ai compris.

– Comment veux-tu faire des rencontres à un goûter d’anniversaire où la moyenne d’âge est de 6 ans ?

– Peut-être que je ne le souhaite pas, et peut-être que j’ai déjà fait une rencontre.

– Évidemment ! Et où est cette fille, en cet instant ?

Colin met toute la mauvaise volonté dont il dispose dans cette phrase, se moquant ouvertement de moi.

– C’est une bonne question.

– Les filles imaginaires ne comptent pas, Grayson.

– Elle n’est pas imaginaire, c’est juste que je galère un peu pour qu’elle accepte une sortie avec moi.

– Je vois, elle te fait mariner.

– Exactement, je dois la surprendre mais j’avoue que je ne suis plus vraiment rodé à cet exercice.

– Ouais c’est clair, il n’y a pas si longtemps que ça, tu aurais déjà mis cette fille dans ton lit et serais passé à la suivante.

– Ouais, j’étais un con.

– Non, tu savais juste profiter de la vie.

– Je profite toujours je te signale, mais différemment.

Colin me lance un regard désabusé. Il ne comprend pas mon besoin de stabilité, mais je ne lui en veux pas. Puis, alors que son regard me détaille, il semble lire en moi et deviner tout ce que je ne lui dis pas. Il reprend sur un ton plus doux.

– J’imagine que si tu veux inviter cette fille à sortir, c’est que c’est du sérieux.

– Je n’irais pas jusque-là, mais elle me plaît, c’est clair.

– C’est quel genre de fille, dis-moi ?

– C’est-à-dire ?

J’arque un sourcil à l’intention de Colin.

– Eh bien, c’est une intello coincée, une rebelle, une rockeuse ? Dis-moi comment elle est et je te dirai comment lui plaire.

Je réfléchis, je ne sais même pas comment la définir. Un seul mot me vient à l’esprit lorsque je pense à Kat, mais je ne suis pas sûr que cela aide Colin. N’ayant de toute façon pas de meilleure réponse, je décide quand même de lui dire.

– Elle est tout.

– Oh putain.

Colin lève les yeux au ciel en prononçant cette phrase.

– Quoi ?

– T’es mordu, mec.

– La ferme.

J'enfonce mon coude dans les côtes de Colin qui rit de bon cœur.

– Bon, développe, que je comprenne ce que « tout » signifie.

– Eh bien, elle est cette fille cultivée, drôle et intelligente. Mais elle est aussi cette furie qui te chevauche en amazone pendant l'amour.

– Oh la vache, le genre à porter une jupe stricte sans rien en dessous ?

Colin semble tout à coup très intéressé, il s'installe même de manière à me dévisager.

– Ouais, je crois bien.

– Alors ne rêve pas, Grayson, c'est le genre de fille qu'on ne peut pas avoir.

– Pourquoi ça ?

– Parce qu'elles ne nous voient même pas, elles sont tellement courtisées qu'elles ont une liste d'attente plus longue que celle du meilleur resto en ville. Les mecs comme nous ne sont même pas sur la liste d'attente secondaire.

Je suis remonté contre Colin qui doute de ma capacité à intéresser ce genre de femme. Il se trompe, comme souvent, mais cette fois je ne compte pas le laisser dire n'importe quoi.

– C'est là où tu te trompes, elle m'a vu, j'ai même pris le petit déjeuner avec elle. C'est juste que j'ai besoin d'une idée du tonnerre, parce que les restos et les cinés ça ne la branche pas.

– OK, dans ce cas sache que ces filles-là aiment les super-héros. Étudiant la journée et défenseur des causes perdues la nuit. Si tu veux lui vendre du rêve, emmène-la faire du bénévolat dans une soupe populaire, puis propose-lui un brunch sur un Bateau-Mouche avant de finir par un saut en parachute !

J'éclate de rire, mais Colin n'a pas tort. Je dois vendre du rêve à Kat, l'amener à me voir autrement qu'un étudiant en droit BCBG. Et j'ai déjà ma petite idée sur ce que je pourrais lui proposer. Elle ne pourra jamais refuser une telle proposition. Je porte la bouteille de bière à mes lèvres et bois une gorgée.

Je sais exactement comment la surprendre.

Katherine

Le sol tourne, tout comme le ciel. J'ai trop bu. À tâtons, je cherche à savoir où je suis. J'ai beau avoir les yeux fermés, je devine que je suis en mouvement. Sous ma main gauche, je sens un levier de vitesse. Merde, je suis dans une voiture ! J'ai trop bu.

– On est bientôt arrivés, Katherine, essaye de ne pas vomir.

Je reconnais cette voix.

– Asher, c'est toi ?

– Oui c'est moi, rassure-toi, je te ramène.

– Merde, j'ai ruiné ta soirée ?

– Pas exactement, c'était sympa de te voir te lâcher comme ça !

Les images me reviennent à l'esprit. Asher et moi dans un bar, riant et buvant verre sur verre – enfin moi, pas lui. Puis les parties de billard, les chants incompréhensibles et ce même rire encore et toujours, celui d'Asher qui me dit combien je suis fun. C'était une drôle de soirée. De celle où je bois pour oublier et où je finis par renouer avec la fille fun et amusante que j'étais.

– Tu ne m'en veux pas trop d'avoir autant bu ?

– Tu es une grande fille, Katherine. Mais promets-moi de ne pas reléguer cette soirée dans tes mauvais souvenirs. On est amis depuis des années, et ça m'a fait du bien de te retrouver aussi joyeuse ce soir.

– J'essaierai.

– Je vais t'aider à te mettre au lit, j'ai laissé ce que tu m'as demandé dans la poche de ta veste.

Je suis allongée dans un lit. Comment suis-je arrivée ici, j'étais encore dans une voiture il y a cinq secondes ? On remonte une couverture sur moi et j'entends des voix.

– Ne vous en faites pas, elle va juste avoir très mal à la tête.

– Merci de l'avoir raccompagnée, Asher.

– Pas de quoi, madame. On se revoit à ses prochaines vacances.

– Tu peux passer avant si tu le désires. Tu es le bienvenu ici.

– Merci madame.

– Le dimanche, c'est lasagnes.

– J'en prends bonne note.

– Bonne nuit Asher.

– Bonne nuit.

On me caresse la joue avec tendresse. Asher me ramène toujours quand j’ai trop bu. Je pose ma main sur celle qui me caresse.

– Ça va, Katherine ?

– Oui j’ai juste, enfin...

– Je sais, ce n’est rien. Dors.

– Tu n’es pas en colère ?

– Non, je ne le suis pas. Pourquoi le serais-je ? Tu es devenue une belle jeune femme, tu étudies avec sérieux et tu ne manques jamais une occasion de venir nous voir. Je comprends que tu aies besoin de lâcher prise, parfois.

Une larme chaude glisse le long de ma joue. Je ferme les yeux plus fort pour la retenir.

– Ça va aller, Katherine, je te le promets.

– Elle va revenir ? Dis-moi que Kit va revenir.

– Je ne sais pas. Je ne sais pas, ma douce.

Grayson

Une semaine que Kat a disparu.

Même Jason ne sait pas où elle est. Il était à la salle hier soir, j'étais venu pour la trouver, mais elle ne s'y trouvait pas. Il m'a confié que cela lui arrivait parfois. Souvent, elle disparaît une semaine et réapparaît sans explication.

Nous sommes vendredi soir et je suis seul chez moi. Je regarde les vidéos des combats de Kat sur YouTube. J'ai besoin qu'elle revienne. Je veux pouvoir la séduire. Je veux l'entendre rire encore. Si je crois ce que me dit Jason, elle devrait être de retour lundi. Je l'espère.

J'ai déjà tout prévu pour notre rendez-vous. Me manque juste la principale intéressée. Ce sera vendredi prochain. Si elle revient lundi, j'ai cinq jours pour la convaincre. Je vais devoir la jouer serrée mais je n'ai pas le choix. En même temps, c'est assez grisant d'organiser ce rendez-vous sans même savoir si elle sera là. Et cela me permet aussi de ne pas trop songer à son absence.

Le week-end passe finalement plus vite que je ne l'aurais cru. En échange du service que j'ai demandé à Molly, elle m'a fait monter des étagères dans la chambre d'Edyson. J'ai passé ces deux jours auprès d'eux. Molly n'a pas cessé de m'interroger sur ce rendez-vous, et sur la personne que je voulais épater. Finalement, je n'ai pas pu lui cacher l'importance de ce rendez-vous, ni même celle de Kat pour moi. Molly m'a écouté parler, ponctuant mes mots de sourires et de hochements de tête approuvateurs. Parler de Kat s'est révélé salvateur pour moi. Partager ce que je ressens m'a permis de comprendre combien j'étais déjà amoureux, et combien j'allais le devenir d'autant plus chaque jour. Molly est une confidente hors pair, et j'ai bien vu la manière dont son regard s'est illuminé. Elle était vraiment heureuse pour moi. Pourtant, il n'y a pas de quoi se réjouir, puisqu'en cet instant je ne suis même pas sûr que la fille en question accepte de me suivre !

Lundi, j'entre dans la cafétéria et la cherche du regard. Kat déjeune toujours à la même table, à la même heure. Elle est là ; mon cœur rate un battement. Son absence m'avait laissé un vide et ce n'est qu'en cet instant que je me rends compte à quel point elle me manquait. Elle est devenue le centre de ma vie, celle qui m'est aussi indispensable que l'air que je respire, et son absence m'a laissé privé de l'essentiel. Je la redécouvre comme au premier soir. Belle et majestueuse. Je profite de ce qu'elle ne m'a pas vu pour l'admirer et chasser toutes les pensées sombres qui ont pu m'animer ces sept derniers jours, car par sa seule présence elle illumine ma vie. J'appartiens à cette femme, et cela depuis le premier soir. Si elle venait à disparaître, elle emporterait une partie de moi avec elle. Mon cœur se gonfle de tendresse tandis qu'elle porte sa fourchette à sa bouche. Mon cerveau semble décidé à enregistrer ce moment pour la postérité, tandis que tout mon corps lutte pour ne pas courir

vers elle et la serrer dans mes bras. Je prends une profonde inspiration et décide de céder à la supplique de mon être en la rejoignant, j'ai besoin d'être près d'elle, de respirer son parfum et d'effleurer sa peau du regard. Mon plateau en main, je rejoins sa table et prends place face à elle. Elle lève le nez de son livre, m'adresse à peine un regard puis reprend sa lecture.

- Salut Kat.
- Ouai, salut.

Ouch, le ton est froid, glacial, mais ce n'est pas le moment d'abandonner.

- J'ai eu une idée qui pourrait te plaire.
- Je ne sortirai pas avec toi.
- Tu ne sais même pas ce que je vais te proposer.
- Mais je sais déjà que cela ne me plaira pas, Gray.
- Ça, tu n'en sais rien.

Elle se lève, range son livre dans son sac et saisit son plateau.

- Temps de parole épuisé pour aujourd'hui, reviens demain.

Kat tourne les talons et disparaît. Je suis complétement hébété par son attitude. Cette fille va me rendre fou. Comment peut-elle passer de cette adorable fille avec qui je passe deux nuits, à cette fille froide et condescendante à l'instant ? Si elle croit que je vais abandonner si vite, elle se trompe. Je retenterai ma chance demain.

Mardi. Nous avons un cours commun dès neuf heures. Je l'attends à l'entrée de l'amphithéâtre. Avant même qu'elle ne me remarque, moi je n'ai d'yeux que pour elle. Elle avance le nez dans un livre, elle cherche à m'éviter, c'est certain. Elle me dépasse et tente d'entrer dans la salle mais je lui saisis le poignet et la retiens. Ce contact m'électrise jusqu'au sang. Je la tire vers moi et l'oblige à me faire face.

- Gray.
- Kat, je veux que tu viennes avec moi samedi.
- J'ai d'autres plans samedi.
- Ça tombe bien, c'est vendredi.

Elle lâche un juron. Je reprends.

- Je vais sans doute te surprendre, alors accepte de me suivre.
- Temps de parole écoulé, on a cours.

Une fois encore elle tourne les talons, me laissant cloué sur place. Mais cet échange a fait avancer les choses. Elle est libre vendredi !

Mercredi, je me rends à la bibliothèque et prends place face à elle.

- Kat, ce ne sera pas un rendez-vous.
- Tiens donc.
- Non, ce sera du bénévolat.
- Gray, arrête d’insister.
- Ce n’est pas un rendez-vous.
- Tu l’as déjà dit, temps écoulé.

Je me lève et la laisse sur place. Je commence à me prendre à ce jeu moi aussi. Mais je n’ai plus que quarante-huit heures pour la convaincre. Je vais devoir utiliser la manière forte.

Jeudi, je prends place à côté d’elle pour notre cours.

- Kat, un chiot a besoin de toi, tu ne peux pas refuser.
- Si, je le peux.
- Lavande n’a que trois mois, elle a besoin de toi.
- Quoi que tu aies en tête, tu peux le faire seul.
- Oui, mais ce serait moins drôle.

Elle me sourit. Un sourire discret, mais c’est son premier sourire en une semaine et cela me comble de joie. Elle me regarde de biais, je reprends la parole avant qu’elle ne le fasse.

- Temps écoulé, je reviendrai demain.

Je me lève, et cette fois je peux clairement lire de l’amusement sur son visage. Son regard me suit alors que je retourne à ma place. Je touche au but, je le sais. Elle a envie de dire oui, et avec ce que je lui prépare demain, elle ne pourra que dire oui. Le simple fait qu’elle me fasse un sourire a apaisé mes doutes et me redonne assez de confiance en moi pour passer à la vitesse supérieure. Kat est toujours Kat et je suis toujours Gray. Et parce que je suis le seul homme dans sa vie à la faire sourire, je compte bien la combler au point qu’elle ne puisse que dire oui. Oui à ce rendez-vous, oui à notre couple, oui à une vie à deux.

Katherine

J'arrive en cours à neuf heures, comme tous les vendredis. Grayson n'est pas là. Au moins, je ne peux pas dire qu'il manque de ténacité, ce garçon. Une semaine qu'il s'obstine à obtenir un oui de ma part. J'ai failli craquer hier, mais je ne peux pas. C'est trop dangereux d'être près de lui. Le professeur s'installe, Grayson ne viendra pas, de toute évidence.

À dix heures, je rejoins mon cours d'initiation à la psychologie. Au moment où j'entre dans l'amphithéâtre, tous les regards se portent sur moi. Je ne comprends pas bien pourquoi, mais je poursuis mon chemin afin de prendre place. Je m'installe, et au moment où je lève les yeux vers le tableau, je comprends pourquoi tous me fixent.

Face à moi, un drap a été suspendu sur lequel la photo d'un chiot labrador apparaît. Une immense photo, et ce slogan :

Veille sur moi après mon opération, Kat !

Je ne peux que sourire. Je ne ressens pas de honte à ce que mon prénom soit exposé, je n'éprouve qu'une certaine fierté, car si Gray se trouve ici en cet instant, c'est pour moi. À ce moment, je remarque Grayson qui semble discuter avec un groupe de filles. Ils sont en bas de l'amphithéâtre. Gray porte un tee-shirt avec la photo de ce chiot et distribue des affiches à tous mes camarades. J'hésite entre courir me cacher ou le rejoindre et l'embrasser. Lorsqu'il lève enfin les yeux vers moi, je sens qu'il hésite quant à ma réaction. Ce garçon est malade.

Notre professeur arrive et ne jette pas Grayson dehors, au contraire, il l'invite à prendre la parole.

– Très bien, M. Scott est présent ici pour vous parler.

– Oui, effectivement. Je fais le tour des classes afin de susciter des vocations, si je peux dire.

Des filles gloussent, je ne comprends pas bien pourquoi il se donne tant de mal.

– Sachez que tous les refuges de ce pays apprécient d'avoir des bénévoles, que ce soit pour sortir les chiens, cajoler les chats ou juste assurer une présence. Alors je vous laisse ces dépliants, n'hésitez pas à venir prendre des renseignements dans le refuge le plus proche de chez vous. Et qui sait, peut-être que ce sera celui où je suis moi-même bénévole.

Les filles gloussent de nouveau, moi je garde mon regard rivé sur lui. En cet instant, Gray déborde de confiance en lui, et cela le rend dangereusement attirant. Il remonte l'allée pour quitter notre salle de cours, laissant derrière lui sa pancarte géante. Je ne crois pas une minute à son histoire, mais je dois bien lui attribuer un huit pour l'originalité.

Je me saisis de mon sac et quitte la salle discrètement pour l'attendre dans le couloir. Ce cours est facultatif, et vu mes notes, je peux sécher une fois de temps en temps. Lorsqu'il sort enfin de l'amphithéâtre, Grayson a la tête baissée, les épaules rentrées. Il doute et cela se remarque dans sa posture, ce qui lui donne une certaine vulnérabilité. Je ressens l'envie de le serrer contre moi, mais je me retiens.

– Alors Gray, comme ça, on fait du bénévolat ?

Lorsqu'il m'aperçoit, le regard de Gray s'illumine. Ce garçon est un livre ouvert.

– Peut-être bien, tu vas dire oui ?

– Lavande a besoin de moi, non ?

– Absolument.

– Je viendrai seulement si tu me dis la vérité. Tu es bénévole ?

– Non, mais je devais trouver une excuse pour pouvoir poser une affiche d'un mètre sur deux dans votre salle de cours.

Je glousse. Incroyable et têtu. Ce mec va me rendre dingue. Il se rapproche de moi et ajoute, sur le ton de la confidence :

– Et puis je suis persuadé que les refuges ne refuseront pas un peu d'aide.

Nous échangeons un regard complice. Il attend ma réponse, en moi deux personnalités se font la guerre, car bien que les deux reconnaissent combien Gray est un homme exceptionnel, l'une d'elles veut le fuir, lorsque l'autre ne veut que s'abandonner à lui. Je suis indécise pour la première fois depuis longtemps. Pourtant, tandis que tout en moi lutte, mon cœur, seul organe que j'ai piégé et cadenassé depuis un an, décide de répondre à la demande de Gray.

– D'accord.

– Je passe te prendre où tu veux.

– Disons devant le *coffee shop* où nous avons pris un café.

– Entendu. Dix-huit heures trente devant le *coffee shop*.

– Tu comptes m'emmener dîner avant ce rendez-vous ?

– Je ne dirai rien même sous la torture, tu verras bien par toi-même.

Je lui souris, tout en luttant contre ma propre envie de le pousser contre le mur afin de l'embrasser comme jamais il ne l'a été.

– Très bien, mais si tu ne me surprends pas ce soir, je ne veux plus jamais entendre parler de toi. C'est clair ? Plus de chocolats et plus de visites après mes combats.

– Faisons ça, Kat, mais je suis persuadé que tu vas être surprise.

Il me tourne le dos et disparaît dans le couloir. Je sais que je ne devrais pas, mais j'ai vraiment envie qu'il me surprenne. Juste un soir, juste une nuit et après je tourne la page. Juste une soirée auprès de lui et après je passe à autre chose.

De toute façon je ne suis pas de celles qui établissent une relation dans la durée, lui si.

Aucun doute, nous ne dépasserons pas ce rendez-vous.

Grayson

Elle a accepté, moi-même je n'en reviens pas alors qu'elle se trouve sur le siège passager de ma voiture. Tout est en place, mais je suis nerveux. Elle porte un de ses jeans bruts sur des Converse jaune canari. Son débardeur est assorti à ses chaussures. C'est la première fois que je la vois mettre de la couleur dans sa tenue. A-t-elle fait un effort pour moi ? Ses cheveux sont détachés, elle ne porte pas ses lunettes et j'ai même deviné un peu de mascara sur ses cils. Sa veste en cuir noire complète le tout.

Elle n'a pas besoin de plus, elle est belle au naturel.

Personnellement, j'ai choisi de rester sobre moi aussi. Chaussures de ville, jean noir et pull gris. Je ne veux pas qu'elle fuie en pensant que c'est un rendez-vous galant. Enfin, c'en est un, mais elle ne doit pas s'en douter ! Elle a posé ses pieds sur le tableau de bord et regarde par la fenêtre.

Je conduis en direction de la clinique vétérinaire de Molly. Je lui ai téléphoné juste avant de partir. Lavande va bien après son opération. J'ai hâte de voir la tête de Kat lorsqu'elle découvrira ce que je lui réserve. J'ai récupéré les clefs de la clinique hier, il n'y aura personne cette nuit. En temps normal, lorsque Molly a un patient la nuit, elle le ramène chez elle où elle a aménagé un chenil dans son arrière-cuisine.

Mais pas cette nuit, cette nuit je veillerai sur Lavande et aussi sur Kat. Il fait déjà sombre lorsque je stationne le véhicule devant la clinique. J'attrape le sac que j'ai préparé dans le coffre et guide Kat jusqu'à l'entrée de service.

La clinique est silencieuse et plongée dans une quiétude apaisante. J'allume le couloir et pose mon sac. Je connais bien les lieux pour y avoir aidé Molly régulièrement. Tout d'abord, je me rends au chenil où Lavande est enfermée. Je me saisis du chiot qui semble en pleine forme. Je reviens vers le couloir où Kat patiente. En voyant le chiot, elle fait un pas vers moi.

– Je te présente Lavande. Aujourd'hui, elle a subi une opération du système digestif. À la naissance, Lavande est née avec une malformation, son estomac et son intestin grêle n'étaient pas reliés. Il semblerait que notre championne ait plutôt bien réagi à l'opération.

– Elle est adorable. Salut, toi.

Kat me retire le chiot des mains et la caresse. Le chiot lèche le visage de Kat, tandis que cette dernière lui offre un câlin digne de ce nom. Ce geste de tendresse est d'une beauté à couper le souffle. Kat est magnifique, et pour la première fois, je devine la femme qui se cache sous la carapace de violence et d'indifférence. Une femme belle à en crever, une femme aussi forte que fragile, une femme qui mérite de tout lui donner. Mon cœur se gorge d'amour et de tendresse, tandis

que je savoure le fait d'être en présence de celle que j'ai toujours attendue.

Je me tourne vers le comptoir où Molly m'a laissé ses recommandations, en vraie professionnelle.

– Nous devons veiller sur elle cette nuit.

Je referme la porte du chenil et m'engage dans la salle de pause. À l'intérieur, une banquette convertible nous attend, une table, ainsi qu'un frigo dans lequel j'ai pris soin de glisser des boissons. Kat me suit, toujours en adoration pour Lavande. Je serais presque jaloux.

– Je t'en prie, installe-toi.

Kat pose Lavande sur le canapé et retire sa veste. Elle la suspend à une chaise avec son sac, puis va s'asseoir à côté du chiot qui grimpe directement sur ses genoux.

– Je crois qu'elle t'aime bien.

– On dirait.

Kat caresse le chiot qui s'est roulé en boule sur ses genoux. Je retire mon manteau et le pose par-dessus celui de Kat.

– Ce soir, je te propose de manger une pizza tout en surveillant notre chère Lavande. Après quoi nous pourrions déguster une glace faite maison.

Merci Molly, pour la glace.

– Je dois avouer que je ne te prenais pas vraiment au sérieux, quand tu m'as dit que nous devrions veiller sur un chiot.

– Et alors ? C'est déplaisant, comme mission ?

– Non, c'est assez surprenant je dois dire.

– Dans ce cas, dis-moi quel genre de pizza tu aimes, et je m'occupe de nous commander le dîner.

– C'est vrai ? Pas de fruits de mer ou de petits fours ?

– C'est vrai, juste une pizza, de la bière et de la glace. Tu es déçue ?

– Non, c'est parfait, Gray. Je mangerais bien une quatre-saisons.

– Tu as très faim ?

– Extrêmement faim.

– Je note. Je reviens dans vingt minutes, tu ne bouges pas.

– D'accord.

Je jette un dernier regard à Kat qui semble très à l'aise dans cet univers. Je quitte la clinique et me rends dans la rue parallèle. Je connais le gérant de la pizzeria, depuis le temps. En moins de quinze minutes, je suis de retour avec les pizzas. Je pose les cartons sur la table en m'étonnant presque de trouver Kat encore assise dans ce canapé.

Elle n'a pas fui, c'est bon signe.

– Le dîner est servi !

Je me dirige vers le frigo et en sors deux bières que je décapsule avant de les poser sur la table. Kat s'installe. La table est étroite, à peine deux places, si bien que nous sommes proches, très proches. J'aime ça, même si c'est assez stressant d'être si près d'elle. Nous trinquons et entamons ce dîner de choix. Lavande somnole sur les coussins du canapé.

– Alors Kat, es-tu un peu surprise ?

– Un peu, oui.

– Tu pensais que j'allais te traîner dans un quatre-étoiles ?

– Oui.

– Tu me prends vraiment pour un fils à papa !

– Tu n'as pas idée.

Kat prononce ces mots d'un ton enjoué. Je souris. Je l'observe entre mes cils. Elle semble calme et sereine en cet instant. Elle est là pour moi, et je rêve déjà du moment où son corps prendra place contre le mien.

– Tu invites souvent des filles ici ?

– Jamais.

– Des hommes, peut-être ?

– Non plus.

Elle hoche la tête en engloutissant sa dernière part de pizza.

– Tu es homophobe ?

– Non.

– Tant mieux, parce que j'ai baisé des tas de filles.

Elle me dit cela avec une telle nonchalance que je sais qu'elle me provoque, même si son affirmation est sûrement vraie.

– Dis-moi Kat, il t'arrive de faire l'amour ?

– Jamais.

– Je vois.

– Je sais ce que tu penses, Gray, mais non, je ne ressens pas de manque affectif dans ma vie. Je baise des tas de personnes, ce qui couvre toutes mes attentes, mes besoins sexuels et affectifs.

– Je ne pensais rien de spécial. Mais du coup, ça se passe comment, tu passes la nuit avec ces personnes ? Un week-end, peut-être ?

– Juste quelques heures, après quoi je sors de leurs vies et eux sortent de la mienne.

– Jamais plus ?

– Jamais, tu devrais essayer, c'est assez fun.

– Avec toi ?

Kat se fige et me fixe un instant.

- Je ne suis pas une fille pour toi, Gray.
- Vraiment ?

Un simple mot que je murmure entre mes lèvres, comme pour déclencher une réaction chez Kat.

– Vraiment. Je vais me servir de toi, prendre tout ce que tu as à me donner, puis te jeter, te fracassant le cœur au passage et égratignant ton amour-propre. Je finirai par t’oublier aussi vite qu’un courant d’air, et toi tu en souffriras longtemps, jusqu’à maudire les femmes toutes autant qu’elles sont. Tout ça pour quoi, Gray ? Pour passer une nuit avec moi ? Pour te laisser croire que tu peux me changer ?

Je ne réponds pas et me contente de me lever en apportant les cartons de pizza à la poubelle. Je sors la glace du freezer et prépare deux cuillères. Les mots que Kat prononce n’ont plus d’emprise sur moi, car je parviens à voir au-delà des mots. Kat pense pouvoir me tenir à distance avec sa nonchalance, mais il n’en est rien. Je me retourne, souris comme pour chasser ces paroles et entame une nouvelle discussion.

- Nous devrions prendre le dessert dans le fauteuil.
- Ouaip.

Kat s’installe dans le canapé, Lavande colle son corps à ses cuisses. Je prends place à ses côtés avec le pot de glace. Je tends une cuillère à Kat.

- On va faire un petit jeu.

Kat me lance ces mots de manière désinvolte, mais ses yeux scintillent et je me demande à quelle sauce elle va me manger.

- Quel genre de jeu ?
- Une sorte d’action ou vérité mais seulement avec des vérités. Chaque réponse donne le droit à une cuillère de glace, Gray.
- Comment je saurai que tu ne mens pas ?
- Deux jokers, nous aurons deux jokers, donc si je ne désire pas répondre je n’aurai pas à mentir.
- Entendu.
- Je commence. Gray, combien de femmes as-tu baisées ?
- Aucune.
- Avec combien de femmes as-tu couché, ne joue pas sur les mots.

Kat prononce ces mots en levant les yeux au ciel pour exprimer son mécontentement. Cela me fait sourire.

- Dans ce cas, exprime-toi correctement, Kat.
- Tu dois répondre.
- Tu as posé deux questions et j’ai répondu à la première.

Je plante ma cuillère dans le pot de glace en la défiant du regard. La crème glacée est délicieuse, caramel au beurre salé.

– Avec combien de femmes as-tu couché, Kat ?

Elle réfléchit.

– Sept.

Elle goûte la glace.

– Délicieux. À moi, avec combien de femmes as-tu couché, Gray ?

– Quatorze je dirais, mais parfois j’étais tellement ivre que je ne me souviens plus vraiment de ce que j’ai fait ou non.

Ma réponse la surprend. Je prends une nouvelle cuillère.

– Es-tu déjà tombée amoureuse ?

– Jamais.

Elle mange sa cuillère de glace. Sa réponse ne m’étonne pas.

– As-tu envie de baiser avec moi, Gray ?

– Non.

En vérité je rêve de lui faire l’amour, mais en aucun cas je ne la baiserais, comme elle dit.

– Pourquoi fais-tu des combats ?

– Joker.

Nouvelle cuillère, j’observe sa langue passer sur ses lèvres afin de les lécher.

– Tu as 21 ans et tu n’es qu’en première année de droit, pourquoi ?

– J’ai été déscolarisé pendant deux ans. Où étais-tu passée pendant une semaine, Kat ?

– Joker.

– Attention, tu as utilisé tes deux jokers, ça devient dangereux pour toi, Kat.

– Je sais. Qu’as-tu fait pendant deux ans ?

– Rien.

– C’est naze comme réponse.

– C’est la vérité, pourtant.

– Je ne comprends pas, tu me sembles assez brillant, donc pourquoi as-tu passé deux ans à ne rien faire ?

– Joker. Et tu triches, ça fait deux questions.

Kat lève les yeux au ciel tandis que j’observe la manière dont sa poitrine se soulève à chaque

respiration.

- De toute façon, je ne suis pas certaine de vouloir continuer sans joker, et j’ai assez mangé de glace.
- Dans ce cas, on pourrait juste parler, pour une fois.

Je me lève et range le pot dans le freezer. Kat dépose Lavande dans le panier près du canapé et s’installe en tailleur. Je prends place face à elle. Nous nous observons en silence. Elle pose son bras sur le dos du canapé, je fais de même. Nos mains ne sont qu’à quelques centimètres, mais aucun n’esquisse de mouvement vers l’autre. L’air est chargé d’électricité, je sens tous mes muscles se contracter face à cette proximité si souvent rêvée. Kat est ici avec moi, elle est belle et détendue, tandis que je suis plus nerveux que lors de mon premier rencard. J’ai l’impression de redevenir ce garçon penaud et maladroit, ne sachant pas quoi dire à la fille de ses rêves. Mais l’enjeu n’est pas le même qu’à l’époque, là où tout n’était qu’amourette, je suis ce soir en présence de la femme de ma vie, celle que j’ai dans la peau, et j’ai peur de ne pas être à la hauteur. Tandis que le regard de Kat me déstabilise, je tente de reprendre confiance en moi, je m’efforce de faire taire la peur pour profiter de la magie de l’instant.

- Nous devrions baiser, Gray. Toi et moi, nous devrions baiser cette nuit et mettre un terme à ce petit jeu.
- Et si, même après cette nuit, l’un de nous veut poursuivre ce jeu ?
- Dans ce cas, tu auras un problème.
- Tu passeras toute la nuit avec moi et me laisseras te déposer demain matin, ou tu vas fuir durant la nuit, Kat ?
- Je resterai.
- Tu me donneras ton numéro ?
- Non.
- On ne se reverra plus ?
- Non.
- Même si je ne couche pas avec toi ?
- Même si tu ne me baises pas, Gray.

Mon cerveau tente de raisonner la partie en dessous de ma ceinture qui me crie de me jeter sur elle. Je la fixe sans rien dire. Je ne veux pas la baiser et je veux encore moins arrêter ce jeu entre nous. Cette fille veut me fuir, mais pourquoi ?

- Allez Gray, laisse-toi aller un peu. Prends juste du bon temps avec moi, je sais que tu en crèves d’envie. À chaque fois que tu poses tes yeux sur moi, tu luttas contre l’érection dans ton boxer.

Elle se rapproche. Je ne réponds pas, mais elle a raison. Elle passe ses cuisses par-dessus les miennes et prend place sur mes genoux.

- Juste cette nuit, Gray. Aucune limite, aucune règle, aucun jugement. Juste toi et moi prenant du bon temps.

Kat murmure ses mots au creux de mon cou, m'effleurant de ses lèvres sensuellement. Je reste figé, ne sachant pas si je suis en plein rêve ou éveillé. Ses hanches remuent contre mon sexe. Évidemment, mon érection devient incontrôlable. Mon corps répond à cette proximité, tandis que je ressens le bien-être m'envahir au contact de Kat. Ses lèvres se posent dans mon cou, je gémis. Je lutte contre mon corps qui la désire, de peur de la perdre. La passion naît au creux de mes hanches, tandis que je tente de calmer mon cœur qui exprime sa joie en battements désordonnés. Son souffle chaud ranime ma volonté à la faire mienne. J'ai besoin de m'éloigner d'elle, je ne peux pas la laisser prendre le contrôle.

– Je vais aller fermer la porte.

Je la repousse et me lève. Je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas lui donner ce qu'elle désire, parce que je veux plus.

Je me dirige vers la porte de service et la verrouille. Puis je vérifie l'entrée et le chenil. Je prends le temps de respirer profondément, je n'y vois pas clair avec Kat dans la même pièce que moi. Je pose ma tête contre le mur et ferme les yeux afin de réfléchir. Comment la repousser, quand tout en moi la réclame ? C'est impossible, mais comment survivre à demain si elle n'est plus là ? C'est impossible aussi. Face à ce choix, je décide de laisser les choses se faire, à quoi bon lutter, lorsque la femme que vous aimez vous désire ? J'éteins les lumières une à une et reviens vers la salle de pause, un peu plus calme que lorsque je l'ai quittée.

La première chose que je remarque, c'est la bougie allumée sur la table. Puis le canapé déplié, et Kat qui patiente à genoux et nue. Elle me fixe avec un air mutin. Ma résistance a des limites, et en l'occurrence, je ne suis pas de taille à lutter. J'éteins le couloir, me saisis de la couverture que j'ai apportée et la pose au pied de ce lit improvisé.

– Kat.

– Gray.

Elle se faufile jusqu'à moi, je suis toujours debout. Elle fait glisser la fermeture de mon jean, puis le descend le long de mes cuisses en même temps que mon caleçon. Mon sexe trouve enfin assez d'espace pour respirer.

– Gray, je ne pensais pas que tu méritais un huit pour cet attribut.

– Chut, tais-toi.

Je retire mon pull et mon tee-shirt, pendant qu'elle m'enfile un préservatif. Je me déchausse et fais glisser mon jean et mon caleçon. Kat se recule et s'allonge sur le dos. Elle est incroyablement belle en cet instant. Mon corps se faufile entre ses jambes. Je dépose des baisers entre son nombril et son cou, puis je l'embrasse. Ses lèvres ont encore le goût du caramel. Je frotte mon sexe contre son clitoris. Elle se cambre. D'une main, je me maintiens sur elle, de l'autre je suis les courbes de son corps. Elle semble apprécier. Ma main glisse vers son sexe. Je caresse son clitoris, elle est humide. Je dessine des cercles, elle gémit. Sa bouche me réclame avec plus d'ardeur. Sa langue entre dans la

mienne. Elle me dévore. Jamais je n'avais ressenti tant de désir pour une seule femme. Je continue de jouer avec son clitoris. Elle gémit de plus en plus fort dans ma bouche. Elle finit par relâcher mes lèvres et enfouit sa tête dans mon cou. Je décide de mordiller son sein. En cet instant, la raison a perdu la bataille. Kat m'obsède, me possède, et la sensation de sa peau nue contre la mienne suffit à justifier toutes les folies. Je ne suis que tendresse et désir. Son souffle frais contraste avec la chaleur de nos peaux qui se frôlent. Je savoure cette sensation de bien-être qui se niche en moi. Je n'ai plus peur, je ne suis plus maladroit, je suis simplement un homme qui fait l'amour à la femme qu'il aime. Mon cerveau a cessé de se questionner, et je profite pleinement de chaque frisson, de chaque souffle, et de chaque baiser.

- Gray, je vais jouir si tu continues.
- Est-ce un problème ?
- Oh putain, non. Gray, encore, appuie plus fort.

Je m'exécute en sentant son clitoris gonfler entre mes doigts. Sa voix est rauque, le désir déferle sur elle et je profite de ce spectacle magnifique.

- Oh putain, Gray, baise-moi.
- Chut, Katherine...

Elle se cambre en accueillant l'orgasme. Son corps est pris de légers tremblements, lorsqu'ils prennent fin, je sais que l'orgasme est passé. Je prends mon sexe en main et le guide jusqu'en elle.

- Grayson.
- Katherine.

Elle murmure mon nom alors que je la pénètre en douceur. J'ai le sentiment d'avoir toujours connu son corps. Il m'accueille, tandis que le mien découvre son intimité humide et douce. Être en elle me procure un bien fou. Je frôle l'orgasme, mais retiens mon souffle. Mon sang pulse tandis que je ferme les yeux pour me délecter de ce sentiment proche de l'extase. Elle est merveilleuse. Jamais je n'avais pu goûter à ce sentiment puissant d'appartenance durant le sexe, c'est le cas avec Kat. Mon corps lui appartient, et être en elle semble la chose la plus naturelle qui soit. Nos corps sont faits l'un pour l'autre. Je fais de lents allers-retours afin de faire monter en elle un nouvel orgasme. Elle agrippe mes cheveux à deux mains et se cambre encore. J'embrasse son cou, ses seins, sa peau. J'aime son corps. Le plaisir monte en moi rapidement. Deux ans que je n'avais pas fait l'amour, rien d'étonnant que je sois au bord de l'explosion.

- Gray, encore.

Elle ne crie pas, elle me susurre ces mots comme une invitation. Nos peaux se confondent, nos souffles s'entremêlent. Mes doigts prennent possession des siens. Ses jambes s'enroulent autour de mes hanches. Son souffle est court.

- Je vais jouir Gray, embrasse-moi, jouis avec moi.

Je l’embrasse en douceur, presque timidement. Lorsque je sens les parois de son vagin se resserrer autour de mon sexe, je sais qu’elle jouit. Elle gémit dans ma bouche et je m’autorise enfin à jouir avec elle. C’est une délivrance pour moi que de sentir cette explosion. Ses jambes retombent. Son corps se détend mais elle continue de m’embrasser.

Nous restons ainsi un moment, nos deux corps en fusion, à nous embrasser. L’amour prend le pas sur la raison et je lui rends ces baisers sans pudeur. Je suis un homme comblé, heureux et à jamais sien.

Je me détache d’elle afin de retirer mon préservatif et le jeter. Lorsque je reviens, elle a remonté la couverture sur elle. Je m’installe à ses côtés, sur le dos, elle prend sa place contre moi. Elle n’a pas remis ses vêtements et je savoure le contact de sa poitrine contre mon torse. Je caresse son dos.

- Tu as été incroyable, Gray. Je n’aurais pourtant pas parié sur toi.
- Tu devrais sans doute revoir tes critères, dans ce cas.

Je devine son sourire contre mon torse. Elle dépose un baiser sur ma peau. Je me sens bien, je suis heureux. Je ne veux pas que ça s’arrête.

La bougie se consume toujours sur la table, créant sur le plafond un jeu d’ombre et de lumière. Kat se love contre moi et je devine qu’elle plonge en douceur vers le sommeil.

Je ferme les yeux à mon tour. Je ne veux pas que le jour se lève demain. Si je n’ai droit qu’à une seule nuit, je veux qu’elle dure des heures, des jours, des années... bercé par la douce chaleur de son corps, je me laisse happer par le sommeil à mon tour.

Je me réveille en sursaut, une main glisse vers mon entrejambe. J’ouvre les yeux mais la pièce est plongée dans le noir. Quelle heure est-il ? Je ne sais pas. Mais je sais que c’est Kat qui fait glisser ses doigts le long de mon sexe en érection.

- Kat.
- Chut... Laisse-toi faire.

Elle m’embrasse tout en prenant place au-dessus de moi. Sa bouche descend le long de ma clavicule, puis elle dépose des baisers le long de mon torse tout en caressant mon sexe en douceur. Ses mouvements sont lents et appuyés, je vais devenir fou. Ses lèvres se posent à quelques centimètres de mon sexe. Sa langue parcourt l’intérieur de ma cuisse. Elle prend un malin plaisir à me faire languir. Je gémis. Elle finit par jouer avec mes testicules. Sa langue crée des mouvements circulaires, je perds le contrôle. Puis elle finit par faire remonter ses lèvres le long de mon sexe. Lorsque sa bouche se referme sur mon gland, je lâche un grognement. Une main sur mon cœur, l’autre jouant avec mes testicules, elle suce mon sexe avec habileté. Lorsqu’elle l’enfonce au fond de sa gorge, je lutte contre mon envie de jouir. Elle reprend ses mouvements, alternant lenteur et rapidité, elle joue avec moi. La voir ainsi me procure un sentiment de satisfaction inqualifiable. Le plaisir

physique est presque aussi puissant que celui que je ressens dans mon cœur. Ses lèvres douces embrasent ma peau, tandis que sa bouche humide et chaude m'étouffe de plaisir. Je me délecte de sentir sa peau contre la mienne, tout en savourant l'exquise sensation de volupté qui déferle en moi.

– Kat, si tu continues, je vais jouir.

Je parviens à peine à articuler ces mots tant ce qu'elle me fait en cet instant me déstabilise. Elle lâche mon sexe.

– C'est le but, Gray. Je veux te goûter.

Ces mots me rendent fou, et alors qu'elle referme sa bouche sur mon sexe, j'oublie tout. Mes hanches se balancent, elle accélère ses mouvements. Elle me prend tout entier en bouche et lorsque mon sexe tape contre ses amygdales, je cède au plaisir et jouis en elle. Le plaisir que me procure cette jouissance est sans précédent. Kat lèche mon sexe encore et encore jusqu'à ce que je commence à reprendre mes esprits. Je lui caresse la joue.

– Viens par là.

Elle glisse le long de mon corps, et nos bouches se trouvent instantanément. Presque timidement, sa bouche se pose sur la mienne. Mais je veux plus, j'insère ma langue en elle. Le goût iodé dans sa bouche me ramène à la jouissance qu'elle m'a offerte. Elle est au-dessus de moi, à califourchon. Je laisse glisser ma main le long de ses hanches. Puis je trouve son entrejambe. Je caresse son clitoris en douceur. Je n'ai jamais vécu aussi intensément un moment d'amour. Je me suis toujours contenté du minimum, levrette ou missionnaire, mais pas avec elle. Je veux tout lui offrir, même si je suis maladroit. Mon pouce prend possession de son clitoris qui gonfle. En douceur, j'avance mon majeur jusqu'à son vagin. J'hésite.

– Oui Gray, fais-le.

Elle me murmure ses mots entre nos baisers. Elle est à bout de souffle. J'aime la sensation de mes doigts glissant en elle. J'ajoute mon index, elle gémit. Je poursuis les caresses de mon pouce sur son clitoris tout en faisant des mouvements de va-et-vient. Ses hanches poussent contre mes doigts, elle m'excite. J'ai joui il n'y a que quelques instants, pourtant je pourrais lui refaire l'amour, là, tout de suite. Entre nos baisers, elle gémit dans ma bouche, c'est si bon. Elle s'écarte pour reprendre son souffle.

– J'ai envie de toi, Gray, comme je n'ai jamais eu envie de personne.

– Moi aussi.

J'embrasse sa peau. Une peau douce et parfumée. Je caresse son corps détendu après l'orgasme. Je suis heureux. Je profite du ravissement de cet instant, conscient que Kat a laissé tomber l'armure. Contre moi, elle caresse ma peau, ce qui éveille mes sens et me ravit. Nous restons quelques instants ainsi entrelacés en silence, jusqu'à ce que je reprenne la parole.

– Il y a une douche dans l’arrière-boutique. Ça te tente ?

– Oui.

Je relâche mon étreinte et quitte le lit. Dans la pénombre, je trouve la lumière du couloir et allume. Je retourne vers le coin cuisine afin de retirer mon préservatif. Kat est assise sur le lit, elle m’observe. Je la rejoins et dépose un baiser sur ses lèvres.

– Suis-moi.

Je prends sa main et la guide à travers la clinique jusqu’à la douche. C’est en fait une baignoire où Molly peut laver les animaux. Mais cela ne me dérange pas de me baigner dedans, vu le côté maniaque de Molly. Je sors plusieurs serviettes que je pose sur une chaise. Je prépare aussi du gel douche. Kat est assise sur le rebord de la baignoire, elle a mis l’eau à couler.

– Je vais te laisser prendre ton bain tranquillement.

Nous n’avons pas allumé la lumière de la pièce et la seule source de lumière est celle provenant du couloir. Je me demande si je verrai un jour le corps de Kat en pleine lumière.

– Reste, la baignoire est assez grande pour deux.

Elle me lance un regard joueur. Même dans mes rêves les plus fous, je n’aurais jamais imaginé vivre un tel moment de perfection. Elle ajoute du bain moussant à l’eau, tandis que je prends place dans la baignoire, dos contre la paroi. Kat pénètre à son tour dans l’eau et vient se caler entre mes cuisses. Je n’ose plus bouger, de peur de me réveiller seul et misérable dans mes draps froids. L’instant est parfait, si parfait que j’arrive à douter de sa véracité. Kat n’a plus rien à voir avec celle qui me repousse, au contraire, elle s’unit à moi et je ne parviens pas à envisager un seul instant que tout cela puisse prendre fin. La magie entre nous est réelle, tout comme notre attirance et notre complicité. Jamais je ne parviendrai à retrouver un tel degré de plénitude avec quiconque. Je crois aux âmes sœurs, et c’est pour cela que ce ne peut être que Kat. C’est aussi pour cela que la perdre est inenvisageable. Elle attrape mes mains et les pose sur son ventre.

– Détends-toi, Gray. Tout va bien.

De ma main gauche, je caresse sa peau. Je savoure ce moment. Je pose ma tête contre le rebord et ferme les yeux. Kat aussi se détend. Tout son corps repose contre le mien. Sa tête se loge dans mon cou. C’est un moment de bonheur absolu. Ses bras s’enroulent autour des miens. Le silence ambiant m’apaise.

Je ne veux pas croire que dans quelques heures, je la perdrai. Je ne peux pas m’y résoudre.

Katherine

Être dans les bras de Grayson est aussi intense que douloureux.

C'est un homme bien et je vais le détruire.

Tout simplement parce que je suis incapable de l'aimer.

Il a beau être la perfection incarnée, jamais je ne pourrai tomber amoureuse de lui, et cela le détruira. Je sais qu'il ressent déjà des sentiments pour moi. Alors je lui offre cette nuit, cette seule et unique nuit, après quoi, je sors de sa vie.

Il ne sera jamais celui que j'aimerai.

Je ne serai jamais celle qui le rendra heureux.

Ce n'est pas sa faute. Je l'avais prévenu.

Demain matin tout sera fini, et lui reprendra sa vie en repensant parfois à cette nuit. Il finira par rencontrer une étudiante en droit ou en psycho belle à en crever, qui lui offrira tout son amour, et il sera heureux. Et s'il ne comprend pas que lui et moi ce n'était que ça, je lui ferai comprendre. Je ne serai qu'une nuit de baise dans sa vie, et il restera celui qui m'a offert deux merveilleux orgasmes. Rien de plus.

Oui, c'était génial, et oui, je n'avais pas ressenti autant de désir et de plaisir depuis longtemps, mais je ne l'aime pas. Je ne l'aimerai jamais. Je dois avouer qu'il m'a surprise par sa maladresse. Gray est exactement comme je le pensais, un homme doux et maladroit. Je lui ai offert tout ce que je pouvais lui offrir. Il m'a possédée le temps d'une nuit. Pendant quelques heures, j'étais sienne, mais le jeu a assez duré.

Je vais reprendre mes activités et mes rencontres sans lendemain. Lui doit se tenir loin de moi. Dans quinze jours, je serai à l'autre bout de la ville afin d'accomplir ma mission, je n'aurai pas le temps de m'épancher sur ses sentiments.

L'eau du bain est froide. Nous le quittons et je m'enroule dans une serviette. Grayson ne dit rien. C'est mieux ainsi. Nous retournons au lit. Je prends place contre lui. Je veux juste savourer encore quelques heures sa peau.

Demain, je le quitterai sans me retourner.

Sans un regard.

Et ce sera fini.

C'est en partie pour éviter que les hommes s'imaginent des choses que je ne passe jamais la nuit avec personne. Je n'ai pas besoin de ça en ce moment. Je ferme les yeux en sentant sa main caresser mon dos. Le sommeil me rappelle à lui.

– Bonne nuit Kat.

– Bonne nuit Gray.

Je m'enfonce dans le sommeil et y cède en pleine confiance.

Grayson

Je suis réveillé par une langue qui me lèche la joue. Katherine est sur ma gauche mais on me lèche la joue droite. Je doute que ce soit elle. J'ouvre les yeux. Lavande est là et remue la queue.

– Ça a l'air d'aller, ma petite Lavande.

Elle remue la queue de plus belle alors que je la caresse. Kat est toujours endormie contre moi. Dehors, le jour a percé et la lumière se répand dans la pièce. Je tire le chiot vers moi et le cale contre mon torse. Je caresse son corps et elle semble apprécier, car elle laisse tomber sa tête et ferme les yeux. Je dépose un baiser sur le front de Kat et ferme les paupières à mon tour. La nuit a été courte, j'ai besoin d'un peu de sommeil, et si je garde les yeux suffisamment longtemps fermés, peut-être pourrai-je remonter le temps et gagner des heures supplémentaires avec Kat.

– Grayson. Grayson Scott.

J'ouvre les yeux. Molly se tient sur le pas de la porte, un sourire aux lèvres. Je réalise que je suis nu, tout comme Kat à mes côtés. Heureusement que la couverture nous couvre.

– J'arrive.

Je chuchote afin de ne pas réveiller Kat. Molly tourne les talons et disparaît. Je repousse Kat et me redresse.

Au sol, j'attrape mon boxer et mon pull que j'enfile. Je cherche Lavande des yeux mais devine qu'elle a déjà rejoint Molly. Je quitte la pièce en me dirigeant vers le hall d'entrée.

Molly est à l'extérieur du cabinet avec le chiot en laisse. Je la rejoins.

– Salut.

– Salut.

– Désolé, je ne me suis pas réveillé.

– Aucun problème. Je suis juste passée prendre le chiot et je rentre.

Elle me sourit et pose sur moi un regard interrogateur.

– Quoi ?

– Apparemment, ton plan a marché, non ?

– Je ne sais pas.

– Allez Grayson, ne fais pas ton timide. Je te rappelle que vous étiez tous les deux nus et enlacés,

donc ne me dis pas qu'il ne s'est rien passé !

- Je ne dis pas le contraire, c'est juste que je ne suis pas sûr qu'elle ait envie de me revoir.
- Je parierais au contraire qu'elle ne désire que ça.

L'étincelle de malice qui brille dans le regard de Molly me pousse à lui demander des explications.

- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?
- Ah, Grayson, tu as tellement à apprendre. Cette fille dort en te serrant contre elle, c'est un signe.
- C'est un réflexe.
- Évidemment, suis-je bête !

Molly rit, tout en guidant le chiot vers la cage de transport. Une fois Lavande à l'intérieur, je l'aide à la monter dans son coffre. Molly referme le battant et me fixe.

– Grayson, je sais que ton frère te manque et que s'il était là, c'est à lui que tu demanderais conseil. Mais si tu as besoin, je suis là.

Je la serre dans mes bras afin de masquer le trouble qui doit se lire sur mon visage. Si Liam était là, tout serait différent, et je le sais.

- Merci, Molly. Embrasse les monstres pour moi.
- Promis. Viens donc déjeuner avec nous dimanche.
- D'accord.
- Et si elle veut t'accompagner...
- Elle ne viendra pas.
- Elle le fera un jour, si tu lui en laisses le temps.

Molly se détache de moi et monte dans sa voiture. Elle me fait un signe de main et disparaît. Je retourne dans la clinique et décide de faire un peu de rangement avant que Kat ne se réveille. Je nettoie la baignoire et mets les serviettes dans la machine. Puis je vide les poubelles.

Trente minutes plus tard, le cycle court de la machine est fini, je lance le sèche-linge. Je m'habille, j'ai besoin de m'occuper pour ne pas penser. Je profite de ce temps pour nettoyer le hall d'accueil, ainsi que le chenil de Lavande. Je suis en train de plier et ranger les serviettes lorsque Kat apparaît dans l'embrasement de la porte.

- Bonjour.
- Bonjour Kat.

Je ne parviens même pas à poser mon regard sur elle.

En moi, la douleur monte.

Elle m'a prévenu.

Une nuit.

Une seule.

Mais je ne veux pas, je veux plus.

– Je finis et nous pourrions rentrer. Tu veux que je te dépose où ?

– Devant chez Benjamin.

– Benjamin ?

– L’homme qui me laisse utiliser son cabanon.

– Je vois.

Oui, je vois bien que tu cours te jeter dans les bras d’un autre juste après que nous avons passé la nuit ensemble, Katherine. Elle disparaît et je grogne.

À quoi est-ce que je m’attendais, au juste ?

Je vérifie les portes et rejoins la salle de pause. Kat a replié la couverture et remis la banquette en ordre. Elle est habillée. Je lutte pour ne pas me jeter sur elle.

– Tu veux qu’on déjeune ensemble ?

– Non, Benjamin m’attend.

– Je vois.

Nous quittons la clinique vétérinaire dans un silence de plomb. Je me concentre sur la route.

Vingt minutes plus tard, je stationne mon quatre-quatre devant l’immeuble où Kat m’a demandé de la laisser. Je coupe le moteur.

– Donc c’est ici que tout s’arrête ?

– Oui.

– Et c’est tout ?

– Oui.

Je serre mes doigts sur le volant. La colère monte en moi, tandis que je tente de la remettre sous clef.

– Gray, c’est fini, plus de nuits ensemble, plus de chocolats et plus de combats.

– Je vois.

En fait, je ne vois rien du tout ! Elle pose sa main sur la poignée et ouvre la porte. Je décide de sortir du véhicule et de le contourner. Mon geste est si rapide que lorsque je la rejoins sur le trottoir, elle semble surprise. Je lui saisis le poignet, l’oblige à se tourner vers moi, et avant qu’elle ne me dise quoi que ce soit, je l’embrasse. C’est le baiser du désespoir, mais elle ne me repousse pas. Ses mains encerclent même mes hanches, tandis que les miennes se posent sur ses joues. Puis ses mains

se plaquent sur mon torse et me repoussent en douceur. Je sors de ma poche un morceau de carton sur lequel j'ai griffonné mon adresse et mon numéro. J'attrape sa main et l'y dépose.

- Prends ça.
- Non.
- Si, et si un jour tu as besoin de quoi que ce soit, appelle-moi.
- Non.
- Si.
- Ne sois pas si buté.
- Et toi, ne sois pas si têtue, Kat.
- Je ne t'appellerai pas.
- Je ne te supplierai pas.
- Ta dette est réglée, Gray.
- Ce n'est plus une histoire de dette. Embrasse-moi encore, Kat.

J'approche mes lèvres, elle me laisse faire. Nos langues s'enroulent pour ce qui semble être la dernière fois. Ce baiser a un goût amer, celui de ma défaite. Tout le temps que nos lèvres restent jointes, à chaque seconde qui passe, je ressens la désolation prendre le pas sur la joie. L'amour cède la place à la douleur, la tendresse s'efface devant la colère, pourtant je n'en montre rien. Puis Kat se détache de moi et tourne les talons. Elle disparaît dans l'immeuble, me laissant brisé sur ce trottoir. Mon cœur s'est écrasé au sol, au moment même où elle a disparu dans cet immeuble pour rejoindre ce Benjamin. Je contiens mon envie de crier et de pleurer. Non, je ne vais pas m'effondrer dans cette rue.

Je remonte dans ma voiture et roule jusqu'à mon appartement. Je téléphone à Colin, bien décidé ce soir à noyer mon chagrin dans autant d'alcool qu'il sera nécessaire.

Il est vingt heures lorsque Colin passe la porte de mon appartement avec deux bouteilles. Une de scotch, l'autre de whisky.

- Je n'ai pas bien compris si tu voulais boire pour le plaisir ou pour oublier.
- Pour oublier.

Il me tend la bouteille de whisky. Nous prenons place dans mon canapé. Je me sers un verre tandis que lui entame le scotch.

- Tu vas me dire ce que tu veux oublier ?
- Non.
- Ce n'est pas grave, je suis sûr qu'après deux verres tu seras plus bavard.
- La ferme.

Je vide d'un trait mon deuxième verre tandis que Colin, lui, savoure toujours son premier. Je m'en sers un troisième, puis un quatrième. L'alcool commence déjà à faire ressentir ses effets. Ma tête

tourne et je me sens comme voguer sur les eaux. Cela fait des années que je ne me suis pas enivré, ce qui explique que ce soit si rapide. Je finis mon verre et m'en sers un nouveau. Je pose ma tête contre le dossier du canapé et ferme les yeux.

- Elle m’a fait passer la meilleure nuit de ma vie, puis m’a laissé comme un con sur le trottoir en me disant que nous ne nous reverrions plus.
- Ouais, ce n’est pas top, mais tu verras, tu l’oublieras.
- Je ne veux pas l’oublier.
- Tu dis ça parce que ça fait longtemps que tu n’as pas passé la nuit avec une fille, mais tu verras que ça passera.
- Ce n’est pas ça, je la veux elle, et personne d’autre.
- Tu devrais voir d’autres filles, ça la fera peut-être revenir.
- Hors de question, je n’en désire aucune autre.
- Putain Grayson, ça fait deux ans, c’est normal que la première compte, mais tu ne vas pas te laisser abattre pour ça.
- Je ne suis pas abattu.
- Dit-il en terminant son cinquième verre.
- Cinq, déjà ?
- Ouais, ça va faire mal demain.
- Je déjeune avec Molly et les enfants.
- Je ne crois pas, non.
- Ah, je suis nul.
- Non, tu es juste bourré.

Colin rit. Pas moi. Je ferme les yeux et me laisse glisser sur le canapé. Je perds la notion du temps, des verres que je bois. Même les discussions semblent décousues.

- Grayson, ça va ?
- Ouais, impeccable, j’ai le cœur brisé et le cerveau noyé dans l’alcool.
- T’en fais pas mon vieux, ça ira.

Je ferme de nouveau les yeux et me laisse glisser dans mon nuage d’alcool et de douleur.

- Grayson, c’était aussi bien que ça avec cette fille ?
- Tu n’as pas idée, elle m’a tout donné d’elle, laissant sa foutue carapace se fissurer.
- Et sur le plan charnel, c’était comment ?
- J’ai joui comme jamais, j’ai goûté au plaisir ultime, tu peux imaginer ça ?
- Putain, Grayson.
- Ouais je sais, elle m’a tout donné, sauf son cœur.

Je ne sais même pas pourquoi je dis ça à Colin. Je parle sans filtre, c’est l’alcool qui répond à ma place, car en temps normal je n’aurais jamais parlé ainsi.

- Grayson, je prends ma garde à six heures, ça va aller ?

- Il est quelle heure ?
- Cinq heures vingt.
- Je dois prévenir Molly que je ne pourrai pas venir.
- Je lui ai envoyé un SMS hier soir, elle m’a dit qu’elle comprenait et qu’elle t’embrassait.
- Colin ?
- Oui ?
- Merci.
- De rien, c’est à ça que servent les amis.

Je m’enroule sur moi-même en entendant la porte d’entrée claquer. Je sombre de nouveau dans le sommeil. Mon taux d’alcool doit être encore élevé car je n’arrive même pas à savoir où je suis.

J’ai mal à la tête. C’est comme si un étau se refermait sur mes tempes. J’ouvre les yeux, je suis tout habillé sur mon canapé. Sur la table basse, je remarque quatre cachets dans une coupelle et une bouteille d’eau. Colin m’a laissé un mot.

Avale ça, vitamines et antidouleurs. Bois au moins un litre d’eau et ça ira mieux.

Petit conseil, ne prends pas le volant aujourd’hui.

P.-S. : au cas où tu aurais oublié, Molly a été prévenue.

Repose-toi, je passe après mon service.

Colin

Il n’y a que Colin pour s’occuper de moi ainsi. J’avale les cachets et vide la moitié de la bouteille d’un litre et demi. Je m’enroule de nouveau sur mon canapé et referme les yeux. Je me moque de l’heure qu’il est. Je veux juste oublier cette douleur dans ma poitrine qui est bien plus violente que ma gueule de bois.

Il est dix-sept heures lorsque j’émerge enfin de mon nuage d’alcool. Colin est là, dans la cuisine, à préparer du café. Il a dû prendre les clefs ce matin.

- Alors mon pote, ça va mieux ?
- Ouais, je crois.
- Ta tête ?
- Aucune douleur.

Je m’avance vers l’îlot central de la cuisine. Colin se tourne vers moi et fait glisser une bouteille au contenu plus que douteux. De la couleur à la texture, rien ne semble indiquer que ce mélange soit comestible.

- Bois.
- C’est quoi ?

– C’est un remède magique que les médecins utilisent les lendemains de fête.

Je dévisse le bouchon et renifle le liquide en grimaçant.

– C’est infect mais efficace, alors bois.

Je porte le goulot à mes lèvres. Effectivement, le goût est immonde. J’ai l’impression de boire un mélange de boue et de poisson cru. Je parviens quand même à avaler quelques gorgées avant de sentir la nausée monter dans ma gorge.

– Tu as pris une sacrée cuite hier, Grayson. Je suis impressionné.

– À ce point-là ?

– Oh oui, après avoir descendu la bouteille de whisky tout seul, tu as poursuivi sur ta lancée en sifflant la moitié de celle de scotch.

Il pose devant moi une tasse de café écrémé et deux toasts. Colin cale ensuite ses coudes sur l’îlot et me fixe, un sourire au coin des lèvres. Je suis honteux de mon comportement de la veille qui ne reflète en rien ce que je suis.

– Je te rembourserai.

– La ferme. Je me fiche de ce que tu bois, tout ce que je dis c’est que c’est bien la première fois que je te vois boire autant pour oublier une fille.

Soudain, des bribes de conversation me reviennent en mémoire.

– Oh mon Dieu, je t’ai raconté tous les détails.

– Ouais, ça c’est clair, tu ne m’as rien épargné !

J’aimerais disparaître sous terre tellement je suis honteux, une honte viscérale de m’être ainsi exposé, moi qui suis d’un naturel discret.

– Ne t’en fais pas pour ça, Grayson. On est amis, tu peux tout me dire.

– Ce n’est pas vraiment dans mes habitudes.

– C’est vrai. Mais parfois ça fait du bien de se confier, tu ne crois pas ?

– Je ne vois pas en quoi te confier les détails de ma vie intime est une bonne chose.

Colin pose sur moi un regard compréhensif, presque fraternel, tandis que je tente d’enfouir ma tête dans ma tasse. Les mots que je prononce sont presque inaudibles tant ma pudeur est mise à mal par mon comportement de la veille.

– Eh bien maintenant, je sais que tu vas mieux, que tu ne fais pas semblant et que tu as enfin réussi à te remettre de...

Colin laisse sa phrase en suspens, comme si prononcer le nom de mon frère était un tabou.

- De la mort de Liam ?
- Ouais.
- Plus rien ne sera jamais comme avant.
- Je sais, mais le fait que tu sois amoureux de cette fille me prouve que tu vas mieux.

J’arque un sourcil, je ne comprends pas où veut en venir Colin.

- Amoureux ?
- Tu parles trop lorsque tu as bu, Grayson.

Colin esquisse un sourire taquin, et je comprends que j’ai dévoilé bien plus que des détails intimes hier.

- Oh mon Dieu, c’est pas possible, je ne toucherai plus jamais une goutte d’alcool.

Colin rit comme un idiot. J’engloutis ma tartine et mon café, le nez dans ma tasse. Je suis indigné d’avoir été si bavard, je le sais bien pourtant que l’alcool me rend volubile, parfois même indiscret. Et ce matin je paye le prix fort pour ce comportement irresponsable, Colin me regarde comme si je n’avais plus de secret pour lui, ce qui est le cas, mais cela me met dans un état proche de la suffocation. Le malaise grandit en moi, tandis que mon ami reste face à moi, à m’observer en souriant. Je ne peux plus rester dans la même pièce que lui, je décide de fuir au plus vite afin d’enfouir ma honte sous des tonnes de bonnes résolutions.

- J’ai besoin d’une douche.
- Tu m’étonnes.

Je file sans demander mon reste. Je reste longtemps sous l’eau chaude pour laver ma gueule de bois. Malheureusement, l’eau ne lave pas mon sentiment de culpabilité, ni même la douleur que je ressens dans ma poitrine. Kat ne veut pas de moi, et tout l’alcool de la terre ne pourra jamais me le faire oublier. Les larmes inondent mes joues, même si je tente de les ignorer. Je donne un coup de poing dans la faïence du mur en tentant de retenir le cri de rage qui menace de passer la frontière de mes lèvres. Déchiré entre le bonheur de cette nuit merveilleuse avec Kat et la brutalité de son abandon, je ne parviens plus à avoir les idées claires. Tout mon être souffre, chaque parcelle de ma peau, jusqu’au tréfonds de mon âme, je maudis la vie, Kat et même Liam, tout en sachant que le seul responsable de ce gâchis, c’est moi. Mon poing toujours serré, je pose ma tête contre le mur et donne quelques coups supplémentaires afin de laisser sortir la colère qui menace de me submerger. Je viens juste de reprendre ma vie en main, je ne peux pas sombrer si vite, trop de personnes ont besoin de moi, à commencer par Amy et Edyson, qui ont déjà perdu leur père. Cette simple pensée parvient à calmer ma douleur, je ne peux pas abandonner si vite.

Lorsque je reviens au salon, Colin a pris place dans le canapé et regarde un match de basket.

- J’ai commandé des pizzas. Je peux passer la nuit ici ?
- Comme si tu avais besoin de demander.

Nous dînons en silence. Heureusement pour moi, le match semble captiver Colin. Après le dîner, je lui apporte une couverture au salon et l'aide à déplier la banquette.

Il est vingt heures dix lorsque je m'allonge dans mon lit, seul et inconsolable.

Kat me manque, sa peau me manque, son odeur, son sourire et même sa grossièreté.

Je donnerais tout pour la serrer contre moi, encore. Mais elle ne veut pas, elle ne veut plus. Je réfléchis à ce que j'ai bien pu faire de travers. Je réfléchis aussi au moment où je suis tombé amoureux d'elle. Mais je ne parviens pas à savoir à quel instant cette fille a commencé à s'immiscer dans mon cœur.

Était-ce au premier regard ?

Était-ce la première nuit ?

Je ne sais pas, mais je suis à présent fou d'elle et elle ne veut pas de moi. Elle m'a laissé approcher pour mieux me repousser. Je ne lui en veux pas, mieux vaut avoir vécu un amour et l'avoir perdu que de ne pas avoir connu l'amour du tout, c'était ça le proverbe, je crois.

Je souris à ma tentative pitoyable de me raisonner.

Pourquoi la vie nous reprend-elle ceux que nous aimons ?

Pourquoi Liam ?

Pourquoi Molly est-elle veuve à 30 ans ?

Pourquoi mes parents sont-ils des idiots incapables d'accepter que Molly ait été le grand amour de Liam ?

Pourquoi Kat n'est-elle pas dans mes bras en cet instant ?

Pourquoi est-ce que je préfère passer du temps avec la mère de Molly que ma propre mère ?

J'ai trop de pourquoi et pas assez de réponses. Je laisse Morphée me prendre dans ses bras, espérant que le sommeil me rende tous ceux que j'ai perdus.

Katherine

Quinze jours que j'ai laissé Grayson sur ce trottoir. Depuis, je tente de l'éviter. Je pense que lui aussi, puisqu'il ne vient pas à moi. Le premier lundi, il avait vraiment mauvaise mine, comme s'il avait fait la fête tout le week-end. Mais depuis, chaque jour il semble aller mieux. Quant à moi, je n'ai pas mis longtemps pour tourner la page. Deux rencards plus tard, et un plan d'action pour ce soir, Grayson n'est plus qu'un lointain souvenir.

Je touche le bout de carton que j'ai mis dans ma poche intérieure, il faut que je jette son numéro. Je n'appellerai jamais Grayson. Le plan est en marche et ce soir je m'attaquerai au cas de Wilson Moero. Il est quatrième sur une liste de dix noms.

Les trois premiers ne m'ont pas posé trop de problèmes, et j'espère bien que lui aussi sera très gentil avec moi. Ce soir, ce cher Wilson devra faire un choix, je dirais même le choix de sa vie. Quel que soit son choix, justice sera rendue.

Je prépare mon sac – gants, cagoule, tenue noire, liens, ruban adhésif, seringue soigneusement à l'abri dans sa boîte métallique, enregistreur, entre autres.

Les trois premiers ont choisi la justice, je les comprends, la deuxième option est des plus terrifiantes pour ce genre de personne. Il n'y a que cette garce d'Alix qui a mis un temps infini avant de prendre sa décision. J'ai été obligée de la malmener un peu pour qu'elle s'active.

Je sais exactement où se trouve chacune des dix personnes inscrites sur ma liste, tout comme je sais exactement quelle a été leur implication dans toute cette histoire.

J'ai décidé de commencer par les petits poissons, car lorsque je serai face à la dernière personne de cette liste, je ne lui laisserai pas le choix.

Pour lui, ce sera un aller simple pour l'enfer.

Je me fais un plaisir de rendre à chacun la monnaie de sa pièce. Je transfère la vidéo de mon téléphone à celui, prépayé, que j'ai acheté sous le manteau. Ce sont les détails qui nous tuent, c'est pourquoi je ne laisse jamais rien au hasard.

Tous les trois mois, je raye un nom de ma liste, je suis patiente. Je finirai par tous les avoir. Ils ne pourront pas fuir, je les retrouverai toujours.

Je suis fin prête, il ne me reste plus qu'à voler une voiture à cinq rues de là où je vis et je me mettrai en route. Les combats illégaux ne me permettent pas seulement de canaliser ma colère, ils me

permettent aussi de côtoyer toutes sortes de personnes avec des compétences plus que nécessaires dans l'exécution de mes plans.

Grâce à eux, je sais crocheter les serrures, effacer du sang, utiliser un modificateur de voix. Oui, je sais faire des tas de choses à présent.

Kitty m'a toujours dit que le fait que je sois organisée à l'extrême était mon plus gros défaut. Elle avait tort, mon organisation me permet aujourd'hui d'agir dans l'ombre et de ne jamais laisser le moindre indice. De toute manière, je ne commets aucun crime, je malmène des personnes afin qu'ils avouent leurs crimes, puis je les livre à la police. Jusqu'à présent, aucun n'a voulu explorer la deuxième option que je propose, mais si ce jour devait arriver, plus jamais je ne pourrais faire marche arrière.

Je repère une voiture banale, ce sera parfait pour passer inaperçue, il ne manquerait plus que je me fasse contrôler alors que je n'ai même pas le permis.

Je crochète la serrure et moins de dix minutes plus tard, le moteur démarre. Dans vingt minutes je serai chez Wilson, je vais l'attendre dans son appartement. Il est à une fête étudiante, mais j'ai constaté qu'il rentrait toujours passer la nuit chez lui. Sans doute un TOC.

Il ne le sait pas encore, mais cette nuit sera différente, je vais changer sa vie, comme lui a changé la mienne.

Grayson

Quinze jours que je ne respire plus, quinze jours qu'elle m'a laissé sur ce trottoir comme un chien qu'on abandonne.

Sans un regard, sans un mot d'explication, sans une excuse.

Ce soir Colin travaille, et j'ai décidé de me caler dans mon canapé pour lire un livre.

J'ai allumé mon lecteur CD et mis un peu de jazz afin de remplir la pièce de son. Je ne supporte plus le silence. Depuis Kat, le silence m'est devenu douloureux. Ce silence qu'elle emplissait de promesses n'a plus aucun sens sans elle.

Bon, ça suffit Grayson, ressaisis-toi.

Miles Davis donne à mon appartement un peu de vie. Je suis en boxer et tapote de mon pied nu la table basse en rythme. Ce fichu roman me donne la nausée. Non pas qu'il soit mauvais, mais il me rappelle à chaque ligne qu'elle aussi a lu ces mots.

Les heures s'égrènent, et lorsque je referme enfin ce bouquin, je grogne. Il n'y a que dans les livres que ça se finit bien. Tu devrais le savoir, Grayson, dans la vraie vie, pas de happy end !

Alors que je jette le livre sur la table basse, mon interphone retentit. Je jette un œil à l'heure, il sera bientôt trois heures du matin, qui peut sonner chez moi à cette heure-ci ?

La sonnerie retentit encore et encore. Je me lève péniblement et appuie sur le bouton.

– C'est qui ?

J'aboie ces mots plus que je ne les prononce, je ne suis pas d'humeur.

– Gray, ouvre-moi s'il te plaît, j'ai besoin de toi.

Mon sang se fige, c'est elle et sa voix est désespérée. Par réflexe, j'appuie sur le bouton d'ouverture de la porte. Je me dirige vers l'entrée et ouvre.

Que vient-elle faire ici à cette heure-là ? Pourquoi venir me torturer ? Puis je panique, va-t-elle bien ?

L'ascenseur s'ouvre, délivrant une Kat qui sort en zigzaguant. Elle doit avoir bu. Elle me rejoint et s'engouffre dans mon appartement sans me demander mon avis. Elle laisse tomber un sac sur l'îlot de

la cuisine et en sort une trousse. Je ferme ma porte et la verrouille, encore hébété par la présence de Kat dans ma cuisine. Elle retire sa veste en jurant, et c'est à ce moment précis que je prends conscience du sang qui macule son haut. Je me fige, stupéfait et incrédule. En moi, la violence et la colère prennent le pas sur la raison et je me promets de tuer la personne ayant osé toucher à Kat. Promesse qui, au lieu de me calmer, fait juste bouillonner mon sang.

– Kat, qu'est-ce que...

– Gray, j'ai besoin de toi.

Elle prend place sur un tabouret et retire son débardeur. Une plaie béante court de son omoplate à la naissance de ses reins. Je me fige et déglutis péniblement.

– Tu vas devoir me recoudre.

Je suis incapable de bouger. Elle me tourne le dos, ce qui me permet de grimacer sans retenue face à l'incongruité de la situation.

– Gray, putain, tu viens là et tu me recouds.

– Je ne peux pas.

Ces mots tremblent autant que mes mains en cet instant.

– Dans ce cas, je vais me vider de mon sang. Écoute, si tu veux que j'aille mieux, tu vas venir ici et faire tout ce que je te dis.

Sa voix est dure, mais ça marche, puisque je m'approche d'elle. Elle fouille dans sa trousse et me tend des gants chirurgicaux.

– Mets ça.

J'obéis, tandis qu'elle entasse devant elle tout un tas de matériel que je ne connais même pas. Elle me fait passer une compresse humide.

– Désinfecte la plaie.

Je m'exécute et passe la compresse sur cette longue plaie. Elle n'est pas profonde mais mesure presque trente centimètres. L'alcool doit brûler la plaie, car Kat se raidit, la douleur qu'elle ressent semble se propager dans tout mon être au même instant. Je lutte contre l'envie de lui arracher le nom de celui qui a fait ça pour me jeter à sa poursuite dans l'instant et le frapper à mort. Je me ressaisis en voyant les épaules de Kat se crispier de douleur.

– Désolé.

– La ferme. Tu as déjà fait de la couture ?

– Non.

– Dis-moi que tu as au moins ficelé une dinde pour Noël, ou quelque chose du genre.

- J’ai vu comment ma mère le faisait, mais je ne l’ai jamais fait moi-même.
- On s’en contentera.

Je déglutis péniblement en jetant la compresse sur la table. Je comprends où Kat veut en venir et je ne suis pas certain d’être de taille pour ça.

- Tu devrais aller aux urgences.
- La ferme, Gray.

Elle me donne une aiguille et du fil. Je tressaille.

- Je ne peux pas.
- Si tu le peux, donc tu la fermes et tu m’écoutes. Tu vas pincer la peau de chaque côté de la plaie et faire passer ton aiguille de part en part. Tu comprends ?
- Non.
- Putain Gray, tu le fais, un point c’est tout.

Ma main tremblante avance vers sa peau. Je ferme mes paupières et les rouvre à plusieurs reprises, comme pour m’assurer que je ne suis pas en plein cauchemar. J’ai peur, peur de faire mal à Kat, peur de ses secrets qu’elle garde, peur qu’elle soit ici en cet instant, car tout au fond de moi, j’ai conscience que sa proximité ne peut qu’attiser mon amour autant que ma douleur. Kat semble percevoir mon hésitation, car elle esquisse un geste pour m’observer par-dessus son épaule.

- Ce n’est pas profond, mais je dois recoudre. Et dans le dos, je ne peux pas le faire seule. Tu comprends ?

Son ton est doux, ce qui contraste avec la violence de l’instant.

- Pourquoi tu n’es pas allée chez Jason ? Ou Benjamin ?

Ce n’est ni ma jalousie, ni mon indignation qui parle, c’est seulement la part de moi qui aime Kat qui exprime son mal-être de la voir ainsi.

- La ferme, Gray.
- Réponds.
- Parce que je n’ai confiance qu’en toi.

Ces simples mots posés comme on dépose les armes me redonnent confiance en moi. Je peux le faire, et cela se confirme lorsque mon regard croise celui de Kat. Ces iris me parlent, ils me racontent combien j’ai raison de l’aimer et combien cet instant est unique. Elle n’a confiance qu’en moi et je me dois d’être à la hauteur. Je ravale mon dégoût et ma peur et pince sa peau afin de planter l’aiguille dedans. La peau résiste un peu, mais je lutte contre ma nausée et me persuade que je fais le bon choix.

- C’est bien Gray, tu fais passer ton fil par-dessus la plaie, tu fais un nœud et tu coupes.

Sa voix douce est rassurante. Je m'exécute sans bien comprendre ce que je suis en train de faire. À ce moment, je ne suis qu'un automate qui suit consciencieusement les indications de Kat.

– Tu fais environ un point tous les centimètres et tu serres, mais pas trop.

Je fais exactement ce qu'elle me dit, et après une dizaine de nœuds, je commence à prendre le coup de main.

– C'est bien Gray, continue.

– Tu ne vois même pas ce que je fais.

– Je n'en ai pas besoin.

Sa confiance en moi prend tout son sens, et mes mains continuent de s'activer tandis que les questions refont surface dans mon cerveau déjà malmené par la violence des images qui me viennent.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

– Une bagarre.

– Pourquoi tu n'as pas été aux urgences ?

– Pour éviter les questions.

– Pourquoi moi ?

– Je te l'ai dit, tu es la seule personne en qui j'ai confiance.

Je dois bien avouer que l'entendre me dire ça est à la fois un ravissement et un déchirement. J'aimerais la croire de toutes mes forces, mais la manière dont elle m'a tourné le dos me revient sans cesse en mémoire. Ma main ne tremble plus et mes nœuds sont de mieux en mieux faits, enfin, d'après mon expérience, soit le niveau zéro en matière de soins.

– Je croyais que tu ne voulais plus me voir ? Plus jamais.

– C'est ce qui était prévu, mais je n'avais nulle part où aller et personne à contacter à part...

– À part moi.

– Ouais, mais dès que tu auras fini je m'en irai, et je te promets de ne plus débarquer chez toi comme ça.

La voilà, la Kat fuyante qui refait surface, celle-là même qui m'a abandonné sur un trottoir en piétinant mon cœur. Mais cette fois je suis bien décidé à ne pas écouter cette partie d'elle et à ne me fier qu'à mon instinct, car même si elle le nie, Kat est liée à moi, et je ne compte pas la laisser me fuir.

– Ne dis pas de bêtise, Kat. Tu vas prendre une douche et passer la nuit ici.

Elle ne proteste pas. Je finis mes points et contemple le résultat. Ce n'est pas aussi vilain que je le pensais. Kat se tourne vers moi en pivotant sur son siège. Ses yeux me scrutent, me détaillent, elle tente de lire en moi. Je ne cherche pas à détourner le regard et la scrute en retour, peut-elle voir dans mes traits tirés toute la douleur qu'elle m'a infligée ? Parvient-elle à deviner la peur qui me serre les entrailles à l'idée de la perdre encore ? Imagine-t-elle que mes lèvres serrées cachent tous ces mots

que j'aimerais lui dire, mais que je ne parviens pas à prononcer ? Se doute-t-elle que je cherche, dans son regard, dans ses gestes et dans les postures de son corps, toutes les raisons d'y croire encore ? Ces instants volés sont plus douloureux encore que l'absence et je décide de rompre ce dialogue muet.

– La douche est dans ma chambre, les serviettes sous le lavabo. Tu peux fouiller dans mon armoire pour prendre un tee-shirt et un bas.

– Merci, Gray.

– OK.

Je ne sais pas quoi dire de plus. Kat se lève et me dépasse pour disparaître en direction de la chambre. Je m'autorise enfin à vomir dans mon évier. Je vomis mon dîner sans retenue, et une fois mon estomac vide, je rince ma bouche. Je jette mes gants et les compresses à la poubelle. Puis je désinfecte l'aiguille et la remets dans la boîte métallique où Kat l'a prise. Je pourrais fouiller dans son sac de sport qui est sur la table, mais je ne le fais pas. Cette intrusion est assez étrange sans que je découvre en plus une tête dans ce même sac ! Je n'entends plus l'eau couler dans la pièce voisine. Je toque deux coups à la porte coulissante entre mon salon et ma chambre.

– Entre.

Kat porte un de mes tee-shirts noirs, et seulement un de mes tee-shirts. Je déglutis, ce n'est pas le moment d'avoir ce genre de pensées.

– Je vais aller prendre une douche, installe-toi dans le lit, je prendrai le canapé.

Je n'attends pas sa réponse et me jette presque sous le jet d'eau de la salle de bains. Je règle l'eau sur frais, j'ai besoin de me calmer et une douche froide est le meilleur moyen que je connaisse. Je ne sais même pas comment j'ai réussi à faire des points de suture sans m'écrouler. Je savonne mon corps rapidement et me rince car la proximité avec Kat est bien plus douloureuse que je ne me l'étais imaginée.

Lorsque je reviens dans la chambre, Kat a pris place dans mes draps. Je me dirige vers la commode pour en extirper un boxer propre. Sans aucune retenue, Kat dévore mon corps des yeux. La chambre est éclairée par les lumières de la ville que filtre la fenêtre. Je ne ferme jamais mes volets, j'aime me réveiller avec la lumière naturelle du soleil, mais en cet instant, j'aurais aimé que cette pièce soit plongée dans l'obscurité afin d'éviter ce regard d'acier braqué sur moi.

– Tu pourrais détourner le regard, tu ne crois pas ?

Mon ton est las, je n'ai pas la force d'être en colère ou offusqué par le comportement de Kat.

– Pourquoi je ferais ça ?

– Parce que je suis nu.

– Tu essayes de me convaincre de te mater, là !

Kat s'exclame et je devine qu'elle sourit en prononçant ses mots. Mais je ne me retourne pas pour vérifier la chose et m'empresse d'enfiler mon boxer.

– Ne dis pas n'importe quoi.

– Tu es beau, Gray, ton corps est magnifique, c'est normal qu'il attire mon regard et attise mon désir.

C'est est trop, trop de compliments dans cette simple phrase pour que ce soit réel, trop de tendresse dans sa voix pour que ce soit plausible.

– Tu as bu ?

– Non, pourquoi ?

– Parce qu'il y a quinze jours tu ne voulais plus jamais me revoir, et ce soir tu me dis que j'attise ton désir.

– Ce n'est pas parce que je ne veux pas de toi dans ma vie que tu ne m'attires pas.

– Génial, je suis heureux de le savoir.

Je suis ironique et mon ton est cassant. Ce jeu entre nous ne m'amuse pas, pas ce soir en tout cas. Je n'ai ni l'envie, ni l'énergie nécessaire pour affronter cette situation ce soir. Je ne prends même pas la peine de lancer un regard à Kat et me dirige vers mon salon.

– Non, reste.

– Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

– S'il te plaît Gray, viens me prendre dans tes bras.

Je tente de lutter, j'essaye vraiment de refuser. Mais la vérité, c'est que j'en ai envie moi aussi. Je veux sentir son corps chaud contre le mien, et la douceur qu'elle met dans chacun de ses mots n'aide pas. Je tente de gagner du temps afin de m'accrocher à ma raison, celle-là même qui me crie de fuir.

– Je vais éteindre la musique.

– Non, laisse, j'aime beaucoup *Kind of Blue*.

Allez savoir pourquoi, mais le fait que Kat connaisse Miles Davis m'étonne. Cela ne devrait pas pourtant, c'est une étudiante cultivée. Mais en cet instant, alors qu'elle vient de débouler chez moi avec une plaie de trente centimètres dans le dos, je ne la vois pas comme une étudiante. Je ne parviens pas à me décider, j'hésite entre rejoindre le salon et m'allonger contre elle. Pourquoi est-ce moi qu'elle a décidé de contacter ? Benjamin n'était pas disponible ? Je me noie dans mes pensées, mes réflexions et entame un bras de fer entre mon désir et ma raison. La raison étant cette partie de moi qui a dû faire face à l'abandon de Kat, le désir étant tout ce qui en moi aime Kat, et autant dire que le combat n'est pas à armes égales. Car l'amour est bien plus présent en moi que la raison.

– Gray ?

– Je ne peux pas m'allonger auprès de toi ce soir et te laisser sortir de ma vie demain matin comme si de rien n'était, juste parce que tu auras repris tes esprits.

Ces mots prononcés dans un murmure, tandis que je tourne encore le dos à Kat, sont le reflet exact de ce que je ressens. Tiraillé entre mon amour et ma douleur, je suis incapable de faire comme si de rien n'était.

– Je suis désolée.

– Ne le sois pas. Tu n'y peux rien si je ne tourne pas aussi facilement la page que toi.

– Gray, je...

– Ne dis rien, Kat, s'il te plaît. Je vais dormir dans mon canapé et demain tu auras disparu. Je penserai avoir rêvé ton corps dans ce lit et je saurai que pour toi je ne compte pas.

Je ne sais pas d'où je tire cette force, mais je ne cède pas à la tentation. Ma raison semble avoir plus de volonté que je ne le pensais. Aussi fou que cela puisse paraître, en cet instant je suis persuadé de faire le bon choix et ressens un certain soulagement. Je quitte la chambre et fais coulisser la porte. Une fois seul dans mon salon, je pousse un soupir de résignation.

Quinze jours que je souffre à la simple idée de ne plus jamais la revoir.

Quinze jours, et pourtant, en cet instant, je ne peux me résoudre à la rejoindre. Je sais que si je passe la nuit avec elle, ce n'en sera que plus douloureux.

Oui j'aime Katherine, oui je la désire, mais je ne peux pas plonger tête baissée dès qu'elle me réclame. J'ai vécu quinze jours d'enfer, je ne peux pas revivre ça.

Chaque respiration est douloureuse loin d'elle, chaque sourire est forcé. Elle a balayé mes certitudes et bousculé ma vie. J'en avais besoin, j'avais besoin d'un électrochoc pour me rendre compte que je pouvais encore aimer ou flirter. C'est le cas, à présent ; je sais que je peux aimer et souffrir comme avant. C'en est assez.

Je me dirige vers mon placard de cuisine où je range mes bouteilles. Je me sers un verre de whisky. Juste un, que je vais savourer en écoutant l'album de Miles Davis, seul dans mon salon.

Je prends place dans mon canapé et je pose mon regard sur les ombres qui se dessinent sur l'immeuble face au mien. Je fais tourner le liquide dans mon verre avant de le porter à mes lèvres. Le whisky brûle ma gorge.

Je ferme les yeux et pense à ce que Liam me dirait en cet instant. « Gray, tu es amoureux de cette fille, elle débarque chez toi en pleine nuit, te demande de l'aide ; c'est bon signe, alors explique-moi pourquoi tu es seul dans ton canapé au lieu d'être auprès d'elle ? ».

Je souris, oui, c'est exactement ce qu'il me dirait. Hélas, je n'ai pas de réponse à lui offrir.

Katherine

Je ne sais pas ce qui m'a pris de débarquer chez Gray. Mais je lui ai dit la vérité. Je n'ai confiance en personne, et lorsque ce connard m'a mis un coup de lame dans le dos, j'ai su que j'allais avoir besoin d'aide et son visage s'est imposé à mon esprit.

Cette blessure ne m'a pas empêchée d'aller jusqu'au bout de mes plans. Il a choisi la justice, évidemment.

Lorsque j'ai quitté son appartement à deux heures passées, je ne savais pas vraiment où aller, mais je savais que j'avais besoin de points de suture et que je n'allais pas pouvoir les faire seule. Il m'a fallu presque trois quarts d'heure pour rejoindre l'appartement de Gray. J'ai cru que j'allais m'écrouler à chaque pas, mais prendre la voiture aurait été trop risqué. J'aurais pu y laisser mon sang.

Je dois reconnaître que je ne savais pas s'il allait avoir assez de sang-froid pour me recoudre.

Dans la glace de la salle de bains, j'ai vérifié son travail et je reconnais qu'il s'est plutôt bien débrouillé. En revanche, je ne m'explique pas son attitude. Il aurait dû me baiser, au lieu de quoi il a préféré me laisser seule dans ce lit.

Évidemment que dès demain je disparaîtrai, mais en quoi est-ce un problème ?

Il n'avait pas l'air d'être si mal au cours des quinze derniers jours.

J'enrage de son attitude et de ma déception face à son attitude. Je n'arrive pas à trouver le sommeil. Je fouille dans la table de chevet et trouve la réserve de capotes. Je saisis un des étuis argentés et retire son tee-shirt. Je n'ai pas dit mon dernier mot, je veux que Grayson me prenne cette nuit. Je ne vais pas vraiment lui laisser le choix. Je sais que lui aussi me désire. Je l'ai su au moment même où son regard s'est posé sur moi avant qu'il n'aille se doucher.

J'avance vers la porte coulissante et l'ouvre en tentant de faire le moins de bruit possible. Je me faufile dans son salon. Il est assis sur le canapé et me tourne le dos. À pas de chat, j'avance dans sa direction. Lorsque je me trouve à portée de main de lui, il lève enfin les yeux vers moi.

– Kat.

– Chut.

Je m'installe à califourchon sur ses cuisses et pose le préservatif à côté de nous. Je lui retire son verre des mains et le dépose sur la table basse dans mon dos. Il est figé, mais son sexe durcit entre

mes cuisses. Je me colle à lui et prends possession de sa bouche, tandis que son regard exprime de l'incrédulité.

Sa langue a un délicieux goût de whisky, cela m'excite. Après un instant, ses mains se posent sur moi. Il agrippe mes fesses. Je me frotte contre son boxer. Si son esprit lutte, son corps, lui, m'appartient. L'érection grandissante contre moi me le prouve. Je dois reconnaître que Gray est plutôt bien loti de ce côté-là. Je ne lâche pas sa bouche afin qu'il ne puisse pas protester.

Ses mains sont avides de mon corps et j'aime ça. Je caresse son torse. J'aime le contact de sa peau sous mes doigts. Les baisers deviennent plus intenses et à ce moment, je sais que le désir en lui a pris le dessus. Je m'écarte et me lève. Il surélève ses fesses et je lui retire son boxer.

Son sexe est tendu face à moi. Je le désire en moi. Grayson se saisit du préservatif, nous ne prononçons aucun mot, car à quoi bon ? Le regard de Gray parle pour lui, et j'y vois se refléter la flamme ardente du désir, son corps me réclame, et chaque parcelle de sa peau désire le contact de la mienne ; quant à ses mains, elles sont si avides de moi qu'elles ne tâtonnent pas mais caressent mon corps sans pudeur. En cet instant, il n'y a entre nous ni secret, ni remords, ni doute, simplement l'union de deux corps qui savent exactement ce qu'ils sont l'un pour l'autre. Et même si cela me coûte de l'admettre, je reconnais en cet instant, combien le sentiment d'accomplissement que je ressens sous les caresses de Gray m'avait manqué. Gray déchire la pochette et déroule la capote le long de son érection. Je reprends ma place sur ses cuisses tout en accueillant son sexe en moi. Je pose mes mains sur ses genoux et me cambre en arrière pour qu'il aille plus profondément dans mon intimité.

Grayson entame des mouvements de reins qui me font gémir. Ses doigts caressent ma poitrine, mais aussi mon sexe. Putain, c'est dingue l'effet qu'il a sur moi. Je remue des hanches pour accélérer le tempo. Il penche son visage pour embrasser mes seins. Je me liquéfie littéralement. Puis, sans que je puisse réagir, Grayson me soulève et m'allonge sur le dos. Il prend place au-dessus de moi et embrasse chaque parcelle de mon corps. Je guide son sexe, là où est sa place, en moi. Il grogne, j'aime l'entendre grogner. J'agrippe ses boucles blondes. Mordille son cou. Je gémis beaucoup. Son sexe me rend dingue. Je remue les hanches pour venir à la rencontre des siennes.

– Plus fort, Gray.

Ses coups de reins se font plus intenses, plus violents, je gémis. Mon corps se prépare à accueillir l'orgasme. Je me cambre encore.

– Gray, plus fort. Fais-moi jouir.

Deux coups et j'explose dans une jouissance totale. Comme à son habitude, Grayson attend que j'aie joui avant de se laisser lui aussi aller au plaisir. J'aime l'entendre gémir, j'aime son souffle qui devient court. J'aime la manière dont ses fesses se contractent pendant l'orgasme.

– Katherine.

– Grayson.

Il n'a pas besoin d'en dire plus. Son corps s'affaisse sur le mien, mais il fait en sorte que tout son poids ne repose pas sur moi. Je caresse son dos, tandis qu'il enfouit son visage dans mon cou.

Je ne devrais pas, mais je savoure cet instant. J'aime baiser avec Grayson.

Il me mène toujours à la jouissance. J'aimerais le baiser régulièrement. Cela m'éviterait bien des frustrations. Je me demande s'il accepterait. Je suis parfaitement détendue à présent, je vais pouvoir dormir. Je voudrais être aussi détendue plus souvent. Grayson veut plus mais je ne peux lui offrir. Je veux qu'il apaise la douleur et le feu sans jamais prendre place dans ma vie. Je veux ressentir encore cette plénitude, plutôt que de lire le désir dans ses yeux, je veux le voir capituler, pris entre les sentiments et le désir, je veux devenir son unique sans contrepartie. Je veux encore deviner tous ces mots qu'il ne prononce pas et qui pourtant apaisent, l'espace de quelques heures, la colère et la rage. Ces mêmes mots que je refuse d'envisager, mais qui pourtant semblent se dessiner sous mes paupières. Dans ce monde que je ne partage qu'avec lui, je veux rêver encore. Rêver à ce futur avec Kit, et peut-être aussi rêver à ce futur où Kat pourra donner à cet homme ce qu'il mérite.

Grayson

Mon corps s'affaisse sur le sien, épuisé. Je n'ai pas pu lutter contre mon désir. Contre sa peau et ses baisers.

- Pourquoi as-tu fait ça, Kat ?
- Parce que j'avais envie de toi.

Je m'attendais à quoi au juste ? Bien sûr qu'elle a fait ça parce qu'elle me désirait. Je me redresse et quitte son étreinte. Je me dirige vers la cuisine, jette mon préservatif, puis je vais jusqu'à ma bibliothèque et coupe le lecteur CD.

Je soupire. La main de Kat vient trouver la mienne. Elle me tire jusqu'à la chambre. Je ne l'ai même pas entendue se lever. Elle me pousse sur le lit et prend place sur moi. Elle place ses mains sous ma nuque, je passe les miennes autour de sa taille.

- Gray, baiser avec toi, c'est incroyable, alors je me dis que nous devrions peut-être le faire régulièrement.

Même dans cette pénombre je lis sur son visage qu'elle est sérieuse, ce qui me fait osciller entre découragement et colère.

- C'est-à-dire, Kat ? Qu'est-ce que tu veux ? Pouvoir débarquer ici, te faire recoudre sans donner aucune explication ? Ou alors passer la nuit et repartir comme bon te chante ?
- Non, je te propose que nous soyons proches, disons que nous pourrions nous voir de temps en temps, pas seulement pour baiser.

Kat semble hésitante en prononçant ses mots, ce qui me fait me radoucir.

- Mais pas comme un couple.
- Non. Et d'ailleurs, tu pourras voir qui tu veux de ton côté. Vois le bon côté des choses, je te propose du sexe avec tous les avantages et sans les contraintes.

Un sourire amer se dessine sur mon visage. Je ne devrais pas accepter et pourtant je serais fou de refuser. Accepter me permettrait de la voir. De la toucher et de l'aimer aussi. Même si cet amour est à sens unique. Ces quinze jours m'ont rendu fou, si je refuse, elle disparaîtra de nouveau, si j'accepte elle sera mienne. De temps à autre, du moins. Serais-je capable de me suffire de ça ? Elle ne me donnera pas plus de toute manière. Avec le temps, peut-être.

- Tu passeras la nuit avec moi ?

- Oui.
- Tu me donneras ton numéro ?

À la moue qui se dessine sur le visage de Kat, je devine que cette requête la fait réfléchir.

- OK, mais si tu me harcèles, je te bloquerai sans hésitation.
- Je ne t’ai pas harcelé ces quinze derniers jours, que je sache.
- C’est vrai.
- D’accord.

Je prononce ce mot dans un murmure, comme si le dire à voix haute rendait les choses bien trop réelles. Comme si mon incapacité à me tenir loin d’elle n’était pas déjà assez douloureuse pour y ajouter cette faiblesse qu’elle fait naître en moi et qui me pousse à accepter ses demandes, même les plus folles. Je ne parviens même pas moi-même à comprendre ce qui me pousse à accepter cette situation. Pourtant je la désire au point que je pourrais tout accepter. Je l’aime. J’ai envie qu’elle entre dans ma vie et n’en ressorte plus. Elle pose ses lèvres sur les miennes, comme pour sceller ce pacte. Sa langue envahit mon espace. Je caresse ses hanches. Sa peau nue contre la mienne. Puis nous nous allongeons ensemble. Moi sur le dos, elle contre moi. Je remonte les couvertures sur nous. Je ne suis pas sûr d’avoir fait le meilleur des choix, mais je ne pense pas que je me serais pardonné d’avoir refusé.

- Nous devons établir quelques règles, Grayson.
- Je t’écoute.
- Tu ne me poseras aucune question.
- Ça ne change pas grand-chose par rapport à maintenant.
- Ne sois pas cynique, Gray.

Son ton amusé me fait sourire. Je me laisse prendre au jeu de ces règles et décide d’imposer les miennes aussi.

- Tu devras te protéger avec tous les autres hommes.
- Évidemment. Tu ne parleras à personne de moi comme étant ta petite amie.

Je grimace à ce mot. Petite amie ? Non, elle ne sera jamais ma petite amie, mais ma femme.

- Et toi, tu ne coucheras pas avec mes amis.
- Il y en a beaucoup ?
- Tous les autres hommes sur terre.
- Gray !

Je souris à l’indignation qui perce dans la voix de Kat. Elle me donne un coup dans les côtes tout en riant, et cela suffit à détendre l’atmosphère. Cette complicité nouvelle apaise mes doutes et je me sens heureux, heureux d’être auprès d’elle, heureux de l’aimer et surtout heureux de faire partie de sa vie.

- Non, je n’ai qu’un seul ami. Colin Turner.
- C’est le grand mec plutôt canon ?
- Ouais, on peut voir les choses comme ça.
- Il est en médecine, non ?
- Ouais. Je ne pense pas que ça puisse marcher entre nous si tu couches avec lui.
- Comme si ça pouvait marcher entre nous sans ça.

Un silence tombe sur la pièce aux mots de Kat. Je n’ai rien à répondre à sa remarque.

- Tu ne devras pas te montrer jaloux, ou me donner des conseils à la noix, parce que je ne suis pas ta copine.
- Tu me dois un service pour ce soir.
- Je sais.
- Lorsque je te demanderai ce service, tu as intérêt à dire oui.
- On verra.

Je ne vois pas ce que je pourrais lui demander, mais le fait qu’elle ait une dette envers moi est assez amusant. Je dépose un baiser sur son front.

- Grayson ?
- Hum ?
- Ne tombe pas amoureux de moi.
- On verra.

La discussion est close, et tandis que Kat sombre dans un sommeil profond, je ne parviens pas à chasser mes pensées parasites. En cet instant je suis heureux, heureux de sentir le corps de Kat contre le mien, mais se nourrir de l’instant est une chose dangereuse, car qu’advient-il demain ? Lorsque Kat mettra sa vie en danger ? Ou lorsqu’elle verra d’autres hommes ? Suis-je assez fort pour accepter cette relation à sens unique ? Suis-je assez fou pour faire comme si je ne savais rien de la vie secrète de Kat ? Suis-je assez stupide pour croire que cette relation mènera à notre union ? Toutes ces questions me font douter de tout et même du bonheur présent. Les sentiments se mélangent et la joie se mêle à la peur, tandis que la frustration danse sur le dos de la sérénité. Et tandis que je tente désespérément d’y voir plus clair, une question, la question, s’impose à mon esprit.

Serai-je capable d’accepter de la partager, simplement par peur de la perdre ?

Au cours des semaines suivantes, notre entente avec Kat fonctionne plutôt bien. Elle vient souvent le samedi soir et rentre chez elle le dimanche. Nous passons nos nuits à faire l’amour et nos soirées devant des pizzas à discuter de jazz, d’art ou de lecture. À la fac, évidemment, nous gardons nos distances, mais cela ne me dérange pas.

Chaque nuit que je passe avec elle me rend encore plus avide de son corps. Toutes les sensations que j’éprouve auprès d’elle sont nouvelles. Tous les sentiments qu’elle fait naître en moi sont sans

précédent.

Je la désire comme aucune femme auparavant, je me noie en elle jusqu'à me perdre. Je suis amoureux de chaque facette qu'elle me dévoile, et je ressens plus d'admiration pour elle que pour quiconque. La force de mon amour me fait parfois peur, mais je repousse sans cesse cette peur pour me concentrer sur l'instant présent.

Le jeudi, j'assiste à ses combats et nous passons la nuit dans le cabanon. Une routine rassurante s'installe entre nous. Je lui fais l'amour comme si ma vie en dépendait. Je tâche de ne pas trop penser aux autres hommes avec qui elle fait l'amour. Moi, je n'ai qu'elle. Évidemment, elle a d'autres amants, mais chaque nuit que nous passons ensemble nous rapproche. Chaque baiser scelle notre relation, aussi étrange soit-elle. Elle est mienne, seulement mienne dans ces instants-là. Je m'en contente pour le moment.

Puis, vers le mois de mai, mes parents m'ont contacté pour que je dîne avec eux. Et à cet instant, j'ai décidé que Kat allait régler la dette qu'elle avait envers moi.

Katherine

Je ne sais même pas comment j'ai pu accepter. Pourtant je suis là, dans le quatre-quatre de Gray, en route pour la maison de ses parents. J'ai mis un jean et une chemise. Hors de question que je me sappe comme une petite bourgeoise pour faire plaisir à ces personnes. Grayson lui-même n'a pas fait de grands efforts vestimentaires. Jean et pull en laine, je me demande à quoi cela rime. Grayson justifie ma présence en me disant avoir besoin d'une amie, mais j'avoue ne pas croire à ses mensonges. Gray est un livre ouvert et je devine les raisons de ma présence, sans qu'il ait prononcé un mot. Les relations dans la famille sont tendues. J'ignore pourquoi, mais cela semble remonter au moment où Gray a pris deux années sabbatiques. Si Gray et son père partagent des appels et quelques moments, il semble que le dialogue soit rompu avec sa mère. C'est d'ailleurs le père de Gray qui l'a supplié de venir ce soir, j'étais là lorsque Gray a reçu son appel. Il a fallu des semaines à Grayson pour me demander de l'accompagner, et lors de cette demande, j'ai lu dans le regard de Gray plus de douleur que quiconque devrait avoir à en vivre en mille vies. C'est ce qui m'a convaincue d'accepter, malgré le fait qu'il ne me dise pas tout. J'ai choisi de dire oui, pour être présente pour lui, pour le comprendre et pour l'épauler dans ce qui semble être un moment compliqué. Je n'ai évidemment pas soufflé mot de tout cela à Gray, il penserait que je deviens sentimentale et ce n'est pas le cas, enfin pas vraiment. Simplement, avec tout ce temps passé auprès de lui, j'ai enfin pu comprendre combien nous étions similaires. Son regard exprime parfois la même douleur que le mien, la colère qu'il tait se reflète dans la mienne, et si quelqu'un peut le comprendre, c'est bien moi.

Le quartier dans lequel vivent les parents de Grayson est exactement comme je l'imaginais. Des rangées de maisons identiques, de belles pelouses et des barrières blanches, cela me rappelle beaucoup trop la maison dans laquelle j'ai grandi. Un malaise naît en moi, mais je n'en montre rien. Je suis ici pour Gray, pas pour moi.

- Autant te prévenir tout de suite, mes parents sont des cons.
- Vraiment ?
- Ouais.
- Bien, dans ce cas, pourquoi dîner avec eux ?
- C'est l'anniversaire de Liam.

Le prénom de Liam se meurt sur les lèvres de Gray, qui peine à le prononcer.

- Qui est Liam ?
- Mon frère.
- Je vais rencontrer ton frère ?
- Non.
- Mais...

Il me coupe la parole.

– Aucune question, tu te souviens ?

– Ouais, vaguement.

Je me renfrogne sur mon siège. J'aimerais en savoir plus, mais j'ai établi cette règle et je ne peux pas la renier parce que ma curiosité me pousse à vouloir tout connaître de Grayson.

– Sois toi-même Kat, tu n'es pas là pour me servir de plante verte.

– C'est-à-dire ?

– C'est-à-dire que quoi tu fasses et qui que tu sois, ma mère trouvera le moyen de te détester, alors ne cherche pas à lui plaire, ce serait peine perdue.

– Sérieux ?

Je suis choquée par les mots de Gray et me demande si je ne devrais pas faire demi-tour. Ma propre mère me détestait, alors je ne suis pas certaine de réussir à supporter le jugement que la mère de Grayson portera sur moi. Je devrais m'en moquer, mais ce n'est pas le cas.

J'observe Grayson en coin. Son comportement est étrange. Le regard fuyant, Gray souffre, derrière sa façade se cachent des blessures. C'est étrange comme l'être humain arrive avec une facilité déconcertante à nier la souffrance d'autrui afin de ne s'apitoyer que sur la sienne. Je suis ainsi, mais à présent que je vois Grayson tel qu'il est, je n'ai aucune intention de nier l'évidence : je veux être son amie, et pour cela, je suis prête à participer à tous les dîners pesants du monde. Gray stationne sa voiture dans une des nombreuses allées en dalles immaculées.

– Tu veux bien jouer le jeu avec moi ?

– Quel jeu, Gray ?

– Celui qui impliquerait que nous sortions ensemble.

Gray me lance un regard taquin, j'arque un sourcil.

– Si c'est drôle, pourquoi pas.

– Ça le sera.

Grayson sort de la voiture, je l'imité. Il me rejoint et me donne la main. Une femme, la cinquantaine, nous attend sur le perron. Elle est blonde et élégante. Je ne me sens pas à ma place face à cette femme de prestance. Je tente de me cacher derrière Grayson, réflexe de survie qui me vient de mes années à me fondre dans le décor. Cela ne m'empêche pas d'admirer le charisme de la mère de Gray. De son tailleur ajusté à ses mocassins, tout dans cette femme respire la confiance en soi. Je me dis soudain que j'aurais dû mettre une robe. Puis mon regard passe sur ses ongles manucurés, tandis que les miens sont immaculés.

– Grayson, comme je suis heureuse que tu aies pu venir.

– Maman.

Grayson n’embrasse même pas sa mère et entre dans la maison en lui adressant à peine un regard. Son ton est glaçant, il ne m’a pour ainsi dire jamais parlé avec tant de mépris, et pourtant, Dieu sait que je le mérite parfois.

– J’ai amené Kat, ma copine.

Gray lance ses mots en direction de sa mère restée dans l’embrasure de la porte, tandis qu’il avance vers son père installé dans le salon. Je le suis en silence, tâchant d’occulter le visage décomposé de la mère de Gray. Une fois dans le salon, Gray embrasse son père, et cette fois, me présente avec plus de tact.

– Papa, je te présente Kat.

L’homme se redresse sur son fauteuil et m’offre un sourire franc qui me détend légèrement.

– Enchanté de faire votre connaissance.

– Moi aussi, monsieur.

– Appelez-moi Sam.

J’offre à cet homme une poignée de main timide, et Gray suit la scène des yeux tout en prenant place dans un fauteuil. La mère de Grayson entre à son tour dans le salon, tandis que je m’installe près de lui. Sam se rassied dans son siège et M^{me} Scott prend place à ses côtés. Un silence tombe sur la pièce, je jette des regards nerveux en direction de Grayson qui les ignore et se contente de piocher dans le bol de pistaches posé sur la table basse. Le père de Gray ne ressemble en rien à l’image que je me faisais d’un banquier dans la petite cinquantaine. Je dois d’ailleurs avouer que son fils tient de lui, aussi bien sur le plan physique que vestimentaire. Ses boucles, mieux domptées que celles de Grayson, tombent sur ses épaules. Il porte un pull anthracite et un jean simple. Le détail le plus surprenant restant la paire de Converse à ses pieds. Sam surprend mon regard.

– C’est étonnamment confortable, et je me doute que vous ne me contredirez pas.

Le ton de Sam est enjoué tandis qu’il désigne ma propre paire de chaussures.

– Je suis parfaitement d’accord.

Nous échangeons un sourire complice et je sais d’instinct que je vais apprécier cet homme simple et naturel. Pour ce qui est de la mère de Grayson, j’ai en revanche quelques réserves. Elle se tient en retrait, n’ose pas prendre la parole et demeure figée dans une expression absente. J’ai du mal à cerner cette femme, et je me demande comment cette famille a pu en arriver à se déchirer de la sorte.

– Alors, cela fait longtemps que vous vous fréquentez ?

La mère de Grayson pose cette question dans un murmure presque inaudible.

– Oh, ça doit bien faire deux mois qu’on couche ensemble, il me semble. Dis-moi Kat, tu as une

date précise en tête ?

Dans les yeux de Grayson, je lis une haine viscérale envers celle qui a osé poser la question. Cela ne lui ressemble pas, et je reste figée, incapable d'entrer dans le jeu de Grayson, incapable de répondre à cette question anodine.

– Pas la peine de prendre ce ton avec moi, Grayson Scott.

– Et pourquoi pas, maman ?

Grayson insiste sur chaque voyelle du mot « maman », ce qui a pour effet de créer un malaise grandissant. Je ne sais où poser mon regard, et lorsque je croise celui, noir, que Sam envoie à Grayson, je comprends que la situation est en train de prendre des allures de règlement de comptes. Je tente de me fondre dans mon fauteuil, ne sachant pas très bien ce que je suis censée faire. Grayson engloutit une nouvelle poignée de pistaches, tandis que la main de Sam vient trouver celle de sa femme, dans un geste réconfortant. C'est lui qui brise le silence.

– Et Molly, tu as des nouvelles ?

– Molly ! Tu veux dire celle que vous avez reniée parce qu'elle refusait de se plier à votre vision du monde ? C'est de cette Molly-là que tu exiges des nouvelles ?

Grayson utilise un ton dur et son visage se contracte encore plus qu'il ne l'était. Ses poings se serrent tandis qu'il se mord l'intérieur des lèvres.

– Tu sais bien que ce n'est pas le cas.

Le père de Grayson semble las en prononçant cette réponse. Je tente de me faire une idée de la situation, mais n'y parviens pas.

– Si, c'est exactement ça, vous n'avez pas supporté qu'elle vous envoie sur les roses. Vous l'avez jugée et c'est votre faute si elle ne vient plus. Donc ne viens pas me demander de ses nouvelles, papa.

Je me demande qui est cette Molly, mon ignorance me laisse pantoise, j'aurais aimé mieux connaître la vie de Grayson avant d'accepter de venir avec lui ici, car en cet instant je ne semble pas lui être d'un grand secours.

– Et si nous passions à table ?

La mère de Gray met fin à cette discussion houleuse. Je ne comprends toujours pas le chaos ambiant, mais je tente de faire bonne figure, pour Gray. Il me prend la main et m'attire jusqu'à la table. Il tire une chaise pour moi, sous le regard effaré de sa mère.

– Grayson, c'est la place de...

– Tu crois vraiment que laisser une place pour Liam à table le fera revenir ?

– Je n'ai pas dit ça, mais...

– C’est un sacrilège, blablabla, bref, Kat mange à côté de moi parce qu’elle est bien vivante, *elle*, contrairement à Liam.

La manière dont Grayson accentue le « elle » me cloue sur place. Je baisse les yeux dans mon assiette, merde, le frère de Gray est mort. Décidément, je suis vraiment une sale égoïste pour ne même pas savoir cela de lui. Sa mère tente de faire comme si de rien n’était et nous sert l’entrée, mais dans son regard, je reconnais enfin la douleur de ceux qui ont perdu un être cher. Je suis mal à l’aise, coincée au milieu d’un repas de famille des plus douteux.

– Alors Kat, vous êtes étudiante, vous aussi ?

Gray pose sa main sur ma cuisse et m’adresse un clin d’œil discret. Je comprends ce qu’il attend de moi et décide de lui offrir.

– Pas exactement, je travaille dans un salon de tatouage.

Gray manque de s’étouffer avec son verre d’eau, tandis que sa mère fait tomber sa fourchette dans son assiette.

– Oh, vraiment ? Et comment vous êtes-vous rencontrés ?

– Lorsque Gray est venu se faire tatouer.

En biais, je vois le sourire de mon complice. Cette situation l’amuse et moi non. Je joue le jeu pour lui, parce que je lui dois bien et parce que j’ai accepté de venir, mais au fond de moi, la douleur que je lis dans les yeux de sa mère me rend malade.

– Oh, eh bien je ne savais que Grayson s’était fait un tatouage.

– Si on devait calculer le nombre de choses que tu ignores sur moi, on y passerait des mois, *maman*.

– Peut-être que si tu venais plus souvent...

– Non merci.

Comme pour se donner une contenance, sa mère disparaît en cuisine. C’est son père qui prend le relais.

– Ne sois pas comme ça, Grayson, avec ta mère.

– Comment ?

– Elle n’a jamais voulu tout ça.

– Moi non plus.

Les deux hommes échangent un regard triste, ce qui me serre les entrailles. Les parents démissionnaires, ça me connaît, ceux qui méritent de souffrir aussi, mais cette famille semble avoir déjà bien morflé. La mort de Liam les a détruits, et désormais s’est installée entre eux trop de peine pour tenter de recoller les morceaux. C’est triste, au point que je me prends à éprouver de l’empathie pour eux. Sous la table, je pose ma main sur la cuisse de Grayson, et par ce geste je tente d’apaiser la

tension qui le gagne. Il ne mérite pas de souffrir autant.

Sa mère revient avec un rôti et des pommes de terre. J'aimerais dire que c'est immangeable, mais ce n'est pas le cas. C'est même excellent.

– Ton amie veut d'autres pommes de terre ?

– Kat, elle s'appelle Kat, maman, et j'imagine qu'elle n'est pas assez bien pour entrer dans la famille, selon toi ?

– Grayson.

Son père hausse le ton et donne un coup sur la table.

– Je pense que nous allons tous nous calmer. Grayson, monte donc montrer ta chambre à ton amie pendant que je prépare le dessert.

– Bonne idée.

Gray me prend la main et m'entraîne dans les escaliers, mais au lieu de me mener à une quelconque chambre, il m'attire dans une salle de bains en marbre. Il ferme la porte et m'embrasse à pleine bouche. Il me plaque contre le lavabo et me soulève pour que je m'y installe. Je ne l'ai jamais vu aussi fougueux, mais je perçois derrière son désir un malaise.

– Tu as baisé beaucoup de filles, ici, en plein milieu d'un repas de famille ?

– Aucune.

– Fait l'amour ?

– Aucune.

– Tu as présenté combien de filles à tes parents ?

– Aucune.

– Gray, me baiser ne rendra pas tes parents moins cons.

– Je sais.

Il vient poser ses lèvres sur les miennes, et cette fois je sais qu'il est revenu à lui. Son baiser est doux et intense.

– Désolé, Kat.

Son front se pose contre le mien. Gray ferme ses paupières tandis que mes mains s'agrippent à ses boucles.

– Ne le sois pas, dis-moi pourquoi je suis là.

– Pour les faire chier. Pour la faire chier, mais je me rends compte combien tout cela est puéril et dérisoire.

La voix de Gray est un murmure las, et en cet instant, je décide de faire la seule chose qui me semble avoir un sens. Je serre Grayson contre moi. Sa tête vient se poser au creux de mon cou, tandis que son corps trouve sa place contre le mien. Et là, dans cette salle de bains, tandis qu'un silence

rassurant nous enveloppe, je sens la chaleur des larmes de Grayson couler contre la peau de ma nuque. Il exprime une douleur silencieuse que je tente d'apaiser en caressant ses cheveux. Tandis que cet homme merveilleux pleure, je ne suis plus Katherine, la femme révoltée et en colère, je suis Kat, celle qui aimerait prendre la douleur de Gray pour le soulager de ce poids.

Un moment passe avant que le bruit provenant de l'étage inférieur rompe la magie de l'instant.

– On descend prendre le dessert ?

Le visage de Gray quitte ma nuque. Il ancre son regard au mien, et du ton le plus sérieux du monde, me lance ces mots :

– Non, je veux qu'on rentre pour te faire l'amour.

Je le fixe intensément, tout en passant ma main dans ses cheveux.

– Pardon, je te baiserais.

Je souris malgré moi.

– Peut-être que pour une fois, je pourrai te laisser me faire l'amour, Gray.

Un sourire franc illumine le visage de Grayson. Prise dans la magie de cet instant, j'ai laissé échapper ces mots, pourtant je ne veux pas les retirer, car la satisfaction que je lis dans les traits de Gray est un moteur plus puissant que ma peur. Une sensation étrange émerge en moi, un sentiment que je ne connais plus, et que je n'arrive pas à nommer. Mais avant de l'identifier, je le repousse sous ma colère, par peur de perdre la maîtrise totale de moi-même.

– Je te fais toujours l'amour, Kat, il n'y a que toi qui ne t'en rendes pas compte.

Nous échangeons un regard complice. Je ne suis pas dupe au point d'ignorer les sentiments de Grayson, mais je suis bien trop brisée pour le repousser. Il est sûrement la seule personne en ce monde à me faire sentir que je suis vivante, et bien que je culpabilise, je ne peux rompre notre lien, pas maintenant, pas alors que mon plan me détruit chaque jour un peu plus, et que lui me redonne une part d'humanité que je croyais perdue. En silence, je pose mes lèvres sur les siennes. Ce sentiment que je tente de garder loin de moi revient au galop, mais je le repousse encore. Grayson m'embrasse avec un mélange de douceur et d'urgence, deux choses que je ne connais que trop, puisque dans cette douceur que nous partageons, il y a une urgence liée à mon mode de vie et à mes choix. Une urgence qui me fait croire que chaque instant peut être le dernier. Que chaque jour sonnera peut-être la fin, la mienne en tout cas.

– Katherine.

– Grayson.

Nous nous détachons comme d'un commun accord, et redescendons. Sa mère est sur le point de

pleurer lorsque Gray leur annonce que nous partons. Son père, lui, semble soulagé. Nous aurons en tout passé quarante-cinq minutes dans cette maison. Mais je crois que Gray avait besoin de cette confrontation avec ses parents. Je ne sais rien de leur histoire commune, rien de la souffrance de Gray, une souffrance que je connais mais qu'il semblait avoir apprivoisée lorsque j'ai décidé de lui laisser libre cours. Tandis que je m'installe sur le siège passager, je prends conscience qu'au plus profond de moi, je ne désire qu'une chose : tout savoir de lui. Nous nous ressemblons, bien plus que je ne l'aurais cru, et le sentiment impérieux de demeurer à ses côtés se fait plus fort en cet instant. Un besoin de lui offrir ce qu'il mérite émerge des profondeurs de mon être, une envie de devenir celle qui saura tout lui donner. Mais alors que je m'abandonne à cette rêverie, l'évidence s'impose, je ne peux pas être cette femme, je ne suis pas cette femme, plus depuis que Kit m'a abandonnée, plus depuis que je me suis lancée dans une chasse aux sorcières qui ébranle mes certitudes, mes valeurs et mon âme. Comme toujours, Grayson me demande de mettre ma ceinture. Je m'exécute. Je veux rentrer pour qu'il me fasse l'amour, et ainsi chasser, ne serait-ce que le temps d'une nuit, les démons qui me tiennent compagnie depuis un an.

Grayson

J'ai eu envie d'elle à l'instant même où nous sommes entrés dans la maison de mes parents. Je n'aurais jamais cru qu'elle jouerait le jeu, mais si. Elle a été parfaite, pourtant ce petit jeu ne m'a pas rendu aussi joyeux que je le pensais. Dans cette salle de bains, sous le regard doux de celle que j'aime, j'ai compris que me révolter contre mes parents ne rimait à rien. Je ne pardonne pas à ma mère son comportement excessif et son rejet de Molly et des enfants après la mort de Liam. Mais ce repas m'a fait prendre conscience de mon égoïsme, car s'il m'a fallu deux années pour reprendre ma vie en main, je ne peux imaginer la douleur que ressentent mes parents d'avoir dû dire adieu à leur aîné.

Liam était le ciment qui nous maintenait tous plus ou moins en contact, à sa mort, tout a volé en éclats. J'ai choisi ma famille : Molly, Amy et Edyson. Durant deux ans, eux étaient là, pas mes parents. Alors qu'ils tentaient de faire un deuil impossible, j'ai dit adieu aux études, et cela a fini de les briser, je crois. Papa a bien essayé de garder le contact, mais même lui, je l'ai repoussé. Nos relations sont devenues plus tendues de mois en mois et tandis que je devenais plus proche de Molly, je rejetais plus fort ma mère. Au final, nos disputes, nos coups de gueule et nos haines semblent bien dérisoires face à la perte de Liam, même si c'est bien cet événement qui a déclenché tout cela. Cette prise de conscience est douloureuse et c'est pourquoi je roule en direction de mon appartement où je vais faire l'amour à Kat, parce qu'elle le mérite, parce que nous en avons envie, parce que le désir qui nous unit ne sera jamais totalement comblé. Parce que l'aimer me permet d'oublier, et que ce soir, j'ai besoin d'oublier.

Comme si elle lisait dans mes pensées, Kat pose sa main sur ma cuisse. Je souris. C'est la première fois que je nous sens autant en phase, elle et moi. Je ne l'aime que d'autant plus. Cette ambiance sereine me pousse à la questionner.

- Comment sont tes parents ?
- Mon père s'est tiré quand j'avais 8 ans, quant à ma mère, elle m'a toujours tenue pour responsable de ça. Après ça, elle n'a eu de cesse de me rabaisser et me mener une vie d'enfer.
- Tu n'as pas de frère ou de sœur ?
- Non, juste Kitty, ma meilleure amie.

Je perçois la mélancolie dans la voix de Kat à l'évocation de Kit.

- Où est-elle ?
- Elle est en voyage, elle reviendra bientôt ; et toi, ton frère est...

Elle laisse les mots flotter dans l'habacle de la voiture.

– Mort, oui.

Je prononce ce mot sur un ton indifférent, même s’il n’en est rien, bien au contraire.

– Il y a longtemps ?

– Deux ans environ.

– D’où tes deux années à ne rien faire.

Kat prononce ces mots sans ironie, ni cynisme ; elle constate juste, et cela me permet de me détendre, car je prends conscience qu’elle ne me jugera jamais, quoi que je fasse, qui que je sois, quoi que je dise.

– Oui.

– Il devait compter pour toi.

– Plus que n’importe qui.

– Gray, je ne vais pas te dire que je sais ce que ça fait, parce que c’est faux. Mais je peux te dire que ton frère serait sûrement fier de toi et de celui que tu es aujourd’hui.

– Merci.

Son doigt caresse ma cuisse au travers de mon jean. Je sais que Liam serait fier de moi. Il me reprocherait sans doute de ne pas avoir poursuivi mes études pour devenir professeur de philosophie, mais je crois qu’au fond, il comprendrait.

Je stationne ma voiture dans ma rue. Avec Kat, nous rejoignons mon appartement. Dans l’ascenseur, elle se colle à moi et glisse sa main dans mon jean. Je la désire plus que quiconque. Elle pose ses lèvres sur les miennes, et dans la cabine, le seul bruit perceptible est celui de nos souffles. Les portes s’ouvrent, elle me tire sans se détacher de moi. Je la plaque au mur tout en cherchant mes clefs dans ma poche. J’ai du mal à les trouver tant Kat me déconcentre. Elle doit le remarquer car sa main libre glisse dans ma poche et trouve mon trousseau de clefs.

Elle me tire dans l’appartement et, après avoir refermé à clef, me plaque contre la porte. Je passe mes mains sous ses cuisses et la soulève afin de l’emmener au lit. Nos bouches ne font qu’une, nos souffles s’entremêlent, elle est mienne. Je la dépose sur le lit et déboutonne sa chemise en embrassant son corps nu. Elle n’a pas mis de soutien-gorge, j’aime quand elle fait ça. Elle fait glisser mon pull au-dessus de ma tête. Très vite, nous sommes dévêtus, je m’arrête un instant pour la contempler dans la pénombre. Du bout de mes doigts, je prends le temps de caresser sa peau nue.

– Gray, tu vas me faire l’amour ce soir ?

– Oui, et toi ?

– Oui, je vais te faire l’amour ce soir.

Ces mots m’excitent, elle va me faire l’amour, ça signifie beaucoup pour moi. Tout l’amour que je ressens pour elle prend son sens, car en cet instant notre relation prend le tournant que j’attendais tant.

Elle déroule un préservatif le long de mon sexe. Elle est habile, comme toujours. Je suis sur elle. Je l'embrasse comme si sa bouche était mon seul souffle. Lorsque j'entre en elle en douceur, dans ma tête c'est une explosion d'amour.

Elle passe ses mains dans mes cheveux, elle murmure mon nom. Je fais des allers-retours en elle tout en embrassant sa peau. Elle caresse la mienne. J'aime Kat de tout mon être. J'explose en elle, mais elle n'a pas joui, alors je poursuis mes va-et-vient jusqu'à ce qu'elle atteigne elle aussi l'orgasme.

Nous restons allongés l'un contre l'autre pour reprendre nos souffles.

- Parle-moi de Liam.
- Je croyais qu'on ne parlait pas, toi et moi.
- Je croyais qu'on baisait ?

Touché.

- Que veux-tu savoir ?
- Comment était-il ?
- Liam et moi avons sept ans de différence, ma mère avait eu des difficultés pour tomber enceinte. En tout cas, malgré notre différence d'âge, on était comme les deux doigts de la main. Ce n'était pas tous les jours facile avec nos parents si stricts, mais on se serrait les coudes. Lorsqu'il a eu 17 ans, il nous a annoncé qu'il voulait s'engager dans l'armée de terre.
- Classe.
- Ouais, tu imagines la fierté de nos parents. Liam était plutôt calme comme adolescent, il ne se battait pas, il ne buvait pas, il était un fils modèle. À 19 ans, son diplôme en poche, il a filé au premier poste de recrutement et s'est engagé. Il a enchaîné deux missions de trois ans, en Afrique et aussi au Moyen-Orient. Tandis que moi, je faisais vivre un enfer à mes parents.
- Vraiment ?

Kat semble étonné par ma remarque, et j'avoue que cela me plaît de la surprendre ainsi, de casser l'image qu'elle a de moi. C'est empreint de fierté que je poursuis.

- Je n'ai pas toujours été celui que tu connais. À 18 ans, j'étais un petit con qui ne pensait qu'à trois choses : les filles, les fêtes, l'alcool. Avec Colin, on partait le vendredi à vingt heures et on ne rentrait que quarante-huit heures plus tard, dans un état souvent pitoyable. Je ne me souviens même pas de la moitié des filles que j'ai connues à cette époque.
- J'ai du mal à le croire.
- Ouais, pourtant c'est vrai. Liam ne m'a jamais jugé, lorsqu'il rentrait de mission ou avait une perm, il se contentait de discuter avec moi. J'écoutais toujours son avis, il était mon modèle.
- Toi aussi tu voulais t'engager ?
- Non, je me rêvais plutôt professeur de philo. Enfin, jusqu'à ce jour.

Je marque une pause, c'est la première fois que je parle ouvertement de Liam. Même avec Molly,

on ne parle jamais de ce jour. On tente toujours de ne garder en tête que les bons moments.

– Il a été tué en mission ?

– Non, ironiquement, il a été percuté par un chauffard en faisant son jogging. Ce connard s'en est sorti avec dix années de prison pour homicide involontaire, dont cinq ferme. Dans trois ans il sera libre, mais mon frère, lui, est mort.

Ce dernier mot meurt sur mes lèvres, et toute la colère et la haine que m'inspire ce chauffard refait surface, aussi vite que les souvenirs de cette période qui se bousculent dans mon esprit. C'est Kat qui me sort de ce moment en reprenant la parole d'un ton doux.

– C'est pour ça que tu as choisi de faire du droit ?

– Oui.

– Ce devait être quelqu'un, ton frère !

– Tu peux le dire. Pour mes 18 ans, il m'a offert ce gros quatre-quatre, et à son décès j'ai reçu cet appartement. Je m'y suis enfermé deux ans.

– Mais tu vas mieux maintenant ?

Je remarque l'hésitation dans la voix de Kat. Une hésitation qui la rend craquante et qui me donne de l'espoir quant à notre futur. Si cette femme s'inquiète pour moi, n'est-ce pas là le signe qu'elle m'aime, elle aussi, à sa manière ? Mais le principal ne réside pas dans ce détail. Je décide de jouer franc jeu dans ma réponse.

– Je crois, oui.

Elle dépose un baiser sur mon torse, je caresse ses cheveux. Oui, je vais mieux, même si je dois toujours vivre avec ce manque qui prend aux tripes, je continue à avancer.

– Et toi alors, parle-moi de Kit. C'est pour elle, le tatouage sur ta poitrine ?

Je me suis toujours demandé d'où venait ce tatouage. Il représente un emballage de Kit Kat avec un cœur.

– Ouais. Kit, c'est ma meilleure amie depuis qu'on a 6 ans.

– Elle te manque ?

– Oui, plutôt. Tu sais, bizarrement, depuis son départ il y a un an, je crois que je ne suis plus tout à fait moi.

Cette remarque m'étonne.

– C'est-à-dire ?

– Tu dois me promettre de ne pas te moquer de moi.

Si le ton de Kat peut faire penser qu'elle plaisante, je note une certaine gravité dans la manière dont elle prononce chaque mot.

– Promis.

– Avant d’entrer à la fac, j’étais un peu comme toi, je veux dire le toi de maintenant. Je sortais avec Mike depuis presque deux ans, je n’avais eu que deux copains avant lui mais il était le seul avec qui j’avais fait l’amour. J’étais plutôt une bonne élève, sérieuse et assidue, une vraie petite fille modèle. Kit, elle, c’était une tête brûlée, elle menait sa vie tambour battant, enchaînant les amants et les fêtes.

J’avoue que je reste sans voix devant les révélations de Kat. Je me demande comment elle a pu devenir ce qu’elle est en ce moment, en si peu de temps. Surtout, je me demande ce qui a déclenché la rage qui la nourrit.

– Ça te surprend, Gray ?

– Un peu. Tu étais amoureuse de Mike ?

– Bof, comme on l’est à 17 ans, tu vois.

– Oui.

– Mais j’étais bien avec lui.

– Pourquoi avoir rompu ?

– Disons que le départ de Kit m’a fait remettre les choses en perspective, et je me suis aperçue que Mike ne faisait pas partie de mes projets d’avenir.

Sa réponse évasive est un signe que j’approche d’un sujet sensible, et même si je brûle d’envie de la questionner, j’ai conscience de la fragilité de l’instant et décide de changer de sujet.

– Quand rentre-t-elle ?

– Je ne sais pas, elle a besoin de temps.

– Tu as des nouvelles ?

– Oui, bien sûr. Elle va bien, elle va mieux.

Ce sujet semble rendre Kat triste. Et je me demande le sens de sa phrase « elle va mieux », cela signifie qu’elle n’allait pas bien avant ? J’ai des centaines de questions, mais je n’en pose aucune, Kat a du mal à se livrer, donc je ne veux pas qu’elle se sente harcelée par mes questions. Parfois, lorsque nous passons la nuit au cabanon, je regarde les photos au plafond. Des centaines de photos que je détaille. J’y reconnais Kat et celle que je devine être Kit. Il y a aussi celui que je peux identifier comme Mike, à présent. Sur ces clichés, Kat semble parfois heureuse, parfois profondément triste. Ces clichés balayent tout un éventail d’émotions. Je dois avouer qu’ils me fascinent.

– Kat ?

– Oui ?

– J’aime passer du temps avec toi.

– Même si on ne va pas au ciné, ou au restaurant ou qu’on ne se tient pas la main comme tous ces couples ?

Je souris ; cette remarque m’amuse, elle prouve que Kat ne me connaît pas, et qu’il est aisé pour moi de la surprendre.

- Même sans ça. Je suis bien avec toi.
- Ouais, mais n'oublie pas ce que je t'ai dit.
- Quoi donc ?
- Ne tombe pas amoureux de moi.
- Qu'est-ce que cela changerait, Kat, dis-moi ?
- Je devrais te quitter, si c'était le cas.
- Vraiment ?
- Vraiment.

C'est bien pour cela que je ne lui avoue pas le fond de ma pensée. Je sais qu'elle le ferait, elle me fuirait en paniquant. Elle ne comprend pas que ce qu'elle m'offre me suffit. La seule ombre dans notre relation, ce sont les autres hommes, Benjamin, et tous ceux avec qui elle couche. Mon cœur saigne rien que de l'imaginer se donnant à un autre, mais je ne dis rien. Je garde pour moi mes douleurs. Je ne veux pas qu'elle prenne peur. Nous nous rapprochons petit à petit, je dois être patient.

Je le serai pour elle.

Katherine

Je sais que le silence de Gray en dit long sur ses sentiments, mais je ne veux pas y penser. Tant qu'il ne me fait pas de déclaration à la noix, tout ira bien. Et puis c'est vrai que c'est agréable de passer du temps avec lui. Nous avons des centres d'intérêt communs, des goûts similaires. Auprès de lui, je me retrouve un peu comme au bon vieux temps. Je vais pourtant devoir m'éloigner de ce bon vieux temps afin de continuer à agir. Cette pensée me noue les entrailles de tristesse.

Il semblerait que sur les six noms restant sur ma liste, certains commencent à paniquer. Les nouvelles se répandent vite et les deux plus gros poissons commencent sérieusement à flipper. J'ai peur qu'ils quittent la ville, c'est pourquoi je vais devoir agir plus rapidement que prévu et abandonner mon rythme habituel.

J'ai prévu de me charger du couple en position six et cinq sur ma liste dès le week-end prochain. Deux à la fois, parce que c'est ensemble qu'ils ont commis leur méfait.

Au milieu de l'été, je devrais avoir fini et Kit reviendra. Je pourrai peut-être lui présenter Grayson. Je suis sûre qu'elle l'adorerait. En tout cas, elle serait dingue de la manière dont il me traite. Elle n'a jamais cru en mon histoire avec Mike, mais je suis sûre qu'elle croirait en Grayson. Lui aussi serait fou d'elle.

Je les imagine déjà discutant des heures autour d'une pizza. Kit pourrait même se laisser charmer par l'ami de Grayson, Colin. Je l'ai aperçu parfois avec Gray et je suis persuadée que Kit serait en admiration pour lui. Elle sera sûrement surprise le jour où je l'emmènerai assister à un de mes combats. Bien sûr, lorsqu'elle sera revenue je ne serai plus en colère, donc je n'aurai plus besoin de combattre. Mais je crois que je le ferai encore, de temps à autre, pour le plaisir.

Je ne pensais pas que j'avais une telle rage en moi, et à présent que je connais cette facette de moi, j'ai envie de la laisser s'exprimer. Je ne sais pas si son retour me fera redevenir totalement moi-même. Je crois que cela n'a pas d'importance, après tout, Gray m'apprécie comme je suis. Puis je me fous de l'avis de Gray, qu'est-ce que je raconte ? Gray est juste une distraction, une agréable distraction, rien de plus. Je me donne une gifle mentalement et resserre mon étreinte autour de corps de Grayson.

Juste une distraction, c'est tout ce que tu es, Gray.

Kitty

Un an plus tôt

- Kat, tu sais que Mike n'est pas fait pour toi.
- Pourquoi dis-tu ça ?
- Tu vas mourir d'ennui avec lui.
- C'est bien, parfois, l'ennui.
- Non c'est naze, putain, Kat, on va à la fac, il y aura plein de mecs canon qui n'auront d'yeux que pour toi, alors largue ce naze.
- J'aime bien Mike.
- Ouais, tu l'aimes bien et ça s'arrête là. J'aime bien la pizza, moi, et je ne compte pas me marier avec !

Kat lève les yeux au ciel, j'ai raison, elle le sait. Mike n'est pas un mauvais garçon et il pourrait plaire à Kat, mais il lui manque la fougue dont elle a besoin. Kat a besoin d'un homme rangé comme elle, mais aussi passionné. Un homme qui la tienne éveillée des nuits entières à lui faire l'amour. Un homme capable de la surprendre chaque jour. Un homme qui la fera rire aux éclats et pleurer.

- Kat, viens là.

Je tapote sur le lit et elle me rejoint.

- Ne passe pas à côté de l'amour fou sous prétexte que tu as peur.
- Je n'ai pas peur.
- C'est faux, tu as peur de tes désirs, de tes envies et aussi peur de ce que les gens pourraient dire si tu quittais Mike.
- Qu'est-ce que...

Je lui coupe la parole.

- Ta mère trouve Mike génial, et je sais que, pour toi, c'est difficile d'accepter que si tu sors avec lui c'est pour tenter de plaire à ta mère, mais tu dois voir la vérité en face. Dans moins de quatre mois, nous serons loin d'ici, loin de Mike, loin de ta mère. À ce moment, je veux que tu arrêtes de vivre dans l'attente des autres, je veux que tu penses à toi et toi seule.

Elle soupire.

- Je ne lui ai pas encore dit que j'avais été prise à la fac de droit.
- Je sais, mais le jour où tu seras prête à le faire, je serai là. Quant à Mike, tu le quitteras en même temps. Kat, tu mérites mieux.
- Je sais.
- Alors c'est réglé, toi et moi, on va quitter ce trou à rat et changer de vie. Plus de Mike, plus de mère, plus de faux-semblants, tu vas tout déchirer et surtout, tu vas apprendre à vivre pour toi.
- Oui.

Je dépose un baiser sur son front et nous échangeons un sourire entendu.

Je dois bien avouer que je la comprenais, mais je me refusais à la laisser s'enfermer dans ce que les autres attendaient d'elle. J'avais raison. Quand je vois la relation qu'elle a avec Grayson, j'approuve mon entêtement. Ce mec est la meilleure chose qui pouvait lui arriver. Elle me parle de lui et même sans jamais l'avoir rencontré, je sais que c'est le bon. Elle ne le sait pas encore, elle lutte, comme toujours, mais je n'ai aucun doute.

Grayson est parfait pour elle, cultivé, charmant, attentionné, mais aussi torride et passionné. Je n'étais pas super jouasse quand elle m'a avoué avoir couché avec Tom et puis aussi ces autres mecs. Elle a eu tant d'amants en un an, sans même se réjouir de ses expériences. Je sais qu'elle fait ça pour se protéger, mais bientôt il sera temps. Elle ne le sait pas encore mais elle devra accepter bien plus que son attirance pour Grayson.

Elle devra faire face à sa plus grande peur et je ne serai pas là pour la soutenir. J'aurais voulu revenir pour lui tenir la main, pour la conseiller, pour la soutenir, mais je ne peux pas. Dans ces moments, je regrette. Tout comme j'éprouve des remords lorsque je vois les larmes de ma mère. Mais je ne peux plus rien y changer. Je ne rentrerai pas, et bientôt, Kat l'apprendra. Ce jour-là, j'espère que dans sa main elle trouvera celle de Grayson. J'espère qu'il ne la rejettera pas en apprenant tout ce qu'elle a fait durant cette année, son plan de vengeance. Mais il est fort, je suis sûre qu'il trouvera la force de lui pardonner. Il essayera de la comprendre.

Je veux y croire. Je veux croire que je n'ai pas tout détruit.

Je veux croire que pour Kat il y aura des jours meilleurs.

Je veux croire que ma mère arrivera de nouveau à sourire et que mon père pourra de nouveau entrer dans ma chambre sans s'écrouler.

J'ai besoin d'y croire, et ce Grayson est la personne qui me permet d'y croire. Il va délivrer Kat de sa rage. Je le sais.

Grayson

Ce matin, j'ai déposé Kat devant chez Benjamin, et à présent je file en direction de chez Molly. J'aimerais bien rencontrer ce Benjamin avec qui elle passe ses dimanches. Qu'a-t-il que je n'ai pas ? J'aurais cru que le tournant pris dans notre relation changerait les choses, mais il n'en est rien. J'ai l'impression d'avoir deux femmes distinctes à mes côtés, Kat, la femme que j'aime, et Katherine, celle qui lutte en permanence, qui a des secrets, et qui fait tout pour se tenir loin de moi. Je ne sais pas encore laquelle des deux remportera la guerre qui se joue en elle, mais ce dont je suis certain, c'est que ces deux personnalités ont l'une comme l'autre autant d'importance pour moi. Je les aime toutes les deux. J'aime Kat tout simplement, ce qui me rend fou quand je pense à Benjamin et à ce qu'il pourrait lui faire. Je me demande si lui sait où elle vit, ou elle passe ses semaines ? Est-il amoureux d'elle ? Pire, est-elle amoureuse de lui ?

Impossible, je secoue la tête en crispant mes doigts sur le volant.

J'arrive dans l'allée de Molly et je me gare. Il fait beau aujourd'hui, le printemps prend ses marques et la chaleur revient. Les arbres commencent à fleurir, tous ces bourgeons sont comme mes sentiments. Ils écloront bientôt, donnant des fleurs sublimes, en tout cas je l'espère. Je sors de mon véhicule et avance vers l'entrée. Je sonne et entre. J'entends des rires et de la musique, je reconnais l'album de Muse. Le groupe préféré de Molly. Il y a quatre ans, Liam lui avait offert des places et ensemble ils avaient été le voir en concert.

Molly chante à tue-tête *Resistance*. Amy aussi semble s'y donner à cœur joie. Je souris. Je pénètre dans la cuisine. Molly est derrière le plan de travail, Amy et Edyson sont assis de chaque côté d'elle, à même le plan de travail ! Ensemble, ils épluchent des pommes de terre et je devine que nous allons manger des frites.

- Salut.
- Tonton !

Amy crie presque et sa mère l'aide à descendre du plan de travail, elle court vers moi et se jette dans mes bras. Je la soulève dans les airs, elle rit.

- Comment va ma championne ?
- On mange des frites !
- Génial.

Je repose Amy au sol qui disparaît aussitôt. J'avance vers Molly, lui fais la bise puis je soulève Edyson qui s'agrippe à moi.

- Bonjour, bonhomme.
- B’jour tonton.

Il me fait une bise sur la joue. Je le garde dans mes bras et le serre contre moi. Son odeur rassurante se mêle à celle des pommes de terre crues.

- Ça va toi ?

Molly me lance un regard en biais tout en prononçant ses mots sur le ton de la suspicion. Je tente de feindre l’ignorance.

- Oui, pourquoi ?

– Je ne sais pas, c’est rare que tu me demandes de venir passer le dimanche ici. D’habitude, tu viens le samedi, ou en semaine.

- Oui, eh bien j’avais envie de passer du temps avec les monstres.

Molly ne se laisse pas duper et m’offre un sourire ironique. Je garde Edyson bien au creux de mes bras, comme un bouclier entre sa maman trop perspicace et moi qui tente de fuir un sujet bien trop compliqué : Kat !

- Et c’est tout ?

- Bien sûr.

- Cela n’a rien à voir avec ma présence ici le dimanche ?

- Non, même si je suis content de te voir.

Mensonge évidemment, je savais que Molly ne serait pas de garde à la clinique ce dimanche, et que donc, elle serait présente. Ce que je ne lui révélerai pas.

- Ce ne serait pas dû à cette fille non plus ?

- Non, enfin un peu peut-être, bref !

Elle sourit, consciente d’avoir remporté la bataille et de m’avoir forcé à lui avouer la raison de ma présence. À présent qu’elle sait ce qui m’a poussé à venir pour le déjeuner, elle rayonne de fierté, tandis que je danse d’un pied sur l’autre, mal à l’aise avec le fait que Molly soit la seule personne à qui je puisse confier mes problèmes de cœur, elle qui, ironiquement, est veuve.

- Tu t’occupes d’allumer le barbecue, s’il te plaît ?

- On fait des grillades ?

- Un poulet.

- OK.

Je tente de poser Edyson au sol mais il n’est pas d’accord. C’est donc avec lui dans mes bras que je me dirige vers la terrasse où Amy est déjà en train de me préparer le charbon de bois. Avant c’était Liam qui s’occupait de ça, mais maintenant c’est moi. Je tente comme lui d’enseigner aux enfants comment s’y prendre, les consignes de sécurité et toutes ces choses que lui leur aurait

apprises, mais je ne suis pas sûr d'être aussi bon pédagogue que lui. Au moment d'allumer, je leur demande de reculer et ils disparaissent instantanément pour se lancer à la poursuite de Scoubidou dans l'herbe. Je remarque que le jardin aurait bien besoin d'une tonte. Je m'en occuperai cette après-midi, quand Edyson sera à la sieste. Je ferai monter Amy devant moi sur le tracteur tondeuse, elle adore ça.

Parfois, je me demande si je m'y prends bien avec eux, est-ce que je suis vraiment capable de combler, rien qu'un peu, l'absence de Liam ?

Comme si elle lisait dans mes pensées, Molly apparaîtrait dans mon dos.

– Tu t'en sors très bien avec eux, Grayson. Liam serait vraiment fier de toi.

Molly s'installe dans un fauteuil en rotin et je prends place à ses côtés.

– Tu crois ?

– Bien sûr. Tu sais qu'Edyson s'est fait un ami à la crèche ?

Je lance un regard en direction de mon neveu qui tente de suivre la course effrénée de sa sœur. Cette image gonfle mon cœur d'amour.

– C'est vrai ?

– Oui, ils jouent ensemble, et même si Edyson ne parle toujours pas beaucoup, je sens qu'il va mieux.

– C'est bien.

Et je suis sincère, car je me soucie autant de ces enfants que s'ils étaient les miens. Molly m'offre un sourire avant de reprendre et d'entrer dans le vif du sujet.

– Maintenant, parle-moi de cette fille.

– Non, ce n'est rien, vraiment.

– Écoute, je sais que tu préférerais sans doute en discuter avec Liam, tout comme j'aimerais que ce soit lui qui soit là dans ce fauteuil en cet instant. Non pas que je n'apprécie pas ta présence, mais tu me comprends, non ?

– Oui.

Je comprends plus qu'elle ne peut l'imaginer et cette pensée m'attriste.

– Donc je pense que je peux te prêter une oreille attentive, et je tenterai de te donner des conseils que Liam aurait pu te donner.

Je souris. Je sais bien que Molly essaye de me rendre la pareille. Elle croit toujours qu'elle me doit quelque chose pour les moments que je passe avec les enfants. C'est faux, ces gamins sont ma famille, venir passer du temps avec eux n'a rien d'une contrainte. Mais là, tout de suite, je dois avouer que j'aurais bien besoin de parler de Kat à quelqu'un et qu'elle a raison. Ce n'est pas un

hasard si je suis venu déjeuner ici un dimanche, je me doutais que Molly m'accorderait son attention.

– Je suis amoureux.

– Ça alors !

Elle me fixe en souriant ; pour ma part, cette révélation me soulage. Des semaines que je ressens mes sentiments en silence et voilà que je libère enfin ces mots que je garde secrets, ce qui me retire un poids de la poitrine.

– Ouais, c'est assez dingue, non ?

– Pas du tout, je suis contente pour toi. Tu mérites de vivre ce genre de bonheur.

– Le problème c'est que Kat, elle, n'est pas prête pour ce genre de relation.

– Kat, c'est la fille que tu as emmenée à la clinique ?

– Oui.

– Donc c'est toujours elle.

Le ton de Molly est sérieux, j'acquiesce d'un signe de tête. Je devine à l'expression concentrée de son visage qu'elle tente de relier toutes les infos qu'elle a sur Katherine afin de trouver les mots justes.

– Tu penses qu'elle t'aime ?

– Je ne sais pas, je ne suis pas le seul dans sa vie.

– Oh.

Ce « oh » sonne comme une mauvaise nouvelle. Molly touche son alliance, un geste protecteur qu'elle effectue chaque fois qu'elle se trouve dans une situation qui la met mal à l'aise.

– Oui, et ça me rend fou.

– Tu lui as dit ?

– Hors de question.

– Eh bien dans ce cas, tu devrais peut-être toi aussi voir d'autres personnes.

– Mais il n'y a qu'elle que je veuille.

Mon ton est outré. Je réponds à la manière d'un enfant, car tout mon être rejette cette idée avec véhémence.

– Je m'en doute, mais les filles ont parfois besoin de comprendre qu'elles ne sont pas les seules.

– Je ne vois pas ce que tu veux dire.

– Cette fille voit d'autres hommes, mais elle sait qu'elle peut revenir vers toi dès qu'elle veut. Tu devrais peut-être faire en sorte de réveiller sa jalousie.

– Tu crois ?

– Oui, je crois. Tu sais que c'est ce que Liam a fait avec moi ?

Je me tourne vers Molly, aussi incrédule que possible au vu de cette révélation.

– Non.

Molly secoue la tête comme si ce souvenir était encore ancré dans sa mémoire et dans son cœur.

– Au début, je refusais de sortir avec lui, je le faisais languir et lui revenait toujours à la charge, si bien que je le considérais comme acquis. Un soir, il m’a annoncé qu’il sortait en ville avec une autre. Une certaine Trina, je savais que cette fille était du genre...

Molly semble chercher le mot juste pour la définir.

– Chaude ?

Molly sourit, un sourire qui veut tout dire.

– J’étais verte de rage, j’ai débarqué dans le restaurant où ils dînaient et je leur ai fait une scène. Ton frère riait aux éclats, et je ne comprenais pas, jusqu’à ce qu’il me dise « j’ai gagné ». J’étais folle de rage, mais il avait raison, à compter de ce jour nous ne nous sommes plus quittés.

– Il ne m’en a jamais parlé.

Et la simple idée que je ne sache pas tout de lui me rend nostalgique, c’est pourquoi je prononce ces mots d’un ton désabusé.

– Je pense qu’il n’était pas très fier de la méthode employée !

Je fixe Molly en biais. J’aime l’expression que son visage prend lorsqu’elle parle de Liam. C’est un mélange de bonheur et de douleur. Il est l’amour de sa vie, et j’espère un jour, moi aussi, connaître un amour aussi fort. La beauté qui émane d’elle me ramène une fois encore vers Kat, et je décide de stopper la discussion avant que je ne m’effondre comme un enfant et que Molly ne doive me serrer dans ses bras en me murmurant que tout ira bien. Ce serait gênant et pitoyable, gênant pour elle, pitoyable pour moi. Un silence empli de nostalgie s’installe, Molly revivant sûrement ses plus beaux souvenirs avec Liam, et moi tâchant d’oublier combien aimer Kat est douloureux.

– Je vais aller chercher le poulet.

Molly brise le silence et se redresse d’un bond.

– Oui, je m’occupe des braises.

Je me demande comment réagirait Kat si je voyais une autre femme. Molly a raison, si elle était jalouse c’est qu’elle aimait mon frère. Peut-être bien que je suivrai son conseil, même si la réaction de Kat me terrifie. Et si elle se moquait que je puisse avoir d’autres femmes dans ma vie ? Je secoue la tête en remuant les braises.

Cette après-midi-là, je ne pense pas autant à Kat que d’habitude. Je tonds la pelouse avec Amy, puis je joue avec Edyson. Finalement, je dîne avec eux et ne rentre que tard dans la soirée. Mais dans

cet appartement vide, l'image de Kat dans les bras d'un autre me revient en pleine figure comme un boomerang.

Je l'aime à en crever et je vais devoir trouver une solution à ça.

Katherine

J'ai décommandé mon rendez-vous avec Grayson, en ce samedi. J'ai d'autres plans pour ce soir. Je dois me rendre à quinze minutes de chez moi dans un appartement pour faire payer leur dette à un couple.

Je me prépare comme à mon habitude. Ce soir ils dînent au restaurant, je les attendrai chez eux. Je sais que gérer deux personnes, c'est prendre un risque supplémentaire, mais je veux les confronter. Ils vivent dans un coin assez mal famé et je ne serais pas des plus surprises que les cambriolages soient monnaie courante ici.

Sur ma liste de dix noms, ce sont les seuls qui n'appartiennent pas à un milieu aisé. S'ils faisaient partie de cette bande, c'est surtout parce que le mec est dealer et fournissait aux autres de l'ecstasy. Quant à la fille, elle n'a pas participé directement, mais elle n'a rien fait pour stopper les choses. Pour leur implication, ils vont payer.

La rue est calme à cette heure-ci. Je monte par l'escalier de secours. Quatrième étage, je casse une vitre et pénètre dans l'appartement. J'entends le son d'une télévision, étrange, ils ne sont pas censés être là. Je visite les lieux et découvre dans la chambre une fille à moitié nue, dans les vapes. Aucun doute, elle est droguée. Merde, fait chier. Ce n'est pas ma cible. Je m'accroupis face à elle, cette gamine n'a même pas 16 ans, elle respire à peine et du vomi est collé à sa bouche. Elle est nue et ne tente même pas de repousser ma main lorsque je l'approche de son front. Même au travers de mes gants, je peux sentir qu'elle a de la fièvre. Je la secoue un peu, elle semble complétement ailleurs.

– Aidez-moi.

Entre ses dents, la gamine murmure ces mots. Putain, il ne manquait plus que ça. Je la laisse là et me dirige vers le salon. Je ressens une vague d'indignation et de colère monter en moi. Cette fille me rappelle Kit, et la voir dans cet état est insoutenable. Faisant taire la voix qui me crie vengeance, je décide d'aider cette gamine comme je le peux. Je trouve un téléphone puis compose le numéro d'urgence.

- Centre d'appels, quelle est la nature de votre urgence ?
- C'est une adolescente, elle est droguée et a été violée.
- Vous vous trouvez au cent douze avenue Livingston ?
- Oui, appartement quatorze.
- Très bien, la personne respire-t-elle encore ?
- Oui, elle a vomi et semble encore sous amphétamine, faites vite.
- Attendez les secours, je vous envoie quelqu'un. Ne raccrochez pas.
- Faites vite, il va bientôt rentrer.

Je raccroche. Hors de question que je sois là lorsque les secours arriveront. Je ne pourrai en aucun cas justifier ma présence dans cet appart. Je déverrouille la porte d'entrée, la laisse grande ouverte et allume toutes les lumières. Puis je retourne auprès de la môme. Fait chier, putain ! Elle semble dans un état second. Ça me tue, cette fille n'est même pas majeure, que fout-elle ici ? Et surtout dans cet état ? Je tente de repousser ma colère pour me concentrer sur l'urgence de la situation.

J'entends les sirènes, je cours dans le couloir et me cache entre deux paliers. Ils ont fait vite pour une fois.

Quelques instants plus tard, trois pompiers pénètrent dans l'appartement. Je les reconnais à leur uniforme. Aussitôt que j'ai la certitude qu'ils vont prendre en charge la gamine, je quitte l'immeuble afin de faire payer qui de droit. Je ne compte pas en rester là. Chase va payer, et pas seulement pour cette gamine. Mon sac sur le dos, je prends la direction du restaurant mexicain où il dîne. Moins de cinq minutes plus tard, je le repère à travers la vitrine. Ce connard rit en dégustant des *nachos*.

Je me poste dans la rue adjacente, sombre évidemment, et je sors le téléphone prépayé que j'ai acheté il y a deux jours. Je compose le numéro de Chase. Il décroche presque aussitôt.

– C'est qui ?

– Ferme ta gueule et rejoins-moi seul, dans la rue à côté du resto.

Ce genre de mec, en général, sent quand il y a du grabuge. Il va venir, je le sais.

Je pose mon sac au sol et tapote ma poche intérieure où j'ai planqué mon Taser. Depuis ma mésaventure avec Wilson, j'ai investi dans ce joujou. Chase apparaît au bout de la rue, il s'arrête et me fixe.

– Qui es-tu ?

Son ton dédaigneux me hérise les poils.

– Ferme ta gueule, Chase. Tu n'as pas besoin de le savoir.

– Que veux-tu ?

– La justice.

Il rit. Il me répugne tout autant qu'il m'irrite.

– Ben va falloir préciser, parce qu'on va dire qu'y a pas mal de choses que j'ai faites qui mériteraient justice.

– Comme la fille à moitié dans le coma que tu as laissée chez toi ?

Son teint devient livide et son air supérieur disparaît dans l'instant. Je m'en réjouis.

– Comment tu sais ça ?

– Je sais tout.

À ce moment, Chase s'avance vers moi. Il marche d'un pas vif.

– Si tu approches, tu le regretteras.

– Ça suffit maintenant, tu viens là me menacer, alors tu vas me faire le plaisir de dégager avant que je m'énerve vraiment. Mais si tu veux la bagarre, je suis partant.

Je souris, oui je veux la bagarre, je veux le mettre à terre, ce minable. Je me jette sur lui et lui assène un coup de poing en pleine figure. Il se débat et me donne deux ou trois crochets plutôt violents.

Nous nous battons encore quelques minutes, mais ce jeu semble le lasser et il sort une arme qu'il pointe vers moi.

Très mauvais choix, Chase.

Je dégainé mon Taser et tire avant même qu'il n'ait le temps de savoir ce qui se passe. Chase s'écroule au sol. J'aime le voir aussi vulnérable, son corps est pris de convulsions, bien fait, ce n'est qu'un juste retour des choses.

Je retourne vers mon sac et en sors le téléphone que je glisse dans sa poche de jean. Il va payer.

Je me saisis de son arme. Ça pourrait servir. Je me redresse et c'est là que je la vois.

Trop tard.

La copine de Chase appuie sur la détente d'une arme, le coup part comme une fusée. Je fais de même, sans vraiment viser, mais ma balle se loge dans sa tête. Sale conne. Une vive douleur se fait alors ressentir dans mon corps. Elle m'a mis une balle dans le ventre et a dû toucher un organe. Je touche mon dos, aucun orifice de sortie, la balle est encore en moi. Je jette l'arme de Chase à côté de lui, récupère mon sac et cours pour quitter les lieux. Ma respiration est de plus en plus difficile, je perds du sang. Je le sens couler entre mes doigts tandis que j'appuie dessus pour stopper l'hémorragie. Je suis en sueur et ma vision se trouble. Je traverse la ville d'un pas incertain, tentant de contenir tout ce sang qui semble vouloir s'échapper de moi. Les minutes s'égrènent et il me devient de plus en plus douloureux de respirer. Je refoule mes douleurs, laissant la colère m'engloutir une fois encore, afin de continuer à avancer. Je fais trois pas, puis prends appui contre un mur, je respire, et repars. Les bruits de la ville m'agressent. Les sirènes hurlantes, la musique et les rires provenant des bars alentour me donnent la nausée. Je m'appuie contre un mur et manque de tomber, mais je me retiens de justesse au rebord d'une fenêtre. Cela fait quinze minutes que je déambule avec pour seul objectif de rentrer chez moi. Je suis en train de sombrer, mais je ne veux pas mourir sur ce trottoir. Pas sans avoir revu le visage de Kit une dernière fois. Gagnée par l'énergie du désespoir, je me remets en route et rejoins mon immeuble, peinant à gravir les quatre étages pour rejoindre mon cabanon. Je m'écroule sur mon lit. La dernière chose dont je me souviens

avant de perdre connaissance, c'est sa voix.

– Kat, tu ne bouges pas, j'arrive.

C'est Grayson, je ne sais pas pourquoi c'est son numéro que j'ai composé. Il ne pourra rien pour moi, cette fois la blessure est plus sérieuse qu'un coup de lame. Je sombre et je ne lutte pas.

Parce qu'au fond, je sais déjà que je n'ai pas peur de mourir.

Grayson

Il est vingt-deux heures trois lorsque mon téléphone sonne. Je suis chez moi à travailler et en remarquant que c'est Kat, je souris.

– Gray, je suis blessée.

Son souffle est court, elle semble en panique, mon sang ne fait qu'un tour.

– Kat, où es-tu ?

– À la cabane. Gray, elle m'a touchée, la balle, je ne vais pas tenir, je perds du sang.

– Kat, il faut que tu ailles aux urgences.

Je ne sais pas pourquoi, mais alors même que je prononce ces mots, je suis déjà en train de verrouiller la porte de mon appartement et je me lance dans les escaliers en courant.

– Je ne peux pas aller aux urgences, je suis désolée Gray.

– Calme-toi, je vais venir te chercher.

– Je suis désolée, elle avait une arme, je ne l'ai pas vue arriver.

– Kat, tu ne bouges pas, j'arrive.

Je raccroche alors que je démarre déjà mon moteur. Dans la voix de Kat, je pouvais sentir sa panique, elle a des problèmes. Sans plus réfléchir, je compose le numéro de Colin. Il décroche après deux sonneries.

– Colin, j'ai besoin de toi, il faut que tu viennes chez moi avec ton matériel pour extraire une balle.

– Arrête de blaguer, Grayson.

– Je ne blague pas, Colin, il n'y a que toi qui puisses faire ça.

– Putain mais qu'est-ce que tu racontes ?

– La ferme Colin, tu vas monter dans ta voiture, prendre ton matériel et venir chez moi. Je serai là dans vingt minutes.

– Viens aux urgences, je suis de garde.

– C'est encore mieux, mais tu devras la soigner sans que cela n'apparaisse dans les dossiers.

Je réfléchis à toute allure, tentant de trouver le chemin le plus court jusqu'à l'immeuble de Benjamin, tout en cherchant déjà celui que je prendrai du cabanon aux urgences. Je ne ressens rien hormis l'urgence. Une urgence impérieuse de sauver Kat.

– Bon, tu viens et tu te gares près de la morgue. Tu fais chier, Grayson. Appelle-moi quand tu

seras là.

Je raccroche et accélère dans les rues dégagées. Colin est un vrai ami, je n'ai aucune dette envers lui et vice versa, pourtant, il n'hésite pas à me venir en aide. Je n'ai pas le temps de réfléchir aux conséquences que ma demande pourrait avoir sur Colin. Kat a besoin de moi.

J'arrive en à peine huit minutes devant l'immeuble du fameux Benjamin, je laisse ma voiture sur le trottoir et court jusqu'à la porte d'entrée. Bien sûr, elle est verrouillée. Je parcours les interphones jusqu'à trouver celui que je cherche. Benjamin Carlton. J'appuie sur la sonnette jusqu'à ce qu'un homme décroche.

– Qui est-ce ?

– Je suis un ami de Kat, elle a des problèmes, je dois monter sur le toit.

Je parle vite, je n'ai pas le temps. La porte s'ouvre et je m'engouffre dans l'immeuble. Pas le temps pour l'ascenseur, je grimpe les marches deux par deux. Sur le palier du dernier étage, un homme d'âge mûr m'attend, je suis surpris.

– Benjamin ?

– Exact, mon garçon, allez-vous me dire ce qu'il se passe ?

– Kat est au cabanon, elle m'a téléphoné, elle a besoin d'aide.

L'homme passe devant moi et nous grimpons jusqu'à trouver la porte menant au toit, qu'il me déverrouille. Je me précipite jusqu'à la cabane. Dans la pénombre, je distingue un corps allongé dans le lit.

– Kat ?

– Gray.

Je cours vers le lit, Benjamin, derrière moi, nous éclaire avec une lampe torche. Je n'avais même pas remarqué qu'il en tenait une. C'est là que je vois le sang qui imbibe son débardeur. Elle a ses mains par-dessus la plaie, elle gémit et pleure. Elle est si vulnérable en cet instant que moi-même je ne sais pas si cette personne est vraiment Kat. Je reste hébété l'espace d'une seconde, le temps que son regard croise le mien et que j'y lise tous ses regrets inexprimés. Une colère sourde monte en moi, sitôt rejointe par la peur, celle de perdre Kat avant de lui avoir dit combien elle est essentielle à mon existence.

– Ça va aller Kat, accroche-toi, on va te soigner.

Je la soulève et quitte la cabane. Je m'engage dans les escaliers sans même m'occuper de Benjamin. Je ne pense qu'à une chose : Kat. Je descends les étages à toute vitesse et retrouve la rue. Je déverrouille mon quatre-quatre et glisse Kat sur les sièges arrière.

– Gray.

Je contourne mon véhicule, me mets derrière le volant et fonce en direction de l'hôpital. Je ne respecte ni les limitations de vitesse, ni les feux rouges. Je prends tous les risques, mais en cet instant, je m'en moque. La femme que j'aime se vide de son sang dans ma voiture, c'est tout ce que j'ai en tête. Je stationne ma voiture près de la morgue, à cette heure-là, heureusement, le parking est vide. Je me saisis de Kat qui semble lutter pour garder conscience. Je cours vers la morgue en cherchant mon téléphone mais vois Colin qui se précipite vers nous avec un brancard.

- Putain Grayson, c'est quoi ce bordel !
- La ferme, Colin, elle a besoin de nous.

Il m'aide à allonger Kat sur le brancard et nous la poussons dans les couloirs de la morgue. Colin nous fait pénétrer dans une pièce remplie de matériel, mais je n'y prête aucune attention. Je remarque à peine la fille blonde qui se tient avec nous dans la pièce. Je serre la main de Kat dans la mienne et embrasse ses doigts.

- Gray.
- Oui, je suis là, garde tes forces, Colin s'occupe de toi.
- Gray, je suis désolée.
- Chut, ce n'est rien.

Je jette un œil à Colin et sa collègue. De toute évidence, la plaie n'est pas belle, je le vois au regard de Colin qui s'assombrit.

- Bon, Grayson, tu recules ; Estelle, tu vas me chercher une perfusion d'analgésiques et un kit de suture, ainsi que le fer.

La blonde disparaît tandis que Colin soulève le corps de Kat, il lui retire sa veste en cuir, la jette au sol, puis découpe son débardeur en son centre.

- Qu'est-ce qui s'est passé ?
- Je ne sais pas.
- Il faut que j'arrête l'hémorragie, que j'extraie la balle, toi tu vas prier pour que la balle n'ait pas touché un poumon et qu'elle ne fasse pas un prolapsus latéral.
- Je ne comprends pas ce que tu me dis.
- Ce que je te dis, c'est que ta copine est dans un sale état.

Colin parle d'un ton tranchant, mais ses gestes sont sûrs, et cela apaise mon angoisse. Je sais que Kat est entre de bonnes mains. Je ramasse la veste de Kat au sol et commence à faire les cent pas comme un lion en cage. La fille blonde revient avec un chariot et du matériel.

- Grayson, attends dans le couloir s'il te plaît.
- Je ne veux pas la laisser seule.
- Grayson, putain, je vais ouvrir ta copine, alors je ne te veux pas dans mes pattes, tu sors.

Cette fois, il a monté le ton. Je quitte la pièce pour m'adosser au mur dans le couloir. Je me laisse

tomber au sol en serrant la veste de Kat dans mes mains. Je respire son odeur et pleure. Dans ma tête, je prie pour qu'elle s'en sorte. Je ne veux pas la perdre, je ne peux pas. J'ai déjà perdu un être cher, je ne veux pas que ça recommence.

Je perds la notion de tout, je me moque du sang sur mes doigts, je me moque du sol glacial, je me moque de pleurer comme un bébé. Tout ce qui compte est que Kat se trouve à quelques mètres de moi et que je ne veux pas qu'elle meure. Je fais alors la seule chose que je puisse faire en cet instant.

– Liam c'est moi, fais pas le con et laisse-la-moi s'il te plaît.

Je parle à mon frère encore et encore, parfois je le supplie, parfois je l'engueule. C'est dire à quel point je suis impuissant.

Katherine

Je ne sais pas où je suis, mon corps est lourd et des bruits métalliques me parviennent. Gray était là, il m'a trouvée. Je veux qu'il soit là encore. J'entends une voix qui me parle, mais je ne reconnais pas cette voix.

– Katherine je présume, nous n'avons pas été présentés. Je suis Colin et si tu m'entends en cet instant, j'ai deux trois choses à te dire. La première, c'est que tu as intérêt à te battre et ne pas faire un choc anaphylactique. Ce ne serait pas une bonne idée, donc tu vas te concentrer sur ma voix et rester tranquille. La deuxième, c'est que tu vas te battre pour revenir parmi nous et vite. Grayson n'a pas besoin que tu nous lâches, alors bats-toi. La troisième, c'est que si jamais tu refais une connerie de ce genre, je te tuerai de mes mains. Grayson te semble peut-être fort, mais il est brisé, il a déjà perdu quelqu'un auquel il tenait. Alors il vaut mieux pour toi que ce genre d'incident ne se reproduise jamais. La quatrième, c'est que tes organes n'ont pas été touchés, donc tu as de la chance, mais Estelle et moi ne sommes pas des professionnels, alors ça va faire mal, très mal. La cinquième...

Je perds le fil. Je ferme les yeux mais ils sont déjà fermés. Je lutte pour entendre la voix qui me parle mais je me sens trop faible.

Je veux Grayson.

C'est lui que je veux.

– Katherine, reste avec nous. C'est bientôt fini.

– Gray.

– Grayson attend à côté, mais toi tu dois rester éveillée pour l'instant. Parle-moi.

Mon cerveau est embrumé, je ne sais pas quoi dire. Ma voix semble venir de loin, de très loin.

– Je ne voulais pas, je n'ai pas vu son arme.

– OK, c'est bien, continue.

– Je ne sais pas quoi dire.

– Dans ce cas compte, compte de un à cent. Allez, Katherine, accroche-toi.

– Un, deux, trois, quatre, cinq, six, je tiens à lui.

– Ouais, y a intérêt.

– Dix, onze, treize, quinze, vingt-neuf. Je veux Gray.

– Continue.

– Je suis fatiguée.

Je ferme plus fort mes yeux.

Je veux Gray.

Grayson

Je ne sais pas depuis combien de temps je patiente dans ce couloir froid, le visage enfoui dans la veste de Kat. Je suis tétanisé à l'idée qu'elle m'abandonne. La peur est ma seule compagne depuis que le téléphone a sonné ce matin-là, il y a deux ans, depuis que cette voix familière mais lointaine m'a parlé de l'accident. La peur a recouvert chaque parcelle de ma vie pour la teinter de gris. La peur est devenue une compagne silencieuse mais intrusive. Pourtant, dans les bras de Kat, la peur n'a pas sa place. Elle est devenue mon point d'ancrage en ce monde.

Soudain la porte s'ouvre, la fille blonde en sort. Je me redresse pour lui faire face.

– Comment va Kat ?

– Ça va, on a extrait la balle et, par chance, elle n'avait touché aucun organe. Colin est en train de terminer les soins.

– Ça va aller pour Kat ?

– Il va falloir la mettre au repos au moins dix jours et veiller à ce qu'elle prenne les médicaments qu'on va te donner.

– Oui, promis.

Je pourrais bien promettre mon âme au diable en cet instant, tant je suis soulagé.

– Colin passera tous les jours vérifier son état, mais à la moindre fièvre ou douleur, il faudra la conduire aux urgences.

– Oui, mais enfin, désolé, je ne sais pas qui tu es...

C'est comme si j'ouvrais enfin les yeux depuis que nous sommes entrés ici. Cette fille est plus âgée que moi mais elle est belle. Blonde aux yeux bleus, un sourire timide. Elle est de celles qui charment avec discrétion.

– Je m'appelle Estelle, je suis en septième année.

– Je vais te devoir un service, Estelle.

– On dirait bien.

Elle me sourit.

– Tout ce que tu veux.

– Eh bien, j'avoue qu'il y a un nouveau restaurant coréen qui a ouvert en ville et je rêve d'y aller. Mais je ne voudrais pas que ton amie le prenne mal.

– Oh, Kat et moi, enfin, on n'est pas, enfin si, mais ce que je veux dire c'est que je peux, enfin tu vois.

Je cherche mes mots comme un con, sûrement parce que je désire mettre un terme à cette conversation au plus vite afin de rejoindre Kat. Je n'ai qu'elle en tête en cet instant.

- Je vois. Dans ce cas, tu pourrais prendre mon numéro et m'appeler pour m'inviter à dîner.
- Oui.

Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça. Je me saisis de mon mobile dans ma poche de jean et lui tends pour qu'elle enregistre son numéro.

- Pourquoi as-tu aidé Colin ?
- Je lui devais un service. Maintenant, je vais retourner travailler. À plus tard, Grayson.

Elle me rend mon téléphone et me dépasse pour remonter le couloir. Je range mon mobile dans ma poche et pénètre dans la pièce au moment où Colin pose un pansement sur le ventre de Kat.

- Ça va ?
- Oui, on va laisser à Katherine encore trente minutes pour reprendre ses esprits et après, tous les deux, vous disparaîsez. Elle sera encore dans les vapes un moment. Prends les deux flacons sur la table. Les cachets bleus, c'est toutes les deux heures pendant vingt-quatre heures, les blancs toutes les six heures.

Colin est concentré sur ce qu'il fait. Un vrai professionnel. Je range les deux flacons dans la veste de Kat.

- Merci, Colin.
- Ouais, on verra ça plus tard.

Il lève les yeux vers moi. Puis secoue la tête.

- Qu'est-ce qui se passe, Grayson ?
- Je ne sais pas.
- Écoute-moi, je ne veux pas te donner de leçon, mais fais gaffe à toi.
- Pourquoi ?

Il est si rare que Colin me donne des conseils que celui-ci me rend nerveux, je suis sur la défensive en prononçant ce « pourquoi ».

- Cette fille a une balle dans le ventre, je ne sais pas dans quoi elle traîne mais ce que je sais, c'est qu'elle pourrait te détruire. Et même si elle est mignonne, est-ce que ça en vaut vraiment la peine ?
- Je ne sais pas.

À cet instant, je suis sincère. J'aime Kat mais je ne sais pas si je pourrai supporter de la retrouver dans ce genre d'état si souvent. Les combats, c'est une chose, mais là ça va plus loin. Je sais qu'elle cache des secrets, mais puis-je vraiment supporter tout ça ?

Est-ce que j'ai les épaules assez larges pour la soutenir ? Comment puis-je l'aider si elle ne me dit rien ?

Quand je pense que je croyais que Benjamin était son amant, alors qu'en fait il pourrait être son grand-père, je suis pris de vertige. La vie secrète de Kat dépasse de loin tout ce que j'aurais pu imaginer.

– Gray.

La voix de Kat est cassée, à peine audible. Je m'approche d'elle et pose ma main sur son front.

– Je suis là. Tout va bien, je vais te ramener à la maison.

Une heure plus tard, j'allonge Kat dans mon lit après lui avoir retiré ses vêtements. Je suis épuisé. Je prends une douche et m'allonge contre elle en boxer. Je n'oublie pas de mettre une alarme pour lui donner ses médicaments. Je pose ma tête dans son cou et je pleure.

– Gray ?

– Je suis là.

– Je suis désolée, je ne savais pas qui appeler.

– Je sais.

– Je n'ai que toi.

Je pleure de nouveau, tant à cause des mots qu'elle prononce, que de la vulnérabilité dans sa voix.

– Je sais.

– Je suis désolé.

– Tout va bien, je suis là.

– Serre-moi contre toi.

J'enlace son corps nu contre le mien. Je tente de retenir mes larmes mais n'y parviens pas.

– Gray ?

– Oui.

– Tu me détestes ?

– Non Kat, je ne te déteste pas.

– Tu as le droit.

– Kat, je tiens à toi plus que tout, je ne te déteste pas.

– Tu es en colère ?

– Oui. Très en colère.

– Moi aussi.

– Pourquoi ?

– Parce que j'ai été imprudente et parce que je devais me tenir loin de toi. Je suis en colère parce que Kitty n'est pas là et aussi parce que je ne comprends pas pourquoi tu me manques quand tu n'es pas là.

Colin m'a prévenu que Kat risquait d'être bizarre cette nuit et qu'elle pourrait avoir des moments de délire. Je ne sais pas trop comment je dois interpréter ses paroles. Je lui manque ? Si c'est le cas, alors pourquoi me repousse-t-elle sans cesse ? Son aveu me déchire, car en cet instant les deux parties d'elle qui sont en lutte permanente semblent avoir déposé les armes, et me voilà face à cette femme aussi belle que vulnérable, qui du bout des lèvres m'avoue que je compte pour elle, et je suis incapable de lui dire combien je l'aime. Je suis impuissant alors qu'elle m'avoue qu'elle devait se tenir loin de moi, car si elle prononce ces mots en cet instant, c'est qu'elle y pense encore. Alors combien de temps va-t-elle encore m'accorder ? Trop peu, je présume, une vie entière ne serait de toute manière pas suffisante. Je laisse la tristesse se mélanger au bonheur, car ces deux sentiments sont unis dans les mots de Kat. Le bonheur de compter pour elle, la tristesse qu'elle veuille se tenir loin de moi. Le bonheur de la sentir contre moi, la tristesse d'avoir failli la perdre une fois encore. Ces deux choses pourtant opposées s'unissent au sein de notre relation, et je ne sais pas combien de temps encore je pourrai le supporter. J'entends sa respiration redevenir lente, elle s'est rendormie. C'est sans doute mieux ainsi, elle pourrait dire des choses qu'elle regretterait.

Il est quatorze heures passées lorsque je pénètre dans l'immeuble de Benjamin, grâce aux clefs de Kat, trouvées dans sa veste en cuir. Elle va mieux ce matin mais reste faible. Je l'ai laissée avec Colin pendant une heure. Il va lui faire ses soins et vérifier tous ses trucs de médecin.

Je ne lui ai pas dit que je venais ici. Je veux juste changer ses draps. Je doute qu'elle utilise ce point de chute avant un moment et je ne veux pas que la prochaine fois qu'elle y viendra, elle se trouve face à un lit taché de son sang.

Je grimpe les marches en tentant de rester serein quant aux circonstances de cette nuit. Mais c'est difficile. J'ai regardé les informations une bonne partie de la matinée. La nuit dernière, il y a eu deux morts par balle. Le premier est un homme de 50 ans tué au cours d'un cambriolage. Le deuxième, une femme de 25 ans abattue par son petit ami en pleine rue. Dans un cas comme dans l'autre, la police a déjà arrêté les suspects, donc regarder les informations ne m'a mené à rien.

Je me demande dans quoi Kat traîne, dans quoi elle s'est fourrée. Je me sens impuissant face à sa vie secrète.

J'arrive sur le toit et déverrouille la porte. Je me dirige vers le cabanon. Dès que j'entre, une odeur désagréable me prend à la gorge. Je laisse la porte ouverte afin d'aérer. Si Kat me disait où elle vit, je pourrais lui prendre des affaires, mais elle refuse de s'ouvrir à moi, comme toujours. J'ouvre le sac en plastique que m'a donné Colin et commence à défaire le lit pour y mettre les draps, couvertures et oreillers, tous tachés. Colin enverra le tout à la destruction des déchets médicaux. Heureusement qu'il est là.

Je prends les draps et couvertures que j'ai apportés de chez moi et refais le lit. Molly m'avait donné des anciennes parures d'Amy il y a quelque temps, j'ai bien fait de les conserver. Pas sûr que les motifs licornes plaisent à Kat, mais c'est tout ce que je peux faire en cet instant. Je vérifie ma

montre, cela ne fait que quinze minutes que j'ai quitté l'appartement. Je décide de m'allonger sur le lit pour regarder les photos au plafond. Je vois beaucoup de bonheur sur ces clichés, c'en est presque douloureux de voir Kat si heureuse dans les bras d'un autre. Alors que je suis plongé dans mes réflexions, j'entends un craquement, je me redresse et trouve Benjamin sur le pas de la porte.

- Oh, je suis désolé, je suis juste passé prendre les draps. Je vais partir.
- Vous êtes revenu, à ce que je vois.

Une constatation effectuée d'un ton las. Un ton dans lequel je me reconnais.

- Oui monsieur, mais je vais partir, je ne veux pas vous causer d'ennuis.
- Tu n'as effectivement pas l'air d'être le genre de garçon à causer des ennuis.

Benjamin me détaille de la tête aux pieds, comme si mon allure pouvait appuyer ses propos.

- Merci, monsieur.

Je suis intimidé par cet homme qui me jauge sans retenue. Je ne peux m'empêcher de me demander quel rapport il entretient avec Kat.

- Comment va Katherine ?
- Elle va mieux, mais elle va devoir se reposer quelque temps. Je pense la garder chez moi quelques jours, puis je la ramènerai chez elle.
- Chez elle ?

L'homme fronce les sourcils, l'air incrédule.

- Oui, à son appartement ou sur le campus.
- Mais enfin mon garçon, c'est ici chez elle.

D'un geste de main impuissant, il me désigne l'intérieur du cabanon. Il me faut un moment pour intégrer le fait que Kat a élu domicile dans ce réduit d'à peine trois mètres carrés.

- Je ne comprends pas...
- Descends donc à la maison boire quelque chose, tu m'as l'air bien pâle.

Je m'exécute sans chercher à comprendre plus. Je me saisis du sac de linge que je ferme, puis je verrouille la porte. Je suis ce vieil homme au travers de son jardin. Puis je l'accompagne dans son appartement.

L'endroit est spacieux et meublé avec un goût certain. Je prends place derrière une table en verre, tandis que l'homme disparaît en cuisine. Je pose mes yeux sur les cadres qui ornent les murs. Des photos de familles, des enfants, l'histoire d'une vie retracée dans ces clichés.

Benjamin réapparaît avec un plateau sur lequel se trouvent deux tasses fumantes de café, du lait,

du sucre et des cuillères. Il pose le plateau entre nous et s'installe à son tour.

– Sers-toi, je t'en prie.

J'attrape une tasse, ajoute du lait, du sucre et remue. Benjamin m'observe.

– Donc Kat vit là-haut ?

– Effectivement. Je sais ce que tu penses, et crois-moi, je lui ai déjà proposé une chambre ici, mais elle a toujours refusé.

– Je veux bien vous croire, elle est du genre têtue.

Je souris et l'homme semble se détendre à ma remarque.

– Elle n'a pas beaucoup d'affaires, hormis ses photos. Si tu veux lui amener du linge, je peux te préparer un sac.

– Ses affaires sont ici ?

– Oui, elle utilise ma salle de bains. Ses vêtements sont dans un placard.

– Oui, merci, je pense que si je les lui emmène, elle acceptera peut-être de rester tranquille chez moi.

L'homme me sourit de manière compréhensive, comme s'il savait combien il est difficile de raisonner Kat. Je décide de poser la question qui me brûle les lèvres.

– Comment vous êtes-vous connus ?

– Eh bien, c'est une histoire assez drôle en fait. J'étais au magasin, plus bas dans la rue, avec mon aide de vie. Cette bonne femme refusait que je mette dans mon panier une bonne bouteille de vin, ce qui me rendait ostensiblement ronchon. Katherine était elle aussi dans le magasin. Mais je n'avais pas vraiment prêté attention à cette étudiante quelconque. Quoi qu'il en soit, quelques heures plus tard on sonne à ma porte, juste après le départ de la harpie. C'était Katherine, qui m'amenait une excellente bouteille de vin.

J'écarquille les yeux.

– Vraiment ? Sans vous connaître ?

– Eh oui. Cette nuit-là, nous avons descendu cette bouteille ensemble. J'ai vite compris qu'elle n'avait nulle part où dormir. Je lui ai proposé de rester mais elle a refusé. Elle venait me voir de temps à autre. Puis un jour, elle m'a demandé si le jardin sur le toit était à moi. J'ai dit oui, et c'est là qu'elle m'a demandé l'autorisation de s'installer dans le cabanon.

– C'était il y a longtemps ?

– L'été dernier.

Je suis stupéfait, mais je veux en savoir plus.

– Que vous donne-t-elle en échange ?

– Elle fait mes courses, et elle cuisine pour moi tous les dimanches midi.

- Vous l’aimez beaucoup, je me trompe ?
- Effectivement mon garçon, c’est une bonne personne, elle a juste besoin qu’on l’aide à se remettre sur les rails. Et toi ?
- Moi aussi je l’aime beaucoup, et je voulais m’excuser pour hier, j’ai dû vous paraître froid, ou même, enfin...

Je tente de me justifier car cet homme semble avoir une place d’honneur dans la vie de Kat. Une place de père, et me voilà intimidé et honteux de la manière dont j’ai agi la veille.

- Ne t’inquiète pas pour ça. L’important, c’est qu’elle soit en sécurité et qu’elle aille bien. Mais comment as-tu su qu’elle avait des ennuis ?
- Elle m’a téléphoné.
- Je vois, elle doit tenir à toi dans ce cas-là.
- Parfois je me le demande.

Le ton désabusé que j’emploie fait sourire Benjamin.

- Katherine est une dure à cuire qui ne fait confiance à personne, si elle t’a appelé, c’est que tu es important à ses yeux, tu peux me croire.

J’ai envie de le croire, j’ai envie de penser que je suis spécial aux yeux de Kat, j’en ai même besoin. Je veux me raccrocher à cette infime possibilité que je compte un peu pour elle.

Je porte ma tasse à mes lèvres, je ne vois pas quoi répondre à cet homme. Il me sourit avec tendresse.

- Je crois, mon garçon, que nous devrions échanger nos numéros de téléphone, juste au cas où.
- Oui, cela me semble être une excellente idée.

Il a raison, lui et moi sommes les seules personnes dans cette ville à connaître un tant soit peu Kat, nous devons nous serrer les coudes. Pendant qu’il me prépare des rechanges pour Kat, je lui note mon numéro sur une feuille. Je suis épuisé par ces dernières vingt-quatre heures, je veux juste fermer les yeux, me détendre et tout oublier.

Katherine

Colin, l'ami de Gray, est penché sur moi et vérifie ma blessure. Il a demandé à Grayson de nous laisser seuls, je ne vois pas pourquoi. Je n'ai rien à dire à cet homme. Il m'a sans doute sauvé la vie, mais je ne lui dois rien. C'est à Gray que je dois quelque chose, et cela m'irrite. J'ai horreur d'avoir des dettes.

Colin pose un pansement propre sur ma blessure, puis me fait asseoir. Il veut prendre ma tension. C'est n'importe quoi, je vais bien. La douleur est supportable, la plaie propre et je parviens à me mettre debout sans avoir le tournis. S'il est certain que je ne suis pas en état de me battre ce soir, je peux en revanche assurer que je vais bien, très bien même, compte tenu des circonstances. Colin est assis si près de moi que je peux détailler son visage. Il est beau, vraiment beau. Sa peau mate pourrait nous faire croire qu'il revient tout juste d'un voyage en Espagne. Ses yeux noisette sont intenses mais les cernes en dessous trahissent son manque de sommeil récurrent. Ses traits sont tirés, mais la forme de son visage est douce. Ses cheveux bruns sont courts. Pas comme les boucles blondes de Grayson dans lesquelles j'aime passer mes mains.

Il gonfle son engin autour de mon bras. Je ne vois pas bien à quoi sert la moitié de ces objets, mais je m'abstiens de tout commentaire. Il met son stéthoscope dans les oreilles, ça au moins, je sais ce que c'est, j'ai regardé *Grey's Anatomy* à une époque !

– Douze huit, c'est bon.

Il retire la bande sur mon bras et les écouteurs dans ses oreilles.

– Nous devons parler.

Le ton est dur. Je m'en doutais, il a envoyé Gray dehors pour me dire quelque chose. Je le fixe en silence. Il plante son regard dans le mien.

– Grayson est un mec bien, un vrai mec bien. Avant, il n'était pas comme ça, mais maintenant si.

– Et ?

Je joue la désinvolture.

– Et je refuse que tu l'entraînes dans tes conneries. Je sais très bien ce que tu as fait hier soir.

Mon sang se glace. Comment peut-il savoir ? J'ai écouté les informations que Grayson a mises ce matin. La police pense que Chase a tué sa copine, comment Colin pourrait-il savoir que ce n'est pas vrai ? Il bluffe peut-être, après tout c'est envisageable. Mais je sais aussi que ces maudits

médicaments m'ont délié la langue. Je plonge mon regard dans le sien et dessine sur mes lèvres un sourire de circonstance. Surtout, rester calme, il ne sait rien.

– Éclaire donc ma lanterne.

– Tu as pris une balle, et dans le pistolet de la fille qui s'est fait descendre cette nuit, il manquait une balle. Ce n'est pas sorcier de faire le rapprochement.

– Comment peux-tu le savoir ?

– Je connais pas mal de monde dans cette ville. Je peux affirmer avec certitude que la balle que je garde bien au chaud dans mon coffre et celle qu'il manque dans ce pistolet sont identiques.

Merde, putain. Je souris toujours mais seulement pour ne pas crier, me jeter sur lui et le frapper jusqu'à ce qu'il ne puisse plus jamais ouvrir la bouche.

– Vraiment ?

– Vraiment. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé là-bas, mais une chose est sûre, tu es impliquée.

Je tente de garder mon sang-froid, mais l'arrogance dont Colin fait preuve me donne juste envie de me jeter sur lui afin de lui infliger la correction de sa vie. Ce mec est un sale con, mais il détient une preuve contre moi. Je dois négocier avec lui sans paraître coupable. Cette situation est intenable.

– Dans ce cas, quel est ton prix ?

– Pardon ?

– On a tous un prix, Colin, je te demande le tien pour récupérer cette balle.

Colin semble destabilisé par ma réponse. C'est là que je comprends qu'il bluffait et que mon attitude a confirmé ses soupçons. Je me suis enterrée toute seule, comme une idiote. Je lutte contre la rage qui prend possession de mon corps. La tension est à son maximum, nous nous défions du regard. C'est exactement ce moment que choisit Gray pour revenir de sa course. Il claque la porte.

– Vous êtes là ?

– Oui, oui, donne-nous encore cinq minutes, Grayson.

Colin répond à ma place, je ne le quitte pas des yeux. Il se lève et commence à ranger son matériel dans sa sacoche. Je ne sais pas ce qu'il veut, mais je lui donnerai. Sexe, argent, peu importe, je dois détruire cette balle. Je ne veux pas que mon plan déraile, pas alors que je touche au but. Il pose sa mallette au sol puis revient vers moi. Il se penche vers mon oreille et chuchote.

– Je ne veux rien venant de toi. En revanche, sache que si tu fais souffrir Grayson de quelque manière que ce soit, je te le ferai payer.

Sur ces mots, Colin se recule en posant sur la table de nuit un flacon transparent contenant une balle. Je regarde Colin, puis la balle, puis Colin de nouveau. Nous nous observons quelques secondes.

– Nous sommes similaires toi et moi, Colin, par bien des aspects.

– Sans doute, mais tu as encore plus en commun avec lui.

D'un mouvement de tête, il me désigne la pièce voisine où se trouve Grayson. Je suis stupéfaite par le comportement de Colin. Pourquoi me rendre cette balle ? Il aurait pu me demander tout ce qu'il voulait. Au lieu de quoi, il se contente de me rendre la seule chose qui lui permettrait d'avoir un moyen de pression sur moi. Le lien qui l'unit à Grayson doit être fort. Un peu comme celui qui m'unit à Kit. Ce geste inspire mon respect envers lui.

Je sais ce que c'est de tenir à quelqu'un au point de tout faire pour lui.

Je le sais mieux que quiconque.

Grayson

Kat récupère vite de sa blessure. À peine soixante-douze heures après son sauvetage, elle déambule déjà dans l'appartement, tel un lion en cage. Je tente de l'occuper en lui apportant les cours, ou des livres, mais rien ne semble y faire. Katherine ne veut pas être ici, elle me demande de la déposer chez Benjamin tous les jours, et tous les jours je refuse. Je ne sais pas si elle a conscience qu'elle aurait pu perdre la vie.

Rien qu'à l'idée qu'elle parte, je suis malade.

Colin semble penser que Kat se remet bien de sa blessure, lui aussi, mais je le trouve préoccupé à chaque visite. Il refuse de me parler, mais ça ne fait aucun doute que quelque chose tourne dans sa tête et que cela a un rapport avec mon invitée.

À la fac, il m'évite au maximum, et il fait souvent en sorte de venir voir Kat lorsque je suis absent. Il me cache des choses, tout comme elle, qui refuse de me parler de ce qui s'est passé ce soir-là. Comme toujours, je garde pour moi mes doutes et mes incertitudes. Les jours passent et je redoute déjà le moment où elle quittera cet appartement, pour aller je ne sais où, faire je ne sais quoi. Tous ces secrets, ces non-dits et ces silences me rongent. Le pire étant que Kat souffre, je crois, beaucoup plus psychologiquement que physiquement. Cette nuit semble avoir laissé en elle une marque indélébile et sa colère semble avoir décuplé. Elle parle de moins en moins et esquive mon contact autant qu'elle le peut.

Cinq jours après cette nuit d'horreur, j'ai décidé de donner mon double de clés à Kat. Cela ne fait plus aucun doute, dès qu'elle le pourra, elle fuira cet appartement. Mais je veux qu'elle sache qu'elle est ici la bienvenue et qu'elle peut venir quand elle le désire.

Elle ne parle presque plus du tout, elle passe ses journées à faire du sport, des pompes, des étirements et tout un tas d'exercices. Le trop-plein d'énergie et de colère en elle la ronge et je ne peux rien y faire. Je ne cherche même plus à la questionner, car chaque fois que je me hasarde sur ce terrain, elle finit toujours par me crier dessus et s'enfermer dans la salle de bains.

Je suis impuissant et je le vis assez mal. Colin lui, a choisi de faire comme si de rien n'était. Lui non plus ne parle pas, décidément, c'est à croire que les personnes qui m'entourent sont devenues muettes ! Enfin, le trop-plein d'énergie de Kat a tout de même certains avantages non négligeables, elle me dévore littéralement chaque nuit. J'ai parfois à peine le temps de passer la porte qu'elle se jette sur moi et m'entraîne dans la chambre pour me faire l'amour. Elle se donne à moi sans compromis dans ces moments-là, et j'accepte de jouer le jeu.

Je suis le seul en cet instant et cela me convient.

Je refuse de la partager, je ne veux plus la partager.

Je veux qu'elle soit mienne et seulement mienne. Les jours s'écoulent, et finalement j'aimerais que le temps se fige, car bientôt elle disparaîtra, je le sens au plus profond de moi.

Kitty

Kat était censée venir me rendre visite, mais elle n'est pas venue. Lorsqu'elle a téléphoné, devant maman elle a parlé de problèmes à la fac et de cours à rattraper, mais lorsque nous avons été seules, là elle m'a avoué la vérité. J'étais en colère après elle, comment a-t-elle pu prendre tant de risques, juste par vengeance ?

Mais elle ne semble pas consciente de cela. En revanche, elle est rongée par la culpabilité d'avoir tué cette fille. Personnellement, je me moque bien de la vie de cette fille ! Elle avait largement mérité la balle que Kat lui a logée dans la tête. Mais Kat n'est pas moi et je sais que vivre avec cela lui sera difficile. Heureusement que ce Grayson, une fois encore, était là pour elle. Une fois encore, il a su la sauver d'elle-même.

Évidemment, elle me dit qu'il la rend folle et que bientôt elle le quittera pour de bon, mais j'en doute. Ce garçon semble être exactement ce dont elle a besoin en cet instant. Parce que je connais Kat mieux qu'elle-même se connaît.

Kat sombre chaque jour un peu plus, elle est animée par trop de rage, trop de colère et si elle ne revient pas vite de son périple vengeur, elle risque de se perdre à jamais. Grayson l'aide à retrouver celle qu'elle est et ce qu'elle a perdu d'elle-même.

J'espère juste qu'il n'est pas trop tard. Car pour moi le temps est écoulé, mais pas pour elle. Si je ne peux faire de retour en arrière, elle si, et c'est ce que je lui souhaite. Je l'aime trop pour la regarder se détruire.

Grayson aussi l'aime et c'est sûrement cet amour qui la sauvera d'elle-même.

Katherine

Cela fait dix jours que je suis coincée dans l'appartement de Grayson, et je commence à tourner en rond comme un lion en cage. C'est pourquoi, lorsque Jason m'a téléphoné pour me proposer un combat de dernière minute, j'ai accepté.

Colin ne passe me voir que tous les deux jours, signe que je vais beaucoup mieux. Je n'ai plus aucune douleur et n'ai même plus besoin de ces fichus médicaments. Et puis si je peux baiser Gray, je peux me battre. Je dois me battre afin de libérer ma colère, je le sens, je vais exploser si je n'éclate pas la tête de quelqu'un rapidement. Je ne suis pas sûre que Gray puisse tenir la distance. Colin, si. Mais si je frappe Colin, c'est Gray qui va s'interposer.

C'est pourquoi j'ai attendu qu'il parte à la fac cette après-midi, et je me suis tirée de son appart. J'ai flâné et puis je me suis rendue chez Benjamin. On a dîné ensemble, il m'a questionnée sur Grayson. Je lui ai dit que c'était un ami, même si c'est faux.

Grayson n'est rien pour moi. Seulement celui auprès de qui j'ai une putain de dette.

Fait chier.

Et puis dans tout ce merdier, je suis aussi en colère après moi, j'ai tué une femme. Je devrai à jamais vivre avec ça. Je n'ai jamais eu l'intention de tuer qui que ce soit, de raccourcir une vie ; la rendre pénible, oui, mais jamais je n'ai envisagé de prendre une vie humaine. Ce n'était pas dans mes plans, ça ne l'a jamais été. J'ai beau me dire que c'était de la légitime défense et que cette fille a tiré la première, que c'était une garce et une mauvaise personne, je ne peux me détacher de ce sentiment désagréable qui s'est ancré en moi cette nuit-là.

J'ai tué quelqu'un.

Évidemment, elle aurait sans doute pris perpète, comme Chase, pour séquestration, viol et tentative de meurtre sur cette pauvre gamine, mais ce n'est pas une raison. D'ailleurs la petite va mieux, aux infos ils disent qu'elle avait disparu depuis quinze jours. Une fugueuse devenue prostituée et objet sexuel de ce couple diabolique. Mais même si j'ai sauvé cette fille, j'ai aussi pris une vie et cela, je ne peux pas le changer. La balance de ma conscience ne s'équilibre pas aussi facilement.

Je suis tellement en colère que je pourrais enchaîner les combats jusqu'à m'écrouler au sol.

J'ai failli à ma promesse. « La justice mais pas la vengeance. »

Kitty serait sans doute peinée par mon comportement. J'ai été négligente et aveuglée par ma

colère. Je me suis laissé surprendre, et aujourd'hui j'ai franchi la seule limite que je m'étais imposée. Je n'ai même pas pleuré une fois ; avant je me serais écroulée, mais plus maintenant. Chaque jour je m'éloigne un peu plus de celle que j'ai pu être.

Je n'aime pas celle que je deviens, je suis tout le temps en colère, je méprise les autres, je fais du mal, je joue, je juge.

Mais je ne peux pas arrêter, pas tant que Kitty n'est pas revenue, je lui dois bien.

Je sais que je ne sortirai pas indemne de tout ça, je l'ai toujours su, et je m'en veux d'avoir entraîné Gray avec moi dans mon enfer. Mais dès que nous sommes ensemble, je me sens apaisée, j'ai l'impression de me retrouver enfin à ma place.

Je le déteste à cause de ça, mais je me déteste encore plus.

Grayson

À l'instant même où je suis rentré à l'appartement, quand j'ai vu qu'elle n'y était pas, j'ai su que Kat allait se mettre en danger. À vingt heures, j'ai reçu un coup de fil de Benjamin, il m'a expliqué qu'il avait dîné avec elle et malgré ses recommandations, elle avait choisi de combattre ce soir. Elle est inconsciente.

Me voilà donc dans ce couloir menant aux vestiaires, en priant pour qu'elle ne soit pas là. Ma déception est totale lorsque j'ouvre la porte de son vestiaire habituel et la découvre avec Jason. Mon regard passe de lui à elle, d'elle à lui. Mes yeux doivent lancer des éclairs en cet instant car elle n'affronte même pas mon regard.

- Tu ne peux pas combattre dans ton état.
- Va te faire voir, Gray, je suis une grande fille.
- Tu as failli mourir en te vidant de ton sang.

Jason fronce les sourcils, de toute évidence, elle a omis ce petit détail lorsqu'elle a accepté de combattre. Il se tourne vers elle.

- Katherine, c'est vrai ?

J'entends l'inquiétude dans la voix de Jason.

- Et alors, qu'est-ce que ça peut faire, je vais bien et je combats ce soir.
- Hors de question.
- Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi.
- Je vais trouver quelqu'un d'autre.

Jason se lève d'un bond et me dépasse en me donnant un coup sur l'épaule. C'est comme si par ce geste, il me demandait de la raisonner. Qu'est-ce que je peux y faire, moi, si Kat est une vraie tête de mule ?

- On avait dit, Gray, que tu ne te mêlerais pas de ma vie, me semble-t-il.

Elle ne regarde toujours pas. Je décide de m'asseoir face à elle, là où se tenait Jason quelques instants plus tôt.

- Tu as une dette envers moi.
- Va au diable, Gray.
- Tu ne combats pas ce soir.

– Tu veux quoi pour oublier cette dette ? Plus de sexe ? De l’argent ? Des filles ? Demande-moi ce que tu veux, mais ne te mêle pas de ma vie.

Le mépris dans sa voix me brise.

– Je t’aime, Kat.

Sa mâchoire se crispe, pour la première fois depuis que je suis entré dans la pièce, son regard trouve le mien. Un sourire amer se dessine sur ses lèvres.

– Et alors ?

Je ravale ma salive en entendant cette réponse cinglante. Mon être se fissure de part en part, exposant mon cœur, cœur qu’elle vient de broyer avec seulement deux mots. Je suis anéanti, brisé et je viens de perdre le combat de ma vie. Je n’ai plus rien, sinon un trou béant dans ma poitrine. Une partie de moi, certainement la meilleure, a été pulvérisée par ces mots. L’autre ne peut pas renoncer, qu’elle me déteste autant qu’elle me veuille, qu’importe. Je me suis promis de veiller sur elle coûte que coûte, et je le ferai, malgré elle s’il le faut. Je prends une inspiration et réponds d’une voix égale.

– Alors ne monte pas sur ce ring, ne te mets pas en danger inutilement.

– C’est ton problème si tu es tombé amoureux, c’est ton problème si tu dois gérer tes peurs me concernant, ce n’est pas le mien. Je fais ce que je veux et je vais combattre. Et entre nous, je ne t’aime pas.

Ses mots sont durs mais je sais qu’elle ne pense pas ce qu’elle me dit. Ses mots sont en contradiction avec ce qu’elle ressent. Elle ne m’aime peut-être pas, mais une chose est sûre, elle tient à moi autant que je tiens à elle.

– C’est faux, alors arrête de faire l’idiote cinq minutes, et laisse-moi prendre soin de toi un peu.

– Je n’ai pas besoin de toi pour prendre soin de moi, j’y arrive très bien seule.

– Et on voit le résultat, Kat !

L’ironie perce dans ma voix, mais j’ai visé juste, elle me fixe en silence.

– Je ne t’aime pas, Grayson, je ne t’aimerai jamais.

– D’accord, dans ce cas laisse-moi t’aimer, laisse-moi veiller sur toi et je ne te demanderai rien en retour. Mais fais au moins ça pour moi. Je suis fou amoureux de toi et je ne supporterai pas de te voir te mettre en danger ce soir, alors annule le combat, s’il te plaît.

Je pose mes mains dans les siennes, elle ne me quitte pas du regard. L’espace d’un instant, j’ai l’impression qu’elle a compris la force de mes sentiments, et qu’elle va annuler.

Elle se redresse, dépose un baiser sur mon front, avant de me tourner le dos et quitter ce vestiaire pour rejoindre son combat. Je ne sais pas ce qui me fait le plus mal, qu’elle m’ait tourné le dos après que je lui ai avoué mes sentiments, ou ce baiser qu’elle m’a donné comme si elle me demandait

pardon.

Je n'ai pas le courage d'aller voir le match. J'entends la foule acclamer la Tigresse. Mais moi, je me sens vidé. Elle m'a rejeté, mais ça c'était prévisible, en revanche, je ne pensais pas qu'elle serait aussi insensible et dure à mon égard. Je pensais que nous vivions quelque chose de spécial, mais de toute évidence, je me suis trompé. Elle passe juste du bon temps avec moi et ça s'arrête là.

J'entends au loin le présentateur annoncer la victoire de Kat. En moi, une boule de colère s'est formée lorsqu'elle a passé cette porte. Et cela tombe bien, je suis au bon endroit pour laisser éclater ma colère. Il est temps que je laisse le mauvais garçon en moi s'exprimer. Celui qui est mort en même temps que Liam. Ce soir, je vais lui offrir une occasion de se libérer et de renaître.

Katherine

La victoire était facile, trop peut-être. J'ai mis toute ma rage dans ce combat et j'en avais à revendre.

Comment Gray peut-il venir ici, me dire qu'il m'aime et penser que cela change quelque chose ? Cela ne change rien, je lui avais dit de ne pas tomber amoureux. Ses sentiments sont son problème, pas le mien.

Alors que je remonte le couloir pour rejoindre mon vestiaire, Gray me dépasse en direction de la salle. Sans un mot, sans un regard, mais je sens que quelque chose en lui est différent. Il a l'air plus déterminé que jamais. Je ne devrais pas, mais je fais demi-tour pour aller voir ce qu'il mijote.

Je le vois discuter avec Jason tandis que je reste dans un coin, derrière le videur. Jason va à son tour discuter avec le présentateur. J'ai un mauvais pressentiment, qui se confirme quand Gray retire sa chemise et la pose dans un coin. Je remarque qu'il porte des Converse, chose inhabituelle. Il est torse nu et je ne peux que constater une fois encore, impuissante, combien il m'attire.

Puis Jason lui fait un signe de tête, et Gray monte sur le ring.

Oh putain, il ne va pas faire ça ?

Gray n'est pas violent, ce n'est pas lui, il va se faire massacrer. Sans réfléchir, je cours vers le ring avant que le présentateur lui assigne un adversaire.

- Gray, descends de là.
- Je fais ce que je veux, tout comme toi.
- Tu n'as rien à prouver, arrête.

Il m'adresse un sourire, mais ce n'est pas un sourire amical. Je ne parviens pas à retrouver l'homme que je connais. Non c'est certain, j'ignore qui est cet homme qui me tourne le dos et fait son show. Son adversaire monte sur le ring. Il est plus grand et plus musclé que Gray. Il va se faire massacrer.

- Gray, si tu combats, je te promets que tu ne me baiseras plus.

Je ne sais pas ce qui me prend de lui dire ça, mais il m'a entendue, parce qu'il se retourne vers moi.

- Je ne t'ai jamais baisée, Kat.

Je reste interdite, figée non pas par les mots que Gray m'adresse, mais par le sourire ironique qui déforme ses lèvres. Je ne devrais même pas m'inquiéter pour lui. Je devrais retourner à mon vestiaire et savourer ma victoire. Il n'est rien pour moi, mais je me mens.

Je recule jusqu'à retrouver mon coin discret. Puisque rien ne le fera descendre de ce ring, qu'il y reste. Le combat débute et l'adversaire de Grayson lui envoie quelques coups en pleine figure. Ce combat sera une exécution, il n'est pas de taille. Gray encaisse les coups pendant de longues minutes, tandis que je retiens mon souffle, car au fond, s'il venait à être blessé, je ne me le pardonnerais pas. Puis à un moment, il se redresse et commence à frapper l'autre homme.

Il est rapide, agile, il esquive les coups et les rend. Je ne reconnais pas l'homme qui se bat sur ce ring, mais je suis admirative.

Gray grogne à chaque coup, il semble dans un état de rage et de colère que je connais bien. L'autre homme ne se laisse pas faire et rend les coups, mais Gray ne flanche pas. Les dix minutes s'achèvent sur la victoire de l'adversaire de Gray par vote du public, mais au fond, chacun sait que le grand vainqueur, c'est ce gringalet qui a tenu dix minutes.

Je suis impressionnée, je ne l'ai jamais vu si fort, si révolté.

La foule l'acclame tandis qu'il quitte le ring. Jason lui tape dans la main. Je m'avance vers lui, j'aimerais le féliciter.

– Gray, tu...

Il remet sa chemise sans me prêter la moindre attention, je patiente, cherchant mes mots. Lorsqu'enfin il me fait face, je comprends que quelque chose s'est brisé en lui, sa douleur ricoche sur la mienne jusqu'à ce qu'elle vienne faire partie de moi.

– Tu avais raison, Kat. Je n'aurais pas dû tomber amoureux de toi, c'était stupide. Si tu veux toujours baiser, tu connais l'adresse.

Je reste figée sur place pour la deuxième fois de la soirée. Il tourne les talons et s'en va, me laissant seule et interdite. L'homme que je viens de voir n'est pas Grayson, pas celui que je connais. Pas celui auquel je me suis attachée, même si je le nie. Je retourne aux vestiaires et me change, j'ai besoin de quitter cette salle et vite. Je manque d'air.

Je rejoins mon cabanon mais ce n'est pas là que je trouverai la paix, je le sais. Je dois m'assurer que Gray va bien. Il a pris de méchants coups ce soir, et lorsqu'il m'a quittée, une de ses arcades saignait. Il va lui falloir des points. Et même si j'ai tout tenté pour le garder loin de moi, je ne peux nier l'inquiétude qui me titille en cet instant. Je dois aller chez Gray pour m'assurer qu'il va bien.

Je pénètre dans son immeuble avec les clés qu'il m'a laissées. Je prends l'ascenseur et rejoins

son étage. Devant sa porte, j'hésite, je sonne ou j'entre avec mes clefs ? J'entre, après tout, il m'a donné les clefs. Le spectacle que je découvre me laisse sans voix. Dans le salon, Gray est assis dans son canapé tandis qu'une blonde s'occupe de son arcade. Ce devrait être moi. Ils semblent proches, elle rit à une de ses blagues. *Connasse*. Gray me tourne le dos, c'est elle qui me voit en premier, elle semble gênée, c'est bien. Elle sait au moins reconnaître le danger lorsqu'elle le croise, cela compense sûrement son manque de jugeote. Je m'avance et remarque la main de cette conne sur la cuisse de Gray. J'inspire pour ne pas lui exploser la tête.

– Je crois que je vais vous laisser.

La voix de cette fille est aussi irritante que sa présence.

– Oui, c'est préférable.

Mon ton est sec et je lance à la blonde un regard mauvais.

– Non, reste, Estelle, Kat est une amie qui dort ici de temps à autre, et puis il faut vraiment que tu finisses tes points ou je vais avoir une tête affreuse demain !

Gray rit à sa blague et cette Estelle lui lance un regard complice. Regard qui me fait perdre la raison, car dans les méandres de ma forteresse, les mêmes mots tournent en boucles : « Je suis la seule et unique femme de sa vie ». La jalousie parasite mes pensées, et tandis que Grayson ignore ma présence, la colère se fait toujours plus forte. Je tente de me raisonner, mais tout cela est peine perdue. Je fais alors la seule chose que je puisse faire pour soulager ma colère, je quitte l'appartement en prenant soin de claquer la porte avec force, ce qui, si j'ai bien entendu, a fait tomber un vase sur le sol et l'a brisé. Je rentre au cabanon en courant, et une fois chez moi, je suis en sueur. Mon souffle est court et je m'écroule sur mon lit. Au plafond, Kit me sourit, ce qui décuple ma colère.

– Je te déteste, je te déteste d'être partie, je te déteste de m'avoir abandonnée. Regarde ce que je suis devenue sans toi !

Ma voix explose dans le silence de ce cabanon, et je perçois soudain les larmes qui tentent de s'échapper de mes yeux. Je les ravale et continue de m'en prendre aux absents.

– Si tu étais là, Kit, tout serait différent. Je n'aurais pas de sang sur les mains et je serais cette femme que Gray mérite. Au lieu de ça, je suis juste cette fille qui le fait souffrir. Je te déteste.

Je crie ce mot et lance mon oreiller en direction du plafond, mais il ne l'atteint pas et retombe mollement au sol. Je me redresse alors et tape des poings contre le mur. Je ne sais combien de temps je tape contre le bois, mais soudain, les bras de Ben m'enlacent. Le vacarme que je fais a dû l'alerter. Son étreinte a quelque chose de rassurant, et je me laisse bercer par son parfum musqué.

– Je me déteste. Je suis une mauvaise personne et je détruis tout ce que je touche, Ben.

– C'est faux, Katherine, et tu le sais.

– J’ai détruit maman, Kit et même Grayson. Je déteste celle que je deviens, et pourtant je suis incapable de faire autrement. Je ne peux pas vivre ma vie, en profiter et faire comme si elle n’était pas là. Je n’en ai pas le droit. Et parce que je suis incapable de vivre sans elle, je sacrifie le seul homme qui compte.

Cette révélation me fait mal, car c’est l’entière vérité. Benjamin se contente de caresser mes cheveux en silence, sûrement conscient qu’il n’y a rien qu’il puisse dire pour apaiser ma douleur. Une douleur que j’ai moi-même créée en rejetant la seule personne capable de me rendre heureuse en cet instant. Grayson Scott.

Grayson

Le vacarme qui a précédé ce silence de plomb me laisse pantois. Je ne pensais pas que Kat allait débarquer comme si rien ne s'était passé. Je ne sais pas ce qu'elle est venue faire ici. Pourquoi est-elle revenue ? Pourquoi revenir après m'avoir détruit ? Son retour sonne comme un aveu, celui de ses sentiments. Et alors que sa présence a fait redoubler ma colère, sa réaction a, quant à elle, mis fin à toute forme de ressentiment, ne laissant place qu'à l'amour, une fois encore.

– Ça va, Grayson ? Enfin, je ne veux pas que tu aies des problèmes avec elle à cause de moi ?

La voix d'Estelle me tire de mes pensées.

– Ne t'en fais pas, c'est moi qui t'ai demandé de venir.

Elle m'adresse un sourire timide. Estelle est une fille bien, j'en suis sûr. Avec elle, je pourrais mener une vie tranquille, et je suis persuadé qu'elle ne me tournerait pas le dos si je lui disais que je l'aimais, mais elle n'est pas Kat.

– Et voilà, champion.

– Merci, je ne sais pas ce que je deviendrais sans toi. Tu as l'art de te rendre indispensable.

– Tu sortiras probablement avec une infirmière de deuxième année qui te ferait des points infâmes.

Nous rions. Avant que Kat ne débarque, j'avais avoué à Estelle que rien ne pourrait avoir lieu entre nous. Aussi géniale que cette fille soit, elle ne sera jamais Kat, et c'est parce que j'ai des valeurs que j'ai tenu à jouer cartes sur table avec elle. Évidemment elle a compris, et nous avons conclu que nous pourrions devenir amis.

– Désolé, pour Kat.

– Tu n'as pas à t'excuser, Grayson.

Estelle range ses affaires dans une trousse. Elle tente de paraître détachée, mais je devine que la scène qui vient d'avoir lieu l'a ébranlée.

– Kat n'est pas aussi sauvage qu'elle en a l'air.

– Je n'en doute pas une seconde, Grayson.

Estelle m'offre un regard doux puis reprend.

– Elle tient à toi, et si c'est réciproque, qu'importe le reste, non ?

- Oui, sûrement.
- À présent je vais rentrer, car demain je commence une garde de soixante-douze heures.

J'accompagne Estelle à la porte, l'embrasse sur la joue et la laisse partir.

J'observe Estelle qui s'éloigne de dos, et je sais que jamais je n'aurais pu lui offrir ce qu'elle désirait, tout simplement parce que je suis complètement éperdu d'une petite furie, excessive et fuyante, qui n'a de cesse de me rendre fou.

Il est presque onze heures lorsque j'émerge, ce vendredi. D'instinct, je saisis mon téléphone, j'ai deux SMS, l'un de mon père qui me rappelle notre dîner de ce soir, quant à l'autre, je manque de m'étouffer en constatant qu'il s'agit de Kat.

[Je suis soulagée de constater
que tu prends une journée de repos.
Prends soin de toi.
Je passerai vers dix-huit heures. Kat]

Pourquoi me dit-elle qu'elle va passer ? Peut-être a-t-elle envie que nous discussions de ce qu'il s'est passé hier soir ? Je ne sais pas et cette question va tourner en boucle toute la journée dans ma tête. Pour m'occuper, je m'attelle à faire de l'ordre et du ménage. Je lance même deux machines de linge, rattrapant ainsi mon retard colossal. Vers dix-sept heures, je reçois un SMS de Colin.

[Estelle vient de m'apprendre
qu'elle était passée chez toi hier. Tu vas bien ?]

[Oui, très bien merci.]

[Tu as enfin décidé de tourner
la page avec Katherine ?]

Le manque de tact de Colin m'irrite, tout comme sa manière de juger Kat.

[Estelle est une amie. Quant à Kat,
tout ceci ne te regarde pas.]

[C'est aussi une fille bien.
Prends soin de toi, Grayson.]

Mon ton sec a dû refroidir le moralisme naissant de Colin. Je sais que repousser les avances d'Estelle était la bonne décision, car je ne suis pas sûr que dîner avec elle aurait suffi à me faire oublier ce que je ressens pour Kat. Mes sentiments sont beaucoup trop forts pour être balayés, et cela même si Kat ne veut pas de moi. Ces pensées m'anéantissent, mais je ne peux rien y faire. Elle me

repousse sans cesse et je n'ai plus la force de lutter. J'étais prêt à tout lui donner, mais de toute évidence, cela ne lui suffit pas. Je ne lui suffis pas.

À dix-huit heures deux, alors que je suis sous la douche, j'entends la porte de la salle de bains s'ouvrir. Puis je sens un corps nu se coller au mien. Il me faut quelques instants pour comprendre que je ne rêve pas et que Kat est bel et bien contre moi à ce moment-là. Je me tourne pour lui faire face. Avant même que je ne prononce un mot, elle colle ses lèvres aux miennes. Le désir en moi est immédiat. Je passe mes mains sous ses cuisses, elle agrippe le montant en PVC de la douche tandis que je la plaque contre lui. Mon corps a envie d'elle et mon cerveau me trahit en décidant de faire une pause dans ses réflexions. Ses jambes se referment sur mes hanches. Sa langue vient à la rencontre de la mienne. J'entame un mouvement pour la pénétrer avant de m'arrêter en réalisant que je n'ai pas mis de préservatif. Elle doit s'en rendre compte.

- Juste quelques va-et-vient, Gray.
- Je n'ai pas mis de préservatif.
- Viens en moi. Juste un peu, je veux te sentir.

Je lutte, je ne peux pas faire ça. Je coupe l'eau et l'emmène jusqu'au lit. Nous sommes trempés, mais qu'importe. J'ai envie d'elle. Je veux me noyer en elle et ne jamais en revenir. Elle s'allonge sur le dos tandis que j'enfile un préservatif. Je m'installe au-dessus d'elle, elle me fixe et prend mon visage dans ses mains.

- Fais-moi l'amour, Gray.
- Kat.

C'est la première fois qu'elle prononce ces mots dans une telle situation. Sans trace d'humour. Ils ont sur moi un effet inattendu, ils m'excitent. Je la pénètre en douceur, elle gémit et se cambre. Mes va-et-vient sont lents, je veux profiter de ce moment et l'étirer à l'infini. Sa bouche ne lâche plus la mienne, elle me désire avec ardeur. Ses hanches cognent contre les miennes, elle se tortille, elle me mord. Nos doigts s'entremêlent. Elle me pousse et me guide pour que je prenne place assis. Kat s'installe sur mes cuisses et guide mon sexe en elle. Nous sommes unis de toutes les manières possibles. Le mouvement qu'elle donne à ses hanches se fait plus rapide. Elle se cambre en arrière, et m'offre sa poitrine que je caresse tout en soutenant son dos de ma main droite. Elle accélère encore, le plaisir m'électrise.

- Gray.
- Kat.

Son orgasme est puissant, son vagin se resserre autour de mon sexe et je dois lutter pour ne pas jouir avant elle. Son visage exprime en cet instant son plaisir.

C'est bon, c'est exquis, le plaisir est si rapide, si intense. Je jouis dans un grognement animal. Kat se laisse tomber sur le lit et je prends place à ses côtés pour reprendre mon souffle. Elle se colle à

moi et caresse mon torse.

Je passe ma main dans ses cheveux. J'aime Kat.

En cet instant je suis heureux, mais je sais que cela ne durera pas.

Elle va bientôt me dire qu'elle ne veut pas de moi, ou que je ne dois pas l'aimer. Elle va me repousser...

Après quelques secondes, je décide de me lever et me préparer pour mon rendez-vous de ce soir. Sans un mot, elle me regarde faire. Je suis incapable de déchiffrer son expression à ce moment-là.

– Tu sors ?

– J'ai rendez-vous avec mon père.

– Oh.

La déception transparaît dans le ton de sa voix.

– À moins que tu ne veuilles que je reste auprès de toi ?

J'aimerais qu'elle m'avoue son envie que je reste, j'aimerais qu'elle s'ouvre à moi une bonne fois pour toutes, mais rien de cela ne se produit. Car il s'agit de Kat, et elle tait toujours ce qu'elle ressent.

– File, je serai là à ton retour.

– Oui. Bonne soirée, Kat.

Je fais demi-tour, dépose un baiser sur son front et quitte l'appartement. Mais alors que je me rends dans un restaurant quelconque afin de voir mon père, toutes mes pensées restent tournées vers Kat.

Katherine

Grayson vient de quitter l'appartement afin d'aller dîner avec son père. Je sais combien ces dîners sont importants pour Sam, qui tente du mieux qu'il peut de maintenir un lien entre lui et Grayson. Depuis ce dîner étrange chez la famille Scott, j'ai pris le temps de m'intéresser à leurs relations, interrogeant Gray sur les raisons de ces disputes. Si le mode de vie très strict imposé par Elisa a toujours rendu les choses plus compliquées au sein de la famille, il semble que le décès prématuré de Liam ait fait exploser la cellule familiale. Grayson était en colère, et Elisa dévastée, au point qu'elle a totalement rejeté sa belle-fille Molly ainsi que ses petits-enfants. Des conflits incessants opposant Molly à Elisa ont creusé une muraille entre eux, si bien que tout contact a été rompu. Gray s'est rangé du côté de Molly, tandis que Sam a soutenu sa femme. Deux années se sont écoulées avant que Sam et Gray ne reprennent contact. C'est pourquoi je ne peux lui demander de rester auprès de moi alors que son père attend impatiemment ce moment entre lui et son fils. Je ne peux me montrer aussi égoïste, je ne peux plus. Parce que Gray compte beaucoup trop, parce que je ne désire que le rendre heureux, et que je suis incapable de me tenir loin de lui. Du moins pour le temps qu'il me reste, avant que le plan ne soit dans sa phase finale et que je doive renoncer à tout, à mes valeurs, à lui...

Je suis sortie de mes pensées par une douleur qui se rappelle à moi. Depuis mon combat, je ressens une vive douleur là où les soins prodigués par Colin avaient fait merveille. Je me redresse et retire le pansement qui macule mon ventre. L'odeur me donne la nausée, tandis que la couleur repoussante qui suinte de ma plaie me donne un vertige. Je sais que tout cela n'est pas bon. J'aimerais avoir une autre solution, mais je dois contacter Colin. Il est le seul professionnel que j'ai sous la main, et je devine que si je ne me fais pas soigner rapidement, je risque d'avoir bien plus qu'une vilaine cicatrice. Je saisis mon téléphone et compose le numéro de Colin. Il répond presque instantanément.

– C'est qui ?

Ni bonjour ni formule de politesse, décidément, ce Colin m'est bien sympathique.

– C'est Katherine.

– Merde, qu'est-ce qui ne va pas ?

– J'ai besoin de soins.

– Où es-tu ?

– Chez Gray.

– J'arrive.

Il raccroche et je souris. J'apprécie le caractère authentique et cash de Colin. Il ne tente pas de masquer ce qu'il est, ce qu'il pense, et se moque de ce que l'on peut penser de lui. Je décide

d'enfiler une chemise de Grayson et un de mes jeans avant que Colin ne débarque. Je me dirige vers le salon, et m'installe dans le canapé. J'allume la télé et patiente. Colin ne met que vingt minutes à rejoindre l'appartement. Une fois installé, moi assise dans le canapé, lui sur la table basse, il décide de lancer les hostilités.

– Ça m'étonne que tu sois ici.

Colin parle d'un ton cynique tandis que je déboutonne ma chemise.

– Où voudrais-tu que je sois ?

Je me cale dans les coussins et offre mon pansement à Colin qui tire dessus sans ménagement.

– Loin de Grayson.

Ces mots claquent dans l'air. Il me déteste, il veut protéger son ami, et si je respecte cela, je ne peux en revanche pas le laisser me traiter de la sorte.

– Crois-tu vraiment qu'il serait plus heureux sans moi ?

Colin lève le regard vers moi, dans ses yeux danse la flamme de la colère contenue. Il sait que la réponse à cette question est non, mais il ne le prononcera pas à haute voix. Il se contente donc de désinfecter ma plaie en silence. Pour ma part, je n'ajoute rien, son silence vaut plus que tout ce qu'il pourrait dire. Il me prodigue ses soins que je reçois en silence. Puis, une fois un pansement propre posé, il fouille dans son sac et en sort un flacon de médicament.

– Tu as une infection. Je me doutais que cela arriverait, c'est pourquoi j'ai emprunté ceci.

Il me tend le tube jaune.

– Trois, matin, midi et soir, pendant huit jours. Et si l'envie te prend encore de jouer à la guerrière sur un ring de boxe, ce ne sera pas la peine de m'appeler à ton secours.

De toute évidence, il sait où j'ai passé la soirée de la veille. Je pose le tube de médicament sur la table basse, tandis que Colin se redresse et prend la direction de la porte. Je le rejoins et me place dans l'embrasure tandis qu'il pénètre dans le couloir. Il s'éloigne, et une pointe de culpabilité me déstabilise. Il appuie sur le bouton d'appel de l'ascenseur, je reste immobile. Les portes s'ouvrent, Colin pénètre dans la cage et me fait face.

– Merci, Colin.

Ces mots semblent le surprendre, il m'adresse un signe de tête avant que les portes ne se referment. Je rentre dans l'appartement, consciente que ce simple merci nous a peut-être permis, à Colin et moi, de faire un pas vers la paix. La télé diffuse un match de basket, mon regard se promène sur la pièce vide. L'absence de Gray rend ce lieu déprimant. Je décide de lui envoyer un SMS ;

simplement quelques mots, quelques mots que je tais depuis trop longtemps.

Grayson

Mon père pioche dans ses tacos, tandis que je tente de suivre la conversation. J'ai beau dîner avec lui, mon esprit est ailleurs. Il est dans ces centaines de soirées passées avec Kat, dans ces discussions animées que nous avons sur l'art, le jazz ou encore les séries télé. Nous sommes tous les deux passionnés et lorsque nous discutons, nous finissons toujours par trouver notre seul point de désaccord afin de nous chamailler et débattre.

J'aime ça, j'aime lorsqu'elle défend avec passion l'idée que la série *Dexter* est beaucoup plus réaliste que *Dr House*.

Souvent, nous mangeons de la pizza tout en débattant, et j'aime le regard que Kat me lance lorsqu'elle termine son repas. Ce regard mutin qui veut dire : « Tu as raison Gray, mais j'ai horreur d'avoir tort, donc pour ne pas te donner raison, je vais trouver un moyen de te faire taire ».

Après ce regard, elle grimpe sur mes cuisses et m'allume. Nous faisons l'amour, évidemment, et j'aime ça. J'aime que Kat m'exaspère autant qu'elle me rende heureux. Mon téléphone vibre dans ma poche, je m'en saisis discrètement. C'est Kat.

[Tu me manques.]

Ces trois mots me font sourire. Elle me manque aussi. J'aurais dû annuler ce rendez-vous et rester avec elle. Je ne dis rien pour autant. Je ne veux pas froisser mon père, ces moments sont trop rares entre nous. Ce n'est pas sa faute si je suis éperdument amoureux, et donc incapable de me concentrer sur autre chose que celle que j'aime !

Je le regarde savourer son verre de vin, maman lui interdit ce genre de folie, mais il apprécie un bon verre de temps à autre. Papa refuse de prendre un dessert, ça m'arrange. Alors que je le raccompagne à sa voiture, il me parle encore et encore mais je n'écoute plus. Mon esprit est ailleurs, il est auprès de celle que j'aime. Nous approchons de son pick-up.

– Tu l'aimes ?

Je suis surpris par cette question, merde, je ne me souviens même pas de ce qu'il me disait juste avant. Je tente de garder une contenance tandis que papa me fixe, ses clefs tintant dans sa main.

– Ce n'est rien Grayson, mais tu ressembles tellement à Liam à l'époque où il a rencontré Molly ! Tu as cet air absent, ce sourire parfois, je le vois en toi et je reconnais tous les symptômes de l'amour.

– Je suis désolé.

Mon père me sourit et pose une main sur mon épaule.

– Je parie que c’est cette Katherine qui te tourmente. C’est une fille bien, une fille qui ferait le tour du monde avec toi si tu lui demandais.

– Tu n’en sais rien, papa.

– Peut-être bien, mais quel genre de femme pourrait dire non à l’un de mes fils ?

La remarque de mon père me fait sourire et je le serre dans mes bras.

– Je t’aime, papa.

– Je t’aime aussi, fiston.

Nous nous séparons mais je lui adresse un dernier signe de main avant de retourner à ma voiture. Je vais retrouver Kat dans quelques minutes. Je vais la serrer contre moi et lui dire que je l’aime. Puis je lui ferai l’amour et nous irons de l’avant. Parce que c’est comme ça que ça marche. Dans le cas contraire, elle me quittera, je souffrirai le martyre mais je saurai qu’elle ne m’aime pas.

Oui, je dois savoir.

Il faut enfin que je sache, même si elle ne me le dit pas clairement. Les paroles de mon père m’ont reboosté et je suis prêt à tout dire, à tout révéler de ce que je ressens à Kat.

Je stationne ma voiture dans ma rue et me dirige vers mon immeuble d’un pas décidé. J’emprunte les escaliers. Devant ma porte, j’hésite, je suis nerveux. J’entre finalement. L’appartement est plongé dans la pénombre. Je retrouve Kat dans la chambre. Elle est assise sur le lit. Elle a remonté ses jambes contre sa poitrine et posé son visage sur ses genoux. Elle semble vulnérable. Je me déshabille sans un mot et l’observe. En cet instant, j’ai juste envie de me blottir contre elle. Je crois qu’elle pleure, mais je n’en suis pas sûr. J’avance vers elle, me glisse sous les draps et me colle à elle. Kat est nue et son dos vient se placer contre mon torse. Ce contact semble la surprendre, j’avoue que moi-même je suis surpris.

– Qu’est-ce que tu fais, Gray ?

– Je te serre dans mes bras.

– Pourquoi ?

– Parce que je t’aime.

Ma main trouve la sienne et j’entremêle nos doigts.

– Comment peux-tu m’aimer après tout ce que je te fais endurer ?

– Parce que tu es l’unique. Celle que j’aimerai toujours.

– Pourquoi ?

– Parce que c’est ainsi quand on aime Kat, je ne cesserai jamais de t’aimer, mais un jour, si tu continues, je te quitterai pour de bon.

– Tu me quitteras alors que tu m’aimes ?

– Oui, parce que si le fait que je t’aime est un acquis, en revanche, le fait de te laisser me blesser ou me quitter ne l’est pas. Tu vas devoir faire un choix Kat, soit tu restes auprès de moi et tu nous donnes une chance, soit nous arrêtons là. Mais si tu restes, cela veut dire plus de mensonges, plus de plaies par balle sans explication, plus d’autres hommes dans ton lit. Juste toi et moi.

Ma voix est calme, posée, notre relation doit prendre un tournant. Soit nous nous unissons, soit nous nous déchirons, mais nous devons enfin tout dire, il est temps.

– Je ne suis pas celle qu’il te faut.

– Peut-être, mais tu es celle que j’aime.

– Je ne peux pas.

– Prends le temps. Je n’ai pas besoin d’une réponse ce soir. Je crois que là, tout de suite, j’ai juste besoin de te serrer contre moi.

– Je ne te dégoûte pas ?

– Non.

J’embrasse son dos nu. Kat se tourne dans le lit pour me faire face. Ses yeux sont gonflés, apparemment, elle pleurait. Je pose mes doigts sur ses joues. Elle passe sa main sur mon torse. Elle est si vulnérable, si douce et si désespérée en cet instant. Je reconnais à peine la fille capable de mettre un homme à terre.

Mes mains descendent le long de son cou. Je suis ses courbes et dessine du bout de mes doigts une limite imaginaire sur sa peau. Elle me fixe dans les yeux.

– J’ai envie de toi.

Sa voix me désarme. Elle est si douce en cet instant.

– Moi aussi.

– Je ne mérite pas ton amour.

Je pose mes doigts sur ses lèvres.

– Chut. Ne dis rien, pas ce soir.

L’instant est étrange mais je ne peux pas lutter contre ce que je ressens. Je pose mes lèvres sur les siennes et l’embrasse en douceur. Elle s’écarte de moi un instant et me fixe.

– J’ai un implant, j’ai toujours mis des préservatifs et mon test VIH et MST remonte à trois semaines.

Kat parle à toute vitesse.

– Je n’ai fait l’amour avec personne d’autre que toi au cours de ces deux dernières années.

- Personne ?
- Non, toi et seulement toi.
- J’ai besoin d’une douche.

Elle m’embrasse de nouveau et je sais exactement ce qu’elle me demande, c’est aussi ce que je désire. Elle se redresse et quitte le lit pour rejoindre la douche. J’attends d’entendre l’eau pour quitter moi aussi le lit. Je retire mon boxer, mon sexe est en érection. J’ai envie d’elle. Je la rejoins sous la douche, elle m’attend, je le vois à son regard. Je m’approche d’elle jusqu’à ce que nos corps se touchent. Je sens le jet d’eau chaude dans mon dos. Je l’embrasse, elle gémit. Je passe mes mains sous ses cuisses et la soulève. Ses jambes encerclent ma taille. Je retiens son corps d’une main et m’agrippe à la paroi de l’autre. Nous nous embrassons encore et encore. Son corps est coincé entre la paroi et mon corps. Je donne quelques coups de reins afin que mon sexe glisse contre son clitoris.

- Gray, j’ai envie de toi.
- Moi aussi. Promets-moi que je suis le seul à te faire l’amour, promets-moi d’être le seul à pouvoir te faire l’amour sans préservatif.
- Je te le promets.

Kat prononce ces mots tout en guidant mon sexe jusqu’à l’entrée de son vagin. Je la pénètre en gémissant. La sentir autour de mon sexe est un plaisir sans nom. Elle passe un bras sur mon épaule et son autre main s’élève au-dessus d’elle pour se tenir à la paroi. L’eau glisse sur nous, comme mon sexe en elle. Elle reprend ses baisers, n’hésitant pas à me mordre la lèvre inférieure. Mes va-et-vient sont de plus en plus intenses. Je devine le plaisir qui monte en elle à la manière dont son souffle devient court.

- Gray, encore.
- Je t’aime.

J’accélère mes mouvements, je sens mon sexe sur le point d’exploser en elle mais je retiens encore un peu la jouissance.

- Gray, jouis.
- Je t’attends.
- Non, jouis, j’arrive.

Je donne deux coups profonds et jouis en gémissant. Je peux sentir mon sperme couler en elle, je continue de remuer, elle se crispe et jouit. Mais je continue, je veux plus. Elle aussi, ses baisers deviennent presque sauvages. Je la lâche, la retourne et la plaque face à la paroi. Je lui écarte les jambes et présente mon sexe à l’entrée de son sexe.

- À moi, de toutes les manières qu’il soit.

Elle se cambre et je prends son attitude pour un oui. Je me sens fort, fier et heureux de la posséder. Je pénètre son intimité en gémissant de plus belle. Elle pose ses mains à plat contre la paroi tandis que je pars à la recherche de son clitoris. Je la caresse tout en la pénétrant. Elle est mienne, je le sais.

En cet instant, aucun doute possible. J'appuie plus fort contre son clitoris, il est dur, elle me désire. Je vais la faire jouir rapidement. Être en elle est excitant et je ressens déjà l'envie de me répandre en elle. Je ralentis mes mouvements de reins tout en pinçant son clitoris entre mes doigts.

– Gray.

Son souffle est court. Elle jouit, je le devine. Ses jambes vacillent, je la retiens et la pénètre plus profondément. Il ne me faut que quelques coups de reins pour jouir de nouveau. Je lâche un grognement tant le plaisir est exquis. Puis je me retire et dépose un baiser dans son cou. Elle passe son bras gauche par-dessus sa tête et met sa main dans mes cheveux. Elle m'attire à elle. Je l'enlace.

– Gray, tu es le seul, ne l'oublie jamais.

– Et toi, n'oublie jamais que je t'aime.

Katherine

Grayson et moi sommes allongés, enlacés dans son lit. Il s'est endormi rapidement, moi non. D'ailleurs, alors qu'il est plus de trois heures, je ne dors toujours pas. Je ne peux pas dormir.

Grayson est sans aucun doute la meilleure chose qu'il pouvait m'arriver, mais je suis la pire chose qu'il pouvait lui arriver.

Je dois faire un choix, mais je ne peux pas.

Le choisir lui, reviendrait à abandonner Kit. Pourtant j'aimerais le choisir. J'aimerais l'entendre me dire qu'il m'aime chaque jour et me perdre en lui. Mais ce ne serait pas juste. Si je choisis de rester, je trahis Kitty et ça, je ne pourrais jamais me le pardonner.

Je dois finir ce que j'ai commencé, je dois ramener Kitty ; après, peut-être...

C'est pourquoi, pendant que Grayson dort, je ramasse mes affaires sans bruit. Je dois partir, le quitter. Je ne dois pas me montrer égoïste et rester dans ses bras. Il dit qu'il m'aime, mais ça lui passera. Les cours se terminent dans sept jours. Ce sera les vacances d'été.

Colin et Grayson sortiront, je suis sûre que son ami fera en sorte de ne pas le laisser couler. Pendant ce temps, moi, je serai loin. J'accomplirai ce que je dois.

En septembre, tout sera différent. Kitty sera là, j'en suis sûre, et moi je serai revenue de cet enfer. Pour Grayson, je ne serai plus qu'un mauvais souvenir, et lui restera à jamais mon meilleur souvenir. J'aurais aimé qu'il en soit autrement, mais c'est impossible.

Pas dans ce monde sans Kitty, pas avec le sang que j'ai sur les mains.

Pas avec la colère qui m'anime.

Il pense que je l'aime, et je sais qu'il a raison. Je lui appartiens entièrement. Il a capturé le meilleur de moi et l'a cristallisé afin que je devienne meilleure. Mais comment oublier ma mission ? Comment oublier ce que je dois à ma meilleure amie ? Je ne peux pas. C'est pourquoi je pars cette nuit, sans un mot, sans un éclat de voix et sans un adieu.

Je pars et ne me retourne pas.

Grayson

Je sais à quel instant précis Kat est partie cette nuit. À trois heures quarante-huit exactement, la porte s'est refermée en piétinant mon cœur. Je l'ai entendue ramasser ses affaires, j'ai perçu le mot qu'elle a déposé sur la table de chevet et j'ai senti ses lèvres sur les miennes. J'aurais pu me lever, la retenir mais je n'en avais pas la force.

À présent, je fixe le plafond en me demandant si je dois lire le mot qu'elle m'a laissé ou pas. Je me doutais qu'elle tenterait de fuir. Je le savais au fond de moi. J'ai juste peur que ce mot soit un adieu, alors j'attends. Je laisse s'écouler les minutes, comme si cela allait rendre les choses moins douloureuses. Je suis épuisé, je ferme les yeux. La lettre d'adieu peut attendre.

Cinq heures cinquante-quatre. Je cherche Kat dans le lit et sa place vide me rappelle qu'elle a quitté l'appartement à trois heures quarante-huit. Je décide que ce n'est pas le moment. Je replonge dans le sommeil.

Neuf heures trente-deux. Le soleil s'est levé, je peux le sentir même à travers mes paupières closes. Je ne suis pas prêt pour les adieux, mais j'ai faim. J'ouvre les yeux et me redresse. Instinctivement, mon regard se pose sur ma table de chevet. Une enveloppe s'y trouve. Elle est vierge. Je décide de l'ignorer et me lève pour rejoindre ma cuisine, une chose à la fois. J'ai faim, je vais donc manger. Les adieux attendront.

Onze heures trois. J'ai mangé, je suis douché, habillé et je me prépare pour aller chez Molly. Je lui ai téléphoné et lui ai proposé de venir déjeuner avec les enfants. Elle a accepté, sa mère les garde mais elle m'a assuré qu'elle ne verrait aucun inconvénient à me les laisser. Je regarde une dernière fois l'enveloppe sur ma table de chevet. Ça attendra. Je quitte l'appartement et monte dans ma voiture, direction la maison Scott.

Douze heures neuf. Amy et Edyson sont devant leurs frites dans un fast-food. Je les observe et tente d'imaginer à quoi auraient ressemblé les enfants que Kat et moi aurions eus. C'est débile, je ne sais même pas ce que contient son mot. Mais depuis que je l'ai entendue ramasser ses affaires cette nuit, je n'ai pu me défaire du sentiment de perte qui m'a envahi. Le même que je ressens depuis la

mort de Liam. Je ne devrais pas tirer de conclusions hâtives sur un simple sentiment, mais je connais trop Kat. Elle m'a quitté parce qu'elle ne pouvait pas gérer mon amour et ses propres sentiments. Elle refuse de reconnaître qu'elle a des sentiments pour moi.

Amy vient se coller à moi et Edyson fait de même.

- Dis, tonton, tu as l'air triste.
- Désolé, ma puce.
- Tu es triste ?
- Oui, un peu, je suis amoureux.
- Et ça rend triste d'être amoureux ?
- Parfois.
- Et ta chérie aussi elle est triste ?
- Je crois, oui.

En tout cas, je l'espère.

Vingt heures cinquante-cinq. Je retire mes vêtements et me glisse dans mon lit. Je ferme les yeux et je tente d'oublier cette maudite enveloppe sur ma table de chevet.

Quatre heures deux. Je ne dors pas. Cela fait vingt-quatre heures que cette enveloppe me nargue. J'allume ma lampe de chevet, me redresse et me saisis de ce courrier. Une feuille blanche, je l'ouvre, quelques mots, trop peu à mon goût pour terminer une histoire. Mais cela ne fait pas aussi mal que je le croyais. Elle ne se cherche aucune excuse, elle ne me donne aucune explication. C'est tellement elle.

Je replie le papier, le remets dans l'enveloppe que je range dans mon tiroir de table de chevet. J'ai besoin de dormir. J'ai survécu aux premières vingt-quatre heures sans Kat, il ne me reste plus qu'à survivre aux soixante-dix prochaines années.

Gray,

Tu resteras le seul, je te le promets. Mais toi, promets-moi que je ne serai pas la seule. Tu dois aimer encore, tu as tellement à donner. Oublie-moi, mais n'oublie pas l'amour.

Je suis tienne, de toutes les manières possibles.

Ta Kat.

Une semaine que Kat a disparu dans la nature. J'ai téléphoné à Benjamin, mais il n'a pas de nouvelle. Chaque jour est un défi pour moi. Son absence a laissé sur moi une marque indélébile.

Je continue pourtant d'avancer, la seule chose est que je ne sais pas où je vais.

Elle me manque, chaque couloir de cette fac me rappelle nous, chaque cours me rappelle son sourire. Heureusement que cela s'est terminé hier. À présent, je suis en congé. Je pensais que ce serait plus facile mais cela ne l'est pas. Rester chez moi est encore plus douloureux, je me souviens de chaque instant où elle emplissait cet appartement de sa simple présence. C'est pourquoi je passe beaucoup de temps chez Molly. Les enfants sont ravis et leur présence m'empêche de trop penser. Je me concentre sur eux, leurs besoins et j'oublie un instant que je manque d'air.

Elle me manque.

J'ai survécu aux huit premiers jours, il ne me reste plus qu'à survivre aux soixante-dix prochaines années.

Kitty

Il y a un an et quinze jours

Je sais que Katherine ne serait pas ravie que je fasse ça, mais je le dois. Elle doit quitter Mike avant de partir pour la fac, et vu qu'elle ne le fait pas, je vais m'arranger de sorte que lui le fasse. Mike n'est pas un homme bien. À plusieurs reprises, alors qu'il avait dit à Kat qu'il était de garde à la caserne, je l'ai trouvé dans des fêtes. Souvent en très bonne compagnie. Cet homme me répugne, deux ans qu'il joue au petit ami modèle avec Kat, alors qu'en fait il court après les apparences. Kat représente pour lui le prestige, elle obtiendra un diplôme d'avocate d'ici quatre ou cinq ans, elle sera un modèle et il lui pondra un marmot et la mettra aux fourneaux. Il pourra alors se vanter d'avoir mis une laisse à la fille la plus intelligente et belle du coin. Mais elle ne le connaît pas.

Mike est violent, caractériel, diabolique.

Je le sais parce que j'ai vu son vrai visage. Il m'a menacée lorsque je l'ai surpris au lit avec cette fille ivre et à moitié dans le coma. Il pense que Kat le croira lui plus que moi. Il n'a peut-être pas tort, mais il a commis une erreur, celle de croire que j'allais me laisser faire.

Ce soir je me rends chez Mike, et je compte bien le prendre les yeux dans les yeux afin qu'il quitte Kat. S'il refuse, j'avouerai tout ce que je sais à Kat. Car mieux vaut qu'elle me déteste, plutôt qu'elle continue à croire en cette idylle nauséabonde. Elle mérite mieux, elle mérite tout, et parce que c'est ma meilleure amie, je me dois de tout faire pour qu'elle obtienne ce qu'elle mérite. Je me prépare rapidement et file à l'adresse de Mike. Kat occupe toutes mes pensées, et, plus décidée que jamais, je pénètre dans la maison qui me verra sourire pour la dernière fois... Mais ça, je ne le sais pas encore.

Grayson

Dix jours et j'ai survécu. Oui, chaque jour je survis à l'absence de Kat. J'avance un pas après l'autre. Pourtant, elle se rappelle à moi en chaque instant. Son souvenir, mais pas que.

Ce matin, j'ai reçu un appel de Benjamin, il m'a expliqué qu'il avait vendu son appartement il y a déjà deux mois. Kat était censée venir vider le cabanon avant la fin de semaine, mais il ne parvient pas à la joindre. Personnellement, je n'ai même pas essayé, je sais qu'elle ne me répondra pas. Pourtant elle est encore bien présente dans ma vie, la preuve en est que j'ai accepté de venir prendre ses affaires. Je ne sais même pas pourquoi je me suis proposé, mais me voilà devant l'immeuble de Benjamin à quatorze heures passées avec une dizaine de cartons.

Je n'ai pas les clefs et sonne donc chez lui. Il m'ouvre instantanément. J'emprunte l'ascenseur, la gorge nouée. J'ai mal d'être ici, mais j'aurais eu encore plus mal de ne pas être venu. Je ne sais pas si c'est ce que Kat voulait, mais vu qu'elle n'est pas là, elle perd son droit de veto. Je monte au dernier étage, Benjamin m'attend sur le pas de sa porte.

– Bonjour mon garçon, entre, tu as une petite mine, je vais te faire du café.

Je ne tente même pas de négocier, je ne suis qu'un zombie, vivant en apparence mais mort à l'intérieur. Je pénètre dans l'appartement, pose mes cartons au sol et rejoins la salle à manger. Je remarque que les pièces ont été vidées de leurs cadres et décorations. C'est assez étrange de me dire que je ne viendrai plus jamais dans ce cabanon. J'y ai vécu de beaux moments, de magnifiques moments. C'est ici que tout a commencé, c'est peut-être aussi ici que cela finira, emportant ma douleur, qui sait ?

Benjamin revient avec un plateau et je me sers comme si nous nous connaissions depuis des années.

– Alors comme ça, vous déménagez ?

– Oui, j'ai obtenu une place dans une maison de repos et je pars ce week-end.

– Pourtant vous ne me semblez pas fatigué ou malade.

– Ce n'est pas le cas, mais je suis seul, ma femme est décédée il y a des années, mes enfants sont pris par leur propre famille, et moi, je ne veux être un poids pour personne.

– Je comprends.

– Et puis à mon âge, je crois que j'ai bien mérité d'être dorloté. Petit déjeuner au lit, déjeuner dans la salle à manger auprès de ces dames, je sens que je vais me plaire, là-bas.

– C'est le principal. Vous pensez que je pourrai vous rendre visite parfois ?

– Tu n'es pas obligé.

Benjamin dit cela d'un ton sympathique. Comme si cette proposition n'était que pure politesse, mais il n'en est rien.

– Je sais, mais je pense que Kat aussi aura envie de vous voir à son retour.

Je ne sais pas pourquoi je dis ça, c'est ridicule. Je ne sais même pas si elle reviendra et même si c'est le cas, cela m'étonnerait qu'elle veuille revenir auprès de moi. Je ne devrais pas espérer. Mais si je perds espoir, la douleur me submergera, je ne veux pas m'écrouler. Je vois la main de Benjamin se poser sur la mienne.

– Elle reviendra, Grayson, et elle reviendra auprès de toi, j'en suis convaincu.

Je lève les yeux et rencontre le regard doux de cet homme qui a vécu plus de choses que ses rides ne le laissent transparaître.

– Je ne suis pas sûr.

Mon ton est las, ma voix peine à franchir mes lèvres tant elle est étranglée. Toute confiance m'a quitté.

– Elle revient toujours, même si cela lui prend du temps.

– Vous la connaissez bien.

– Elle ne m'a jamais parlé ouvertement, mais j'ai passé assez de temps avec elle pour savoir que tu es important à ses yeux et dans son cœur. Elle reviendra et ce jour-là, j'aime à croire qu'elle reviendra pour de bon.

– Je crois que j'ai besoin d'y croire aussi pour ne pas m'écrouler sous le poids de la douleur.

Benjamin m'adresse un sourire compréhensif. Je lutte pour contenir les larmes qui menacent de me submerger. Ce n'est pas le moment. Cela fait vingt-quatre heures que je n'ai pas pleuré et je dois continuer.

– Elle reviendra.

Benjamin lâche ma main et porte sa tasse à sa bouche. Je fais de même. Nous finissons nos tasses dans un silence salvateur. Benjamin me donne la clef du cabanon et me propose de m'y rendre seul. J'accepte.

Je grimpe sur le toit, mes cartons sous le bras. Lorsque j'ouvre la porte du cabanon, la nostalgie m'envahit.

Les moments que nous avons vécus me reviennent en mémoire.

Les nuits entrelacées après les combats.

Son rire. Son sourire qui me transperçait à la lumière des bougies.

Son corps, le mien.

Sa voix.

Je secoue la tête et commence par emballer les livres. Je remplis cinq cartons de ses romans. Les étagères se vident mais ma douleur, elle, reste constante. Je retire les draps du lit. Le plus gros du travail est fait. Ne me reste que ces centaines de photos au plafond. Le plus dur sans doute, voir Kat sur ces clichés ouvre la plaie laissée par son absence. Je ne sais pas pourquoi, mais avant de m'atteler à les retirer, je prends le plafond en photo avec mon téléphone. La disposition de ces photos a un sens, j'en suis persuadé.

Je monte sur la chaise du bureau et les décolle une à une avant de les jeter dans un carton vide. Je referme ce carton mais il ne referme pas ma blessure.

Benjamin m'a expliqué qu'il organisait un vide-maison ce week-end et que les meubles du cabanon seraient vendus. C'est sans doute mieux ainsi. Je dois faire plusieurs voyages pour amener tous les cartons sur le palier de l'appartement de Benjamin.

Je frappe à la porte entrouverte. Il me rejoint et me guide jusqu'au placard de Kat dans la salle de bains. Elle n'y a laissé que peu de choses avant son départ. Un parfum, un foulard, un pyjama. Je respire son odeur sur le tissu. C'est elle, et elle me manque. Je me demande, si je venais à disparaître, combien de cartons rempliraient ma vie. Celle de Kat tient dans huit cartons, c'est effrayant.

Je range tous les cartons dans l'ascenseur, salue Benjamin et disparaiss dans le ventre de cet immeuble. Mon coffre se remplit, mais je me sens vide.

Une fois chez moi, je ne peux me résoudre à laisser les affaires de Kat dans ses cartons. Je fais de la place sur mes étagères de salon et range ses livres. C'est un peu comme si elle était là, avec moi. J'allume une de ses bougies et respire encore son foulard.

À vingt heures, il ne me reste que le carton de photos posé sur la table du salon. Ça attendra, tout peut attendre. Je prends une douche et me glisse dans mon lit. Mes draps ne sentent plus son odeur, je devrais les changer mais je ne peux m'y résoudre.

J'attends, encore un peu. J'ai besoin de temps, juste de temps.

Au douzième jour, j'ai changé les draps de mon lit, mais j'ai aussi minutieusement collé à mon plafond les photos de Katherine. Une à une, en me servant des clichés que j'avais pris, je les ai remises dans l'ordre. Juste au-dessus de mon lit, pour pouvoir la voir toutes les nuits au cours des soixante-dix prochaines années. Juste au cas où elle ne reviendrait pas. Je garde espoir mais je me résigne. C'est selon mon humeur, selon ma douleur.

Une journée de plus, et j'ai survécu une fois encore. Samedi, Colin viendra dîner avec moi, je me raccroche à ça. À cette mince visite. Oui, je me raccroche à ce que je peux. Je vais tous les jours, du lundi au vendredi, voir Amy et Edyson. Ces visites me permettent d'organiser mes journées, de les structurer, un peu.

Samedi, Colin sera là. Il pense que Kat est partie par sa faute, mais c'est faux. Il s'en veut, pas moi. Je devrais peut-être, la douleur serait plus facile à accepter si je le tenais pour responsable. Mais je n'y parviens pas, parce que ce n'est pas la vérité.

C'est moi que Kat a fui.

Moi et moi seul.

Je dois vivre avec.

Kitty

Je me souviens de chaque détail de ma première rencontre avec Kat. Mes parents venaient d’emménager dans cette rue. C’était l’été et je ne connaissais personne. J’étais sortie faire de la bicyclette dans la rue quand je l’ai vue, assise en tailleur dans son jardin, un livre à la main. Ce qui, pour nos 6 ans, était impressionnant. Moi-même je lisais à peine, mais elle paraissait captivée par son livre d’images. Des cris parvenaient de sa maison, mais elle ne semblait pas y prêter attention. Elle portait une salopette en jean sur un tee-shirt rouge, je m’en souviens parce qu’à partir de ce jour j’ai embêté ma mère durant une semaine pour avoir la même à la rentrée. Je l’ai eue, et Kat et moi étions habillées de la même façon ce jour-là, d’ailleurs. Mais ce n’est pas le sujet. J’ai remonté sa pelouse avec mon vélo et ce n’est que parce que je lui cachais le soleil qu’elle a daigné lever les yeux vers moi.

- Bonjour.
- Bonjour.
- Je m’appelle Kitty, et toi ?
- Katherine.
- Kat, tu veux bien être mon amie ?

Ma question l’avait surprise et je me souviens qu’elle avait posé son livre sur ses genoux pour passer une main dans ses boucles brunes.

- Seulement si je suis ta meilleure amie.
- D’accord, tu viens à la maison ? Maman prépare le goûter.
- D’accord.

C’est ainsi que tout a commencé. Par la rencontre de deux petites filles solitaires. À compter de ce jour, j’avais une meilleure amie, et Kat un endroit où se réfugier lorsque les cris chez elle étaient insoutenables. Mes parents ont tout de suite adopté Kat, ils auraient voulu avoir d’autres enfants mais n’avaient pas réussi. Maman nous confectionnait des goûters dispendieux, tandis que papa nous avait monté une cabane dans le jardin. C’étaient des années d’insouciance et de bonheur. Très vite, on nous appela Kit Kat, et nous entretenions ce jeu en choisissant cette friandise comme point de repère de nos goûters. Kat passait des heures à me faire la lecture, tandis que je la coiffais. Elle était meilleure que moi à l’école et très en avance. Je me souviens un peu de son père, c’était un homme bien je crois, il avait juste épousé la mauvaise personne. Nous n’avions pas 8 ans lorsqu’il a fini par craquer et partir. Kat a commencé à faire le mur de chez elle pour venir dormir chez moi. Cela rendait folle sa mère qui sonnait chez nous à sept heures du matin pour la récupérer. Alors, afin de la soutenir, j’ai moi aussi bien souvent fait le mur pour la rejoindre. Contrairement à Kat, je n’ai jamais été punie pour ça. Mes parents savaient très bien que je me trouvais dans la maison voisine. C’est même

devenu une blague bien des années plus tard, lorsque j'ai commencé à faire le mur pour rejoindre des garçons. Je crois que sans Kat, mon enfance aurait été beaucoup moins joyeuse et mon adolescence plus révoltée. Elle a été une sœur pour moi, une fille pour mes parents et une source de déception pour sa mère. Mais elle restera sans aucun doute pour tous, la Kat de Kit.

Grayson

Je vis mon quinzième jour sans Kat. On croit toujours que plus le temps passe plus les choses sont faciles, mais c'est faux. Ce n'est pas plus simple pour moi de me lever aujourd'hui, que cela l'était il y a quinze jours. Ce n'est pas moins douloureux ou plus acceptable.

– Putain, Grayson !

J'entends Colin s'exclamer depuis ma chambre, j'y accours, pensant qu'il se passe quelque chose, mais je le trouve le regard levé au plafond. J'avais presque oublié ces photos.

– Je croyais que tu tentais de l'oublier, Grayson, comment veux-tu t'en sortir si des centaines de clichés d'elle te regardent dormir ?

– Je n'ai jamais dit que je voulais l'oublier.

Je retourne au salon d'un pas las et me laisse tomber dans mon canapé. Colin me rejoint et prend place à mes côtés.

– Écoute Grayson, je ne voulais pas t'alarmer mais je le dois. Cette fille te cache des choses. Des choses graves.

Colin m'observe, la mine grave. Je ne lui adresse pas un regard, fixant ma bouteille de bière sur la table basse.

– Elle n'est pas la seule, de toute évidence.

Mon ton laisse transparaître mon abattement.

– Je voulais t'en parler mais je cherchais le moment juste.

– Parle maintenant, je t'écoute.

J'imagine que Colin va me dire que ce n'est pas une fille pour moi et me raconter pourquoi je mérite mieux, trouvant toutes sortes d'excuses que je réfuterai. Je ne le regarde pas, ce serait trop dur.

– Je pense que le soir où tu me l'as amenée, elle a été impliquée dans un meurtre.

Je fais volte-face et le dévisage, les sourcils froncés. La panique me gagne autant que la peur.

– Pardon ?

– Je vais tout te dire mais tu me promets de tout écouter jusqu'à la fin.

– Parle.

Ma voix tremble, même si je tente de chasser l'angoisse qui se fait plus forte. À présent, Colin a toute mon attention, je suis pendu à ses lèvres et le fixe dans les yeux.

– Depuis plusieurs mois, la police reçoit des appels étranges. À chaque fois, on leur indique une adresse, un nom et un crime. Lorsque l'équipe arrive sur place, elle trouve toujours le suspect enchaîné, bâillonné et prêt à se rendre. Dans la pièce se trouve toujours un mobile neuf qui ne contient que deux vidéos. La première est celle des confessions de leur suspect, la deuxième est celle d'un viol collectif. Toujours le même.

La mine grave de Colin ne laisse aucun doute sur le fait qu'il a visionné la vidéo de ce viol et que cela le hante. Il essuie ses mains contre son jean, un réflexe lorsqu'il tente de chasser sa peur. Il poursuit, non sans avoir pris le temps d'inspirer profondément.

– Lorsqu'ils sont interrogés, les suspects décrivent toujours la même scène : ils sont rentrés chez eux et ont trouvé une personne dans leur maison. Impossible à identifier, cette personne ne laisse aucune trace. Un vrai fantôme. En tout cas, les suspects affirment que ce fantôme les a mis face à un choix. La justice ou la sentence.

Colin arrête son récit, comme si je pouvais comprendre de quoi il parle.

– La sentence ?

– Le VIH que cette personne menace de leur inoculer.

– D'accord, mais quel rapport avec un meurtre ou Kat ?

Je suis perdu, je ne vois pas bien où Colin veut en venir.

– Le soir où Kat a pris une balle, Chase, un dealer, a été agressé et sa copine tuée en pleine rue, abattue par l'arme de Chase. Dans la poche de ce gars, on a retrouvé un mobile neuf avec la même vidéo de viol que les autres. Il a plaidé coupable pour ce viol, sans en dire plus. Puis il a plaidé coupable pour un viol, une séquestration et une tentative de meurtre dans une autre affaire. En revanche, il rejette en bloc le meurtre de sa copine.

– Et alors, tu crois que c'est Kat qui a tué cette fille ?

Ma voix est trop forte et trahit ma colère.

– Oui.

Un simple mot qui me fait tressaillir. Les images de cette nuit d'horreur me reviennent en mémoire et je me prends à analyser chaque geste de Kat, chaque soupir.

– Elle ne tuerait pas.

Ces mots ne sont qu'un murmure que je prononce pour moi-même.

– Je ne pense pas qu'elle comptait tuer cette fille, je crois que c'était de la légitime défense. Mais une chose est sûre : Katherine avait une balle de Glock dans le ventre, et il en manquait une dans l'arme de cette fille.

– Où est cette balle ?

– Je l'ai rendue à Katherine, mais elle ne va pas s'arrêter, Grayson, il y a encore trois personnes sur cette vidéo, plus le caméraman et la victime.

– Et la police ne fait rien ?

– Ils ne parviennent pas à extraire d'images potables de cette vidéo, elle est de mauvaise qualité.

Et le fantôme justicier ne laisse aucune trace derrière lui.

– Et pourquoi ceux déjà interpellés ne parlent pas ?

– Par peur des représailles. Grayson, sur les six personnes ayant déjà reçu la visite de ce fantôme justicier, certaines de ces personnes sont des fils à papa plutôt en vue de cette ville. Il y a aussi une fille de sénateur, donc tu imagines bien que la loi du silence règne.

Je suis atterré par les révélations de Colin, pourtant je sens l'espoir renaître en moi. Si ce justicier est Kat, pas étonnant qu'elle ne m'ait rien dit. Mais il me manque des éléments pour comprendre. Pourquoi Kat partirait faire la chasse à ces dix personnes ?

Soudain, une idée me frappe. Je blêmis.

– Tu crois que c'est Kat sur cette vidéo ? Tu crois que c'est elle la victime de ce viol ?

Ma voix tremble de nouveau, je suis effaré, atterré et je ne parviens pas à croire une seconde ce que Colin insinue.

– Je n'espère pas.

– Pourquoi ?

– Chase a le VIH. Il est soigné depuis plusieurs années déjà.

À cet instant, mon sang quitte mon visage. Je secoue la tête tandis que je sens le regard de Colin braqué sur moi.

– Grayson, tu dois faire des tests.

– Kat ne me mettrait jamais en danger. Si elle avait le VIH, jamais elle ne m'aurait demandé...

Je laisse ma phrase en suspens tandis que je me rends compte de ce que j'allais dire.

Le regard de Colin se durcit.

– Donc tu ne te protégeais pas avec elle ?

– Si, non, si, mais non, enfin pas cette fois.

C'est au tour de Colin de blêmir, mais je me ressaisis et reprends.

– Elle n'a pas le VIH.

- Tu ne crois pas qu'elle aurait pu te mentir ?
- J'ai confiance en elle.
- Comment peux-tu encore lui faire confiance ? Tu ne sais rien d'elle.
- Au contraire, je sais que Kat est colérique, violente, révoltée, brisée mais je sais aussi qu'elle ne me mentait pas. Et surtout, je sais que jamais elle ne m'aurait exposé au virus du sida.
- Tu es aveuglé par ton amour, Grayson.
- Non, je suis le seul, c'est tout.

Colin ne comprend pas, mais moi, si. Je suis le seul. Kat va revenir, elle reviendra lorsque toutes les personnes sur cette vidéo auront payé. Ce jour-là, je serai là pour elle. Je ne peux pas cautionner son comportement, mais je peux comprendre sa rage, j'ai vécu la même chose. Colin me fixe.

- Je ferai tes tests pour te rassurer, mais ils seront négatifs. D'ailleurs à ce propos, tu comptais me demander de faire des tests quand ?
- J'avais l'intention de te saouler ce soir et de te prélever un échantillon sans te le dire.

Je ris.

- Désolé, Gray, de t'avoir menti, mais je ne savais pas comment te parler de tout cela.

Mais je ne l'écoute plus. Je pense à elle. Je me demande où elle est et ce qu'elle ressent. Je me demande si elle trouvera le courage de revenir, et surtout je m'en veux de ne pas l'avoir soutenue assez. J'aurais dû prendre plus en considération sa rage viscérale. J'ai pourtant connu ça moi aussi, après la mort de Liam. Ce besoin de vengeance.

Qui venges-tu, Kat ? Qui a subi ce viol, et pourquoi ? Où es-tu ?

Je t'attends.

Kitty

C'est étrange comme, parfois, on se raccroche à d'infimes détails en oubliant le reste. J'ai oublié bien des choses, j'ai oublié le prénom de beaucoup de mes amants, j'ai oublié la couleur des murs de ma chambre lorsque j'avais 6 ans, en revanche je me souviens de détails anodins. Les pinces rouges que Kat mettait dans ses cheveux lorsqu'elle avait 8 ans. Ces bottes en cuir qu'elle portait lors de notre premier bal. Son sourire inépuisable lorsque nous nous promettions que notre amitié serait éternelle. Les cheveux de maman lorsqu'elle les tirait en chignon. Les lunettes de papa lorsqu'il faisait les comptes derrière la table de la cuisine.

Je me souviens aussi des frissons sur ma peau lorsque je me baignais dans le lac. Cette rue où j'ai passé toute mon enfance n'est plus qu'un lointain souvenir, pourtant je pourrais reconnaître le vert de l'arbre de mon jardin parmi des milliers de nuances. Tous ces détails me permettent aujourd'hui de garder le fil des événements, alors même que tout devient plus ou moins flou. J'ai choisi de me raccrocher à un seul souvenir pour tenir le coup. Ce n'est pas vraiment un souvenir, mais une sensation, je dirais. Ce n'est pas un moment précis car c'est arrivé souvent.

Je me raccrochais à la main de Kat dans la mienne lorsque nous entendions mes parents rire au rez-de-chaussée en écoutant du jazz. Même après dix ans de mariage, ces deux-là continuaient et continueront toujours de faire la vaisselle à la main, ensemble, en écoutant du jazz. Miles Davis était leur préféré, évidemment. Kat et moi nous allongions alors dans le lit côte à côte, et nous donnions la main. C'était un moment de douceur. Même bien après avoir fêté leurs vingt ans de mariage, mes parents ne dérogeaient pas à ce rituel, et nous non plus. Le plus souvent possible, pendant quarante minutes, nous nous accordions cette pause avec Kat. En silence, sa main dans la mienne, nous savourions juste la douceur de vivre. Nos respirations respectives remplissaient la chambre et les rires de maman et papa trouvaient écho en nous. Elle me disait souvent, après ce moment, qu'elle rêvait de vivre elle aussi un amour aussi intense. Moi, je niais m'intéresser à ce genre de futilité, mais je mentais. La vérité, c'est que j'ai pourtant vécu un amour aussi intense, même si ce n'était pas de l'amour au sens où tous l'entendent. Ma moitié, mon âme sœur, c'est Kat, et elle le restera toujours. C'est pour elle que je me suis battue ces derniers mois et c'est aussi pour elle que bientôt je cesserai de me battre. Elle ne le sait pas encore, je sais qu'elle a besoin de temps pour se retrouver. Alors je me raccroche à ce souvenir et patiente. Je lui dois bien ça.

Je n'éprouve aucune jalousie envers Grayson, car quand bien même Kat serait mon âme sœur, j'ai conscience que la réciprocité n'est pas vraie. Je suis le miroir sombre de Kat, celle qui a terni son âme. Heureusement pour elle, son âme sœur n'abandonne pas le combat et garde l'espoir de la retrouver. Il lui offrira tout ce que je n'ai pas pu lui offrir. Je lui souhaite.

Grayson

Je viens de survivre au dix-septième jour sans Kat. Je tire sur le pansement posé sur mon avant-bras. Je contemple le tatouage que j'ai fait aujourd'hui. De mon poignet au creux de mon coude, des lettres noires formant un tout qui me rappelle Liam. Un tout qui m'intime l'ordre de vivre ma vie intensément jusqu'à sa dernière seconde. Un tout qui me rappelle que ceux que nous perdons ne doivent jamais servir d'excuse pour se laisser couler.

J'ai toujours voulu me faire tatouer pour me rappeler combien je l'aime chaque jour. Après deux ans sans lui, sans mon modèle, je ne peux pas dire que la douleur ou le manque soient devenus supportables, mais j'ai appris à vivre avec. Le problème du manque, c'est qu'il n'est pas ce que l'on pourrait croire. À tort, les gens imaginent que les personnes que l'on perd nous manquent à Noël ou aux anniversaires, mais ce n'est pas que ça, c'est tellement plus.

Liam me manque lorsque je tombe sur sa série préférée à la télé, lorsque j'écoute ses chanteurs favoris ou même lorsque je me brosse les dents et que je me souviens de tous les mauvais tours qu'il m'avait joués avec du dentifrice. Alors certes, Noël sans lui est dur, mais pas plus que tous les autres jours de l'année. Chaque jour sans mon frère est un jour où la douleur se rappelle à moi. Chaque fois que je fais démarrer ce quatre-quatre, je repense au jour où il me l'a offert. Chaque détail me fait revivre tous ces moments où il était là. Mais malgré la douleur, je veux me souvenir. Je veux encore pleurer en voiture parce que The Fray chante :

*« You can never say never
While we don't know when
Time and time again
Younger now than we were before
Don't let me go »¹*

Bien joué, frangin ! Chaque fois que j'écoute ce titre, je pense à toi. Je revois tes mimiques en chantant les deux mains sur le volant. Je t'entends encore me confier que cette chanson disait vrai. Et surtout, j'entends ton rire lorsque je chantais faux. C'est aussi pour me souvenir de ce rire que j'accepte les larmes et la douleur. Je ne veux jamais renoncer à nos souvenirs, même si c'est douloureux. Parce que c'est aussi incroyablement bon et apaisant.

J'aime aussi entendre Amy chanter, dans ce même quatre-quatre où je t'avais emmené en virée. Alors oui, la douleur est encore là chaque jour, mais elle me rappelle combien tu étais aimé et combien tu le seras encore. Un jour j'espère moi aussi manquer à une personne comme tu peux manquer à ta famille. Cela voudra dire que moi aussi j'aurais été aimé. Je caresse ce tatouage et souris. Mon premier vrai sourire en dix-sept jours. Il y a du progrès.

Vingtième jour sans Kat. J'ouvre mon courrier machinalement. Des pubs, des factures et là, un mot écrit à la main. Je me fige. Je relis encore et encore ces quelques mots pour être sûr que je ne rêve pas.

*À toi, de toutes les manières possibles.
Ne m'attends pas.*

C'est elle, c'est forcément elle. Je scrute l'enveloppe à la recherche d'un indice. Mais rien. Le bureau de poste est celui de la ville, donc elle n'est pas loin. Je constate aussi que ce courrier a été envoyé il y a déjà presque quinze jours. Je n'ai pas ouvert ma boîte aux lettres depuis si longtemps ? Oui, c'est possible.

Je suis en colère contre moi-même. Il y a quinze jours, elle était encore en ville, mais depuis elle a pu partir.

Pourquoi n'ai-je pas envisagé une seconde qu'elle puisse m'écrire ? Pourquoi me demande-t-elle de ne pas l'attendre ? Pourquoi revient-elle me hanter et me torturer ? Pourquoi ne rentre-t-elle pas, tout simplement ?

Je suis épuisé par trois semaines de combat intérieur, entre espoir et résignation, entre douleur et nostalgie. J'ai besoin d'un verre, non, je veux avoir les idées claires. J'ai besoin de me confier. Sans plus attendre, je quitte mon immeuble pour me rendre chez la seule personne qui saura m'écouter comme Liam l'aurait fait.

Deux heures plus tard, je suis enfoncé dans le fauteuil de Molly et parle sans discontinuer. Je lui raconte tout, notre rencontre avec Kat, nos règles stupides, nos moments de grâce. Je passe sous silence son éventuelle implication dans un meurtre, évidemment. Je parle encore et encore, alternant les larmes et les rires.

Molly m'écoute en silence, elle se contente de hocher la tête et de sourire à certains moments de mon récit.

– Je lui ai dit que je l'aimais et elle a disparu. J'ai mal, si tu pouvais savoir comme j'ai mal.
– Je le sais.

Je me fige, me rendant compte de ma bêtise.

– Désolé, c'était stupide.
– Ne t'en fais pas. Liam me manque et il me manquera jusqu'à mon dernier souffle. Je l'aime toujours et je dois vivre sans lui, je n'ai pas le choix, mais toi si, Grayson. Tu as le choix.
– Elle a disparu.

Mon ton marque ma résignation, mais aussi mon espoir.

– Tu as essayé de l'appeler ?

– Non.

Je me tortille sur mon siège, mal à l'aise.

– Tu es encore plus idiot que je ne le croyais !

Molly parle d'un ton enjoué et m'assigne même un coup de coude.

– Hey !

– Grayson, cette fille t'aime, elle a peur, elle est en colère, elle est rongée par la douleur mais elle t'aime. Elle a besoin que tu lui donnes une raison de revenir.

– Je lui ai ouvert mon cœur et elle est partie !

– Oui, elle est partie, c'est vrai, mais si elle était restée, elle aurait toujours eu des doutes sur votre relation. Cette séparation était nécessaire, et maintenant c'est à toi d'aller la chercher, bon sang !

Molly accentue ces deux derniers mots, ce qui me fait sursauter.

– Et si elle ne veut pas de moi ? Si elle décide que je ne suis pas assez bien pour elle ? Elle m'a dit qu'elle ne m'aimait pas.

– Oui, tout en disant qu'elle était tienne de toutes les manières possibles. Grayson, ces mots valent plus que tous les « je t'aime » du monde, alors appelle-la. Bien sûr, elle ne décrochera pas, mais laisse-lui un message.

– Et je lui dis quoi ?

– Que tu attends. Que tu as essayé de vivre sans elle mais que tu n'y arrives pas. Dis-lui ce qu'elle a besoin d'entendre, tu la connais mieux que personne. Et surtout, dis-lui ce que tu ressens, rien n'est plus beau que la vérité.

– Et si elle ne me répond pas ? Je veux dire, jamais ?

Ce « jamais » peine à franchir mes lèvres, tant la douleur qu'il exprime est intense.

– Elle le fera. Peut-être pas dans la demi-heure, mais elle le fera.

Parler avec Molly me redonne du courage. Elle a raison, je dois me battre pour Kat, je dois agir et ne plus attendre qu'elle revienne. Je dois aller la chercher. Parce que si je ne le fais pas, je vais la perdre, et ça, je n'y survivrai pas.

Comme un enfant, je m'assois près de Molly et la serre dans mes bras. Elle me caresse le dos en me disant que ça ira. C'est tout ce dont j'avais besoin.

/ Nous sommes plus jeunes maintenant qu'on ne l'était avant / Ne me laisse pas partir.

Katherine

Ce soir, dans cette voiture volée, dans cette petite ville qui était mienne autrefois, je me prépare à aller rendre visite au dernier nom de ma liste. Je viens de vivre mon vingt-et-unième jour sans Grayson et je crois que je m'en sors bien. Je ne pense presque plus à lui. Pourtant, je ne peux m'empêcher d'allumer mon téléphone sans cesse pour vérifier mes messages.

Juste au cas où. Ce soir, il y en a un. C'est Grayson, et dès que j'entends sa voix, je raccroche. Je fixe mon téléphone comme si c'était un objet maléfique. Ce soir n'est pas le bon soir pour ce genre de choses. Ce soir, je vais distribuer la sentence à celui qui la mérite, si j'écoutais ce message, je pourrais ne plus être aussi concentrée que je le devrais. Mais si je ne l'écoute pas, cela va me ronger. Car sa voix me manque, sa peau me manque, son sourire et tout ce qu'il est. J'ai beau nier, j'appartiens à cet homme, et le quitter a été la chose la plus dure que j'ai eue à faire dans cette vie. Je suis partie pour rendre la justice, mais une partie de moi aurait préféré rester auprès de lui. Il me manque, et je mens en disant que je m'en suis bien sortie sans lui. La vérité, c'est que la femme que je suis en cet instant se hait, autant qu'elle hait ceux qu'elle poursuit. Je suis brisée, et plus que l'ombre de moi-même. Perdue, loin de ce lieu que je considère à présent comme chez moi, je suis seule, et anéantie. Je soupire et compose le numéro de ma messagerie, je dois écouter son message.

« Kat, c'est moi, Gray. J'aurais dû te téléphoner plus tôt mais je n'arrivais pas à trouver les mots justes. J'avais peur. J'ai essayé, Kat, j'ai essayé de survivre à ton absence et j'ai même réussi. Mais la vérité, c'est que je ne veux pas survivre, je veux vivre. Et je ne suis jamais plus vivant que lorsque tu es là. Ce que tu fuis, ce que tu crois devoir fuir, tout ça, je m'en moque Kat. Je sais que tu m'as tenu à l'écart de ta vengeance pour me protéger, mais reviens maintenant, je t'en prie.

Tu m'as dit un jour que j'étais le seul et je sais que c'est vrai. Je suis le seul à qui tu aies fait confiance, le seul à qui tu aies confié tes sentiments. Mais je ne veux plus que tu sois seule, Kat.

Je veux que nous soyons deux pour affronter nos douleurs respectives.

Je sais que tu as toujours ton double de clefs, alors n'oublie pas que ma maison est aussi la tienne. Je t'attendrai jusqu'à me perdre, parce que je t'aime.

Kat, c'est toi que je veux, toi et toi seule.

Reviens-moi. »

Je raccroche en pleurant. Je pleure comme je n'ai pas pleuré depuis bien trop longtemps. Je pleure parce que moi non plus je ne veux plus être seule. Je pleure parce que Grayson me manque. Je pleure parce que je suis épuisée par cette année et que je voudrais pouvoir me reposer. Je pleure parce que

je sais que Grayson m'attend et que si je mets à exécution mon plan, je ne pourrai jamais revenir. Je fixe mon téléphone, je dois prendre une décision que je ne veux pas prendre. Je compose son numéro. Je dois lui parler.

– Allô Kat ?

– Oui.

– Est-ce que ça va ?

– Tu ne m'aimes pas, Gray.

– Si Kat, je t'aime. Tu as eu mon message, j'imagine.

– C'est faux, Gray, je suis une garce colérique, violente, sans cœur et manipulatrice.

– Et pourtant je t'aime.

– Pourquoi ?

– Je t'aime parce que je ne suis heureux qu'auprès de toi, j'aime ton sourire, j'aime ton rire, j'aime aussi ta violence, elle me rappelle la mienne. Kat, je t'aime pour un tas de raisons et je sais que toi aussi tu m'aimes.

Je garde le silence, incapable de répondre à ça. Je garde le téléphone contre mon oreille et écoute sa respiration. Il me manque tellement.

– Kat, je t'aime et toi aussi tu m'aimes, je te demande juste de le reconnaître.

– Si je fais ça, Gray, tout changera. Tu voudras plus, tu voudras des putains de dîners merdiques au restaurant, des cinés ou même revendiquer auprès de tous que je t'appartiens en me tenant la main.

– Je te veux toi, des pizzas à la maison, du jazz dans le lecteur CD ou des séries télé, je n'ai pas besoin de te tenir la main pour savoir que tu m'appartiens. Tu es déjà à moi, de toutes les manières possibles. Ce sont tes mots.

– Tu voudras plus, tout le monde veut plus.

Ma voix tremble tandis qu'en moi se joue une lutte entre ma colère et mon amour pour lui.

– Mon plus, c'est toi.

Il me faut quelques secondes pour calmer mes larmes. Il a raison, et je sais que moi aussi je le veux, lui.

– Je ne peux pas rentrer tout de suite.

– Je ne te le demande pas. Reviens lorsque tu seras prête. Je t'attendrai.

– Tu es le seul, il n'y a que toi et je te promets qu'il n'y a eu personne d'autre que toi depuis que je t'ai laissé.

– Je sais Kat, j'ai confiance en toi. Fais ce que tu as à faire, mais ne fais rien qui puisse te tenir éloignée de moi trop longtemps. Parce que je t'aime et que tu me manques.

– Tu me manques aussi.

– Alors reviens-moi quand tu seras prête.

– Promis.

– Je t'attends.

– Je reviendrai.

Je raccroche en larmes et laisse tomber ma tête sur le cuir de l'appuie-tête. Je suis épuisée, mais je dois aller jusqu'au bout.

Pour Kitty, pour qu'elle revienne.

Grayson

Je viens de survivre à mon vingt-sixième jour sans Kat. Pourtant, lorsqu'elle m'a téléphoné, le vingt-et-unième jour, je pensais qu'elle reviendrait dans le week-end, mais ce ne fut pas le cas. Elle m'a dit qu'elle reviendrait, je veux y croire. J'ai besoin d'y croire. Je m'endors en pensant à sa voix au téléphone, ce soir-là. J'aurais juré qu'elle pleurerait.

La nuit est déjà bien avancée, je me tourne dans mon lit. Je sens alors une présence, une chaleur. J'enlace ce corps qui me manquait tant. Je le reconnais intérieurement. Je crois que je rêve, jusqu'à ce que ses doigts s'entremêlent aux miens. C'est Kat, je ne l'ai pas entendue se coucher auprès de moi. Je respire son odeur, elle est là. Et c'est comme si elle avait toujours été là. Je respire son odeur qui apaise tous mes tourments. Je frémis de sentir sa peau contre la mienne. Mon cœur semble enfin s'accorder un rythme ordonné tandis qu'il battait au ralenti depuis un mois. La peur et la colère se volatilisent face au bonheur de la sentir contre moi, de retrouver celle qui me possède, face à l'amour qui explose dans mon être. Je savoure chaque seconde, tentant d'enregistrer chaque battement de son cœur, chaque frisson sur sa peau. Je suis heureux, heureux de la retrouver, heureux d'être en vie.

- Où étais-tu passée, mon ange ?
- Je me suis perdue.
- Est-ce que tu t'es retrouvée ?
- Pas encore.
- Alors garde ta main dans la mienne, je t'aiderai à retrouver le chemin.
- Tu connais le chemin ?

Je souris, sa voix me manquait, son corps, sa respiration. Je ne vivais plus depuis qu'elle était partie.

- Je ne connais pas le chemin, mais c'est toujours plus agréable de se perdre à deux.
- Pourquoi vouloir te perdre avec moi après tout ce que j'ai fait ?
- Parce que je préfère me perdre avec toi que de te perdre toi.
- Serre-moi plus fort, Gray.

C'est ce que je fais. Je la serre contre moi. Je la serre comme si ma vie en dépendait. Je ne pose aucune question ; si c'est un rêve, le réveil sera douloureux, si elle est bien là, elle y sera encore demain. Je m'imprègne de son odeur et je sombre dans le sommeil. J'espère qu'elle sera là demain.

Katherine

J'ouvre les yeux comme après un long sommeil. Grayson m'enlace, hier je me suis glissée dans son lit et il n'a posé aucune question. Nous nous sommes retrouvés de la façon la plus simple qui soit. Il m'attendait et comme c'était bon de le sentir contre moi ! Son visage n'est qu'à quelques centimètres du mien et ses bras sont autour de moi. Il semble détendu, même si je remarque que ses traits sont tirés et ses yeux cernés. Il m'a manqué et je n'aurais jamais cru que revenir auprès de lui serait si simple.

Je caresse les contours de son visage. Il bouge, je dépose mes lèvres contre les siennes. Je veux le retrouver physiquement. Je veux me noyer en lui et oublier. J'ai besoin de lui. Très vite, il répond à mes baisers sans ouvrir les yeux pour autant.

- Kat.
- Gray.

Je le bascule sur le dos et grimpe sur lui à califourchon. Il ouvre les yeux et son sourire me transperce le cœur.

- Kat.

Sa voix est si douce. Je l'embrasse encore, tandis que ses mains explorent mon corps comme s'il me découvrait pour la première fois. Je caresse mon sexe nu contre son boxer. Il me désire, son érection se fait plus dure. Je fais bouger mes hanches pour me frotter plus intensément à lui. Nous géissons ensemble, tout en nous embrassant. Il n'y a que lui et moi en cet instant, dans mon esprit. D'une main, je descends vers son boxer et fais passer son sexe à l'extérieur du tissu tout en le caressant. Puis je fais glisser son sexe contre le mien. Il se mord la lèvre, il me désire et je le désire plus que tout.

- J'ai envie de toi, Kat.
- J'ai envie de toi aussi.

Il descend ses mains et soulève ses hanches pour retirer son boxer, je l'aide. Mais je m'arrête un instant. Il sait des choses sur moi. Je l'ai compris en réécoutant son message plusieurs fois. Gray sait, pourtant il agit comme s'il n'avait aucun doute.

- Tu devrais mettre un préservatif.
- Non, je suis le seul, j'ai confiance en toi.

Il prend son sexe en main et le guide en moi. Lorsque son sexe me pénètre, je lâche un cri. C'est si

bon de le retrouver. Je remue mes hanches dans des mouvements rapides, il ne me quitte pas des yeux. Nous unissons notre plaisir et nos corps.

– Vas-y Kat, jouis.

Je ne me fais pas prier et éclate dans un gémissement perçant. Gray remue sous moi, je me cambre sur lui pour lui offrir une pénétration plus profonde, il gémit.

Grayson m'attrape les cheveux et m'embrasse au moment où je sens son sexe se répandre en moi, m'arrachant un nouveau gémissement. Je ralentis mes mouvements, mais je suis encore très excitée.

– Continue, Kat, encore.

Gray me retourne. Je suis au bord de l'extase, il est si passionné, si animal. Il me positionne face au matelas et se place derrière moi. Ses doigts me caressent, son sexe me pénètre. J'enfouis ma tête dans les oreillers pour étouffer mes gémissements de plus en plus forts. Lui aussi gémit encore. J'aime ça. Ses doigts glissent sur mon sexe, je sens le deuxième orgasme venir. Grayson connaît si bien mon corps, lorsqu'il me touche, je ne peux jamais lutter contre le plaisir. Il accélère ses mouvements, il me baise comme jamais. Je ne gémis plus, je crie presque. Ses mouvements saccadés en moi me rendent dingue. Mon clitoris est sur le point d'exploser. Je bave dans les oreillers. Je me cambre, arrachant à Gray un profond gémissement, ce qui m'excite plus que je ne l'aurais cru. Je jouis encore, cet orgasme est long et intense, j'en pleure. Gray me baise plus profondément, plus vite, il lâche un grognement d'extase avant d'éjaculer en moi. Je suis à bout de souffle. Je me laisse tomber sur le lit à plat ventre. Gray s'allonge sur moi. Il veille à ce que je ne sente pas tout son poids peser sur mon corps, mais je m'en moque. C'est si bon de le sentir contre moi. Il m'embrasse dans le cou. Me mordille l'oreille. Je reprends mes esprits et me retourne. Il est toujours sur moi.

– Gray, il n'y a que toi pour me donner autant de plaisir.

– C'est réciproque, Kat. Je n'ai jamais eu envie de quelqu'un au point de jouir deux fois à la suite.

Il m'embrasse et je me sens enfin à ma place. Je suis heureuse et je sais que c'est parce que je l'ai retrouvé.

Il n'y a que lui qui puisse me faire encore me sentir vivante.

Grayson

Nous avons décidé de passer la journée au lit, avec Kat. Je ne veux plus me séparer d'elle, pas une seconde. Pour le moment je la redécouvre, les questions attendront. Je ne veux pas la harceler avec des pourquoi, des comment et des où. Je n'en ai pas besoin, parce qu'elle est revenue pour moi et c'est tout ce qui compte.

Il est seize heures et nous venons de terminer notre déjeuner, ou goûter, je ne sais pas trop, j'ai perdu la notion du temps et des choses. Elle est nue, étendue dans mon lit, tandis que je fais pleuvoir une pluie de baisers sur son corps. C'est un moment de tendresse à l'état pur.

Elle rit lorsque ma langue caresse l'intérieur de sa cuisse et la chatouille.

– Tu as gagné en aplomb, Gray, depuis mon départ.

Je me redresse et viens me placer sur elle, mon visage à quelques centimètres du sien. Kat resplendit en cet instant, et le voile de douleur qui assombrissait son regard semble avoir laissé place à un bonheur pur. Je suis esclave de son être, je suis subjugué par sa beauté et sa force.

– Je ne pense pas, Kat.

– Si, quand je t'ai connu, tu étais plus prude qu'une nonne !

– Disons juste que j'ai renoué avec certains aspects de ma personnalité que j'avais perdus depuis deux ans.

Elle passe ses mains dans mes boucles et plonge son regard dans le mien.

– Est-ce que tu as l'impression de le trahir en redevenant toi ?

– Liam ? Non, j'ai l'impression de le respecter et lui rendre hommage, au contraire.

– Je n'avais pas vu les choses sous cet angle. Au début, j'ai nié mon attirance pour toi parce que je pensais que je n'avais pas le droit de renouer avec celle que j'étais il y a un an. Pas tant que Kitty ne serait pas revenue.

C'est la première fois que Kat me parle à cœur ouvert. Elle ne m'a toujours pas parlé de ses sentiments pour moi, mais je n'ai pas besoin de mots. Je sais qu'elle m'aime.

– Et maintenant ?

– J'ai encore du mal à accepter ce bonheur que je vis avec toi, mais j'essaye.

– Est-ce que tu en as fini avec ta vengeance ?

– Pardon ?

Ses sourcils se froncent, son corps se raidit, j'hésite mais je ne peux plus reculer.

- Colin m'a parlé, il a découvert des choses et je sais que tu mènes une bataille contre une injustice. Je ne sais pas tout et je ne te demande pas de m'en parler. Je veux juste savoir si c'est fini ?
- Je crois qu'en un sens, c'est fini, oui.
- Et en un autre ?
- J'attends encore que Kit rentre.
- Nous pourrions l'attendre ensemble.

Le sourire qu'elle m'adresse est la fois torturé et plein de promesses.

- Merci pour les photos, quand j'ai ouvert les yeux ce matin et que j'ai vu ce plafond, j'ai su que j'étais à ma place.

Elle change de sujet et je ne lui en veux pas.

- Tu es ici chez toi. Si tu le veux bien, ta place est auprès de moi.
- Je le veux, Gray.

Je l'embrasse en douceur.

- Promets-moi de ne plus fuir, ou en tout cas de ne plus me fuir moi.
- Je vais essayer. Il faudra qu'on aille voir Benjamin pour le remercier, je crois.
- Évidemment. Il t'adore, Kat. Je sais que c'est dur de croire que des personnes puissent t'aimer, mais c'est le cas. Je t'aime, Benjamin t'aime, et même Colin t'apprécie, au fond, je crois.

Elle rit et m'offre un baiser tendre.

- Tu penses continuer les combats ?
- À la rentrée oui, j'ai encore pas mal de colère à extérioriser et j'ai besoin d'argent.
- Pour quoi faire ? Je peux t'aider.
- Ce n'est pas dans tes moyens, Gray.
- Dis toujours.
- Soixante mille dollars par an.
- Pourquoi ?

Kat m'offre un signe négatif de la tête et je comprends qu'elle n'en dira pas plus. Je fronce les sourcils, un secret, sans doute la clef de l'énigme. Elle m'en parlera, je le sais, mais je n'aime pas qu'elle ne se confie pas à moi. On dit souvent : « Suivez l'argent et vous saurez ». Je crois que c'est vrai. Si je savais pourquoi Kat a besoin de presque soixante mille dollars par an, sans avoir un train de vie qui l'exige, je pense que je comprendrais tout. Et je ne peux pas m'empêcher de penser à cette fille violée et violentée.

Kat la connaît, j'en suis sûr. Je pense que c'est Kit et que c'est pour cela qu'elle a mis les voiles, mais je me demande pourquoi elle ne rentre pas, maintenant que tous ses agresseurs ont été écroués.

Et si cet argent servait à financer la fuite de Kit ? C'est probable. Il y a aussi ce meurtre, j'ai besoin de savoir si c'est Kat ou pas.

- Gray, à quoi tu penses ?
- Je me disais juste que les combats sont dangereux et que je ne veux pas qu'il t'arrive malheur.
- Ne t'en fais pas, je ferai attention et choisirai mes adversaires avec soin.
- Moi aussi je vais devoir extérioriser ma colère, je me suis inscrit dans la salle de Jason.
- C'est une bonne idée, j'ai vu de quoi tu étais capable et c'est déroutant.

Le visage de Kat exprime une certaine appréhension.

- Je te fais peur ?
- Dans tes rêves Gray, si on en venait aux mains, je te battrais à plate couture.

Je souris, elle a raison.

- J'ai commencé il y a quinze jours mais je sens déjà que cela me fait du bien.
- Dis plutôt que tu veux pouvoir exhiber ton corps devant des minettes qui crieront ton nom !

Elle me déroute, elle me rend fou et pourtant je l'aime !

- Soit dit en passant, je trouve ce tatouage très sexy.

Elle caresse mon avant-bras en prenant le soin de former toutes les lettres du bout de ses doigts. Elle est la première à le voir. Lorsque je passe du temps avec Molly ou Colin, je porte des chemises longues.

- Je te plais, alors ?
- Tu m'as toujours plu.

Ces mots gonflent mon cœur de fierté et de joie.

- Qu'est-ce que ça signifie ?

Au moment où j'ouvre la bouche, mon téléphone fixe sonne.

- Laisse sonner.

Elle me regarde avec son sourire taquin. Je ne lutte même pas.

Katherine

Le téléphone ne cesse de sonner. Finalement, le répondeur se met en marche ; la voix qui parle est celle d'une femme. Gray se redresse.

« Salut Grayson, c'est Molly. Je t'appelle au sujet des enfants et du service que tu m'avais proposé, que j'avais décliné... »

Gray se redresse et court décrocher le téléphone. Je tends l'oreille mais ne parviens pas à comprendre de quoi il retourne. Molly, la Molly que ses parents détestent ? Je m'assois sur le lit en tailleur et patiente. De toute évidence, cette fille lui réclame un service puisqu'il hésite mais finit par accepter. Lorsque Gray réapparaît dans la chambre, il semble soucieux.

- Un problème ?
- Je vais devoir m'absenter deux jours.
- Oh, tu pars quand ?
- Ce soir.
- Tu rentres quand ?
- Dimanche.
- C'était Molly ?
- Oui.
- Molly que tes parents n'apprécient pas ?
- Oui, celle-là même.

Mon cœur s'ouvre en deux pour expulser un cri silencieux. Je me contente de sourire.

- Cela m'ennuie de te laisser alors que nous venons juste de nous retrouver.
- Pas de problème, je ne bougerai pas, Gray.

Il prend place sur le lit et me fait face, dans son regard, je lis une certaine appréhension. Je place mes mains dans les siennes, je dois le rassurer.

- Tout ira bien, je te le promets, Gray.
- Je ne peux pas refuser. Molly a besoin de moi. Elle a accepté de prendre un week-end de repos, sa mère devait garder mon neveu et ma nièce, mais il y a eu un contretemps. Je ne peux pas abandonner ces deux petits monstres et encore moins laisser Molly foutre en l'air son week-end.
- Je comprends, Gray, je comprends plus que tu ne le penses.

Mon regard se perd et je me remémore tout ce que j'ai dû faire pour Kit. Tout ce que j'ai fait, et tout ce que je ferai encore pour elle. Oui, je comprends Grayson et le lien qui l'unit à Molly.

– C’est Kitty qui a subi cette injustice, n’est-ce pas, Kat ?

La voix de Gray me sort de mes pensées. Je lui offre un sourire triste et acquiesce d’un signe de tête, parce que je suis incapable d’ouvrir la bouche.

– Je crois que je m’en doutais un peu.

– C’est pour elle que j’ai fait tout ça.

– Tu penses qu’elle va rentrer ?

– Je ne sais pas.

– Oh ma puce, viens là.

Gray m’attire à lui et caresse mon dos. Il dépose un baiser sur le sommet de mon crâne et ne dit plus rien. Je me laisse bercer par son câlin.

– Tu devrais te préparer, Gray.

– Tout comme toi, Kat.

Je relâche notre étreinte et plonge mon regard dans le sien, je ne comprends pas où il souhaite en venir.

– Tu viens avec moi.

– Gray, je ne sais pas...

– Ce n’est pas une question, Kat. Tu fais partie de ma vie, donc de ma famille. Tu n’as pas le choix, tu viens avec moi.

Son regard déterminé et la douceur de ses mots scellent mes lèvres, je ne peux pas refuser, je ne veux pas, tout simplement parce que je veux tout connaître de lui, et cela passe par rencontrer ces êtres qui tiennent une place particulière dans son cœur.

Grayson

Kat accepte de passer le week-end avec les enfants et moi, et cela me comble de joie. Je vais enfin réunir toutes les parties de mon cœur. Mais avant de nous rejoindre, elle désire rendre visite à Benjamin. Je la dépose donc devant la maison de repos où il séjourne, en lui faisant promettre de nous rejoindre au plus vite chez Molly.

Je récupère les enfants au centre aéré. La surveillante m'informe qu'Amy s'est battue. Je vais devoir en discuter avec elle ce soir. Mais pour l'heure, je stationne mon quatre-quatre dans l'allée de Molly au son de *La Petite Sirène* et d'un homard qui braille sous l'océan. Amy est la première à quitter la voiture pour courir ouvrir la porte, tandis que je porte Edyson dans mes bras. Il est encore moins loquace que d'habitude et j'imagine que la bagarre d'Amy n'est pas étrangère à ce comportement. Il s'agrippe à mes bras et je le porte jusqu'à la maison. Scoubidou est déjà dans le jardin, tandis qu'Amy me demande intempestivement ce que nous mangerons au dîner. Je n'en ai pas la moindre idée. Je pose Edyson au sol pour aller vérifier les menus de la semaine.

- C'est écrit quoi ?
- Haricots verts-poisson.
- Beurk.
- C'est très bon, jeune fille...

À cet instant, la sonnette retentit et mon cœur fait un bond, c'est Kat, j'en suis certain. Amy se précipite dans l'entrée, tandis qu'Edyson vient se cacher dans mon dos. J'avance dans le couloir et ouvre la porte. Kat est sur le perron, elle trépigne et semble nerveuse, ce qui la rend adorable.

- Entre.

Kat me sourit et tandis que je recule, elle pénètre dans le hall d'entrée sous le regard vif d'Amy. Edyson, lui, se fige, il a toujours beaucoup de difficulté avec les étrangers. Je décide de le prendre dans mes bras, tout en observant Kat qui se défait de sa veste et la pose sur le buffet. Elle est sublime, et le malaise qu'elle ressent la rend attirante. Elle ne sait pas encore à quoi s'attendre et elle risque d'être surprise. Amy pousse un cri strident avant de se mettre à danser sur place.

- Tu es l'amoureuse de tonton ! Tu es l'amoureuse de tonton !

Kat se pince les lèvres pour éviter de rire, et je fais de même. Cette enfant est beaucoup trop perspicace pour son âge, mais je dois avouer que son enjouement est adorable. Amy se précipite sur Kat et je redoute quelque peu ce moment. Mais, voyant Kat s'accroupir pour faire face à ma nièce, je suis rassuré. Amy touche les cheveux de Kat, et cette dernière ne bouge pas d'un cil.

– Tu es trop belle !!!

La voix stridente d’Amy résonne dans toute la maison. Elle se tourne alors vers moi.

– C’est ton amoureuse, tonton ?

– Oui, c’est elle, ma chérie.

– Elle est belle, elle peut rester avec nous pour dîner ?

Je tente de contenir mon envie de rire.

– Je pense qu’avant toute chose, tu pourrais lui dire bonjour, Amy.

Ma nièce se jette alors au cou de Kat.

– Bonjour, moi c’est Amy.

Kat serre le corps frêle d’Amy et sourit, un sourire qui ravive la flamme de mes sentiments d’une intensité nouvelle.

– Je suis Katherine, mais tu peux m’appeler Kat.

Elles se font une bise sonore tandis qu’Edyson et moi suivons la scène de loin pour ne pas briser cet échange touchant. Elles se séparent et Kat se redresse majestueusement de toute sa hauteur. Je tourne mon visage vers mon neveu, et d’une voix douce et mesurée, tente de le rassurer.

– Edyson, je te présente Kat. Tu veux lui dire bonjour ?

Il secoue la tête énergiquement et met son pouce dans sa bouche. Je caresse son dos et n’insiste pas. Il a besoin de temps. Kat ne semble elle-même pas se formaliser de ce refus, car déjà Amy lui prend la main afin de l’entraîner dans le salon. Je décide qu’il est temps d’embrasser ma femme. Je pose Edyson au sol et prends la parole :

– Amy, Edyson, j’aimerais que vous montiez tous les deux et prépariez vos pyjamas. Je vous rejoins pour le bain, donc prenez aussi vos jouets.

Amy semble déçue mais n’en dit rien. Elle revient vers moi et se saisit de la main de son frère. J’en profite pour déposer un baiser sur leur front, avant qu’ils ne s’éloignent tous deux en courant dans les escaliers. Une fois qu’ils ont disparu, je m’avance vers Kat. À l’unisson, nous nous serrons l’un contre l’autre. Je plonge mon regard dans le sien et murmure :

– Tu es magnifique.

Kat me sourit et dépose un baiser tendre sur mes lèvres.

– Je suis heureux que tu passes le week-end avec nous.

– Je suis heureuse aussi, Gray, tu as un neveu et une nièce adorable.

– Je pense qu’Amy t’adore déjà !

Nous rions.

– Comment a-t-elle su qui j’étais ?

Kat parle d’un ton suspicieux, mais son sourire trahit la désinvolture de l’instant.

– Il se peut que j’aie avoué être amoureux.

– Je dirais que tu as fait plus que ça, Gray.

Kat m’embrasse en douceur et je m’abandonne à elle. Je suis heureux, en cet instant, je suis à ma place. C’est Amy qui choisit de briser ce moment de grâce.

– Ouah les amoureux, ils sont amoureux !

Nous nous séparons avec Kat et rions. J’aime la voir aussi détendue.

– Je crois que nous devrions les rejoindre pour le bain avant qu’elle n’ameute le quartier.

– Ce serait sûrement plus raisonnable en effet, Gray.

Nous échangeons un regard complice. En cet instant, je doute de pouvoir un jour être plus heureux.

Katherine

Gray ferme la porte d'entrée à clef avant d'ouvrir la baie vitrée à un énorme terre-neuve qui me saute dessus. Je lui donne quelques caresses, après quoi Gray me prend la main pour me mener à l'étage où les enfants sont déjà dans la salle de bains.

- Amy, Edyson, est-ce que cela vous dérange si elle vient avec nous pour le bain ?
- Trop cool !!!

La petite fille sautille sur place et se jette à mon cou. Je suis surprise par cet élan d'affection, mais je m'accroupis et l'enlace. Du coin de l'œil, je vois Gray chuchoter quelques mots au petit garçon qui tente depuis mon arrivée d'éviter mon regard. Il hoche la tête et Gray l'embrasse sur le front, puis met l'eau du bain à couler tout en l'aidant à se déshabiller. Amy, elle, se débrouille seule. Grayson les aide à monter dans la baignoire, après avoir vérifié au moins dix fois la température de l'eau ! Puis il me fait signe de m'approcher tandis qu'il met leurs vêtements dans la machine.

- Edyson ne parle pas beaucoup, ne t'inquiète pas, il est un peu renfermé.
- Oh.
- Ce n'est pas contre toi. Il est juste comme ça.
- D'accord.
- Kat, viens t'asseoir près de moi.

Amy m'interpelle et me désigne le sol près d'elle. Je retire mon gilet, il fait trop chaud dans cette salle de bains. Puis je prends place au sol. Le chien vient se coller à moi.

- Il s'appelle Scoubidou, c'est maman qui l'a ramené du travail parce qu'on était triste après la mort de papa.

Je suis stupéfaite par les propos d'Amy pour son jeune âge.

- « Parce que nous étions », ma chérie.

Gray la reprend, cela me fait sourire. Il remonte ses manches de chemise avant de s'installer face à moi.

- Rooh, tonton a un tatouage !

Décidément, cette enfant me rappelle beaucoup Kit, elle a la même joie de vivre et le même bagout. Gray lui tend son bras, elle passe ses petits doigts sur les lettres tout comme j'ai pu le faire.

- C’est écrit quoi, tonton ?
- *Don’t wait for me to live.*
- Ça veut dire quoi ?
- Ça veut dire : « Ne m’attends pas pour vivre ». C’est ton papa qui disait toujours ça.

Edyson avance sa main lui aussi vers le tatouage de Gray à l’évocation de son père. Il touche le tatouage, et Gray, de sa main libre, lui caresse les cheveux. J’avoue que j’ai du mal à reconnaître l’homme qui me faisait l’amour il y a encore quelques heures. Il semble différent. Je le découvre papa poule et proche de ces enfants. Il utilise un ton doux, il parle avec justesse et tendresse. Je respire afin de ne pas me laisser envahir par l’émotion.

- Pourquoi papa disait ça ?
- Tu sais que Liam partait en mission parfois des mois, et il disait ça avant de partir. Il voulait que même en son absence, on fût heureux.
- Comme maintenant ?
- Exactement, ma chérie. Votre papa vous aimait et il n’aurait pas voulu que vous restiez tristes toute votre vie.

Les mots que Grayson prononce me touchent en plein vol. Je suis sûre que Kitty penserait la même chose. J’en suis persuadée, elle ne m’en voudrait pas d’aimer Gray. Au contraire, elle serait heureuse pour moi.

J’ai perdu beaucoup de temps à ruminer ma rancœur, et encore plus à extérioriser ma colère. Grayson, lui, a choisi la vie et je veux faire de même. Je veux qu’il sache combien je l’aime, un jour, je lui dirai. Je lui dirai que je suis tombée amoureuse de lui au premier regard, dans ce couloir, après mon combat. Je lui dirai qu’il a été le seul homme que j’ai aimé dans ma vie. Je lui dirai que je n’aimerai jamais personne d’autre plus que lui.

Je lui parlerai de Kit et il m’aidera à apaiser ma rage. Je l’écouterai me parler de Liam.

Et puis je veux aussi qu’il me parle de Molly, de ces deux enfants pour qui il semble être devenu un père. Je veux tout savoir et qu’il sache tout.

Plus de secret, plus de trahison. Juste notre amour pour salut.

Je l’observe alors qu’il joue avec Edyson, et je sais qu’un jour il me demandera de l’épouser, il me fera un enfant, peut-être deux. Je sais tout ça, parce que je sais en cet instant que plus jamais je ne pourrai vivre sans lui.

Sans sa douceur et son rire.

Sans son corps contre le mien, nuit après nuit.

Sans ces deux enfants qui ne sont pas de lui mais que j’aime déjà.

Sans son putain d'amour qui m'a donné la force d'avancer et de ne pas faire la plus grosse connerie de ma vie.

Il m'a sauvée de moi-même, de celle que je pensais devoir devenir pour aller mieux.

Et je l'aime, putain, c'est fou comme je l'aime.

Grayson

J'observe Kat, qui joue avec Amy aux poupées Barbie, d'un œil attendri. Elle est plus belle qu'elle ne l'a jamais été. Elle sourit et rit avec la deuxième femme de ma vie, et mon cœur se gonfle d'amour.

Edyson aussi la regarde. Je crois qu'il va bien l'aimer lorsqu'il se sera habitué à sa présence.

Mon téléphone vibre dans ma poche. C'est Molly, je décroche et mets le haut-parleur.

- Salut Molly.
- Hello.
- Maman !
- Ça va ma chérie ?
- Oui, on est dans le bain !
- Ah bon ?
- Oui, on a pris un peu de retard.

Kat semble avoir envie de se faire oublier lorsque je prononce ces mots.

- Maman, la chérie de tonton elle est venue et elle et tonton se sont embrassés comme des amoureux !!!!! Et même que tonton, il a rigolé.
- Vraiment ?
- Merci, Amy, pour ta discrétion.
- Je suis navrée, madame Scott.

Kat semble tout à coup si timide, si peu sûre d'elle lorsqu'elle prononce ces mots.

- Pas la peine de vous excuser, je savoure un mimosa, mes enfants ont l'air d'aller à merveille, alors de quoi vous excusez-vous au juste ?
- Hey maman, même que tonton il a un tatouage de papa qui dit que...
- Ça ira jeune fille, je crois que tu en as assez dit.

Je coupe la parole à Amy. Elle me tue cette gamine, on ne peut décidément pas garder un secret, avec elle !

- Grayson Scott, veux-tu te taire et laisser parler ma fille.

Amy me tire la langue et je remarque que Kat se pince les lèvres pour ne pas rire.

– Maman, même que c'est des mots.

– Quels mots ?

– Madame Scott, je pense que cela peut attendre, contrairement à votre mimosa. Je gère alors profite.

– Je sais bien que tu gères, j'ai confiance en toi. Dites-moi, Katherine, vous serez là dimanche ? J'aimerais enfin faire votre connaissance.

– Bien sûr, madame, je viendrai.

– Restez donc avec Grayson à la maison, vous ne serez pas trop de deux pour gérer mes petits monstres. À moins que vous n'ayez une aversion envers les enfants ?

– Pas du tout, madame Scott, et les vôtres sont particulièrement adorables.

– Je vous aime déjà. Edyson, mon chéri, je t'aime et Amy, je t'aime aussi, sois sage ma puce.

– Je t'aime maman.

– Soyez sage ! Tous les quatre !

Lorsque je raccroche, Kat semble encore plus souriante et détendue. Elle aide même Amy après le bain pour se coiffer, et lui fait des tresses. Edyson aussi semble profiter de l'ambiance et se détend. Il lâche mon cou pour aller jouer dans le salon avec le chien. Amy le rejoint et ils entament des sauts sur le canapé. Je les observe depuis la cuisine où je prépare le dîner.

Kat m'y rejoint et m'enlace par-derrière. Ce geste aussi inattendu que tendre fait bondir mon cœur dans ma poitrine. Je vis un bonheur parfait, et toute forme d'inquiétude m'a quitté, ce qui me permet de savourer pleinement ce moment.

– Ils ont le droit de sauter partout ?

– Eh oui ! Molly est une maman cool. Hormis la politesse et des menus variés, elle laisse aux enfants une grande liberté. Pour elle, les enfants doivent bouger et elle ne veut pas leur interdire de vivre. C'est pourquoi il y a des traces de feutre sur le tapis du salon, des coussins de canapé raplapla à force de sauter dessus, pas de table basse, mais surtout beaucoup de rires et de vie dans cette maison.

– Ce doit être une maman exceptionnelle.

– Elle l'est. Au décès de Liam, elle a pleuré vingt-quatre heures. Après quoi elle a repris une vie stable, pour les enfants. Elle venait à peine de mettre Edyson au monde, et pourtant elle ne s'est pas effondrée.

– Pourquoi tes parents la détestent ?

– La mort de Liam a fait naître des tensions quant à l'éducation à offrir aux enfants, maman prônant la discipline là où Molly ne veut que leur bonheur. Il y a aussi le fait qu'elle a refusé de lâcher sa clinique vétérinaire après le décès de son mari. Mais tout ça, c'est des conneries, mes parents se trompent, parce que Molly est une vraie bonne mère.

– Je te crois, mais du coup, la clinique véto où tu m'as emmenée et baisée, ne me dis pas que...

– Si, exactement.

– Grayson !

– Mais je ne t'ai pas baisée, Kat.

– Je sais, et je doute que je l'aie aussi fait un jour avec toi.

Ses mains passent sous ma chemise et caressent mon dos. Ces révélations ne m'étonnent pas, mais entendre Kat prononcer ces mots est un soulagement. Je tente de rester concentré sur le poisson dans le cuit-vapeur, mais c'est très difficile.

- J'espère que nous aussi, nous serons à la hauteur.
- Oh tu sais, ce n'est qu'un week-end.
- Je ne parle d'être à la hauteur avec tes neveux, Gray.

Je me fige et me tourne pour faire face à Kat qui a viré écarlate.

- Toi et moi, tu veux dire ? Tu veux dire si, enfin lorsque nous aurons une famille ? C'est ça Kat ?
- Oui, c'est ce que je veux dire.

Son ton doux tranche avec la passion qui naît en moi à l'évocation de notre futur. En cet instant, je suis subjugué par ma femme, que je découvre et redécouvre. Sa beauté me transcende, tandis que je reste en émoi face à celle que j'attendais et qui est désormais mienne. Ses mots timides me confirment que c'est elle, l'unique amour de ma vie, et je suis ému par cette Katherine si femme et si bienveillante qui émerge des ruines de sa rage. Elle est sereine et cela nous offre une paix bien méritée, je suis conquis. La sérénité me gagne, autant que l'amour que je peux enfin exprimer de toutes les manières possibles. Elle pose ses lèvres contre les miennes et le désir monte en moi intensément. Nous ne serons sans doute pas parents avant des années, mais le simple fait qu'elle puisse avoir une telle pensée me rassure. Elle m'aime et c'est avec moi qu'elle veut être.

Elle est mienne, pour toujours.

Katherine

Nous avons dîné, puis regardé un DVD, et à présent Gray est dans la chambre d'Amy pour lui lire une histoire. La séance papouilles sur le canapé a suffi à endormir Edyson, qui est déjà dans son lit. Gray m'a sorti un de ses tee-shirts et des serviettes pour que je prenne une douche. C'est d'ailleurs ce que je comptais faire avant de l'entendre discuter avec Amy. Me voilà donc appuyée contre le mur du couloir à les espionner !

– Tonton, lis l'histoire de papa et maman !

– OK ma chérie, c'est parti. L'histoire de Molly, Liam, Amy et Edyson par Molly Scott. Il était une fois papa Liam et maman Molly qui allaient à l'école ensemble. Leur rencontre fut un coup de foudre, la révélation du vrai amour, comme cela arrive peu de fois. À la seconde même où ils tombèrent amoureux, ils surent qu'ils voulaient passer leur vie ensemble. Papa Liam avait un rêve : entrer dans l'armée, et maman Molly, elle, voulait devenir vétérinaire. Ils savaient que le travail de papa Liam l'obligerait à quitter maman Molly souvent, mais c'était son rêve et maman Molly l'acceptait. Rapidement, papa Liam et maman Molly eurent ensemble une magnifique petite fille qu'ils prénommèrent Amy. Tous trois vivaient dans une maison où le bonheur avait élu domicile. Papa Liam s'absentait souvent, mais à chaque retour, il passait beaucoup de temps avec Amy. Il lui apprit à faire du vélo, à jouer au foot, à faire des blagues à maman Molly.

– C'est la photo de moi sur mon vélo avec papa qui me pousse.

– Oui, ma chérie. Papa Liam et maman Molly donnèrent à Amy un petit frère prénommé Edyson. Papa Liam revint à la maison pour passer du temps avec son petit garçon et s'occuper d'Amy. Mais un matin, alors qu'il était parti courir, papa Liam eut un accident. Papa Liam dut quitter sa famille pour rejoindre les étoiles. Maman Molly, Amy et Edyson étaient très tristes de ne plus voir papa Liam, mais maman Molly disait toujours que papa Liam resterait dans leur cœur et que d'autres personnes viendraient un jour remplir de nouveau la maison de rires. Et c'était vrai, d'abord il y eut mamie Beth, puis tonton Grayson vint plus souvent à la maison. Mamie Beth cuisinait des gâteaux tandis que tonton Grayson apprenait à Amy à lacer ses chaussures ou à passer la tondeuse. Après, ce fut au tour de Scoubidou de rejoindre la famille, et petit à petit, les rires revinrent dans le foyer.

La voix de Gray est empreinte de fierté et de tendresse, mélange subtil qui se conjugue à la tristesse, celle d'avoir perdu son frère. Je reste figée par ce condensé d'émotions que je perçois dans la voix de l'homme que j'aime.

– C'est nous tous. Tu es beau, tonton, sur la photo.

– Tu es jolie, toi aussi, ma chérie. Parmi les étoiles, papa Liam voyait sa famille et était heureux. Il entendait le rire d'Amy et voyait le sourire d'Edyson. Il était fier de maman Molly et l'aimait encore plus. La nuit, parfois, il descendait des étoiles pour déposer un baiser sur la joue de chaque membre de sa famille.

– Un pour Edyson, un pour Amy et deux pour maman !

– Exactement. Papa Liam prononçait ces mots à voix basse pour que seule sa famille les entende :

« Soyez heureux, soyez en vie et profitez-en, je vous attends mais vous, ne m’attendez pas. L’amour que vous me portez me rend éternel, alors ne pleurez pas trop souvent. Je vous aime ». Fin.

– Tonton, mon papa te manque ?

– Oui ma chérie, et toi ?

– Oui.

– Est-ce que tu vas me dire pourquoi tu t’es battue au centre aujourd’hui ?

– C’est Neil qui se moquait d’Edyson parce qu’il n’a pas de papa, alors je l’ai traité d’idiot.

– Et ensuite ?

– Il a dit que c’était Edyson l’idiot parce qu’il n’arrivait même pas à parler aux autres enfants.

Alors je lui ai donné un coup de pied.

– Je vois, ma chérie. Je vais te dire ce que t’aurait dit ton papa. Il t’aurait dit que la violence ne résout rien et qu’il ne faut plus te battre. Mais il t’aurait aussi dit combien il est fier de toi, fier que tu veilles sur ton petit frère et le protèges.

– Tonton, c’est pas toi notre papa, mais tu es un peu comme notre papa maintenant.

– Je suis encore mieux qu’un deuxième papa, parce que toi et moi on est des Scott, on a le même sang et je veillerai toujours sur toi. Je t’aimerai toute ma vie, quels que soient tes choix ou tes bêtises.

Le ton doux de Grayson masque à peine l’émotion dans sa voix. Il aime ces enfants et serait prêt à donner sa vie pour eux. Cet amour me transcende et je comprends combien je suis chanceuse d’être aimée par un être aussi pur et prévenant que Gray.

– Moi aussi je t’aime, tonton.

– Maintenant, dodo ma chérie.

Lorsque Gray referme la porte d’Amy, j’essuie une larme au coin de mes yeux et me jette à son cou. Il m’intercepte et je me retrouve soulevée dans les airs, ses mains sous mes fesses.

– Kat ?

– Chut Gray, fais-moi l’amour, et après parle-moi de ton frère, et ensuite serre-moi contre toi et endormons-nous entrelacés. Et demain je serai là, comme tous les jours qui suivront jusqu’à ma mort.

– Tu ne fuiras plus ?

– Plus jamais, mais je veux que tu me racontes des tas d’histoires à moi aussi.

– Et toi, tu parleras ?

– Tu sais déjà tout sur moi, Gray.

– C’est faux.

– Tu as tout su à l’instant même où tu m’as suivie dans ce cabanon.

– Qu’est-ce que je savais, selon toi ?

– Que tu étais le seul, et que tu serais toujours le seul. Le seul à pouvoir canaliser ma rage. Le seul à pouvoir me comprendre. Le seul à me faire poser les armes. Le seul que j’aime et que j’aimerai toujours, quels que soient ses choix ou ses bêtises.

Le regard de Grayson se fait intense tandis qu'il me conduit à la chambre.

– Dis-le.

Ce n'est ni un ordre, ni une supplication, juste l'expression de son amour, et je m'abandonne à sa demande, parce que du plus profond de moi, je n'attends que ça.

– Je t'aime, Gray.

– Je t'aime, Kat.

Il me dépose sur le lit. Ses yeux brillent de désir, il me veut moi, moi et seulement moi, malgré tout ce que j'ai pu lui faire. Malgré le fait que je l'aie repoussé avec tant de hargne et de colère. Il m'aime au-delà des mots. Il fait pleuvoir sur mon corps ses caresses et baisers.

Il passe sa tête sous mon débardeur pour embrasser mon ventre, je bouillonne de désir. Ses doigts déboutonnent mon jean. Je soulève mes hanches pour l'inciter à me le retirer. Ce qu'il fait, tout en passant sa langue à l'intérieur de ma cuisse. Je contiens mes gémissements, oh bon sang, Gray !

Alors que sa bouche retrouve le chemin de la mienne, je défais les boutons de sa chemise. Il la retire au-dessus de moi tandis que je déboutonne son jean. Lorsqu'il retire enfin ses affaires, l'érection qu'il me révèle est une incitation à le goûter. Je m'assois sur le bord du lit, tandis qu'il est debout face à moi, et prends son sexe en bouche. Ses gémissements, ses mains dans mes cheveux, son souffle qui se fait court, font monter en moi une excitation des plus intenses. C'est la première fois que j'accepte que nous fassions l'amour et il est plus, beaucoup plus pour moi que n'importe lequel des hommes qui m'ont jadis mise dans leur lit. Je le prends tout entier en bouche, tout en passant mes mains sur son torse.

– Stop, Kat, je veux te faire l'amour.

Je lâche son sexe, de toute évidence, si je continue, je vais finir frustrée ! Je recule sur le lit, il se place sur moi. J'aime lorsqu'il fait ça. Je me sens en sécurité.

– Gray, je sais que cela ne fait que quinze jours mais ton corps a changé.

– Tu crois que ça vient de la boxe ?

– C'est sûr.

– Et ça te plaît ?

Je saisis son sexe et l'invite à me pénétrer. Il s'exécute et je soupire d'aise.

– Tu es incroyablement sexy, Gray. N'en doute jamais.

Même si je dois bien reconnaître que découvrir son corps qui se sculpte n'est pas pour me déplaire ! Il me pénètre en douceur, je gémis. Lui aussi. C'est si bon, si incroyable, si intense, si constructif. Faire l'amour avec lui m'apaise et calme ma rage, ma colère. Je pourrais aussi exploser la tête d'un homme dans un combat illégal, mais faire l'amour allie l'utile à l'agréable. Il est le seul à

me rendre douce et docile. Le seul à qui je puisse m'abandonner totalement. Le seul, tout simplement.

J'agrippe ses cheveux pour qu'il m'embrasse. Je ne veux plus parler, je veux le sentir en moi, sur moi. Je veux qu'il nous unisse de toutes les manières possibles. Ses mouvements sont si lents et si charnels que j'en perds la notion du temps, me noyant dans le flot de sensations qu'il fait naître en moi.

Son souffle devient encore plus court et c'est à ce moment que je réalise que je suis au bord de l'orgasme. Lorsque je sens son sexe se répandre en moi, le plaisir me submerge.

Je mords ma lèvre pour ne pas gémir trop fort. Je remarque qu'il fait pareil.

Oh putain, ce que c'est bon, cet homme est incroyable.

Gray reste en moi un moment à me regarder alors que je caresse son visage. C'est aussi ça, je crois, que j'aime chez lui, sa facilité à tout dire en silence.

Grayson

Ces dernières quarante-huit heures sont passées trop vite pour que je prenne le temps de réfléchir ou d'admirer la vie que j'avais sous les yeux. Mais je le fais maintenant. Molly est rentrée il y a deux heures, et depuis, elle et Kat bavardent comme si elles se connaissaient depuis toujours.

Chacune installée dans un transat sur la terrasse, elles rient et Kat semble même prendre du plaisir à cette discussion.

Quant à moi, je suis dans l'herbe, à quelques mètres, assis en tailleur autour d'une table où le thé a été servi.

Amy parle avec ses poupées. Je crois que ce n'est qu'à ce moment que je remarque ce qui m'a échappé ces dernières quarante-huit heures, Edyson est assis sur le transat de Kat et elle lui caresse le dos. Il dort, blotti contre elle.

Edyson, cet enfant qui fuit tout dialogue et tout contact avec les étrangers, n'a pas lâché Kat depuis que je les ai retrouvés au petit déjeuner ensemble samedi matin. Est-ce possible que je n'aie pas remarqué ça ?

J'avoue que le week-end a été mouvementé, dans le bon sens du terme je veux dire.

Samedi, j'ai découvert que la femme que j'aime, celle-là même capable de mettre à terre la plupart des hommes, était aussi une femme douce et avait un instinct maternel incroyable. Nous avons passé notre journée dans le jardin à faire des jeux d'eau. Les rires avaient résonné toute la journée, et le soir, après que les enfants furent couchés, Kat et moi avons pris un bain ensemble. Un vrai moment d'amour. La quiétude de cet instant ne m'avait plus quitté de toute la nuit.

Et là, je ne peux plus nier l'évidence : ma famille adore Kat autant que moi. Molly lui a prêté une robe et elle l'a mise. Je peine à détacher mon regard d'elle dans cette feutrine rouge. Elle est resplendissante. Je peine à croire qu'il y a encore soixante-douze heures cette femme ne connaissait aucun des membres de cette famille, tant elle semble s'intégrer à notre clan, le clan des Scott. Je suis fier comme je ne l'ai été que rarement. Je suis heureux. Elle rit, Molly fait de même. C'est bon de voir Molly rire aussi, un vrai rire. Ça faisait longtemps. Liam serait sans doute heureux, lui aussi. Incroyablement heureux s'il nous voyait.

Si tu savais comme tu me manques, frangin, si tu savais combien tu nous manques à tous.

Mais je pose mon regard sur Amy et ce sentiment de manque s'apaise. Cette enfant est son portrait craché ! Tandis qu'Edyson lui, tient plus de Molly. Je crois que j'en ai presque le souffle coupé

d'être si heureux en cet instant.

Est-ce possible que tout s'aligne dans ma vie en cette seconde et que tout devienne plus simple ? Je veux y croire, parce qu'après deux années dans cet enfer de solitude, je veux enfin croire que le bonheur est prêt pour moi, autant que je suis prêt pour lui.

Kat tourne la tête vers moi, elle me fixe.

– Gray, ça te dérange si nous passons la nuit ici ?

– Non, pas de souci.

Bien sûr que je suis d'accord, Kat ! Je veux encore te voir heureuse comme tu l'es en cet instant. Et puis j'aime te faire l'amour et voir que tu contrôles tes gémissements parce que nous ne sommes pas seuls ! C'est si bon de te voir penser aux autres, de te voir si altruiste et si proche de ma famille. C'est si bon de pouvoir t'embrasser lorsque je le désire, te tenir la main et même te dire que je t'aime. Lorsque c'est toi qui me le dis, alors là, je crois que c'est le summum de l'extase.

Ma Kat qui me dit qu'elle m'aime, c'est déjà merveilleux, mais lorsqu'en plus elle le fait entre deux gémissements... je secoue la tête, il faut que je me calme !

La soirée est déjà finie ; je suis dans le bain avec Kat. J'adore prendre des bains avec elle, c'est dingue. Son dos est collé à mon torse et sa tête repose sur mon épaule. Je caresse ses cuisses. Elle sourit.

– Tu m'as empêchée de faire une grosse erreur, Gray.

– Vraiment ?

Je suis surpris. Kat garde les yeux fermés. J'observe son visage.

– Je m'apprêtais à rendre visite au dernier nom de ma liste le soir où j'ai eu ton message. Pour lui, je n'avais pas prévu de justice, juste la sentence. J'ai nourri tellement de haine envers lui, dès le jour où j'ai su son identité et les raisons pour lesquelles il avait violé ma meilleure amie. Je voulais lui faire payer, vraiment. Je crois que j'aurais pu me déchaîner sur lui jusqu'à ce qu'il rende son dernier souffle, tant j'étais consumée par la rage. Mais j'ai écouté ton message, et j'ai rendu les armes. J'ai cédé aux larmes que je retenais depuis un an et je me suis effondrée.

Je suis stupéfait que Kat me parle avec tant de facilité. La fierté gonfle ma poitrine tandis que nos deux cœurs semblent battre à l'unisson.

– Tu n'as pas été le voir ?

– Si, mais pour lui comme les huit autres noms, ce fut la justice.

– Il n'y avait pas dix noms ?

– C'est moi qui ai tué cette fille, elle braquait son arme sur moi, j'ai été négligente et ma

négligence a coûté la vie à cette fille.

– Mais elle aussi avait participé au viol ?

– Ce n'est pas une raison.

– Je sais, et je ne défends pas ton geste. Mais tu vas devoir vivre avec ce geste à présent, et cela m'inquiète.

– Il y a des choses plus dures avec lesquelles je dois vivre.

Sa voix est tendue, et j'avoue que cela ne me rassure pas. Qu'est-ce qui peut être pire que le meurtre ? Oh mon Dieu, rien, je vous en supplie, je ne pourrais pas gérer plus.

– Dis-moi ce qui te ronge.

– Le premier nom de la liste, c'était Mike.

Mon cerveau s'arrête une seconde, comme si cette information était trop difficile à analyser.

– Ton petit ami ?

Ma voix est des moins assurées, oh mon Dieu, pas ça. Pas le pompier qui sourit sur des dizaines de photos sur le plafond de ma chambre.

– Mon ex-petit ami, oui. Kitty l'avait surpris en bonne compagnie à plusieurs reprises, elle voulait qu'il me quitte et vice versa. Mais je ne la croyais pas, j'étais une ado naïve, et amoureuse pour la première fois. Je pensais faire ma vie avec lui et je supposais que la mésentente entre eux venait uniquement de broutilles. Je pensais que Kit avait du mal à me partager avec lui, et que tout cela finirait par passer. Mais il n'en était rien. Elle a donc mis un plan en œuvre, elle voulait l'obliger à me quitter, ne supportant plus de le voir me tromper et me mentir sans remords. Ce soir-là, elle s'est rendue chez Mike pour lui poser un ultimatum, elle pensait le trouver facilement et pouvoir avoir une discussion avec lui. Ce n'est évidemment pas ce qui s'est passé. Kit s'est retrouvée au milieu d'une fête décadente où l'alcool, la drogue et la musique était en overdose. Il y avait un garçon, Chase, un dealer, qui a drogué Kit, puis il l'a emmenée dans cet entrepôt. À la base il ne devait y avoir que Chase et Mike, mais la copine du dealer a envoyé l'adresse à tous ses contacts, et bientôt d'autres ont rejoint ce trio. Le pire dans tout ça, c'est qu'après avoir violé ma meilleure amie et l'avoir laissée aux mains de ces personnes, Mike est rentré dormir chez nous. Si tu savais comme je me sens sale.

Je remarque ses traits crispés et malgré ses yeux fermés, ses larmes. Je la serre plus fort contre moi.

– Oh mon Dieu, Kat.

– Chase avait le VIH, sur les dix autres personnes présentes ce soir-là, seule Kit a été contaminée. Tu parles d'une justice de merde. Ils auraient tous dû contracter cette saloperie.

– Mais cela aurait signifié que toi aussi tu aurais été infectée.

– Non, bien sûr que non, Mike et moi avons toujours mis des préservatifs. Je crois que même si je ne le savais pas de manière consciente, j'ai toujours su que Mike était infidèle et je ne l'ai jamais laissé me toucher sans protection.

– Comment as-tu su ce qui était arrivé ? C’est ton amie qui te l’a dit ?

– Non, le pire dans tout cela, c’est que je n’ai su la vérité à propos de cette soirée que des semaines plus tard, lorsqu’une vidéo a fuité. Tout le monde dans notre petite ville la recevait et l’envoyait à tous ses contacts. J’ai cru à une vidéo humoristique, mais ce que j’ai vu m’a glacé le sang et m’a détruite. J’ai reconnu Kit et puis Mike. Une haine viscérale s’est emparée de moi, mais j’ai regardé la vidéo jusqu’au bout, jusqu’à reconnaître cette fille qui m’avait aidée pour mon inscription à la fac. Je ne savais pas qui avait tourné cette vidéo, je ne savais pas ce que j’allais faire mais j’ai choisi de la retrouver, elle, la première, et elle m’a donné tous les noms sans exception. Pas par mauvaise conscience, simplement parce que j’étais dans un état second et que j’ai failli la tuer.

Ce dernier mot claque dans l’air, Kat semble se perdre dans ses pensées tandis que je suis brisé par ses révélations. Elle pleure et je resserre mon étreinte autour de son corps, qui me semble bien frêle en cet instant. Aucun mot ne peut franchir mes lèvres, tant l’horreur de ce qu’a dû vivre Kat me malmène. Je comprends enfin la rage qui l’animait, et la douleur qui embrumait son regard pur. Je suis terrifié, pas par Kat ou tout ce qu’elle a pu faire, mais par toutes les épreuves qu’elle a dû surmonter pour continuer à vivre. Je ne peux que m’incliner face à la force qui émerge d’elle, une force qui lui a permis de ne pas sombrer totalement. Elle aurait pu tuer toutes ces personnes, elle aurait pu se détruire, mais sa force exceptionnelle l’a conduite à réclamer justice et à se révéler. Je laisse une larme couler contre ma joue, tandis qu’un silence rassurant nous enveloppe. Nos mains s’unissent. Nos souffles se mêlent. Kat se blottit contre moi. J’embrasse sa peau. Des gestes simples, comme pour effacer un peu l’horreur qui doit la hanter encore aujourd’hui. Puis Kat ouvre les yeux, je retrouve ma voix et décide de prononcer les seuls mots que je crois justes.

– Cela n’a pas dû être facile pour toi. D’autant plus avec le départ de Kit. Tu as dû gérer seule. Mais je ne veux plus que tu sois seule. Plus jamais.

– Je ne le suis plus. C’est pour cela que j’ai fui, après que nous avons fait l’amour sans préservatif. C’est un détail, mais je n’avais jamais fait autant confiance à quelqu’un, hormis Kitty. Et toi tu m’as fait rendre les armes, tu m’as fait m’attacher à toi et j’ai eu peur. J’ai fui parce que je ne savais pas quoi faire d’autre.

– Je comprends ; mais ne fuis plus.

– Il n’y a plus rien qui puisse me détourner de toi. Tu es le seul, Gray, le seul.

Je resserre encore mon étreinte et laisse flotter les mots de Kat dans la salle de bains. Cette promesse implicite que tout va aller bien mieux à présent et que plus jamais elle ne lâchera ma main, j’y crois ; et je pense que j’y croirai jusqu’à mon dernier souffle.

Kitty

Il est temps de faire mes adieux à la scène.

Kat est entre de bonnes mains, elle a retrouvé ce garçon et il semble la rendre heureuse. Je le sais, parce qu'elle a appelé, et maman avait mis le haut-parleur pour que j'écoute.

Même si Kat tentait de ne pas étaler sa joie, je le sentais. Elle est heureuse et elle le doit à ce mec. Je crois que j'aurais aimé le voir avant de partir.

Domage. Mais ce n'est rien.

Maman nous a laissées seules, elle a quitté la pièce et a laissé le téléphone pour que Kat me parle. Je me doute bien que maman nous a espionnés, cachée derrière la porte. Et que ce qu'elle a entendu au sujet de Grayson Scott lui a permis de sourire quelques instants. Car Kat a parlé. Beaucoup.

Elle m'a parlé de lui comme elle ne m'avait jamais parlé d'aucun homme.

Je suis si heureuse pour elle. Elle le mérite.

Puis elle m'a parlé de Mike et de la façon dont il a pleuré comme un bébé lorsqu'elle l'a fait avouer. J'aurais aimé que jamais Kat ne sache que son petit ami de l'époque avait été l'instigateur de ce viol collectif. Le viol dont j'ai été victime. Ce viol qui a réduit ma vie à néant. J'ai rencontré Chase dans la maison de Mike, après avoir cherché ce dernier partout. C'était juste un mec sympa qui m'a abordée et proposé un verre. J'étais en colère de ne pas avoir trouvé Mike, j'ai accepté de prendre un verre, et je dois avouer, c'était plaisant. Chase m'a fait rire, et m'a traitée comme une princesse, tentant de me séduire avec maladresse. La suite, en revanche, est un cauchemar, ce deuxième verre dans lequel Chase avait glissé de la drogue. Moi, sombrant, tandis qu'on me violait. J'avais beau leur demander d'arrêter, personne ne semblait m'entendre. Bien qu'un an se soit écoulé, je suis encore hantée par cette nuit. Parfois des images me reviennent, des sons, des rires et des exclamations.

Je peux presque me souvenir, dans cette brume, du moment où j'ai vomi en me rendant compte que c'était Mike qui me violait en me chuchotant à l'oreille qu'après moi, il se chargerait de Kat. J'aimerais que cette nuit soit floue, comme le reste de ma vie.

Mais c'est la seule chose dont mon esprit arrive à se souvenir ces derniers temps. Il y a deux jours, j'ai surpris une discussion entre maman et cet homme qui me rend visite régulièrement. Elle aussi est fatiguée, elle aussi a besoin que tout cela cesse. Il lui parlait encore et encore, et je l'entendais sangloter. Mais lorsqu'enfin elle a prononcé son oui, j'ai senti comme un poids quitter ma

poitrine. Je vais partir pour de bon et les laisser reprendre le cours de leur vie.

Il est temps.

Katherine

Je vis comme dans une bulle de bonheur depuis presque une semaine. C'est étrange comme tout peut changer en une fraction de seconde, un choix, quelque chose qui nous pousse à évoluer, et la vie prend un tournant auquel nous n'aurions jamais pensé.

La famille de Gray m'a accueillie comme une des leurs, Molly et les enfants m'adorent, et c'est réciproque. Colin et moi nous sommes découvert des points communs et même Sam, avec qui nous avons dîné Gray et moi, semble m'apprécier.

Mais la vie n'est jamais aussi simple, et j'aurais dû mieux me préparer à ce retour de karma. J'aurais dû savoir qu'aucune rédemption n'était possible pour une âme à la dérive comme la mienne. Je n'aurais peut-être même jamais dû goûter à ce bonheur, car le perdre est encore plus difficile.

Lorsque je sors de la salle de bains après ma douche, je trouve Gray, assis sur son lit, la mine grave. Il ne me faut qu'une seconde pour comprendre que ma vie vient de basculer encore une fois. Rien qu'à sa manière d'éviter mon regard, je sais que c'est grave, très grave. Et là, je remarque que Grayson tient mon téléphone en main. Et je sais, avant même qu'il n'ouvre la bouche, je sais.

La rage refait son apparition en même temps que mon besoin de cogner.

– Kat, je crois que nous devrions en discuter.

Sa voix est calme, trop calme. Je reste debout, figée, à un mètre de lui.

– Parle.

– Ton téléphone a sonné. Le nom qui s'est affiché était celui de...

Il pousse un soupir. Je serre les poings.

– Kit ? C'était Kit ?

– Oui, j'ai répondu parce que, enfin, je croyais...

– La ferme, Gray, ne dis rien.

– Je sais tout.

– Tu ne sais rien.

– Nous devons y aller, elle a besoin de toi. Ils ont fixé une date.

– C'est faux, tais-toi.

Je ne sais même pas pourquoi je lui crie dessus. Je sais juste que je ne veux pas entendre ce qu'il va me dire. Je veux rester dans le déni parce que c'est confortable. Je ne veux pas assumer cette

situation. Je ne peux pas.

Putain, pourquoi a-t-il répondu à ce téléphone ?

J'ai envie de tout casser et de me défouler, mais mon corps refuse de bouger. Je me sens lourde et légère à la fois. Je tente de retenir le poids qui quitte ma poitrine, je ne dois pas laisser ce poids quitter mon corps, je ne dois pas abandonner.

Elle va revenir.

Elle reviendra, Kit a juste besoin de temps.

– Gray, elle va revenir.

Je pleure et je ne m'en étais même pas aperçue.

– Non, Kat, elle ne reviendra pas.

– Tais-toi, Gray, elle va revenir.

– Non.

– Tu n'en sais rien.

– Si, je sais que c'est aujourd'hui et que nous devons y aller.

– Tais-toi.

Ma voix n'est qu'un murmure. J'ai ignoré ses appels, alors pourquoi lui a décroché ? Il n'avait pas le droit de faire ça. Je ne peux pas.

Je peux presque sentir le moment où mon corps tombe au sol. Après quoi, tout devient un peu flou. Gray me serre contre lui. Je pleure, je crie, je pleure encore. Puis, je ne sais comment, je suis dans son quatre-quatre.

Je ne veux pas faire ça. J'ai ignoré ses appels pour ne pas en arriver là.

Kit va revenir, je le sais.

Elle ne va pas me laisser seule, parce que Kat sans Kit, cela n'existe pas. Nous sommes arrivés, nous avons déjà parcouru les deux cents kilomètres qui nous séparaient de Kit ? Grayson passe sa main au creux de ma hanche, il me soutient. La rage m'a quittée, je ne peux même plus marcher tellement je me sens vide. J'ai fait tout ce que j'avais à faire pour que Kit revienne, alors elle va revenir. Oui, elle va revenir. Mais dès que mon regard se pose sur Kit, dans cette chambre, je sais qu'elle ne reviendra pas et je m'écroule encore.

Grayson

- Je suis la maman de Kit, et vous, qui êtes-vous ?
- Je suis le petit ami de Katherine, elle est sous la douche mais je vais l'appeler.
- Non attendez, savez-vous pour Kit ?
- Eh bien, Kat m'a parlé du viol et du fait que Kit a quitté la ville.
- Oh, elle n'a pas quitté la ville, monsieur Scott.
- Pardon ?
- Kit est dans le coma depuis quatorze mois. Cela fait une semaine que je laisse des messages à Kat parce que c'est aujourd'hui que nous avons prévu de débrancher l'assistance respiratoire de Kitty, pour la laisser partir.

Je ne peux me défaire de ce sentiment d'impuissance que j'ai ressenti au moment où la mère de Kitty a prononcé ces mots. Et même maintenant, alors que Kat est repliée en boule dans un fauteuil d'hôpital aux côtés de sa meilleure amie qui va mourir, je me sens toujours impuissant.

J'aurais dû comprendre. Comprendre bien avant, que tout l'argent engrangé par Kat lors de ses combats servait à payer les soins de son amie. Comprendre afin de mieux me préparer à cet instant.

Les parents de Kitty nous ont laissés afin que Kat puisse faire ses adieux, mais je ne pense pas qu'elle parvienne à le faire. Je me demande si elle avait réussi à se persuader que son amie allait revenir, ou si c'était un mécanisme d'autodéfense pour échapper à la réalité.

Je vois Kat prendre la main sans vie de sa meilleure amie, et cela me replonge presque deux années plus tôt, lorsque je tenais la main de Liam dans son cercueil.

Je ne suis pas sûr en cet instant d'être le mieux placé pour aider Kat. Comment le pourrais-je, alors que, depuis mon entrée dans cette chambre, je reste figé ?

Je ne parviens pas à m'approcher du lit. Les bips des machines, l'odeur de désinfectant et même le visage de cette fille me sont insupportables. C'est égoïste, mais je ne veux pas être ici. Je veux rentrer à l'appartement et reprendre ma vie avec Kat.

Elle ne pourra jamais se remettre de ça, elle va fuir. Oh mon Dieu, elle va fuir et me quitter encore. Kat lève les yeux vers moi.

– Kit, je te présente Grayson. Je t'ai parlé de lui. C'est l'homme que j'aime. Celui que j'ai choisi, enfin, c'est plutôt lui qui m'a choisie, mais tu sais que je ne le reconnaîtrai jamais.

À cet instant précis, dans cet océan de néant, je fais la seule chose qui me semble avoir un sens.

J'avance jusqu'à ce corps humain sans vie et pose ma main dans la sienne.

– Salut, Kitty.

Le visage de la femme que j'aime reprend enfin des couleurs. Elle me fait signe d'approcher, se lève pour me laisser m'asseoir et prend place sur mes genoux. Nous tenons tous deux cette main froide. Trois mains unies, c'est étrange, déroutant, mais je crois que cela aide Kat, alors je le fais.

– Gray est meilleur que moi pour parler, Kit, alors je préfère te prévenir, je ne peux pas te dire adieu. Mais lui va le faire pour moi, parce que tu sais, c'est lui, Kit.

Kat se tourne vers moi, je déglutis. Je dois le faire, je vais le faire. Kat enfouit son visage dans mon cou et lâche la main de son amie pour passer les siennes autour de moi.

– Kitty, j'imagine que ce doit être terrifiant pour toi de laisser les personnes que tu aimes ici, mais rassure-toi, nous veillerons les uns sur les autres. Je ne peux pas te garantir que Kat ne souffrira pas, car ce serait faux. Elle aura mal, mais je serai là et je te promets que je ne la laisserai pas tomber. Quant à toi, sache que dans cet ailleurs que tu vas rejoindre, se trouve mon grand frère Liam, je suis persuadé qu'il veillera sur toi. Dis-lui qu'il m'en doit une, parce qu'à cause de lui je joue les papas poules pour ses deux merveilleux enfants, donc je pense qu'il peut te tenir compagnie jusqu'à ce que les personnes que tu aimes te rejoignent. Kit, je voudrais te remercier, parce que ton amitié avec Kat a fait d'elle la femme incroyable dont je suis tombé fou amoureux. Je te suis redevable d'avoir été la meilleure amie de celle que j'aime. Elle t'aimera toujours, plus qu'elle ne pourra jamais te le dire et tu resteras à jamais sa meilleure amie. Je te promets que le jour où elle me demandera de lui faire un enfant, nous parlerons de toi à cet enfant. Tes photos resteront toujours exposées et nous serons heureux pour toi.

Je reprends mon souffle et constate que Kat pleure en silence contre moi. Je caresse la main de Kitty tout en laissant mes larmes couler.

– Merci.

Je me tourne vers Kat qui vient de parler, elle me sourit tristement. Je caresse son dos. Oui, nous serons heureux, nous avons perdu trop de personnes trop tôt pour ne pas profiter de la chance d'être vivants. Je m'en fais la promesse.

Kitty

J'ai entendu chaque mot prononcé par mes proches alors que je me préparais à ce dernier voyage. J'ai senti l'amour les unissant, et j'ai prié pour que mon père et ma mère continuent à faire la vaisselle en écoutant du jazz. J'ai prié pour que Kat et Grayson prennent un jour la relève de ce rituel que je trouvais ridicule avant aujourd'hui.

Car à présent, je sais. Je sais que lorsque la mort est proche, ce ne sont pas des grands moments dont nous nous souvenons, mais d'instant fugaces. Les premières et les dernières fois ne comptent plus, c'est tout ce que nous avons vécu entre qui a de l'importance.

Alors que la vie me quitte, je me laisse porter par un morceau de jazz, une salopette en jean, une barrette rouge, un baiser d'écolier et surtout l'amour.

Je pars trop tôt, mais je pars heureuse d'avoir vécu tant d'amour dans ma vie. Je suis une femme aimée, et surtout, je suis une femme qui aura été heureuse jusqu'à la fin.

Je ne suis pas triste de quitter ce monde. Je crois que c'est mieux ainsi. J'ai vécu pleinement, au point que je ne sais même pas si je pouvais vivre plus encore.

Je n'ai que trois regrets, le premier, ne pas avoir dit à mes parents combien ils étaient merveilleux et à quel point j'ai eu de la chance de les avoir comme parents. Le deuxième, ne jamais avoir vu le regard de Grayson se poser sur Kat, je suis sûre qu'il l'aime au point que cela se lit dans son regard. Mon dernier regret est d'avoir fait souffrir toutes ces personnes durant quatorze mois et vingt-deux jours. Je pense que j'aurais dû mourir cette nuit-là afin de leur éviter toutes ces souffrances. Mais je n'y peux plus rien, alors je tente de me concentrer sur d'autres choses, de belles choses...

Katherine

Cinq ans plus tard

Je suis tendue, plus que je ne le voudrais. J'ai passé mille huit cent douze jours ici. Mille huit cent douze jours pour faire mon deuil, grandir, mûrir et même pardonner. Mille huit cent douze jours loin de tous, loin de Grayson, de Benjamin, des parents de Kit, et même loin de moi, loin de ma colère et mon envie de vengeance.

Puis, il y a quinze jours, la commission des peines a accordé ma sortie. Une sortie sous conditions, à présent, j'ai un casier judiciaire.

Je me souviens encore du jour où j'ai expliqué à Gray que j'allais me rendre à la police et plaider coupable pour mes crimes. C'était il y a mille huit cent trente-sept jours, et cette fois je n'ai pas quitté l'appartement en douce, je n'ai pas fui.

Je lui ai expliqué calmement que je ne pourrais jamais me reconstruire avec cette épée de Damoclès au-dessus de la tête. Il a compris, il comprend toujours. Tout comme il a compris lorsque je lui ai demandé de ne pas venir me voir au parloir.

Mille huit cent douze jours depuis notre dernier baiser, mille huit cent douze jours et presque autant de lettres échangées. Lui me racontant sa vie, ses études pour devenir professeur de philosophie, son emploi dans un lycée de la ville, ses sorties avec Colin et ses dimanches auprès de Molly et ses neveux. Mais aussi le bonheur retrouvé de Molly et cette paix revenue au sein de la famille Scott.

Moi, lui parlant de mes études en langues étrangères, jamais de la prison. J'ai abandonné le droit, comme lui, mais pour moi ce fut à contrecœur. De toute façon, je n'aurais jamais pu me présenter à l'examen du barreau avec mon casier judiciaire.

À présent, je suis une ancienne détenue qui a fait mille huit cent douze jours de prison pour meurtre sans préméditation et avec circonstances atténuantes, ainsi que plusieurs chefs d'inculpation pour violence.

Le juge s'est montré clément avec moi, je le sais. Cinq ans de prison ferme et trois avec sursis. Je n'aurais jamais cru que le temps passerait si vite et que déjà, j'en serais au carrefour de ma vie.

Deux chemins s'offrent à moi, le premier consiste à partir loin, à des milliers de kilomètres d'ici. J'ai obtenu une promesse d'emploi à Singapour, je pourrais donc tout lâcher et partir sans me retourner. Mais je ne suis plus la jeune femme impulsive que j'étais, c'est pourquoi je pourrais aussi

rester ici, auprès des personnes qui m'aiment.

Benjamin est parvenu à m'obtenir un poste de secrétaire réceptionniste au sein de la maison de retraite qu'il occupe. Je serai surqualifiée pour cet emploi, mais je serai auprès des personnes qui m'aiment. N'est-ce pas ce qui compte, au final ?

Grayson et moi ne nous sommes rien promis, je l'ai prévenu que je sortais aujourd'hui et je sais que s'il ne vient pas, cela voudra dire qu'au cours de ces mille huit cent douze jours, il a trouvé une personne meilleure que moi, une personne qui ne sera pas une meurtrière. Je ne lui en voudrai pas, même si cela me brise.

Le gardien d'unité m'accompagne jusqu'à la sortie. Ce n'est pas aussi impressionnant que cela en a l'air. De la prison, je ne garde que des milliers de lettres usées à force de les lire et les relire. Des centaines de photos, des jeans élimés et une envie de vivre pleinement qui s'est incrustée au creux de moi.

Je salue l'homme avant de remonter la route en direction de la ville la plus proche, à quatre kilomètres. Pas d'embrassade avec le gardien ou de mise en garde sur le fait que je devrai me tenir à carreau. Non, ce serait superflu, tous ici savent que je n'ai pas l'intention de revenir dans ce trou.

Je dois rejoindre Benjamin dans un café de la ville. Il est le seul dont j'ai la certitude qu'il sera présent aujourd'hui. Je tâche de ne pas trop penser à la possible absence de Gray.

Je marche, dans le soleil déclinant de juin, bien décidée à m'éloigner de celle que j'ai pu être. Kat, jeune femme violente et impulsive est devenue une femme, une femme réfléchie et bien décidée à croquer le monde pour deux. Et cela commence par passer la porte de ce café. J'ai tenté de repérer la voiture de Gray dans la rue, mais je ne l'ai pas vue. Je passe mes mains humides sur mon jean déchiré, puis je prends une profonde inspiration avant de pénétrer dans le café.

L'endroit est animé, à dix-huit heures passées, rien d'étonnant. Je balaye la foule du regard mais ne reconnais aucun visage familier. C'est alors que la femme derrière le bar m'apostrophe.

– Katherine ?

Je lève les yeux vers cette femme d'une cinquantaine d'années qui m'adresse un sourire radieux.

– Je vais prendre votre sac et vous conduire à l'étage, vos amis ont privatisé une salle.

Je me contente de hocher la tête en lui remettant mon paquetage. Mes amis ? Mon cœur commence à s'emballer mais je tâche de le calmer. Aucune raison de m'emballer.

Je talonne la femme qui se dirige vers le fond de la salle. Nous montons des escaliers, je retiens mon souffle. Des rires me parviennent de la pièce où elle se dirige, des voix familières. Je suis à deux doigts de faire demi-tour et monter dans le premier bus qui passera. Mais je ne le fais pas, je ne le ferai plus.

– Ils sont au bout du couloir.

Elle me désigne une porte battante, je hoche de nouveau la tête et la femme s'éclipse. Je marche vers cet inconnu, cela me terrifie autant que cela m'enivre.

Aujourd'hui commence le reste de ma vie, mais suis-je prête pour cela ?

Oui, absolument. Je prends une dernière inspiration avant de plonger dans le vide.

Les portes s'ouvrent sur une tablée de personnes, des personnes qui sont ma famille, des personnes qui sont ma vie.

– Kat !!!

Les premiers à me voir sont Edyson et Amy, qui se jettent sur moi. Le silence se fait dans la salle. Je m'accroupis et serre ces enfants dans mes bras. Ils m'embrassent et je m'aperçois combien ils ont grandi en mon absence.

Après un long câlin, je me redresse, tandis que tous les regards sont braqués sur moi.

Ils sont tous là. Les parents de Kit, Asher mon ami d'enfance, Benjamin, Molly qui resplendit aux côtés de cet homme dont on m'a tant parlé. Jason, sa femme et ses enfants, mais aussi Colin. Sans oublier Sam et Elisa, qui semblent enfin vivre en paix. Tous présents ici, pour moi, qu'ils fassent partie de ma vie d'avant, de ma vie d'après, ou même de ma vie pendant. C'est comme si toutes les facettes de moi avaient été catapultées ensemble pour créer un puzzle hétéroclite mais magnifique.

Je cherche Gray du regard, je le repère dans le fond, les yeux braqués sur moi. À cet instant, je retombe amoureuse de lui, pas lentement comme la première fois, mais brutalement. Tout l'amour que j'éprouve pour eux, pour lui, me submerge et je laisse les larmes m'envahir. Et là, sans que je m'y attende, tous se lèvent pour me serrer dans leurs bras.

Je savoure chaque étreinte, et lorsqu'enfin Gray m'enlace, je sais que ma vie commence aujourd'hui.

– Bonjour Kat.

– Gray.

– Ai-je le droit de t'embrasser ?

– Toujours.

– À moi, de toutes les manières possibles ?

– À toi, aujourd'hui et à jamais.

Gray sourit et m'embrasse pour la première fois depuis mille huit cent douze jours, et c'est magique. C'est idéal et beau. Nos larmes s'entremêlent et je comprends que je vais rester, je vais travailler dans la maison de repos de Benjamin et rentrer tous les soirs auprès de Gray. Tous les dimanches, nous déjeunerons avec Molly et les enfants, et je prendrai du plaisir à savourer tous les

instants de bonheur que la vie m'accordera. Auprès d'eux, ma famille, mes amis, mon avenir.

– Je t'aime, Gray.

– Je t'aime, Kat.

Grayson passe sa main dans la mienne et m'entraîne vers la table. Je suis heureuse et sereine. Je suis exactement où je veux être. Je me dis que Kit et Liam ont dû veiller sur nous, et qu'ils ont bien fait les choses. Chaque être autour de cette table sourit, car la vie vaut la peine de sourire. Gray m'a attendue, il m'attend toujours, mais à présent il n'a plus besoin d'attendre. Parce que jamais plus je ne le laisserai. Les verres se remplissent autant que les souvenirs qui imprègnent cet instant de grâce.

Et qu'importe demain, nous sommes aujourd'hui.

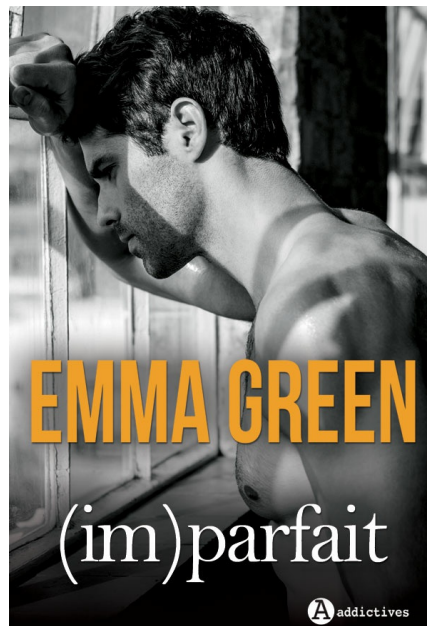
FIN

(Im)parfait

Juliette chante l'amour tous les soirs dans son piano-bar. Sans trop y croire. Quand la jeune artiste parisienne se retrouve à la rue, elle accepte une drôle de mission : jouer les dames de compagnie pour une grand-mère guindée et mal en point, en lui chantant tous ses airs préférés. Mais une nuit, un inconnu vient s'installer juste sous les toits, au dernier étage de cet hôtel particulier perché sur les hauteurs de Montmartre : un mystérieux brun aux cheveux longs, à la barbe mal taillée, au regard noir et au verbe rare.

Entre Juliette, la chanteuse libre et romantique, Suzanne, la vieille dame snob et attachante, et Laszlo, le ténébreux aussi sexy que dangereux, cette colocation forcée s'annonce... compliquée. Et parfaitement imparfaite.

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *Teach Me Everything* de Mia Carre

TEACH ME EVERYTHING

Extrait des premiers chapitres

ZEIL_001

1. La petite sœur de Ben

Ash

- Il est quatre heures, New York s'éveille, chantonne Charlotte d'une voix sensuelle.
- New York ne s'éveille pas puisque New York ne s'endort jamais, remarqué-je, taquin.

Charlotte part dans un petit rire coquet et enroule ses bras autour du mien alors que nous longeons Broadway. Les bars se vident, même si ce ne sont pas les hordes d'après la fin des différents spectacles. New York brille comme s'il était dix-neuf heures et j'aime ça. De toutes les villes que j'ai pu visiter, New York est celle que je préfère. Cette ville est mienne et Manhattan est mon terrain de jeu. C'est ici que je veux développer mon empire nocturne. Je n'ai pas besoin de m'exporter ailleurs, le monde entier s'y trouve déjà.

Nous venons de quitter le Jungle, un de mes bars en *rooftop* avec vue sur l'Empire State Building, et nous nous dirigeons vers le Madison Square Park pour récupérer ma voiture. Il n'est pas rare qu'une cliente soit très attirante, et ce soir, c'est Charlotte qui m'a tapé dans l'œil.

– Il y a une chanson qui s'appelle *Il est cinq heures, Paris s'éveille*, dit Charlotte avec son accent français prononcé. J'adapte !

Elle se remet à fredonner en me regardant avec ses yeux bleus malicieux tandis que je fixe ses lèvres pulpeuses.

Cette soirée est décidément bien partie !

Mon téléphone vibre dans la poche de mon pantalon. Je vis et travaille la nuit, ce n'est pas anormal qu'on m'appelle à cette heure, alors je ne m'en inquiète pas, plus intéressé par le petit numéro de Charlotte. Je l'ai repérée de loin au milieu de toute la végétation qui donne son nom au club, grâce à sa minirobe rouge. Elle a des jambes interminables et les cheveux longs, je sais apprécier ce genre de qualités à leur juste valeur.

Le téléphone sonne encore et je regarde l'écran par acquit de conscience. Mon sang ne fait qu'un tour en lisant le nom de mon meilleur ami et mes pas ralentissent automatiquement. Contrairement à moi, Ben est un adulte « normal » : en plein milieu de semaine, à cette heure-ci, il devrait être en train de dormir.

Je m'écarte de Charlotte, qui me lâche en faisant la moue, et décroche.

- Dis-moi que tu n'es pas mort ! lancé-je aussitôt.
- J'aurais du mal à te répondre si c'était le cas, me dit-il, pince-sans-rire.
- Tu as tué quelqu'un et tu as besoin que je t'aide à cacher le corps ?

– Rien d’aussi dramatique. Tu as de drôles de fréquentations quand même, pour avoir des idées pareilles ! dit-il en se marrant.

Charlotte marche devant moi en se déhanchant, sa robe moulante épouse parfaitement ses courbes, ses jambes sont joliment dessinées. Nous nous rapprochons de l’immeuble où se trouvent mon bureau et ma voiture.

- Je suis entier, mais dans la merde, reprend Ben.
- Quoi ? Qu’est-ce qu’il se passe ? m’inquiété-je à nouveau.

Je m’arrête au milieu du trottoir. Charlotte s’éloigne, mais je ne m’en occupe plus. Ben est comme un frère pour moi. Depuis notre rencontre à l’école de commerce de Columbia il y a dix ans, nous sommes inséparables, nous avons fait les quatre cents coups ensemble. Le genre de coups dont je ne parlerais jamais devant ma grand-mère Carolyn, et pourtant, elle n’est pas sensible pour un sou. C’est même le contraire, d’ailleurs : on ne l’appelle pas la « Dame de fer » pour rien.

- Il y a eu un affaissement sur le chantier, cette nuit, annonce Ben. Sur trois étages.
- Merde, soufflé-je en me passant la main dans les cheveux.

Ben s’est récemment lancé dans la construction d’un grand complexe sportif sur les rives de l’Hudson, et je suis son investisseur principal. Qu’il y ait des problèmes sur le chantier me dérange doublement, pour lui encore plus que pour moi.

- Mouais, répond Ben en soupirant. Ce n’est que matériel, ç’aurait pu être pire. Je suis déjà sur place, mais ce n’est pas pour ça que je t’appelle.
- Ah bon ? m’étonné-je en fronçant les sourcils. Je suis quand même concerné. Un peu. Enfin, je crois ?
- Je t’aurais tenu au courant, s’impatiente-t-il à nouveau. Genre, vers midi, quand tu émerges après avoir dormi.

Je pivote sur mes talons et vois Charlotte qui a perdu son déhanchement et son envie de chanter. Elle boude, puissance dix mille.

Et merde !

Ben poursuit, totalement étranger à mon dilemme : écouter mon pote ou m’occuper d’une fille sexy.

- J’ai un autre problème. Neila, ma petite sœur, va atterrir dans une quarantaine de minutes et j’en ai encore pour quelques heures à tout réorganiser.
- Et... tu veux que j’aille la chercher... deviné-je en plissant les yeux.

Charlotte va être ravie... Je vais avoir droit à la soupe à la grimace. Après on se demande pourquoi je ne me mets pas en couple !

– Ouais, s’il te plaît. Je ne t’aurais pas appelé si je pouvais faire autrement. Je lui ai promis que j’allais lui éviter le taxi, les transports, tout ça. Elle vient déjà de se taper un voyage de dix heures.

– Dix heures ? Mais elle vient d’où ? D’Honolulu ?!

– De Seattle, avec escale à Phoenix. Bref, tu peux y aller ou pas ? Le temps que tu arrives à Newark, elle sera sur le point d’atterrir.

Évidemment, ça ne pouvait pas être JFK. Il faut que je me tape le trajet jusque dans le New Jersey. Je vais perdre quasiment deux heures pour récupérer la fameuse Neila. Depuis le temps que Ben en parle !

– J’y vais, ne t’inquiète pas, décidé-je.

C’est bien parce que c’est toi.

– Merci, mec, je te le revaudrai !

– T’as intérêt !

Je m’approche de Charlotte en rangeant le téléphone dans ma poche.

– Changement de programme, annoncé-je. Je dois aller chercher quelqu’un à l’aéroport. À Newark.

– À Newark ?! s’écrie Charlotte, les yeux écarquillés. Et ce « quelqu’un » ne peut pas prendre un taxi ? un bus ? une navette ? un métro ?

Elle compte me citer tous les moyens de transport ?

– Ce n’était pas prévu, mais voici les options : soit tu m’accompagnes, et ensuite, on passe du bon temps ensemble, soit je te dépose avant d’y aller, dis-je en haussant les épaules. Réfléchis pendant que je récupère ma voiture.

Elle me dévisage, songeuse, les yeux plissés, les bras croisés. Je la sens mal, cette fin de soirée... Elle finit par me suivre, ses talons claquent sur les pavés.

– Je t’accompagne, décide Charlotte dans mon dos.

Normalement, j’ajouterais un « tu ne le regretteras pas », mais je pense que c’est moi qui ne vais pas le regretter. Je me donne même la peine d’ouvrir la portière de ma Tesla S à Charlotte, histoire de me faire pardonner. Puis je prends la 25^e Ouest et je file en direction du New Jersey.

En toute honnêteté, j’aurais pu faire le trajet en moins d’une quarantaine de minutes, mais quand on est si bien accompagné, il faut savoir en profiter tout en faisant attention à la route... C’est donc une heure plus tard que je me gare enfin devant le terminal A et que je referme ma braguette.

- Je reviens, dis-je en ouvrant ma portière.
- Tu n’as pas trop le choix, remarque-t-elle en passant un doigt malicieux sur ses lèvres.

Elle remet sa robe en se tortillant avec langueur sans me quitter des yeux. Je suis à deux doigts de gémir de frustration. Qu’est-ce que je fiche à Newark alors que j’ai une fille aussi sexy dans ma voiture ? Je pousse un soupir. Il faut vraiment que je me dépêche.

Un coup d’œil au panneau des arrivées m’apprend que l’avion de Phoenix a atterri depuis une quinzaine de minutes. J’espère que la petite sœur de Ben a eu le temps de récupérer sa valise. Je fais le tour du hall, en dévisageant les différents passagers.

J’ai tellement entendu parler de Neila que j’ai l’impression de la connaître. Pourtant, je suis bien incapable de dire à quoi elle ressemble. Je connais leurs parents, mais je ne l’ai jamais vue, elle. À part sur cette photo, assez ancienne d’ailleurs, que Ben a chez lui. Ça fait dix ans que je le connais, dix ans qu’il la trimballe partout...

Je continue de scruter les gens et mon regard s’arrête automatiquement sur une jeune femme qui parle au téléphone en jouant avec sa longue tresse.

Les longs cheveux – même quand ce sont des extensions – sont mon péché mignon, je n’y résiste pas. C’est beau, c’est sexy, surtout quand la fille est nue, uniquement drapée de sa chevelure.

L’inconnue lève des yeux légèrement bridés dans ma direction et hausse un sourcil en se rendant compte que je la fixe.

Bon sang, elle est canon !

Plus canon encore que Charlotte, malgré sa tenue sévère : un pantalon noir et un chemisier blanc aux manches longues, boutonné jusqu’au cou. Elle aurait été très classe si elle avait eu 60 ans, mais elle doit avoir tout juste la vingtaine. Je n’arrive pas à détourner le regard, je suis happé par l’intensité du sien.

Ce n’est que quand mon téléphone vibre dans ma poche que je m’arrache à ma contemplation et décide de monter à l’étage supérieur pour voir si la petite Neila attend encore sa valise.

- Ma sœur est déjà arrivée, m’informe Ben dès que je décroche.
- Super, dis-je d’un ton faussement enthousiaste. Et je suis supposé la reconnaître comment, au fait ? Je suis en train de tourner en rond.
- Ah ouais, merde, lâche Ben.
- Elle est comment ? demandé-je en étudiant les passagers du vol de Phoenix qui attendent encore leurs bagages. Petite ? Menue ? Elle a des couettes ? Des lunettes ?
- Des couettes ? s’amuse Ben. Ma sœur a 22 ans, mec.
- Vingt-deux ? m’étonné-je en me figeant au milieu de l’allée.
- Elle vient à New York faire son master en droit pénal. Tu penses qu’elle va où, au collège ? ironise Ben. Un mètre soixante-dix, mince, longs cheveux noirs, on a les mêmes yeux.

Mon cœur commence à battre un tantinet plus fort. Je reprends l'escalier roulant et croise mentalement les doigts pour que la jeune fille de tout à l'heure ne soit pas Neila... Cependant, plus j'y pense... N'ont-ils pas les mêmes yeux, légèrement bridés ? Leur mère, Christie, est d'origine japonaise.

Oh, merde !

À force d'entendre parler de la « petite sœur au Q.I. élevé », j'ai été conditionné à imaginer une Neila qui n'a pas changé depuis l'époque de la fameuse photo. Ben est tellement protecteur, il la voit et en parle comme d'une gamine, donc forcément...

Je m'avance vers la jeune femme, qui soupire en me voyant approcher. Elle est magnifique ! Pas de doute : c'est la sœur de Ben.

Il y a un code d'honneur entre mecs : on ne touche pas aux sœurs, aux mères et aux filles de ses potes, même pas en rêve. Et Ben est mon meilleur pote. Ma relation avec lui est sacrée. À la vie, à la mort. Pas question de séduire Neila et encore moins de l'entraîner dans mon lit – ou dans ma voiture – comme si c'était Charlotte.

- J'ai un troisième œil qui me pousse sur le front ? lance-t-elle, sur la défensive.
- C'est toi, la petite sœur de Ben Simmons ?! rétorqué-je un peu fort.

Dis non, pitié...

Toutes les couleurs et expressions semblent passer sur son visage : merde, c'est bien elle !

Neila ferme les yeux un instant. Elle semble dépitée à l'idée que ce soit moi qui vienne la chercher. C'en est presque vexant. D'habitude, les femmes sont ravies d'être en ma compagnie...

- C'est toi, le fameux Ash Cooper ? demande-t-elle d'une voix lasse.
- Le roi de la côte est, réponds-je en me forçant à sourire.
- Je ne vois pas de couronne, réplique-t-elle en fixant le haut de ma tête.
- Elle étincelle mieux la nuit et il fait déjà jour.

Elle lève les yeux au ciel, puis récupère son sac à main XXL. Je jette un coup d'œil à ses bagages : deux valises immenses.

- Eh bien, on est chargée, lâché-je en m'emparant de la première.
- Eh bien, *on* vient s'installer à New York, *on* n'est pas venue pour un week-end, rétorque-t-elle.
- Bon, suis-moi. Au fait, je suis accompagné, dis-je pour couper court à cette discussion qui ne mène nulle part.

Tous les passants remarquent la minirobe rouge appuyée contre la berline noire, aussi sûrement que des diamants étincelants sur du velours sombre. Bras et jambes croisés, Charlotte scrute Neila. Les deux femmes se mesurent du regard, se toisent, se détaillent, tout y passe. La première jauge la

seconde comme si c'était une rivale ; la seconde détaille la première comme si c'était le Mal incarné.

Les valises dans le coffre, Charlotte s'installe d'office à l'avant avec une attitude de domination assez – peu – surprenante. Quand je boucle ma ceinture et démarre, Charlotte montre sa possessivité en plaçant sa main sur ma cuisse. Tout ce cirque aurait pu m'amuser dans un tout autre contexte – je ne suis pas contre les filles qui luttent pour gagner mon attention –, mais là, ça me contrarie. Sans bien savoir pourquoi...

Quand je suis à nouveau sur la route inter-État en direction de New York, je prends mon oreillette et appelle Ben. Avec Charlotte à bord, je ne vais pas utiliser les haut-parleurs.

– J'ai ta *petite* sœur, l'informé-je en mettant vraiment l'accent sur « petite ».

– Super ! fait Ben avec soulagement dans la voix. Elle va bien ?

Je regarde Neila dans le rétroviseur. Elle a les yeux fermés et se masse les tempes.

– A priori, oui, réponds-je en ramenant mon attention sur la route.

– Veille sur elle, hein ?

– Veiller sur elle... répété-je uniquement dans le but de faire réagir la précieuse Neila.

Ce qui ne manque pas : elle lève les yeux au ciel si haut qu'ils font presque le tour de leurs orbites. J'aimerais être là au moment où le frère et la sœur vont se revoir. Juste par curiosité.

Charlotte réagit à son tour : sa main remonte le long de ma cuisse. Je fais abstraction de son geste. Si je la repoussais d'une manière ou d'une autre, non seulement ce serait crétin de ma part, mais en plus je risquerais ma vie sur la route.

– Aucun parent n'aimerait m'avoir comme baby-sitter, remarqué-je, innocent.

Et je ne veux pas être le baby-sitter de Neila. Ou alors, un baby-sitter de mauvais genre, avec des jeux pas du tout appropriés...

– J'ai deux mots à lui dire, à mon frère, grommelle Neila, exaspérée.

– Ouais, tu as raison, dit Ben en même temps. Je ne te fais pas confiance, finalement.

– Ah bon ? m'indigné-je faussement.

Je cherche le regard de Neila dans le rétroviseur, mais elle semble étudier un moyen de sauter de la voiture en marche.

– Ash, considère ma sœur comme la tienne, exige Ben. Ne la drague pas, même pas en rêve !

– Attends une seconde, mec, le coupé-je. Neila, ton frère me dit de te considérer comme ma sœur et qu'il ne faut surtout pas que je te drague.

Charlotte me lance un regard outré et serre ses doigts sur ma cuisse en représailles, pendant que Neila devient écarlate. Je décide de mettre fin à leur agonie – et à la mienne, parce que Charlotte

semble vouloir arracher la peau avec ses ongles.

– Je vais déposer ta *petite* sœur chez toi, Ben. J’ai des plans, figure-toi.

Neila se cache le visage dans la main, visiblement mortifiée.

– On va passer dans le tunnel, je coupe, l’informé-je avant d’enlever mon oreillette.

Une trentaine de minutes plus tard, je longe le Madison Square Park pour me rendre à Gramercy Park, et indique la salle de sport de Ben, ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Un véritable succès. Neila se colle quasiment à la vitre pour regarder.

– C’est bizarre que tu ne sois jamais venue, remarqué-je.

– C’est la vie, répond-elle sans détacher son regard du bâtiment.

Il est plus de sept heures lorsque je me gare devant l’immeuble de Ben. Je suis crevé et Charlotte s’est assoupie, le menton sur son poing fermé. On va dire que ma fin de « soirée » est mal barrée : dans cinq heures, il faut que je sois au bureau. Je retire doucement la main de Charlotte, toujours sur ma cuisse, et vais récupérer les valises.

Neila doit avoir envie de se débarrasser de moi rapidement : lorsqu’elle me voit m’approcher de l’immeuble, elle m’arrête.

– Merci d’être venu me chercher, mais je peux monter seule, dit-elle avec un sourire poli.

À la lumière du jour, ses cheveux ne sont plus tout à fait noirs, ils sont d’un brun sombre, comme du chocolat chaud.

C’est quoi, cette comparaison à la con ?

– Tu as les clés ? demandé-je patiemment avec une pointe de moquerie.

– Je... commence-t-elle, confuse. Je n’y ai pas songé.

– Ben non plus, on dirait. J’ai un double. Je t’accompagne jusqu’en haut, je pose tes bagages, puis je rentre.

Je lui dicte le code de la porte d’entrée et elle appelle l’ascenseur. Elle étudie le hall, avec ses grands pots de citronniers, le panneau recensant toutes les activités culturelles du quartier. Et moi, je l’étudie elle.

Comment serait-elle avec la robe de Charlotte ?

L’ascenseur arrive enfin, je la laisse passer devant moi et place les valises entre nous. Elle appuie sur le bouton 10 de la main gauche et je remarque l’anneau de diamants à son doigt.

– Tu vas te marier ? demandé-je.

– En juin, répond-elle après avoir jeté un coup d’œil à sa bague discrète, très différente des

énormes solitaires de mauvais goût.

Une part de moi se dit que c'est un gâchis de se marier aussi tôt, que Neila ne connaît encore rien de la vie pour s'engager à si long terme. Et l'autre moitié, la plus raisonnable sûrement, soupire de soulagement : c'est la sœur de Ben, et en plus, elle est fiancée. Je n'ai doublement pas intérêt à l'approcher, même si...

- Félicitations, lâché-je.
- Merci.

Quelle conversation passionnante !

- Il est à Seattle ? poursuis-je sur ma lancée.
- Cape Cod.
- Et pourquoi il est pas là ? ne puis-je m'empêcher de demander.
- Parce qu'il est là-bas, réplique-t-elle, impatiente.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent, je sors les valises, je prends mes clés, puis laisse Neila entrer en premier dans l'appartement et abandonne ses bagages dans le hall.

- Merci beaucoup, dit-elle en se tournant vers moi. Tu as des plans, non ?
- Il paraît, dis-je avec un sourire des plus forcés.

Je repars en sifflotant, mais j'arrête mon récital dès que les portes de l'ascenseur se referment sur moi.

Ben, pourquoi ta sœur est aussi... Stoop ! N'y pense même pas !

Quand je remonte dans la voiture, Charlotte retouche son maquillage. À cette heure, elle perd son temps.

- Écoute... commencé-je.
- Quoi ? Tu vas me dire que tu vas me déposer chez moi ? me devance-t-elle.
- Je suis crevé.
- Tout ça pour ça, lâche-t-elle en rangeant son miroir et son rouge à lèvres dans sa pochette avec énervement.
- Il y a des imprévus dans la vie, rétorqué-je en démarrant.
- Tu aurais dû me déposer chez moi quand tu as su que tu allais chercher « quelqu'un » à Newark, grommelle-t-elle.

C'est étrange, son accent est bien moins prononcé, d'un coup...

- Je t'ai donné le choix, rétorqué-je à mon tour, sans trop de patience. Où est-ce que je te dépose ?

Elle me foudroie du regard.

- Arrête-toi là, ordonne-t-elle.
- Quoi ?
- Là !

La voiture n'est pas encore à l'arrêt qu'elle descend et claque la portière en disant quelque chose en français que je ne comprends pas.

De toute façon, ce n'était certainement pas à mon avantage...

2. New York, New York

Neila

Je verrouille la porte et m'y adosse pour souffler.

Ben fait confiance à Ash. Logiquement, je devrais faire de même. J'ai énormément entendu parler de lui, j'ai l'impression de le connaître depuis toujours. Pourtant, mon cœur bat encore trop fort et une alarme résonne bruyamment dans mon esprit : Ash est un danger. Il est trop beau, trop sûr de lui, trop arrogant.

Je déteste ce type d'hommes. Je préfère m'en tenir éloignée. Il suffit de voir la fille qui l'accompagnait pour deviner sa personnalité. Si sa robe était un centimètre plus courte, on pourrait l'attaquer pour attentat à la pudeur !

Mon téléphone sonne. Je me décolle de la porte et fouille dans mon sac abandonné sur le canapé.

– Je suis bien arrivée, réponds-je sans lui laisser le temps de dire un mot.

– Je sais, je viens d'avoir Ash, dit Ben.

– Je crois qu'il avait autre chose à faire qu'aller me chercher, remarqué-je en grimaçant. J'aurais pu me débrouiller seule.

Tout en parlant avec mon frère, j'explore son studio, pas très grand, surtout long. Le lit se trouve dans l'alcôve au bout de la pièce à vivre. Il n'y a pas de place pour des tables de chevet, alors il y a des appliques accrochées à la tête de lit et une étagère en hauteur où je reconnais une des dernières photos de moi, prise à Disneyland il y a quinze ans – ça me touche qu'il l'ait encore. Un souvenir de notre premier grand voyage en famille. Maman est infirmière, papa coach de basket universitaire. Ce n'est pas un euphémisme que de dire qu'on ne roule pas sur l'or. Ce séjour en Californie a été magique, même pour Ben qui avait déjà 17 ans.

– Tu as fait dix heures de voyage, tu as deux valises qui doivent faire ma taille, et tu avais entre deux et quatre correspondances si tu prenais les transports, se justifie Ben. Même moi, j'aurais préféré qu'on vienne me chercher.

– Merci de t'en être occupé, reprends-je, plus doucement. Et toi, ça va ?

– Je n'avais pas besoin d'un affaîssement, ça, je peux te l'assurer, répond-il en soupirant. Je vais essayer de passer au milieu de la journée, OK ?

– Ne t'inquiète pas pour moi, Ben. Fais ce que tu as à faire, je vais dormir un peu.

La garçonnière de mon frère contient le strict minimum : un lit, un canapé, une table basse, un écran plasma. Pas de chaises ni de tabourets pour le comptoir de la kitchenette. Et quel bazar ! Maman ferait une syncope...

– Au fait... reprends-je, je dors où ?

– Ah, oui, j’oubliais ! s’exclame Ben. Dors dans mon lit, je prends le canapé.

– Ah, non ! Je peux tout aussi bien rester sur le canapé. Je m’incruste déjà chez...

– Neila, il n’y a pas de souci, me coupe-t-il. C’est confortable, et puis je vais me lever plus tôt que toi et me coucher plus tard. N’en parlons plus, tu veux. Je dois y aller, à plus tard !

Je n’ai pas le temps de dire « OK », que mon frère a déjà raccroché. Je grimace. Ça me dérange vraiment qu’il sacrifie son confort, surtout pour quasiment deux mois.

J’appelle mon fiancé tout en inspectant le réfrigérateur. Visiblement, Ben a une alimentation équilibrée, contrairement à l’étudiante surchargée que je suis et qui n’attache pas d’importance à ce qu’elle ingurgite.

– Allô, allô ! fait Thomas en décrochant dès la première sonnerie. Tu es arrivée à bon port ?

– Oui, enfin ! lancé-je en soufflant théâtralement.

Au milieu des boîtes en plastique avec des repas faits maison préparés à l’avance, je trouve des crudités et du houmous. Il y a une demi-douzaine d’assiettes, de verres et de fourchettes dans l’évier, je suis surprise qu’il y ait encore de la vaisselle dans le placard.

– Et toi ? demandé-je en m’installant sur le canapé pour manger. Prêt pour ta journée ?

– J’aurais voulu que tu sois là avec moi, Neila, dit-il d’une voix douce. Tout le monde me demande où se trouve mon adorable fiancée.

Malgré son insistance, j’ai refusé d’accompagner Thomas à Cape Cod. Sa famille a organisé toute une série d’événements auxquels il ne peut pas échapper, mais moi si. Je quitte la côte ouest pour la première fois, je m’installe à New York alors que je n’y ai jamais mis les pieds auparavant et mes cours commencent dans huit semaines... Tout juste le temps pour que je m’organise et prenne mes marques.

– Adorable, je ne sais pas... murmuré-je en me sentant légèrement coupable de l’avoir abandonné.

– Adorable, insiste Thomas. J’aurais voulu te présenter au cercle d’amis de mes parents. Ils seraient époustouflés par ta beauté et ton intelligence.

– Je me ferai pardonner en passant Thanksgiving avec ta famille et en étant doublement charmante ! Ce sera parfait.

– C’est toujours parfait quand tu es à mes côtés, Neila.

S’il voulait me faire rougir, c’est réussi !

Thomas me soutient infailliblement. Il m’a vue préparer mon plan de route pour les deux mois à venir, il sait que j’ai besoin d’être occupée. Pour commencer, je dois me trouver un job d’été – pour une durée aussi courte, ça risque d’être compliqué, mais je vais y arriver – et m’inscrire à la salle de sport de mon frère. J’emménage à la résidence universitaire fin août et je dois également m’inscrire aux cours et aux différentes associations nécessaires pour bâtir un CV en béton. Enfin, il faut que je déniche un stage pour l’année universitaire, dans un cabinet prestigieux si possible. Tout est planifié

au jour près, ou presque !

– J’arrive demain soir, me rappelle Thomas. Je t’ai envoyé un e-mail avec les détails. Maintenant, va te reposer, mon ange, on s’appelle ce soir.

Je l’embrasse, raccroche et mange la moitié de mes crudités avant d’envoyer un texto à mes parents.

Je cherche où Ben peut bien cacher les draps et les serviettes et découvre que son lit se soulève. Magique ! Je récupère de quoi refaire le lit quand ma mère m’appelle. Il est cinq heures du matin à Olympia. Elle devait à peine dormir en attendant de mes nouvelles.

– Je suis entière, maman, la devancé-je aussitôt, un tantinet moqueuse.

– Heureusement ! Mais à part être entière, ça va ?

– Oui, maman, réponds-je en dépliant une taie d’oreiller. Ben a eu un empêchement, c’est Ash qui est venu me chercher à l’aéroport.

– Ah ! Tant mieux, répond ma mère avec un soupir de soulagement. Je l’aime beaucoup, c’est un garçon charmant.

Charmant... Oui, c’est l’adjectif qui me vient tout de suite à l’esprit le concernant.

– Maman, je vais prendre une douche et me coucher.

– D’accord, ma chérie. Je suis contente que tu sois avec ton frère, si tu savais comme ça me soulage !

Quand je suis partie vivre à Seattle, j’étais à deux heures de train d’Olympia et mes parents m’ont accompagnée. Ils me rendaient régulièrement visite, et je me sentais en sécurité de savoir qu’ils étaient si proches. C’est la première fois que je suis aussi loin d’eux, et moi aussi, ça me rassure d’être avec mon grand frère. Mais je ne vais pas le dire à Ben, sinon je suis bonne pour une surveillance rapprochée.

Après ma douche, je m’endors aussitôt couchée, étalée comme une crêpe.

– Debout, c’est l’heure !

Je me réveille en sursaut, puis d’un coup, Ben s’écrase sur moi et me coupe la respiration instantanément. Il fait le double de ma taille et de mon poids, tout en muscles. S’il cherche à me tuer, il va vite arriver à ses fins.

– Ben ! soufflé-je.

– C’est l’heure de se lever.

Il saute sur le lit et me secoue comme si c’était le matin de Noël. À croire que j’ai encore 5 ans !

Je roule sur le côté, saute sur mes pieds et l'attaque par-derrière en bondissant dans son dos. Je l'ai réveillé de cette façon *une* fois, alors qu'il venait tout juste de se coucher. Maintenant, chaque occasion lui est bonne pour se venger. C'est de la rancune, ou alors, je ne m'y connais pas !

– Bon sang, Ben, j'ai payé ma dette il y a genre dix ans ! m'écrié-je en m'accrochant à ses épaules massives.

– Tu as signé pour la vie, sœurlette !

Une seconde plus tard, il me projette sur le matelas.

On appelle ça un réveil musclé.

Bienvenue chez les Simmons !

Je lève la main en signe de reddition et ne bouge plus.

– Dire que ça me manquait de vivre avec toi, lâché-je. Je ne peux pas croire que je me suis jetée dans la gueule du loup.

– Toute seule comme une grande, se moque Ben en s'allongeant à côté de moi, les mains croisées sur son torse.

– Ça va, sur le chantier ? demandé-je.

– Ça'aurait pu être pire, répond-il avec un rictus, en haussant les épaules.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé, exactement ?

– On reprend un bâtiment délabré, on le retape, tout en créant une extension, résume-t-il. Si du côté de l'extension, tout va bien, du côté du bâtiment délabré, c'est un peu plus compliqué. Cette nuit, le deuxième étage d'une zone pas encore consolidée s'est affaissé, ce qui a entraîné un affaissement sur tout le bâtiment, du deuxième au rez-de-chaussée. On doit tout déblayer avant de reprendre.

– Je suis désolée, murmuré-je alors qu'il soupire.

– C'est un chantier, il y a toujours des imprévus. C'est la première fois que je me lance dans un projet de cette taille, j'ai des gens compétents qui travaillent pour moi. Mon chef de chantier était contrarié, mais il donne l'impression de prendre ça à la cool.

– Il a déjà dû en voir des vertes et des pas mûres.

– Oui... Il a au moins vingt ans d'expérience. Je suis peut-être le patron, mais je n'ai pas fait d'études de génie civil.

– Tu ne pouvais pas tout faire, non plus, m'amusé-je. On est brillants dans la famille, mais pas à ce point-là !

– Quoi, tu ne penses pas que j'aurais pu être ingénieur ? s'indigne-t-il en se tournant vers moi.

– Si, si, mais tu as déjà un diplôme en sciences sportives et un diplôme d'école de commerce. Je pense que c'est bon, non ? À moins que tu veuilles passer ta vie à étudier ?

– Non, j'ai assez donné, s'amuse-t-il.

Il se redresse et fait craquer tous les os de son corps dans un concert assez terrifiant.

– Je suis venu voir comment tu allais, ajoute-t-il en se tournant vers moi. Ça va être compliqué,

cette semaine, je suis désolé par avance, sœurlette.

– Ça va aller, le rassuré-je en me redressant à mon tour.

Il bondit sur ses pieds, je le suis. Il fouille dans un des tiroirs de la cuisine.

– Tiens, tes clés, dit-il en me lançant le trousseau. Heureusement que c'est Ash qui est allé te chercher. Je suis parti tellement vite, j'ai oublié les détails.

Oui, heureusement...

– Tu peux repartir te coucher, dit-il.

– Après la façon dont tu m'as réveillée ? rétorqué-je en faisant la moue et en croisant les bras. Je suis bonne pour commencer à cocher les points de ma liste, plutôt. J'ai recensé une série de bureaux qui acceptent des étudiants, stagiaires et temps partiels, mais avant d'envoyer mon CV, je vais prendre le métro pour évaluer les distances. Et puis, je vais en profiter pour aller à la fac et à la résidence universitaire. Juste pour voir.

– Juste pour voir, oui... Tu es affreusement *nerd*, quand même, me taquine Ben. Je ne sais pas si c'est attendrissant ou si je dois m'inquiéter.

– Je suis organisée, rectifié-je en levant le menton. C'est ma façon d'être, et jusqu'à présent, elle ne m'a jamais porté préjudice.

– Certes, mais tu n'as pas besoin d'un boulot, cet été, me rappelle-t-il en me tendant un papier que je récupère par réflexe sans même regarder. Je prends en charge ton éducation, et tant que tu es ici, tu n'as pas à déboursier un centime. Tu devrais être à Cape Cod avec Thomas.

– Si j'avais demandé une bourse... commencé-je.

– Il est hors de question que tu demandes une bourse alors que je peux m'en occuper, me coupe-t-il, catégorique. Je ne veux pas que tu aies du mal à joindre les deux bouts comme moi quand j'ai débarqué.

– Ben, je te suis reconnaissante pour ça, tu le sais. Et tu sais aussi que je vais te rembourser jusqu'au dernier dollar, mais ça ne te donne pas le droit de me dicter ma conduite : je vais travailler. Un point, c'est tout.

Je ne veux pas dépendre à cent pour cent de mon frère, il en fait déjà assez. Et en plus, j'ai vraiment besoin d'avoir une occupation. Aller à Cape Cod aurait été très intéressant si j'étais du genre à me prélasser, ce qui n'est pas le cas. N'avoir rien à faire me fait peur, et à Cape Cod, je n'aurais eu « strictement » rien à faire. En compagnie de Thomas, certes, mais ça ne rend pas la vacuité plus supportable !

Ben me tire de mes pensées en me plantant un baiser sur le front.

– J'ai 22 ans, nom de Dieu ! m'emporté-je en le repoussant.

– Tu seras toujours ma petite sœur ! rétorque-t-il en me faisant un clin d'œil. Je viens te chercher pour aller dîner. Bye !

Quand il s'en va, je souffle comme si je venais de faire le tour du terrain de basket de mon père au

moins cent fois. Je jette un coup d'œil au papier qu'il m'a tendu : code du wi-fi, code d'entrée de l'immeuble, numéros importants dont celui d'Ash à contacter en cas d'urgence... Ben lui fait vraiment confiance.

Je range le papier dans mon sac à main et me prépare pour sortir. Mon frère a tué mon envie de dormir, alors autant être productive.

Je n'en reviens toujours pas.

Moi, Neila Simmons, fille d'Olympia, capitale de l'État de Washington, mais ville paumée comparativement à Seattle, je vais étudier à la prestigieuse faculté de droit de l'université de New York.

Moi.

Je trépigne d'impatience et d'excitation. Je sors mon téléphone de mon sac à main et prends en photo le drapeau violet avec le logo NYU accroché à la façade en briques rouges pour l'envoyer à Thomas et à mes parents, avec un texto plus qu'hystérique.

[C'est trop beau !!!:-D]

On dirait un palais, avec ses arches, ses portails et toutes ces plantes. Je suis prête pour le grand bal ! Le bâtiment se trouve juste en face du Washington Square Park que je traverse rapidement en me disant que ce sera un bel endroit pour les pauses déjeuner. Je m'arrête devant l'arc de triomphe dédié à George Washington et le prends également en photo.

[J'ai tellement vu ce parc dans les films !
Je ne peux pas croire que
ça va être ma cour de récré !]

Thomas me répond :

[Tu marches sur au moins
vingt mille corps.]

Je me glace. Par automatisme, je regarde mes ballerines noires sur le pavé clair.

[Tu plaisantes ?!]

[Le parc a été construit sur un ancien cimetière,
ils ne se sont pas donné la peine de le déplacer.]

Je grimace d'horreur. J'avance avec précaution en me rendant compte de l'absurdité de ma réaction. Vingt mille corps, c'est peut-être la totalité du terrain ! Après tout, ce n'est pas le meilleur

endroit pour manger...

[C'est horrible !]

Alors que je me retrouve à nouveau devant la faculté de droit, Thomas m'appelle.

– Ne boude pas, je te taquinais, plaide-t-il.

– Tu me taquinais en me disant que je marchais sur des corps ? m'indigné-je.

– Ah non, ça, c'est la stricte vérité. Je voulais juste connaître ta réaction.

Je vais le tuer. Je vais faire des cauchemars, maintenant !

– Je ne suis pas là avec toi, et ça m'embête, m'avoue-t-il.

– Et tu as donc décidé de me raconter des trucs joyeux pour compenser. Sympa, marmonné-je.

Je contourne le bâtiment de la faculté et avance jusqu'à mon futur chez-moi, également en briques rouges.

– Je suis devant la résidence, l'informé-je. J'ai tellement hâte d'y être !

– Deux mois passent très vite, mon ange.

J'espère !

Je mange sur le pouce et explore le réseau de transports avec la carte de New York annotée comme il se doit. Puis je rentre chez Ben en même temps que lui.

– Prête pour aller dîner ?

– Tu es crevé, tu devrais te reposer plutôt, dis-je en voyant sa tête de déterré. On peut rester à la maison, tu as suffisamment de plats préparés au frigo.

– Non, non, refuse Ben en me poussant vers l'ascenseur. Je risque de ne pas être très présent cette semaine, voire la semaine prochaine. Je vais partir tôt et rentrer tard. Et depuis le temps que j'attends que ma petite sœur vienne enfin me rendre visite !

– Oh, tu auras vite fait de le regretter, dis-je, pourtant touchée par son effort.

– Mais non. En plus, je n'aime pas trop rentrer dans un appart' vide, ça me fera du bien de te voir, même si ce n'est que pour les vacances.

Ça me chagrine que mon frère puisse se sentir seul alors qu'il a une vie sociale et professionnelle sacrément remplie... Du coup, je ne corrige même pas son « pour les vacances ».

– On va manger à cinq minutes d'ici, à côté de ma salle de gym. Il faut que je te fasse faire le tour du proprio, d'ailleurs.

– Après manger ? proposé-je. Comme ça, c'est fait ?

– Ça marche.

- Je ne peux pas croire que tu habites Broadway, lâché-je, alors que nous longeons l’avenue.
- Broadway traverse tout Manhattan jusqu’au Bronx, ça ne veut pas forcément dire côtoyer les salles de spectacle et les artistes, s’amuse Ben, les mains dans les poches.
- Ah bon ? m’étonné-je.
- Tu as bien une carte de New York sur toi, non ? se moque-t-il.

Je fais tellement provinciale.

Au fur et à mesure que nous avançons, j’aperçois le Flatiron Building, reconnaissable à sa forme triangulaire – je me demande comment sont les pièces dans un angle si aigu –, puis le majestueux Empire State Building au-dessus des arbres du Madison Square Park.

- J’adore ton quartier ! lâché-je.
- Il est bien, hein ? renchérit Ben. Tu peux faire pas mal de choses à pied, je sais que tu aimes ça.
- Et je pourrai venir à la gym au pas de course !

The Black Suit Club dans lequel nous pénétrons est un « gastropub » en face du parc. C’est aussi un club sportif, comme en témoignent les maillots d’équipes de basket signés et encadrés sur les murs en marbre noir et les écrans allumés sur ESPN. Mais les chandeliers en cristal, les banquettes en cuir blanc, les rambardes dorées, les tables en verre... donnent une dimension extrêmement chic à l’établissement. Rien à voir avec le bar où mon père va regarder les matchs de l’équipe City Thunder d’Oklahoma en compagnie de Ben – quand celui-ci rentre à la maison –, avec chopes de bière et cacahuètes sur le comptoir !

Cet endroit est loin de l’idée que je me fais de mon frère. Mon frère à moi dévore des hot-dogs dégoulinants de moutarde sur les gradins d’un stade, pas sur les fauteuils en cuir d’un établissement tellement... chic ! Pourtant, il salue la serveuse avec familiarité, me présente, puis s’installe à une des tables hautes. Il y a une série de plateformes avec des banquettes, comme dans une salle de cinéma. Ça m’a l’air parfait pour voir un match entre amis sans avoir besoin d’aller sur le terrain.

- Tu viens souvent ? demandé-je, curieuse.
- Pas tant que ça, répond Ben en me tendant le menu. Mais on y mange très bien.
- Tu sais ce que tu prends ?
- Burger au crabe royal, dit-il sans hésitation.

J’étudie la carte, mais c’est toujours la même chose : quand il y a trop de choix, c’est limite si je ne pointe pas un doigt au pif, les yeux fermés, dans la liste des plats. Nous passons nos commandes : le fameux burger au crabe et de la bière pour Ben, des tacos de poisson-chat et de l’eau gazeuse pour moi.

- Comme je vais avoir des horaires de dingue les prochaines semaines, si jamais tu as un problème et que tu n’arrives pas à me contacter, appelle Ash, me dit Ben alors que la serveuse revient avec nos boissons. Il vit à NoHo, c’est juste à dix minutes.

Mon cœur manque un battement rien qu’à l’idée. Mon cerveau me hurle que cet homme est un

danger et mon corps tout entier est en mode alerte ouragan.

– Si je me souviens bien, j’ai survécu quatre ans à Seattle sans toi... et sans Ash, rétorqué-je.

Ben ouvre la bouche pour dire un truc, renonce, reprend sa bière. De toute façon, je sais ce qu’il va me sortir, comme argument : il y a deux fois plus de monde à Manhattan qu’à Seattle pour trois fois moins d’espace ; c’est comme être dans une cocotte-minute de la taille d’une boîte à sardines. Et je ne veux surtout pas y penser.

– Je ne suis pas une gamine, Ben, lui rappelé-je pour la millionième fois. J’ai 22 ans, tu t’en souviens ?

– Je sais parfaitement l’âge que tu as, grommelle-t-il.

– On dirait que l’image que tu as de moi s’est figée à l’époque de ce voyage à Disneyland et que tu ne m’as pas vue grandir. Ce n’est pas très surprenant qu’Ash ait eu un choc en me voyant.

– Il a eu un choc ? s’étonne-t-il.

La serveuse arrive enfin avec nos assiettes. Quand je sens l’odeur merveilleuse de mes tacos, mon estomac réagit et je réalise à quel point j’ai faim.

– Je pense qu’il s’attendait à une mineure avec la pochette autour du cou ! lancé-je en coupant un bout de mon poisson avec ma fourchette. Tu as cette fâcheuse manie de vouloir me couvrir, évidemment que ton meilleur ami me prend pour une gamine. Tu es un papa poule, je plains ta fille si un jour tu en as une !

– Ouh là, ta petite sœur est sans pitié ! remarque soudain une voix grave. Bonsoir, Neila.

Ma fourchette se fige à mi-chemin entre l’assiette et ma bouche ouverte. En m’en rendant compte, je repose mon couvert en toute hâte et renverse mon verre au passage. Ash, plus rapide que moi, redresse le verre, tamponne la table avec une serviette et fait signe à un serveur pour qu’il s’en occupe.

Et pendant tout ce temps, je n’ai pas respiré.

Ben, ce traître, propose à Ash de se joindre à nous, ce qu’il fait dans la seconde.

Mer-veil-leux.

Mon cœur s’emballe et je ne sais pas quoi faire pour reprendre le contrôle. La méditation n’est pas vraiment mon truc, je me calme dans l’action, pas en respirant ni en récitant des mantras !

Ash et Ben discutent chantier, ce qui me va et me laisse le loisir de picorer mon délicieux poisson.

– Je passerai demain avant d’aller au bureau, décide Ash.

– Tiens, en parlant de bureau, Neila cherche un job d’été, lance Ben.

Je regarde ma fourchette et me demande si mourir de cette façon est douloureux.

– Pourquoi ne pas chercher un stage directement ? me questionne Ash en me toisant.

Ses yeux sont si bleus, ses cheveux si sombres, ses dents si blanches, son aura si démoniaque...

– Ma fac est très stricte à ce sujet, réponds-je en faisant de mon mieux pour ne pas détourner le regard malgré l'envie. Il est vivement déconseillé de travailler plus de vingt heures par semaine et il est interdit de manquer des cours. À la rentrée, je récupérerai mon emploi du temps et choisirai mon stage en fonction. En attendant, je dois travailler.

– Non, tu ne *dois* pas, intervient mon frère.

Ta gueule, Ben.

Ash s'adosse à son siège et croise les bras. Ce matin, il portait un costume bleu nuit et une chemise blanche. Là, son costume est gris et sa chemise noire. Je ne sais pas lequel je préfère, mais les deux lui vont parfaitement.

Pourquoi devrais-je préférer quelque chose, d'ailleurs ?!

Il me fixe à m'en rendre mal à l'aise. Qu'est-ce qu'il a à me regarder comme ça ? Pourquoi j'ai les mains moites, tout d'un coup ? Pourquoi...

– J'ai des assistants juridiques dans mon empire de débauche, comme l'appelle ma grand-mère, commence-t-il en se grattant le menton.

– Empire ? Ce n'était pas un royaume, ce matin ? le défié-je.

Il a un sourire en coin. Je retiens à nouveau ma respiration. Bon sang, il faut que j'apprenne à me taire.

– Ça dépend de l'humeur du jour, dit-il avec de la séduction dans sa voix qui me couvre de chair de poule.

Ben le frappe à l'épaule, les sourcils froncés.

– C'est ma sœur, mec, fais gaffe à toi, le sermonne-t-il.

– C'est mon moi naturel ! se défend Ash.

– Je ne veux pas de ton moi naturel auprès de ma sœur.

Et il lui fait quand même confiance... Je n'en reviens toujours pas.

– Enfin bon, reprend Ash avec plus de sérieux. J'ai une équipe qui gère chaque établissement, puis une équipe resserrée qui supervise le tout à l'étage.

Il indique l'étage de l'index et je lève bêtement les yeux au plafond. Le club a plusieurs mezzanines, c'est immense, je ne vois pas très bien ce qu'Ash veut dire.

– À l'étage... ? répété-je.

– Mon QG est à l'étage, explique Ash avec un sourire suffisant. Et ceci est mon tout premier établissement *slash*, ma cantine personnelle.

Évidemment... On est voisins. Gé-nial !

3. Le fiancé parfait

Neila

Je contourne Broadway par la 21^e Ouest, puis je m'engage sur Lexington. Je ne peux pas louper l'hôtel, c'est juste devant le Gramercy Park. Ce sont mot pour mot les indications de mon frère pour retrouver Thomas, mais j'ai quand même imprimé la carte du quartier.

Quand Ben m'a vue faire, il n'a pas cessé de rire. « Tu as un smartphone, Neila ! » Oui, bon, j'utilise mon téléphone pour téléphoner, envoyer des messages, et occasionnellement prendre des photos. Je n'ai pas Internet sur cet engin, alors pas de GPS. Et c'est tant mieux.

À peine ai-je fait un pas dans le majestueux hall de l'hôtel que je vois Thomas, assis dans un des fauteuils en velours pourpre du lounge. Il se lève aussitôt et me rejoint.

Il est si élégant... Parfaitement à sa place dans cet hôtel de standing, avec ses cheveux châains faussement rebelles, son pantalon beige, sa chemise bleue aux manches retroussées.

Il sourit, prend mon visage entre ses mains et m'embrasse délicatement avant de me serrer dans ses bras. Je respire son parfum, retrouve un sentiment familier. J'ai plus l'habitude d'être avec lui qu'avec Ben, même si nous n'avons jamais vécu ensemble.

- Enfin je te prends dans mes bras, dit Thomas avant d'embrasser mes cheveux et de s'écarter.
- Je suis soulagée que tu sois là, réponds-je en entrelaçant nos doigts.
- J'ai fait préparer une table dans ma suite, m'informe-t-il.

Il me guide vers les ascenseurs sans me lâcher.

- Quel endroit veux-tu voir absolument à New York ? me demande-t-il en plongeant son regard chocolat dans le mien.
- Le siège des Nations unies, réponds-je sans hésiter.

Un sourire se dessine sur les lèvres de mon fiancé et illumine ses yeux.

Nous nous sommes rencontrés dans un cabinet d'avocats à Seattle, il y a neuf mois. Thomas y travaillait depuis trois ans et je venais d'arriver pour un temps partiel, durant ma dernière année de licence. Je ne peux pas dire que ça a été le coup de foudre entre nous. Il ne voyait rien d'autre en moi qu'une assistante, et pour moi, c'était un avocat parmi tant d'autres. Ce n'est que lorsque je l'ai assisté pour préparer la documentation de différentes affaires que nous avons commencé à parler. Nos séances de travail se sont transformées en petits-déjeuners de travail. Thé pour moi, café pour lui, bagels pour les deux. Puis en déjeuners de travail. C'était la première fois que je me sentais aussi à l'aise avec un homme. Au point de faire des heures sup' non rémunérées ! La conversation avec lui

était intéressante, on voyait le monde de la même façon, on avait les mêmes ambitions professionnelles. Bref, on avait la même vision de la vie.

Six mois plus tard, à ma grande surprise et à la surprise de nos familles respectives, Thomas m'a demandée en mariage. Alors, quand il a accepté un nouveau poste à New York, j'ai soumis ma candidature à toutes les facultés de droit de la ville, voire de l'État. C'est dans cette ville que nous allons démarrer notre vie commune après notre mariage. En attendant un poste à la Cour pénale internationale, j'accepterais humblement une mission aux Nations unies...

– C'était dans ma liste des choses à faire avec toi, dit Thomas.

Un ascenseur arrive, les portes s'ouvrent. Il m'embrasse rapidement et nous entrons dans la cabine. Je m'adosse à la paroi. Je me rends compte que quand Thomas me regarde, je n'ai pas l'estomac qui se tord, mon cœur qui bat la chamade, le vide qui se fait dans mon cerveau. Et ça me rassure. Tout en moi sait qu'il n'est pas un danger, que c'est même le contraire.

– Tes parents m'en veulent ? demandé-je sans le quitter des yeux.

– Pour quelle raison t'en voudraient-ils ? s'étonne-t-il en fronçant les sourcils.

– Parce que je leur ai fait faux bond, précisé-je en haussant les épaules.

– Depuis le moment où j'ai parlé de Cape Cod, tu m'as clairement dit que tu ne m'accompagnerais pas, me rappelle-t-il. J'ai aussitôt fait passer le message et ils ont planifié mon été en conséquence. J'avoue que cela aurait été moins fastidieux avec toi à mes côtés pour supporter tous ces adultes.

– Tu es un adulte, Thomas.

– Ah bon ? Depuis quand ?

Je ris. L'ascenseur s'arrête au neuvième étage.

Sa suite est plus grande que l'appartement de mon frère, mais je préfère la déco blanc sur blanc de chez Ben, que ce vert olive et ce rouge royal. C'est chic, OK, mais c'est d'un laid !

– Je vois à ta tête que tu n'aimes pas du tout, plaisante Thomas. Je choisirai une autre chambre, la prochaine fois.

– C'est toi qui vas dormir ici, ce que j'en pense n'est pas très important.

– Ce que tu penses est toujours important, mon ange. De l'italien pour le dîner, ça te tente ? Ou tu veux quelque chose d'autre ?

– L'italien me va parfaitement.

Il me guide vers la petite table ronde installée devant la fenêtre, mais avant que je prenne place – il a reculé ma chaise en bon gentleman –, j'écarte le rideau et jette un coup d'œil à l'extérieur. La chambre a une vue plongeante sur Gramercy Park.

– On peut y faire un tour après le dîner, si tu veux, me propose Thomas en s'approchant. L'hôtel dispose d'une clé, c'est un des deux parcs privés de Manhattan.

– Avec plaisir.

Je m'installe enfin à table, regarde les couverts pour la soupe, le poisson, la viande... Avant Thomas, je n'aurais jamais fait la différence. Chez les Simmons, c'est la même fourchette pour tous les mets, jusqu'au dessert s'il s'agit de la tarte aux pommes de ma grand-mère.

Thomas me sert de l'eau gazeuse dans un verre à pied et appelle le service de chambre. Quand il s'installe face à moi, il pose sa main sur la mienne.

- Je sais que ça ne fait pas encore quarante-huit heures que tu es à New York, mais ça va aller ? me demande-t-il.
- Pourquoi ça n'irait pas ? m'étonné-je en fronçant les sourcils. J'ai un plan béton.
- Je sais bien que tu as un plan béton, dit-il avec un sourire.
- Tu ne vas pas me convaincre de te rejoindre à Cape Cod, Thomas, l'alerté-je avec une fausse sévérité.

Il a un petit rire en faisant tourner ma bague de fiançailles autour de mon doigt. Il le fait souvent, ça semble l'amuser ou le détendre, voire les deux. Et j'aime ça. C'est comme s'il avait besoin de moi d'une façon ou d'une autre, même si ça ne dure que quelques secondes. Des secondes qui valent de l'or. Et tous les diamants de cette bague.

- Je n'allais pas essayer quoi que ce soit de ce genre, me tranquillise Thomas.

Une des choses que j'apprécie le plus chez lui, et qui m'a fait dire « oui » à sa demande en mariage sans hésiter, c'est qu'il me respecte. Entièrement. Pas uniquement mes choix, mes idées, mais ma réserve également.

Hier, Ben m'a demandé si je comptais rester à l'hôtel avec Thomas et ma réponse négative l'a perturbé. Il voulait me dire quelque chose, mais il a juste lancé : « Tant que vous êtes heureux. » Bien sûr que nous sommes heureux ! Thomas est parfait. Il est respectueux, tendre, attentionné, d'excellent conseil... Il n'a jamais essayé de me séduire, il ne m'a jamais forcé la main, jamais. Ben devrait être content pour moi, lui qui est si protecteur ! Décidément, je ne le comprendrai jamais.

On sonne. Thomas va ouvrir la porte à notre dîner et s'occupe lui-même de faire rouler le chariot jusqu'à nous. Je me lève pour l'aider, mais il m'oblige à me rasseoir avant de dévoiler un plateau de légumes marinés à l'huile d'olive, accompagnés de *prosciutto* et de mozzarella de bufflonne.

- Mon contrat ne débute qu'en septembre, dit Thomas après quelques moments de silence pour savourer nos antipasti. J'aurais dû négocier pour commencer dès maintenant.
- Ah bon ? m'étonné-je. Tes parents sont pourtant ravis de t'avoir auprès d'eux après toutes ces années à Seattle.
- Trois ans, ce n'est pas « toutes ces années », s'amuse-t-il.
- Tu ne peux pas comprendre, tu n'es pas père !

Il pose ses couverts et joue avec sa serviette en tissu. J'ai l'impression qu'il veut me dire quelque chose, mais sans savoir exactement comment. Nous avons tant de choses à apprendre l'un sur l'autre ; je ne devine pas encore ce qu'il pense – c'est le problème quand on se fiance si rapidement... Mais

nous aurons toute la vie pour changer ça.

Je repousse mon assiette vide pour croiser mes bras sur la table – on peut faire ça ou c’est contre l’étiquette ? –, et Thomas y voit un signe pour passer à la suite. Il est sur le point de se lever quand je pose la main sur son bras pour l’en empêcher.

– Attends, Thomas, demandé-je.

– Oui, mon ange ?

– Qu’est-ce que tu as voulu me dire ?

– Quand ça ? me demande-t-il en fronçant les sourcils.

– Là, maintenant. Quand je t’ai fait remarquer que tu n’étais pas encore père et que tu ne pouvais pas comprendre.

– Oh...

Il rapproche sa chaise de la mienne et prend mes mains.

Mon Dieu, il ne va pas me dire qu’il ne veut plus m’épouser, n’est-ce pas ?

– Tu m’inquiètes, avoué-je, scrutant la moindre de ses expressions.

Puis un sourire se dessine à nouveau sur ses lèvres. Je sais que c’est uniquement pour m’apaiser, donc ça ne m’apaise pas du tout.

– On va se marier dans un an, commence-t-il en me regardant droit dans les yeux.

– Dans onze mois et quelques, rectifié-je.

– J’aime le « et quelques », ça veut dire que ça se rapproche, plaisante-t-il.

– Thomas... ?

– J’ai hâte de partager ma vie avec toi, Neila, dit-il avec une gravité teintée d’amour et de tendresse. J’ai hâte de t’épouser, de fonder une famille avec toi. J’ai parfois l’impression qu’un an... ou onze mois et quelques, c’est encore tellement loin ! J’ai envie de t’épouser maintenant.

Je commence à respirer un peu plus fort. Je mets ça sur le compte de l’émotion : c’est que je ne suis pas prête, moi !

– Thomas, on a besoin de ces onze mois et quelques... bafouillé-je.

– On a besoin d’être nous deux, rectifie-t-il, taquin.

Mes mains deviennent moites dans les siennes, mais je n’ai pas envie de les retirer pour essuyer mes paumes sur mon pantalon. Je ne veux pas lui donner l’impression que ses propos me paniquent. Mais ils me paniquent même beaucoup !

Thomas est un conservateur. Quel conservateur se marie à la va-vite, façon Las Vegas ?

– On a un plan, insisté-je. Je ne suis pas prête.

– Qu’est-ce qui te fait aussi peur ? s’inquiète-t-il en me scrutant.

- J’ai besoin de ce temps, Thomas, soufflé-je.
- Ce n’était qu’une envie, dit-il en se forçant à sourire. Ne panique pas, pas encore en tout cas.
- Parce qu’il faut que je panique à un moment ? fais-je sur le ton de l’humour.
- Je ne sais pas, admet-il. Tu me diras.

Il lâche mes mains, se penche pour m’embrasser sur la joue, puis s’occupe de notre plat de pâtes. Mais j’ai perdu l’appétit.

Nous passons la matinée du lendemain au siège des Nations unies. Thomas a retrouvé son sourire tranquille et sincère, ce qui me rassure. Pourtant, je me sens encore coupable pour hier. Il était tellement déçu devant mon manque d’enthousiasme...

- Madame la présidente Neila Prescott, lâche-t-il en m’indiquant la tribune de la salle de l’Assemblée générale.
- Neila Prescott ? relevé-je en fronçant les sourcils. Qu’est-il arrivé à Neila Simmons ?
- J’essayais de voir si tu avais changé d’avis par rapport à ça, se défend-il avec une expression innocente. Tu veux garder ton nom de jeune fille, d’accord. Mais tu es sûre que tu ne veux pas accoler Prescott à Simmons ?
- Tu aurais pu poser la question directement, rétorqué-je en lui tirant la langue.

Je m’installe derrière la tribune et un frisson parcourt mon échine. De la moquette verte aux sièges clairs en passant par l’immense paroi dorée dans mon dos avec le logo des Nations unies, tout ceci me donne l’impression d’être si petite. À côté de ce qui est discuté ici, tout le reste n’est que brouille.

- Impressionnant, n’est-ce pas ? remarque Thomas en se rapprochant de moi.
- Tellement... murmuré-je.

Tant que j’étais de l’autre côté, je parlais normalement. Maintenant que je suis à la tribune, rien que pour quelques instants, je chuchote, écrasée par l’importance de cet endroit.

- Tu penses qu’un jour je pourrai m’asseoir là ? demandé-je en indiquant les sièges devant nous.
- J’en suis convaincu, répond-il sans une once d’hésitation. C’est pour cette raison que tu travailles, non ? Tes notes, ton investissement dans les associations universitaires, tes stages dans de bons cabinets... Je ne sais pas ce que tu peux faire de plus, sincèrement.
- Trouver un autre bon stage, hasardé-je.
- Tu peux avoir le stage que tu veux, Neila.
- Je ne suis personne, lui rappelé-je en faisant la moue.

Thomas prend ma main et nous descendons de la tribune pour suivre notre guide.

- Ton intelligence est ton pouvoir, dit-il avec une fierté qui me touche. Mais être une Prescott est aussi un atout de taille.

– Mon Dieu, le coup bas ! m’écric-je.

Il se met à rire, mais il n’a pas réellement tort. Les Prescott sont une famille influente de Boston, tant en politique qu’en affaires. Intégrer ce clan m’ouvrira toutes les portes qui seraient restées closes devant cette fille d’Olympia, dont les parents doivent gagner en un an ce qu’un seul membre de cette famille gagne en un mois. Je suis pourtant fière d’être une Simmons, je suis foncièrement attachée à ma tribu et à mon patronyme. Après tout ce que j’ai vécu, après tout ce que nous avons subi ensemble, j’ai l’impression que ce serait tourner le dos aux seules personnes au monde qui ne m’ont jamais lâchée. Et je ne peux pas faire ça. Jamais.

Après la visite du siège des Nations unies, nous prenons un taxi jusqu’à Central Park. Après avoir déjeuné, nous nous promenons et le thème « M^{me} Prescott ou pas » revient sur le tapis. Ce n’est pas qu’une question de principe, c’est beaucoup plus que ça. Je trouve triste de privilégier un nom plutôt qu’un autre, mais comme le fait si bien remarquer Thomas, si je veux travailler dans une organisation internationale, il va falloir que je revoie ma position. Quoique, le faut-il vraiment ?...

Après la promenade, Thomas me surprend en me proposant un tour de bateau sur le lac et je me sens comme une princesse, avec lui pour chevalier servant...

Le samedi se termine en clin d’œil. Nous dînons, puis nous allons chez Ben. J’ai encore le sourire aux lèvres quand j’ouvre la porte, Thomas derrière moi, et tombe sur Ash. Ash qui semble occuper tout l’espace par sa taille et aspirer tout l’air respirable par la même occasion. Ash qui me fixe à rendre fou mon cœur. Ash qui ensuite scrute mon fiancé d’un regard inquisiteur.

Ça ne fait qu’une seconde – peut-être cinq – que nous sommes là et j’ai déjà envie de partir en courant. Thomas s’avance et tend la main avec l’assurance d’un homme qui n’a jamais courbé l’échine devant qui que ce soit, qui a toujours été conscient de sa valeur, et ce n’est pas Ash, aussi imposant soit-il, qui va l’impressionner.

– Thomas Prescott, se présente-t-il.

– Ash Cooper, répond ce dernier en serrant sa main.

Ben sort à cet instant de la salle de bains, enveloppé dans un nuage de parfum. Il s’arrête en nous voyant, puis salue Thomas d’une tape fraternelle dans le dos. Contrairement à ce que ce geste pourrait laisser penser, ils ne sont pas amis et ne le seront jamais réellement. Au moins, ils ne se détestent pas. Qu’ils s’en tiennent à une relation cordiale est déjà une bonne chose.

– Je vais préparer un café pour Thomas, dis-je. Vous en voulez ?

J’ai posé la question par politesse et Ben, intelligent, est sur le point de refuser. Je le vois au premier mouvement de sa tête. Mais Ash est plus rapide que mon frère :

– On a le temps de prendre un café, décide-t-il.

Je le tuerais bien, mais ça aurait un impact un tantinet négatif sur mes ambitions...

Thomas s'installe sur le canapé et Ash sur le fauteuil alors que Ben termine de se préparer en faisant la conversation.

– Nous sommes allés au siège des Nations unies, raconte Thomas. Ta sœur semble à sa place derrière la tribune.

– Tu sais, quand elle était petite, elle voulait déjà bosser à l'ONU, dit Ben en s'asseyant à côté de Thomas. Mais je pensais qu'elle deviendrait psychologue ou assistante sociale...

– *Elle* voulait devenir psychologue, puis *elle* a décidé de devenir avocate, intervient-je.

Je m'approche et Thomas se lève pour récupérer le plateau de mes mains. Je le remercie avec un sourire et me place entre lui et mon frère. Ash, en face, me fixe avec une intensité qui me coupe le souffle. Après le dîner au Black Suit Club, j'ai cru que je m'étais habituée à son regard, mais je n'avais jamais vu cette expression de dominant.

Je n'aurais peut-être pas dû accepter sa proposition.

Quand il a répété son offre, encore à table, je me suis demandé s'il plaisantait. Est-ce que je voulais travailler avec lui ? Grands dieux, non ! Mais pour refuser, il me fallait trouver des arguments. Alors j'ai posé toutes les questions que j'aurais posées lors de n'importe quel entretien. Quelle serait ma fonction ? Auprès de qui je travaillerais ? Quels seraient mes horaires ? Et plus important que toutes ces questions réunies : quels seraient ses horaires à lui ? Et Ash a été surprenant de professionnalisme : je travaillerais avec son assistante juridique principale, je ferais le suivi des contrats entre autres, j'aurais un horaire normal, de neuf heures à dix-sept heures. Lui ne commence qu'après treize heures, mais il est souvent en réunion l'après-midi puisqu'il n'est pas disponible le matin, donc rarement au bureau.

Quelle bonne nouvelle que celle-là !

Pendant tout le temps de la discussion, il n'a pas joué les dragueurs de service, il n'a pas fait un seul sous-entendu déplacé. Il a été sérieux, son regard était professionnel. Alors je me suis dit « pourquoi pas ? ». Ce ne sont que six semaines, après tout.

– Et puis, sait-on jamais, si un jour tu t'investis dans le monde de la nuit... a-t-il plaisanté.

– J'ai comme un doute, ai-je répondu en fronçant les sourcils.

– Ne jamais dire jamais. Je n'aurais jamais cru me lancer, moi non plus.

– Tu étais un « consommateur », ce qui n'est pas du tout le cas de ma sœur, est intervenu Ben.

– Connaître le milieu de la nuit pourrait te permettre de mieux connaître certains de tes futurs clients, Neila, a argumenté Ash. Plus ils ont de l'argent, plus ils ont des problèmes.

– Quelle vision optimiste, ai-je lâché.

– Réaliste. Non seulement c'est mon travail, mais j'ai été de l'autre côté également. J'aurais détesté avoir des clients comme moi.

– Je n'en doute pas...

Et là, assise face à lui, devant ce regard sombre qui me perturbe et fait crépiter des choses dans

mon ventre, j'ai l'impression que j'ai commis une erreur.

Une énorme erreur.

4. Les limites des uns et des autres

Ash

– On y va ? me lance Ben en se levant.

Je ne veux pas y aller, j'ai envie de rester ici à observer Neila et Thomas, mais comme les trois sont déjà debout, je me force à m'extirper du fauteuil. Thomas passe le bras autour des épaules de Neila et l'embrasse sur la tempe. Je déteste ça. Je déteste tout de cette scène.

– Je te vois demain matin, lance Ben à sa sœur.

– Oui, souffle-t-elle en le regardant dans les yeux.

– Thomas, tu peux rester, propose alors Ben. Je ne te mets pas à la porte.

Le sous-entendu fait rougir Neila jusqu'à la racine des cheveux. C'est clair comme l'eau de roche qu'ils n'ont jamais couché ensemble.

– Il est temps pour moi de rentrer, refuse Thomas.

Bon sang, Neila, qu'est-ce que tu fiches avec ce gamin ?!

Comment un homme peut-il refuser de passer la nuit avec une fille comme elle, qui plus est avec la bénédiction de son grand frère ?! Ben n'est pas du genre à laisser sa petite sœur avec n'importe qui – pas même avec moi, c'est une erreur de sa part, mais c'est dire s'il est suspicieux –, et ce crétin laisse filer cette opportunité ! Il faut lui expliquer la vie. En urgence.

– OK, répond Ben en me poussant vers la porte. Neila, ne m'attends pas.

– Ce n'était pas prévu, rétorque-t-elle. Bonne soirée à vous.

Je n'ai pas le temps de répondre que je me retrouve déjà dans le couloir et Ben appuie sur le bouton pour appeler l'ascenseur. Je fais un effort gigantesque pour ne pas poser la question qui me démange, d'autant plus que Thomas est là. *Déjà.*

Laissez-moi une journée avec Neila que je lui montre comment on s'occupe d'une femme. Et le baiser de bonne nuit ne durera pas trente secondes, je peux le garantir.

Nous entrons dans la cabine en silence. J'observe Thomas du coin de l'œil pendant qu'il discute avec Ben. Malgré son jean, sa chemise à carreaux et ses bateaux aux pieds, il fait tellement... *preppy* ! En arrivant au rez-de-chaussée, nous nous saluons rapidement, il part en direction de son hôtel à Gramercy Park alors que Ben et moi, nous continuons sur Broadway.

– Ivy League, hein ? lâché-je d'un air faussement détaché.

- Comme toi, rétorque Ben, moqueur.
- Harvard ? continué-je en ignorant sa comparaison.
- À la Kennedy, mais la comparaison s'arrête là, ils ne défendent pas du tout les mêmes couleurs, s'amuse Ben.
- Aucun doute là-dessus... Tu ne serais pas resté avec ta fiancée, toi, si son frère te donnait l'autorisation ?
- Tous les hommes ne sont pas des coureurs de jupons, Ash.
- Je ne suis pas un coureur de jupons. Ce sont les jupons qui courent vers moi, ajouté-je devant l'air très peu convaincu de mon pote qui pouffe.
- Peu importe ce qu'il se passe entre eux, reprend Ben alors que nous dépassons le Flatiron Building. Je n'ai pas envie d'en savoir davantage sur la vie intime de ma sœur.

Ce n'est pas comme si elle en avait une, de toute façon...

– En tout cas, ajoute Ben, bien plus sérieux, même si je trouve bizarre que Thomas ne reste pas, je préfère ça.

Il préfère ça à quoi ? J'ai envie de poser la question, mais Ben en a visiblement fini avec cette conversation. Il a raison, après tout, ça ne nous concerne pas. C'est juste de la curiosité, rien d'autre. De toute façon, je ne peux pas parler de Neila à Ben comme s'il s'agissait de n'importe quelle fille, même si ça me démange. Quand on est en couple avec une femme aussi sublime – malgré ses tenues qui ne la mettent pas du tout en valeur –, reste-t-on vraiment chaste pendant tout ce temps ? Ou est-ce juste de la poudre aux yeux ? Thomas est-il gay ? S'il vient d'une famille conservatrice, être gay doit être une abomination, faire un mariage de façade ne serait pas une nouveauté... Et avec son attitude tellement coincée, tellement... conservatrice également, Neila pourrait aussi bien s'enfermer dans un couvent ! Quel gâchis !

Neila m'obsède au point que j'en deviens irresponsable. Pour preuve, je ne recrute pas en ce moment. Mon équipe est au complet. J'ai déjà tout le personnel dont j'ai besoin. La machine est parfaitement huilée. Mais par jeu, par défi, par obsession, j'ai lui proposé de travailler pour moi.

Neila n'est forcément qu'une lubie. Ce soir, je vais coucher avec la première fille canon qui me regardera intensément, je n'aurai que l'embarras du choix comme d'habitude. Et au diable Neila Simmons !

Nous rejoignons la Tesla au parking du Black Suit, mais aussitôt installé, Ben sursaute en jurant. Il passe la main sous ses fesses et en extrait... une broche ?

- Tu as pris une mamie en stop ? me demande-t-il, aussi perplexe que moi.
- La seule mamie dont je me souviens, c'est ta sœur, rétorqué-je sans réfléchir.
- Hé ! s'indigne Ben en me frappant l'épaule.
- Je la vois bien utiliser une broche, me défends-je. Pas toi ?
- Non.

C'est catégorique. Je récupère l'objet et passe en revue les filles qui sont montées dans ma voiture récemment. Aucune n'est susceptible de porter ce genre de bijoux.

- De toute façon, Neila était à l'arrière, ajouté-je.
- Ah oui, tu étais accompagné... se souvient Ben.

Je me contente de grommeler, vu le fiasco que ça a été. Je pose la broche dans le support à boissons et quitte le parking, direction le Meatpacking District.

Contrairement à d'autres de mes investissements, celui-ci est une collaboration réussie avec un hôtel construit au-dessus de la High Line. L'Upon occupe les deux derniers étages et la terrasse, et offre une vue panoramique allant de Hoboken dans le New Jersey jusqu'au One World Trade Center, une des meilleures vues de tout Manhattan.

- Tu vas me faire plaisir et t'amuser, lancé-je à Ben, perdu dans ses pensées.
- Ouais, ouais, répond-il distraitement.
- Tu es à une des meilleures adresses de New York. De la ville et même peut-être de tout l'État.
- Il y a un cours qu'ils devraient donner, dans ces facs d'Ivy League, remarque Ben avec gravité. L'humilité.
- Si je me souviens bien, toi aussi tu es passé par Columbia ?
- Certes, mais boursier, me rappelle-t-il. Je viens d'une petite ville de Washington, j'ai débarqué ici empreint d'humilité.
- Pour preuve, me moqué-je.

Ben se met à rire et s'appuie à la portière.

- OK, c'était très peu humble de ma part, admet-il. J'ai juste la tête dans le chantier.
- Je vois bien, mais on est samedi soir, Ben, il n'y a rien que tu puisses faire à cette heure. À quoi ça rime d'être stressé pour quelque chose que tu ne peux pas changer ?
- J'ai peur d'échouer, avoue-t-il en se passant la main dans les cheveux.
- Tout le monde échoue, Ben, lui dis-je tout en sachant que ça ne le rassure pas. Ça m'est arrivé, à moi aussi.

Devant les autres, je peux donner cette impression que tout me réussit. Il est vrai que j'ai toujours mis en avant mes succès plutôt que mes échecs, de peur qu'on s'en serve contre moi. Parce que je suis un Cooper, parce que j'ai fait ce choix de vie, on m'attend au tournant. J'ai pourtant rarement caché mes fiascos à Ben. Je ne suis pas un surhomme et je n'ai personne d'autre à qui me confier. Je ne peux pas compter sur ma famille alors que j'ai toujours pu compter sur les Simmons. Je suis plus proche des parents de Ben que je vois une fois par an, que de mon père qui vit pourtant à Manhattan. C'est triste, mais c'est ainsi. Plus que tout le reste, mon plus grand échec est celui de me sentir orphelin alors que j'ai une famille entière, un clan énorme, des Cooper à ne plus savoir qu'en faire, tout autour de moi.

- Un échec pour combien de réussites ? me demande-t-il en se tournant vers moi. Si tu as un échec

pour neuf réussites, ça va. Moi, je n'ai que ma salle de gym. C'est une question de ratio.

– Ta salle est gigantesque et tourne vingt-quatre sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Avec le M24, tu as le boulot d'au moins dix salles indépendantes. Ce n'est pas rien, mec. Le complexe est un poil plus ambitieux, certes...

– Un poil, ironise Ben avec un ricanement.

– Un poil, insisté-je. Mais ça va marcher, ce sera un tout aussi grand succès. J'ai investi là-dedans parce que je crois en toi, sinon tu penses bien que je n'aurais pas misé un seul dollar.

– Je sais tout ça, mais j'avoue qu'à chaque retard, je le regrette.

– C'est la fatigue qui parle. Tu es un sportif, Ben. Tu as fait du basket universitaire, tu as gagné des championnats. Entreprendre, c'est une course à obstacles. Tu cours, tu sautes, tu te vautres, tu te relèves, et tu recommences.

– Cette analogie est particulièrement bien trouvée, s'amuse Ben.

– Oui, hein ? Je pourrais devenir conférencier, non ?

– Parce que tu n'as pas suffisamment à faire ?

– C'est plus facile de répéter le même discours que de gérer une vingtaine d'établissements. Qu'est-ce que je suis allé faire dans cette galère ?

– Surtout que tu continues, hein ?

– Il me faut des défis.

– Il te faut trouver une autre façon de provoquer ton père, surtout.

Je me gare dans le parking réservé à la direction de l'hôtel. Dans l'ascenseur, quand j'appuie sur le bouton qui mène au penthouse, la musique d'ambiance change, devient plus entraînante, en écho à ce qu'il se passe là-haut. Si on veut se reposer, ce n'est pas ici qu'on doit prendre une chambre !

L'ascenseur s'arrête, les portes s'ouvrent et la musique est remplacée par celle du DJ. Comme nous sommes au dernier étage d'un gratte-ciel qui domine toute une partie de Manhattan, les baies vitrées qui nous entourent sont teintées de rouge et d'orange, mais juste légèrement, de manière à toujours apprécier la vue.

Il n'est pas encore vingt-trois heures, mais il y a déjà énormément de monde qui se déchaîne sur la piste. Quelques clients me reconnaissent – j'ignore qui ils sont –, me font des signes comme si on était potes, me tapent dans le dos avec familiarité. J'ai déjà remarqué que les clients les plus démonstratifs avec moi sont ceux que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam. Je déteste ça, et ça amuse Ben qui sait à quel point je m'efforce d'être « amical » dans ces circonstances. Je n'ai pas envie qu'on me dise antipathique, ma personne est ma marque de fabrique, ma carte de visite. Ce qu'il ne faut pas faire pour réussir...

– Ça t'apprendra à vouloir faire la fête dans ta propre boîte, se moque encore Ben.

Si ce n'est pas ici, ce serait où ?

Ben et moi nous dirigeons vers le carré VIP où notre bande se trouve déjà. Nous saluons tout le monde avec force accolades et tapes dans le dos. La plupart d'entre nous se sont rencontrés à l'école de commerce ou à la résidence universitaire internationale où je me suis installé pour quitter le

carcan familial. C'est surtout le goût du sport et de l'effort qui nous a unis, et dix ans plus tard, la bande est toujours soudée malgré les différentes directions prises par chacun.

Le sujet d'actualité reste le chantier de Ben et tout le monde y va de ses encouragements, même ceux qui n'ont jamais mordu la poussière de leur vie.

– Ce sont les aléas d'un chantier, remarque Cordell, architecte de son état. Quel serait le plaisir de construire, sinon ?

– Faut être maso pour penser un truc pareil ! J'en crois pas mes oreilles, lâche Ben en levant les yeux au plafond.

Je ris avec les autres. Une serveuse pose un plateau devant moi. Je prends le verre, l'approche de mon nez par habitude avant de boire une gorgée de mon virgin mojito. Je veux bien travailler pendant que je m'amuse – ou devrais-je dire m'amuser pendant que je travaille ? –, mais je m'impose tout de même certaines règles : je ne consomme pas d'alcool dans mes propres établissements.

– Ça, c'est parce que c'est la première fois que tu construis pour de vrai, remarque Pierre, l'associé français de Cordell. Moi, je préfère retaper quelque chose de vieux plutôt que de faire du neuf.

– Je fais les deux, dit Ben. Je retape et je construis.

– Quel baptême de feu ! s'amuse Kyle. Tu ne pouvais pas y aller doucement, il fallait que tu fasses tout à la fois.

Ce dernier a intégré la bande parce qu'il est le frère jumeau d'Aaron. Contrairement aux autres, il est artiste. Cela fait à peu près dix ans qu'il essaie d'écrire son premier roman, et on a cessé de l'interroger sur l'avancement de son texte... Je ne sais pas si je serais capable de travailler autant d'années sur un projet sans obtenir de résultat.

– Maintenant, je ne peux plus faire machine arrière, dit Ben en haussant les épaules. Je suis endetté pour les cent prochaines années, alors j'ai intérêt à ne pas me louper.

– Et l'inauguration, ça va se passer comment ?

– Bon sang, tu as entendu ce qu'il vient de dire ? questionne Aaron en dévisageant son jumeau, dépité.

Je finis par les laisser et vais jouer mon rôle de patron. Je me dirige d'abord vers les visages qui me sont familiers, j'échange quelques banalités, quelques plaisanteries, puis passe aux suivants.

Je repère au bar une brune aux longs cheveux, habillée d'un short et d'un haut à paillettes. Elle est accompagnée de deux autres filles, blondes, mais je n'ai d'yeux que pour leur copine. Je m'approche du comptoir, me glisse à ses côtés et fais signe à la barmaid, qui s'empresse de me servir avant tout le monde.

Il faut bien qu'il y ait des privilèges dans ce métier.

– Hé ! fait la brune. On était là avant !

Ce n'est pas une habituée, elle ne sait pas qui je suis. Ça me plaît.

– Je sais, réponds-je, un sourire en coin.

– Non, mais, je rêve ! s'offusque-t-elle en me foudroyant du regard.

La barmaid pose un verre devant moi avec un « Voilà, boss ». Aussitôt, les deux amies de la brune semblent s'intéresser davantage à moi.

– Vous êtes Ash Cooper ? demande l'une d'elles.

– À votre service, réponds-je avec un clin d'œil. Drew, sers mes nouvelles amies, s'il te plaît.

Aussitôt, la barmaid pose les verres sur le comptoir et honore le reste des commandes dans l'ordre avec dextérité. Elle prépare une série de *shots* en dix secondes. Les blondes m'entourent, me disent que l'Upon est superbe, que la vue est magnifique, que c'est la meilleure adresse de tout Manhattan. Plus elles parlent, moins je les écoute, mon verre à la main. J'échange un regard avec la brune, qui a gardé le silence pendant tout ce temps.

– Tu dances ? demandé-je.

– Non, répond-elle dans un ton de défi.

– OK. Je peux continuer à discuter avec tes copines... quel que soit le sujet.

Un sourire amusé traverse son visage, elle le réprime aussitôt et reprend un air très déterminé.

– OK, décide-t-elle. On danse.

On dit que seules les femmes savent être multitâches, mais je le suis tout autant : je peux danser tout en gardant un œil dans la salle pour m'assurer que tout le monde s'amuse sans anicroche. J'ai des gérants compétents, et si je mets un point d'honneur à faire le tour de mes propriétés, c'est uniquement pour qu'on se souvienne qu'il y a un patron.

Mais le patron, ce soir, va se changer les idées.

5. Un lundi pas comme les autres

Neila

Lundi, sept heures du matin. C'est mon premier jour au Black Suit – sans « Club » quand il s'agit de la tête de l'empire, dicit Ben. J'ai l'habitude du ventre serré du premier jour de classe, mais ce que je ressens en ce moment est loin de tout ça. Attentionné, Ben me prépare des pancakes protéinés avec des fruits alors que je repasse mes vêtements.

– Au fait, Ash m'a envoyé un message dans la nuit, m'informe mon grand frère. Il te demande de lire tes e-mails.

Mon cœur dérape et je dois me concentrer davantage pour ne pas brûler mon chemisier avec le fer à repasser. Quand je termine, je prends mon ordinateur et consulte ma boîte e-mail.

– Tu sais que tu aurais pu faire ça beaucoup plus rapidement avec ton téléphone ? me taquine mon frère en versant les pancakes dans les assiettes.

– Et si tu me laissais tranquille de si bon matin ? rétorqué-je en faisant la moue.

De : Ash E. Cooper (ash@theblacksuit.com)

À : (n_simmons@gmail.com)

Objet : Dernière minute

Neila,

Excuse-moi pour ce changement de dernière minute, je n'y ai pas songé plus tôt.

Je veux moi-même te présenter à mon équipe. Prends donc ta matinée et je te donne rendez-vous au bureau à 13 heures.

Cordialement,

Ash Cooper

PDG, The Black Suit

Sans le faire exprès, je ris, sûrement un ricanement nerveux. Mon frère me dévisage, perplexe, alors je lui lis l'e-mail en prenant un ton tout aussi sérieux que le ton du message.

– Cor-dia-le-ment, répété-je en détachant les syllabes. Vraiment ?

– Eh bien, quand il faut, il faut, répond Ben. Tiens, ton assiette.

J'abandonne mon ordinateur sur la table et saisis mon auge sans attendre. Les pancakes sentent délicieusement bon le miel, ce qui n'est pas pour me déplaire. Ben allume la télé et dévore en écoutant vaguement les informations, son assiette en équilibre sur sa main alors que je m'assieds par

terre pour manger à la table basse. Il doit à nouveau penser au chantier. J'aimerais bien pouvoir l'aider, mais qu'est-ce que j'y connais en construction et rénovation ? Absolument rien. Je suis intelligente, pas devin.

Ben jette un coup d'œil à sa montre, dévore sa dernière bouchée et passe à la salle de bains.

– Ne m'attends pas, ni pour le déjeuner ni pour le dîner, dit-il en revenant et en plantant un baiser sur le haut de mon crâne. À ce soir, sœurette, bonne journée.

Et il part comme un ouragan.

Je termine tranquillement mon petit-déjeuner, puis fais un brin de ménage – j'aime beaucoup mon frère, il est plein de qualités, mais... – avant d'enfiler une tenue de sport et de préparer un sac. Je sors en écoutant un podcast sur les grands événements historiques, tous plus déprimants les uns que les autres. Si Ben l'apprend, il va encore me traiter de *nerd*. Et ça, ce n'est pas gentil, parce que ce n'est pas vrai du tout.

Je m'arrête au croisement entre Broadway et la Cinquième Avenue, puis coupe le son pour observer les alentours, songeuse. Là se trouve le bureau d'Ash, pile à mi-chemin entre l'appartement de Ben et la salle de sport. Si mon frère ne m'avait pas dit qu'Ash vivait à NoHo, j'aurais pu croire qu'il habitait de l'autre côté du Madison Square Park, histoire de faire un carré. Ou un pentagramme inversé, vu le spécimen.

Je ris toute seule de ma blague pourrie, ça défait un tout petit peu le nœud de mon estomac. J'espère qu'une heure d'efforts dénouera tout le reste...

J'ai couru quarante-cinq minutes sur le tapis roulant et enchaîné avec une demi-heure de musculation. Maintenant je suis en route pour le bureau et j'ai à nouveau les nerfs à fleur de peau. Je sors mon téléphone tout en décidant de passer par la Cinquième Avenue pour changer d'itinéraire.

– J'attendais ton appel plus tôt ! répond ma mère à la première sonnerie.

– Je suis tellement prévisible ! me lamenté-je.

– Mais non, ma chérie, c'est normal de se sentir comme ça un premier jour. Surmonte ta peur. Dis-toi que six semaines vont passer très vite. En un clin d'œil, ce sera fini.

– En un clin d'œil, répété-je.

Sans m'en rendre compte, je suis déjà devant l'immeuble qui abrite le gastropub et le bureau d'Ash. Je lève les yeux et étudie la façade, trop grise, trop austère. Et dire qu'aux deux premiers étages se trouve un bar sportif ultra-animé...

– Maman, je suis arrivée, dis-je en pénétrant dans le bâtiment par une entrée coincée entre deux vitrines.

– OK. Tout va bien se passer, Neila. Et dis à ton frère de m'appeler ! ajoute-t-elle en rouspétant

avant de raccrocher.

J'inspire profondément et prends l'ascenseur jusqu'au troisième étage. J'aurais pu emprunter l'escalier, mais en plus d'être stressée, j'ai chaud et je ne veux pas transpirer dans mon chemisier.

Sur le palier, deux portes en verre, mais il n'y a pas moyen de se tromper : quatre symboles noirs – cœur, pique, carreau et trèfle – sont disposés en carré sur le mur. Je comprends pourquoi Ash a appelé son royaume-empire « Black Suit » : ce n'est pas du tout pour le « costume noir », mais pour le jeu de cartes. Il est plus subtil qu'il n'y paraît...

La porte s'ouvre sur un vestibule climatisé. Au-delà d'une nouvelle paroi de verre se trouve un *open space* partagé en différents îlots. Loin de la décoration très noire et dorée du bar sous nos pieds, ici, tout est très blanc. Les murs sont couverts de photographies des différents établissements d'Ash, ce qui apporte suffisamment de couleur et de vie à cet intérieur autrement aseptisé. Du monde s'agite ; certains se parlent par-dessus les parois qui séparent les îlots, d'autres sont debout, quelques-uns semblent vraiment travailler, et tous paraissent relativement décontractés, comparativement à l'ambiance dans un cabinet d'avocats.

– Bonjour, madame, puis-je vous aider ? m'interpelle la standardiste qui me fait sursauter de surprise.

– Bonjour, oui. Je suis Neila Simmons et...

– Oh, oui !

Grande, blonde, imposante, la standardiste contourne sa table de travail et me tend la main.

– Je suis Samantha, on vous attendait ! s'enthousiasme-t-elle.

Je passe tout juste la porte de l'*open space* que je me retrouve nez à nez avec Ash. Je n'ai jamais été aussi proche de lui, pas même dans l'ascenseur chez Ben. Je hume son parfum, si... masculin, si... puissant, si... Ash pose ses yeux sur moi et je cesse de respirer tandis que mon ventre fait une pirouette, mon cœur une cabriole.

Son regard quitte mon visage et passe en revue mes vêtements. Il n'y a rien de nouveau de ce côté-ci : pantalon noir et chemisier. Un rictus apparaît aussi vite qu'il disparaît sur ses lèvres, de quoi me mettre immédiatement sur la défensive. D'un coup, mon stress est balayé par une pointe de ressentiment. Comment veut-il que je m'habille ? En minijupe ?

Même pas en rêve !

Je ne suis pas une de ces filles avec qui il sort et je n'ai absolument pas l'intention de le devenir.

– Merci, Samantha, dit-il en lui avant de se tourner vers moi. Accompagne-moi.

En passant entre les îlots, il fait un signe à une brune, debout près du distributeur de boissons, et s'arrête devant une blonde installée juste à côté d'un grand bureau dans une cage de verre. Dans le

dernier cabinet où j'ai travaillé, tous les bureaux étaient des aquariums, il n'y avait pas d'*open space*.

– Olga Blum, mon assistante, Neila Simmons, présente Ash rapidement. Olga, réunis tout le monde dans dix minutes, s'il te plaît.

Olga me toise d'un air très peu chaleureux avant de s'exécuter. Je déglutis péniblement. Ce n'est pas la première fois qu'on me regarde de cette façon, mais c'est toujours aussi désagréable.

Je suis Ash dans son bureau, et à son invitation, je m'assieds sur le siège face à lui. Il extirpe son téléphone de la poche de son pantalon – je me demande bien pourquoi ma tenue lui déplait : il porte exactement la même chose !

– J'ai besoin de ton numéro, dit-il, ce qui me tire aussitôt de mes réflexions superficielles.

– Pour ? m'étonné-je.

– On va travailler ensemble, je n'ai pas tous les jours le temps d'écrire un e-mail, je suis un homme occupé, explique-t-il avec impatience. Ça te va, comme argument ?

La chaleur me monte au visage comme un volcan en éruption.

Peut-on être aussi bête ?

Comme il me regarde, son téléphone toujours à la main, je dicte mes coordonnées. Je n'ai jamais eu autant de mal à extraire une série de chiffres de ma mémoire... À ce stade, Ash doit se dire que le « Q.I. élevé de la petite sœur » n'est qu'un mythe, une exagération typique d'un grand frère trop aimant.

– Puisque tu commences à la mi-journée, tu déborderas sur l'horaire habituel, m'explique Ash en posant son téléphone sur son bureau. J'en profiterai pour t'emmener dans un de mes clubs, ce sera le coup d'envoi du service. Ensuite, je te conduirai chez ton frère.

– OK... bredouillé-je en anticipant l'enfer à venir.

– Je n'informe jamais mes gérants que je passe, je ne veux pas qu'ils changent leur façon de faire parce que je suis dans le coin, continue Ash. Je décide toujours à la dernière minute.

– Au hasard ?

– Je ne fais jamais rien au hasard, répond-il avec un sourire en coin.

On frappe à la porte, ce qui coupe court à mon embarras, et la brune du distributeur de boissons entre avec une expression amicale sur le visage.

– Tamar Saleh, mon assistante juridique principale, Neila Simmons, présente Ash.

– Ravie de t'avoir avec nous, dit Tamar en me serrant la main. C'est avec moi que tu vas travailler.

Quel soulagement ! Au moins, ce n'est pas avec l'autre qui m'adore déjà...

- Enchantée, réponds-je en me forçant à sourire.
- Ash m’a envoyé un e-mail à cinq heures du matin avec tout ce que je dois savoir à ton sujet, m’annonce-t-elle

Qu’est-ce que cela sous-entend ?

- Cinq heures me semble une bonne heure, commente ce dernier.
- Je ne suis pas payée quand je reçois des e-mails à ces heures-là, rétorque Tamar.
- Tu devrais revoir tes contrats avec le département juridique, réplique Ash. Oh, attends, c’est toi, le département juridique.

Tamar lui envoie un regard qui dit exactement ce qu’elle pense de lui. Je n’ai jamais vu ça entre un patron et une assistante...

- Ceci dit, tu n’es pas censée lire ces e-mails à ces heures-là, ajoute Ash en s’adossant à son siège et en croisant les bras. Tu peux très bien les lire en arrivant au bureau, à neuf heures, comme tout le monde. Dis-moi, Tamar, qu’est-ce que tu faisais réveillée à cette heure-là, toi, une mère de famille respectable ?
- Insomnie, lâche Tamar dont les joues deviennent toutes roses.
- Hm... fait Ash en hochant la tête. Je vois.

Tamar fait une grimace contrariée. Ash lève les mains en signe de reddition. L’ambiance est décidément plus familière que tout ce que j’ai connu jusqu’à présent, je ne suis pas habituée à ça. Mais pour contrarier mes pensées, la Reine des neiges – Olga – nous rejoint pour annoncer que « c’est bon », mais ni Tamar ni Ash ne semblent se rendre compte de sa mauvaise humeur.

Ash se lève et me fait signe de le suivre. À travers la paroi, je vois que tout le monde s’est regroupé devant la porte. Ils sont au moins une trentaine, en majorité jeunes à part quelques seniors, tous plutôt décontractés. Je ne me sens pas du tout à l’aise dans cet environnement tellement... « cool ». J’avale péniblement ma salive avant de les rejoindre.

– Je vous présente Neila Simmons, commence Ash. Elle est étudiante, va faire son master à la fac de droit de l’université de New York, alors elle ne sera avec nous que pendant six semaines. À moins que tu trouves notre empire de débauche addictif, Neila, et que tu aies envie de te réorienter avant la rentrée, ajoute-t-il d’un air de défi.

D’habitude, j’ai de la répartie. D’habitude. Mais apparemment, pas quand j’ai une trentaine de paires d’yeux qui me fixent, curieux. Je déteste ça, vraiment !

Dis quelque chose, bon sang de bonsoir !

- Je pense qu’il faudrait bien plus de six semaines pour me convaincre, lâché-je alors en le regrettant instantanément, vu sa tête.
- Très bien. Frank, tiens les paris, décide Ash sans me quitter des yeux. Moi, je parie qu’en six semaines, on la fait changer d’avis.

– Je parie l’inverse, intervient Olga. La débauche, même modérée, n’est pas pour tout le monde.

– Maintenant que les présentations sont faites, viens avec moi, me lance Tamar. Nous sommes trois au département juridique et travaillons en étroite collaboration avec le département comptable, dirigé par Frank. Et nous allons commencer par signer ton contrat.

Je n’ai jamais été intéressée par le monde de la nuit et si Ash pense qu’il peut me faire changer d’avis, en six semaines qui plus est, il se fourre le doigt dans l’œil. Jusqu’au coude, même.

Tamar me passe la liste des établissements de la chaîne pour que je me familiarise avec leurs noms et statuts, et je suis de plus en plus impressionnée. Ash possède une vingtaine de clubs et bars considérés parmi les meilleurs de Manhattan, en plus d’une dizaine de restaurants gastronomiques dont les chefs sont étoilés ou vainqueurs des prix James Beard.

J’ai le malheur de demander à Tamar de quoi il s’agit. Vu sa tête, c’est sûrement une grande, une très grande lacune dans ma culture générale.

– Ce sont les oscars de la gastronomie ! résume-t-elle, les yeux grands ouverts et brillants de passion. Ils mettent en avant le meilleur chef, l’étoile montante, la meilleure cave, le meilleur service... C’est tout un monde ! Quand l’Ash Tree a gagné le prix du meilleur nouveau restaurant, du meilleur design et du meilleur chef de New York, Ash a invité toutes ses équipes à y manger gratuitement.

– Waouh... soufflé-je.

– C’est dire qu’il était fier, termine Tamar avec un sourire presque maternel.

Plus j’en apprends, plus je souhaite en savoir plus. Ash a voulu que chacun de ses établissements se démarque, rivalise d’originalité, pour satisfaire toutes les envies, tous les goûts. Chaque espace a son propre fonctionnement, et pour un cerveau comme le mien qui a besoin de défis, c’est le paradis. Pour autant, pas de risque que je me réoriente à la rentrée, n’en déplaise à mon patron temporaire.

Je ne vois pas le temps passer et suis surprise lorsque Tamar me dit de l’accompagner jusqu’au bureau d’Ash pour l’informer de son départ.

– Je peux rester avec Neila, propose Olga, assise à côté d’Ash.

– Tu sais très bien ce que je pense des heures sup’, réplique ce dernier sans même lever les yeux des documents qu’elle lui a passés.

– Moi, par contre, je ne propose même pas, fait Tamar. Je dois filer d’ici dix minutes, sinon je vais être en retard pour récupérer le gnome chez la nounou.

– Tu as l’air épuisée, remarque Ash en la détaillant.

– Je suis épuisée.

– Et qu’est-ce que tu faisais debout à cinq heures du mat’, déjà ?

Le teint mat de Tamar vire au rouge de Sienne. Elle me lâche un « Bon courage, Neila » qui ne m’inspire rien de bon, et s’en va, la tête haute.

- Tu peux y aller aussi, Olga, décide Ash en lui tendant un dossier.
- Tu es sûr ? insiste son assistante.
- Parfaitement. Neila, tu as sûrement de quoi t’occuper en attendant ?

Une façon diplomate de dire : « Débarrasse-moi le plancher. » Mais je ne m’en offusque pas parce que c’est vraiment ce que je veux faire.

Je patiente en étudiant la licence de débit de boissons. Il faut vraiment être passionné pour se lancer dans une entreprise pareille vu les contraintes inhérentes à ce type de commerce, faire attention au moindre dérapage sous peine de perdre la licence. Quand on la perd, ce sont dix ans de suspension. Une catastrophe financière, sans parler de l’atteinte à la crédibilité et à la réputation.

- On y va ? me lance soudain Ash, ce qui me fait sursauter.

Il jette un coup d’œil à la page que je consulte et lâche un « hm, intéressant » qu’il n’approfondit pas. Il se contente d’un sourire horripilant de suffisance. Je récupère mon sac et le suis dans l’ascenseur.

- On va marcher, m’informe-t-il en regardant mes ballerines. Et on va aussi aller manger.
- Ah bon ? m’étonné-je en fronçant les sourcils. C’était prévu ?
- Dans ma tête, oui.

Cet homme est insupportable.

Dehors, j’essaie d’accompagner ses enjambées, mais même si je suis plus grande que la moyenne, à côté de lui, je suis minuscule. J’ai l’impression de devoir courir derrière lui. Heureusement que je suis sportive.

- Au fait, tu as quelque chose contre les heures sup’ ? demandé-je. J’ai l’impression que c’est un thème récurrent.

– En ce moment, les seuls de mes employés qui pourraient en demander, ce sont ceux qui s’occupent de la rénovation du club de TriBeCa. Un chantier a son lot d’imprévus, ton frère pourra te le confirmer. Mais pour le reste, ce n’est pas nécessaire. Pas chez moi, en tout cas. Venez travailler à l’heure que vous voulez, faites ce pour quoi je vous paie, et rentrez chez vous.

- Tu es un patron plutôt cool, rétorqué-je distraitemment en observant l’activité intense du côté du M24. Tu soutiens vraiment Ben.

– C’est lui qui fait tout ! rectifie Ash. J’avais déjà acheté The Black Suit quand la salle a été mise en vente. Ça a toujours fait partie du plan sur le long terme de Ben. Il avait le bâtiment, la clientèle, le quartier, c’était une occasion en or.

- Tu étais jeune quand tu as acheté ton club... remarqué-je en essayant de faire le calcul.
- Il était en vente, élude-t-il. C’était une occasion en or...

Nous marchons moins de dix minutes, puis nous entrons dans un immeuble au croisement de la 28^e et de Broadway. Dans l’ascenseur, je me sens très, trop proche de lui. J’essaie de contrôler ma

respiration parce que ça fait longtemps que mon cœur ne m'obéit plus.

– Tu as toujours voulu être le roi des nuits new-yorkaises ? demandé-je pour meubler ce silence pesant qui me donne l'impression d'entendre mes battements cardiaques.

Il me fixe, me déshabille du regard, comme s'il mettait à nu tout ce que je suis, tout ce que j'ai vécu. C'est effrayant. Terriblement effrayant. Certaines choses doivent rester tapies dans le noir et ne jamais revenir à la surface.

Je panique, mon souffle s'emballe. Heureusement, Ash répond :

– Je n'y avais jamais pensé, mais quand j'ai vu ce club en vente, j'ai commencé à y réfléchir. S'il y a bien une industrie dans laquelle on peut s'enrichir en investissant et en gérant ses affaires correctement, c'est celle-ci. Les gens veulent toujours s'enivrer, qu'ils soient heureux, fatigués, déprimés, tristes, peu importe. Ils vont toujours boire un verre.

– Je n'ai jamais songé à ça de cette façon, noté-je en fronçant les sourcils.

Nous arrivons au dernier étage et Ash me fait avancer jusqu'à la double porte en verre.

Il y a du mouvement dans la salle. Les employés s'activent parmi la végétation qui transforme l'endroit en serre tropicale et crée de petites alcôves où des clients sont déjà installés. La musique est plutôt en sourdine, quoique rythmée, mais j'imagine que c'est parce que les gens sont ici pour dîner et discuter, à cette heure. Je ne suis vraiment pas du genre à sortir la nuit, les clubs et les boîtes ne m'intéressent pas du tout, mais j'apprécie cette ambiance intimiste.

Si je m'attends à ce que les employés se mettent aussitôt au garde-à-vous à l'entrée d'Ash, ce n'est pas du tout ce qu'il se passe. Ils le saluent avec respect, bien sûr, mais ne s'interrompent pas pour lui. Le gérant ne tarde pas à nous rejoindre. Ash nous présente, mais lui demande de patienter pour m'emmener sur la terrasse, qui prolonge la jungle intérieure.

Le soleil se couche, teinte le ciel de tout un camaïeu de rouge, et face à nous, l'Empire State Building scintille. Je ne peux pas m'empêcher de lâcher un « waouh » enthousiaste.

**À suivre,
dans le volume 1 du roman.**

Également disponible :

Teach Me Everything

Quand Ash découvre la « petite sœur » de Ben, son meilleur ami, il est sous le choc. Alors qu'il imaginait une gamine de 10 ans avec des couettes, il est face à une jeune femme troublante. Mais pourquoi s'habille-t-elle comme une vieille fille ? Et pourquoi cet air coincé ? Qu'a-t-elle à cacher ? De quoi se protège-t-elle ? Ash serait bien tenté de s'occuper d'elle et de lui apprendre les plaisirs de la vie, mais il ne peut pas... Ben lui a bien répété cent fois : « Ne touche pas à ma petite sœur, Ash, ou je te tue ! » OK... Mais comment résister ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mars 2018